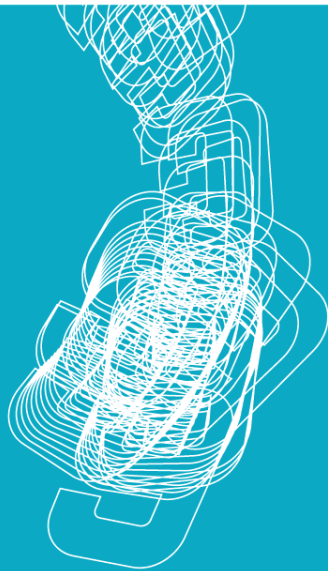


# La médiation artistique en travail social

007

Journal de terrain

Francis Loser



COLLECTION  
DU CENTRE  
DE RECHERCHE  
SOCIALE

*ies* éditions

## Introduction

Ce document constitue le carnet de terrain qui accompagne le rapport de recherche publié aux Editions *ies*.

Initialement prévu comme un simple cahier de bord pour consigner les données réunies au cours d'une démarche d'observation participante, ce document s'est étoffé au point d'acquérir un autre statut, celui d'un écrit à part entière.

Sous sa forme actuelle, il est conçu comme une sorte de récit de mon enquête de terrain qui offre au lecteur la possibilité de découvrir, pas à pas, mon immersion au sein de trois ateliers d'expression et de création proposés par des institutions socio-éducatives genevoises à un public adulte.

Les observations et réflexions produites dans le présent journal de terrain sont analysées dans le rapport, mais elles peuvent très bien être lues de manière indépendante et constituer une base de données à même d'alimenter les réflexions professionnelles.

Comme cela apparaîtra à tout lecteur, une nette progression peut être observée entre les trois journaux. Au fil des pages, le texte devient plus fluide, le style s'affirme et le questionnement s'approfondit, le fond prenant le pas sur la forme.

Concernant la démarche adoptée, il convient de préciser qu'il s'agissait pour moi de mener une observation directe des acteurs eux-mêmes et des scènes qui se déroulent dans ces lieux spécifiques que sont les ateliers d'expression, cela afin d'aller véritablement au plus près des phénomènes qui s'y donnent à voir, entendre et vivre.

En opérant de la sorte, mon espérance était d'oublier ce que l'on sait, ou croit savoir, sur la médiation artistique et ainsi de déjouer ce que Merleau-Ponty nomme le « préjugé du monde », tout en montrant la complexité qui se cache derrière l'apparente simplicité des activités entrevues.

Il convient encore de préciser que nul n'est besoin de lire les trois journaux dans l'ordre de présentation car ils présentent tous une cohérence interne.

# LA MAISON DE L'ANCRE

Juillet – septembre 2005

## Préambule

L'atelier de La Maison de l'Ancre accueille des adultes rencontrant des problèmes liés à une addiction à l'alcool. L'animatrice de ce lieu, Dania<sup>1</sup>, est au bénéfice d'une double formation, l'une en sciences de l'éducation et l'autre en art-thérapie, ainsi que d'une longue expérience d'éducatrice. Elle est aussi sculptrice et anime différents ateliers de création, notamment avec des personnes maltraitées et des personnes séropositives.

Les participants du lieu sont contraints de venir à l'atelier, et cela sur une durée totale de seize séances réparties sur huit semaines. Leur participation fait partie intégrante de la première étape du programme éducatif et thérapeutique auquel ils ont accepté de se soumettre en entrant à La Maison de l'Ancre.

## Description du lieu

### *L'atelier*

L'atelier est situé au 7<sup>e</sup> étage d'un immeuble moderne, construction sans doute érigée à la fin des années 1960.

La salle rectangulaire qui accueille l'atelier d'expression offre un espace relativement exigü et tout en longueur. Fort heureusement, sur un de ses côtés, une suite de surfaces vitrées vient inonder la pièce de lumière. Depuis les fenêtres, la vue donne sur un ensemble d'immeubles, anciens et récents, situés de l'autre côté de l'artère (la rue de Lausanne, une des grosses artères de dégagement de la ville, qui passe devant la gare CFF). Quelques appartements font face à l'atelier ainsi que des toits avec leur cortège de cheminées.

En cette période estivale, il fait très chaud dans ce lieu mal isolé sur le plan thermique. Des fenêtres ouvertes, le bruit qui monte de la rue est très présent.

---

1 Les prénoms des animatrices et les noms des institutions sont réels. Cela a fait l'objet d'un accord formel avec les personnes concernées. Par contre, les prénoms des participants sont volontairement fictifs.

## **Le dispositif**

En entrant dans l'atelier, on découvre un alignement de deux tables placées au centre de la pièce. Du côté de l'entrée, un espace dégagé accueille trois bibliothèques en bois brut sur lesquelles sont placés les crayons, feutres, pastels, la terre et autre matériel que l'on retrouve habituellement dans les ateliers d'expression. Sur une petite étagère, quelques instruments de musique exotiques (percussions, instruments à vent) sont également mis à disposition des participants. Dans ce coin de l'atelier, un ensemble de feuilles blanches et de couleur, plus ou moins bien empilées, occupent les tablettes qui sont fixées le long des fenêtres.

Des panneaux au mur permettent aux participants de peindre debout. L'endroit dégage une ambiance générale de « désordre » qui fleure bon l'atelier, sentiment amplifié par les chaises disparates. Le décor semble propice à inciter les participants à explorer librement leur créativité sans trop devoir se préoccuper de salir le lieu.

L'accès au « toit-terrasse » est possible depuis le couloir qui conduit à l'atelier et offre ainsi un espace d'activité supplémentaire bienvenu. Quelques tables et chaises ornent ce lieu, mais ce dernier semble avant tout destiné aux participants qui désirent travailler la pierre.

## **Posture de recherche**

Fort de ma pratique d'animateur d'ateliers d'expression et d'art-thérapie, l'idée de me trouver pour une fois dans un tel dispositif du côté des participants m'était très plaisante. Concernant mon rôle d'observateur participant, je pensais que mon expérience passée me fournirait les clés suffisantes pour me centrer sur la position à tenir. De fait, si ma perception s'est avérée correcte pour ce qui est de mon aisance à participer aux activités, sur le plan méthodologique, de nombreuses questions et doutes m'ont rapidement assailli et ne m'ont jamais quitté.

Pour faciliter mon immersion dans l'activité de groupe, comme tous les autres participants, j'ai entamé à chacune de mes présences à l'atelier un processus artistique. Du côté participation, c'était sans doute une bonne stratégie pour m'intégrer de manière authentique au processus proposé à l'atelier. Toutefois, sur le plan de l'observation, cette approche m'a sérieusement compliqué la vie. Comment s'activer dans un processus

créatif tout en essayant de conserver une attention périphérique aux mouvements qui se donnent à voir dans le cadre de l'atelier ?

Pour tenter de juguler ce premier dilemme, j'ai finalement opté pour la réalisation de collages. Tout en tournant les pages des magazines, je pouvais réellement conserver une attention flottante à la vie du groupe. Étrangement, le fait de travailler d'une manière distraite a plutôt profité à ma spontanéité et, du coup, mes collages ne sont pas restés au stade de simples occupations alibis. Dire que parfois j'éprouve tant de mal à « lâcher prise »...

En ce qui concerne la manière de consigner les observations, toute une série de difficultés se sont révélées à moi.

- Dans une première version de mes notes, dans le but de protéger l'intégrité des personnes observées, j'avais complètement anonymisé mon texte. Le résultat était peu probant et j'ai dû réécrire une seconde version dans laquelle j'ai fait apparaître, en lien avec les différentes actions décrites, des participants ainsi que leur prénom. Il en ressort un texte plus vivant et une lisibilité accrue pour le lecteur, qui parvient à mieux lier les différentes séquences d'action entre elles.
- De quelle façon allais-je prendre des notes alors que j'étais intégré aux autres participants et de surcroît occupé ? Après quelques essais, j'ai finalement réglé le problème en gardant à mes côtés une feuille de petit format et un crayon. Chaque fois que j'en ressentais la nécessité, je notais quelques mots clés. Une fois l'atelier terminé, j'ai immédiatement repris mes traces pour décrire le plus fidèlement possible ce que j'avais réussi à observer durant le temps de l'atelier. Mener une telle démarche m'a permis de prendre conscience à quel point mes capacités d'observation étaient limitées. Malgré une attention soutenue, il ne m'a été possible d'appréhender qu'une infime quantité de faits et gestes perceptibles dans le cadre de l'atelier.
- Une autre question qui s'est posée à moi concerne la manière dont j'ai consigné dans mes notes tant ma présence à l'atelier que ma présence dans la dynamique de groupe. Afin de conserver une certaine neutralité, j'avais imaginé de ne jamais apparaître dans mes notes en tant que sujet agissant de l'atelier. A la fin de cette

première expérience, le côté arbitraire de mon positionnement m'est clairement apparu. A l'instar d'autres chercheurs, j'aurais tout aussi bien pu me donner un prénom et me faire exister comme personnage aux côtés des autres participants.

- Autre point qui m'a posé un problème lors de la prise de notes, c'est l'inévitable glissement entre, d'une part, les descriptions factuelles et, d'autre part, les commentaires et questionnements y relatifs. Là encore, la claire délimitation entre le discours direct et mes analyses m'a demandé de reprendre systématiquement mes notes.
- Si mes observations se veulent les plus objectives possibles, la réalité n'est évidemment pas aussi simple. Toutefois, les réactions d'une collègue sociologue, à qui j'avais donné mes notes à lire, m'ont rassuré sur ce point. Sans pouvoir prétendre être neutre, je suis quand même parvenu à me départir quelque peu des préoccupations habituelles des « animateurs d'atelier » et autres art-thérapeutes. Par ailleurs, si je me suis permis de faire appel aux travaux de H. G. Gadamer pour construire certains de mes commentaires, je n'ai pas récolté des informations qui cadraient seulement avec les concepts développés par ce philosophe. Quant aux apports de Winnicott, si on peut éventuellement les deviner en lisant mes notes, ils ne me semblent pas dominants.

1<sup>er</sup> jour d'observation, 18 juillet 2005

### **Constitution et vie du groupe**

- De manière indépendante, quelques participants arrivent en deux vagues successives à l'atelier, plus ou moins à l'heure prévue. Deux participants se font attendre, ce qui amène Dania à redescendre les chercher. Pendant ce temps d'attente, les participants présents jettent un œil sur le document de présentation que j'ai rédigé à leur intention (certains résidents ont déjà eu l'occasion d'en prendre connaissance auparavant). Quelques regards furtifs ainsi qu'un ou deux sourires me sont adressés. A son retour dans l'atelier, Dania me propose de me présenter devant le groupe réuni au complet. Je le fais succinctement tout en insistant sur

l'importance de répondre à leurs questions plutôt que de les abreuver de mots. Aucune réaction n'est à signaler, du moins pas tout de suite. Après un temps de silence, un participant, Guy, ose se risquer et m'interpelle : « Vous êtes une sorte d'intellectuel !?... » Sa remarque rencontre un certain succès auprès de Marcel, qui estime qu'elle résume parfaitement bien ce qu'il pense lui-même. Le rituel d'accueil se limitera à ces réactions.

- Comme le groupe accueille un nouveau participant qui répond au nom de Luis, Dania propose que quelqu'un lui explique ce qu'est l'atelier. Un silence, plus ou moins prolongé, emplit la pièce jusqu'à ce qu'une des participantes, Muriel, se lance : « Ici, c'est pas comme les autres ateliers... au lieu de parler, on est là pour... c'est un atelier pour s'exprimer avec les mains... ». Comme Muriel tourne son regard vers Dania, celle-ci complétera la présentation : « A la place des paroles, à l'atelier, il s'agit de s'exprimer avec les mains, les gestes... les gestes, ce n'est pas comme la parole, ils ne mentent pas... »
- Après un tour de table (voir « Rituels ») durant lequel chacun a eu l'occasion de formuler son projet d'activité pour l'après-midi, les participants se mettent gentiment en activité. Deux d'entre eux, Muriel et Luis, démarrent un collage en s'asseyant aux deux coins de la longue table alors qu'un autre participant, Ekket, commence une peinture en se plaçant face à une fenêtre située au fond de la salle (le rebord de fenêtre fait office de table). Les trois autres participants, Guy, Marcel et Jean, ont décidé de travailler la pierre et montent sur le toit.
- Très vite, le silence s'installe et chacun travaille pour soi. Le nouveau participant, apparemment peu à l'aise dans son activité de collage – mouvements d'agitation, soupirs, gestes exprimant l'impuissance : mains qui s'agitent dans le vide, feuille de papier jetée symboliquement par terre – a petit à petit réussi à capter l'attention de Dania<sup>2</sup>. Il lui parle des activités manuelles qui lui sont plus familières que celles proposées à l'atelier : couler des plombs pour la pêche. Tout en évoquant cette activité, il décrit son passé de pêcheur en mer. Les participants présents, tout en

---

2 Comme me le souffle avec pertinence une collègue sociologue qui a accepté de procéder à une relecture de mes notes



poursuivant leur activité, sont attentifs à ce qui se dit et lancent de temps à autre des coups d'œil furtifs au nouveau venu.

- Après une heure d'activité, Dania propose une pause cigarette qui est bien accueillie par tous. Le mouvement hors de l'atelier s'amorce tranquillement et après quelques minutes, il est possible d'assister au retour échelonné des participants.
- L'orage, qui menaçait depuis un certain temps, finit par éclater. Cela va constituer un événement qui rassemble tous les participants dans une salle TV (située sur le même étage que l'atelier, mais au bout du couloir) transformée pour l'occasion en observatoire idéal. C'est à un réel déchaînement des éléments naturels auquel nous assistons ; pluie, grêle, fort vent sur fond de lumière jaune-grise. Les baies vitrées doivent être promptement refermées car l'eau pénètre de partout. Le spectacle est magnifique, tout le monde est saisi. Après une dizaine de minutes, tout redevient calme et les participants transforment la salle du phare en triste fumoir d'institution. Tout le monde fume et les fenêtres sont fermées. L'atmosphère de chaleur et de moiteur qui règne dans la pièce est étouffante... D'un seul coup, des images me reviennent en mémoire : le désœuvrement des fumoirs de l'hôpital psychiatrique<sup>3</sup>... Le temps qui s'écoule et les cigarettes qui se consomment semblent constituer les seuls mouvements qui animent le lieu. Dania va relancer l'activité en proposant à l'ensemble des participants de regagner l'atelier et de reprendre une activité.
- Le deuxième temps de travail à l'atelier réunit l'ensemble des participants sauf Marcel, qui est resté dans la salle TV pour finir de décorer une figurine d'aigle qu'il a taillée dans une pierre à savon<sup>4</sup>. Comme plusieurs participants rencontrent de toute

---

, la parole de Luis – qui est désœuvré – s'oppose à l'activité silencieuse des autres participants, qui sont parvenus à se mettre à l'œuvre.

3 De fait, l'image qui me vient spontanément est celle du « fumoir » du QCP (Quartier carcéral de psychiatrie), un service de l'hôpital psychiatrique genevois de Belle-Idée. Pendant trois ans, j'ai animé hebdomadairement un atelier d'expression dans ce service.

4 Dans cet atelier, les participants travaillent parfois dans deux lieux séparés. Cela a notamment été le cas lors de ma période d'observation.

évidence de la peine à démarrer une activité, Dania les stimule (paroles d'encouragement, passage auprès de chacun pour aider à choisir une activité, etc.) et, étonnamment, chacun finit par trouver à s'occuper. Le silence règne dans l'atelier et pendant près d'une demi-heure tout le monde s'active.

- Fin de l'activité, qui réunit en un cercle l'ensemble des participants (voir sous « Rituels »). Durant ce temps de parole en groupe, chacun était appelé à présenter son activité de l'après-midi. Luis, Muriel et Ekket ont offert au regard collectif les œuvres réalisées durant l'atelier du jour (collages pour les deux premiers et peinture pour le dernier), alors que Jean et Guy, lancés dans une réalisation au long cours telle que l'exige la sculpture sur pierre à savon, ont simplement rendu compte de l'avancement de leur œuvre. Quant à Marcel, il a montré au groupe sa sculpture, dont la réalisation était déjà bien avancée. De fait, l'aigle sculpté était achevé et Marcel s'était attelé, à l'aide de crayons de couleur, à une phase de coloration de l'ensemble.

La présentation du travail de l'après-midi était au centre de ce temps d'échange et les œuvres ont servi de support à des évocations diverses : regard du créateur sur son œuvre, degré de satisfaction procuré par la réalisation, interactions entre participants sur la base des impressions suscitées par l'œuvre.

## Rituels

### *Début de séance*

- Accueil du nouveau participant (en plus de moi-même). Ce moment d'accueil semble procéder d'une sorte de rituel : ce sont les « anciens » qui expliquent au « nouveau » ce qui se fait dans l'atelier. Dania complète les premières explications données.
- Après l'accueil du nouveau participant, un tour de table est proposé aux participants afin qu'ils expriment librement comment ils se sentent et ce qu'ils pensent faire pendant le temps d'atelier.

### *En cours de séance*

- Pause cigarette afin de permettre aux participants de sortir et de s'aérer un peu.

### *Fin de séance*

- Rituel de fin de séance, en cercle. L'un après l'autre, les participants présentent leur travail d'atelier et expriment librement quelques commentaires. Dania pose des questions pour relancer l'expression des participants. Les participants sont également invités à se questionner entre eux, ce que certains font sans se faire prier. La dynamique ainsi créée est intéressante à observer et ressemble singulièrement aux commentaires et échanges qui viennent habituellement clore toute activité de groupe. A certains égards, les participants de l'atelier pourraient être assimilés à des sportifs qui commentent leur action en fin de partie ou à des marcheurs qui, une fois réunis autour d'un verre, évoquent les tribulations vécues en cours de balade.

La figure du cercle semble bien constitutive des temps forts de toute vie de groupe; c'est autant le cercle qui unit les amis, le *Stammtisch* des vieux cafés qui rassemble les habitués, que le cercle qui réunit en une même entité amusée les participants du jeu du picoulet.

### **Mes étonnements**

- Tailler la pierre sur un toit d'immeuble situé en plein centre-ville me paraît quelque peu incongru : les toits plats de la ville accueillent habituellement les moteurs d'ascenseur et les cheminées. Etonnant de voir des hommes taper sur des blocs de pierre dans ce lieu comme s'il s'agissait d'une carrière ou d'un atelier de sculpteur. Le son sourd des coups de marteau est clairement perceptible dans l'atelier, ce qui baigne ce dernier dans une ambiance de chantier ou de village africain résonnant au son du pilon.
- La dynamique et les rôles pris par les participants :  
Dans le déroulement des activités décrit plus haut, j'ai déjà évoqué la place accordée au « nouveau » ainsi que les interactions qui en découlent.  
Le comportement d'un autre participant mérite d'être mentionné. Il s'agit de Guy qui, au moment de ma prise de contact avec le groupe, a « osé » m'interpeller par ces mots : « Vous êtes une sorte

d'intellectuel !?... » Lors du premier temps d'activité, il est allé s'installer sur le toit pour aller « taper la pierre ». Après l'orage, contraint de s'asseoir à une table de l'atelier, il s'est mis en tête de dessiner un portrait de Dania au crayon noir. Durant cette activité, son attitude trahissait visiblement un mélange de sentiments situés entre la provocation, l'amusement et une certaine affection envers Dania. La même impression se donna à sentir lors du tour de table final. Ces éléments de précision me permettent d'introduire ce qui, en termes de dynamique de groupe, m'a plus particulièrement frappé. Comme énoncé plus haut, Guy est le seul qui ait osé me défier en début d'activité, et cela avec un certain humour. Lors du tour de table final, c'est encore lui qui m'a invité à m'exprimer sur mon expérience de l'après-midi. Son interpellation était subtile tant en ce qui concerne la forme – ton respectueux et fond d'ironie dans la voix – que le fond – mélange entre un intérêt pour ma production de l'après-midi et le discours que j'allais tenir à son sujet, vérification de qui j'étais dans mon double rôle au travers de ce que j'allais dire. De toute évidence, pour des raisons personnelles qui m'échappent (je n'ai rencontré qu'une seule fois le participant), Guy a spontanément pris en charge le rôle de vérificateur des règles de l'atelier et de protecteur du groupe. Un participant aussi atypique que moi ne méritait-il pas d'être quelque peu contrôlé ? De par ma présence, n'allais-je pas bousculer les règles de l'atelier ? Dans mon double rôle d'observateur et de participant, allais-je jouer le jeu des autres participants et me soumettre aux rituels qui règlent la vie de l'atelier ?

### **Les événements**

L'orage qui fait événement. Sans se donner le mot, tout le monde se rassemble instinctivement pour voir les éléments se déchaîner. Moment à la fois fugitif et intense, qui suscite un mélange de crainte et de fascination. Cela saisit tout le monde comme un spectacle étourdissant. Mais tout retombe très vite. Avec l'accalmie, l'observatoire devient fumoir et le mouvement créé par l'orage s'enlise dans l'inertie généralisée. Aucun des participants ne semble avoir été profondément et durablement

bousculé par cet événement inattendu. Pourtant, la violence de l'orage était peu commune.

## **Observations et analyses**

Durant le temps de parole collectif qui a clos l'activité, j'ai eu l'occasion d'observer Dania dans son rôle d'animatrice. Garante du bon fonctionnement de ce moment de clôture du groupe, Dania a déployé un style d'animation propice à mettre à l'aise les participants et à faciliter leur expression. De manière subtile, sous forme d'une discussion ouverte et informelle, elle a fait en sorte de solliciter à tour de rôle l'ensemble des participants. Lorsqu'un des participants débordait par trop du cadre prévu, en termes de temps ou d'intelligibilité, elle recadrant la prise de parole. Par contre, face aux participants laconiques, Dania risquait quelques questions ou bien interpellait les autres membres du groupe. Certains participants ne se laissaient pas prier pour exprimer une question ou une remarque suscitée soit par l'œuvre – lorsque cette dernière était visible –, soit par une attitude de la personne « sur la sellette ». Une interaction survenue durant le temps d'activité ou tout autre événement à la fois banal et significatif pouvait tout aussi bien être évoqué lors de cet échange entre participants. Parfois, une évocation faisait écho à une autre évocation.

2<sup>e</sup> jour d'observation, 25 juillet 2005

## **Constitution et phases de la vie du groupe**

- A l'exception d'un seul participant, tout le monde arrive à l'atelier plus ou moins à l'heure prévue. Certains participants, sortant de la sieste, ont les yeux gonflés de sommeil alors que d'autres semblent prêts à démarrer l'activité. A la demande de Dania, un des participant ira chercher le retardataire.
- Pendant cet interlude, Dania montre aux participants, et plus précisément à un nouvel arrivé, deux boîtes en plastique transparentes contenant des petits cailloux de différentes teintes.
- Comme le groupe accueille un nouveau participant, qui répond au nom de Mario, Dania propose que les « habitués » lui expliquent

ce qui se fait à l'atelier. Sans plus attendre, c'est encore Muriel qui se risque à donner quelques précisions : « Ici, on travaille avec les mains... moins avec la tête... on se laisse aller... on exprime les choses qui nous passent par l'esprit... on peut faire toutes sorte de choses : des collages, de la terre, de la pierre... du crayon, de la peinture... » Dania complétera ces premiers éléments d'explication en soulignant que : « Effectivement, à l'atelier, on ne fait pas de bla-bla, même si on parle aussi. Il s'agit surtout de se mettre en mouvement... il n'y a pas de jugement... »

- Pendant ce premier round d'explications destinées au nouvel arrivant, Luis se met à jouer avec les cailloux que Dania a déposé sur la table. Peu à peu, entre ses doigts, se forme une sorte de personnage. Lorsque les explications de Dania sont terminées, le temps semble arrêté. De fait, les participants réunis autour de la table sont silencieux et comme figés sur place – aucun échange de regards n'est par exemple à relever. Tous observent le dessin de Luis qui se donne à voir sur la table. Au bout d'un moment, ce dernier réalise subitement que son dessin est devenu le centre d'attraction du groupe. Il se dépêchera alors d'effacer son œuvre...
- Pour l'atelier du jour, Dania a prévu un thème et un médium communs pour tous. Il s'agit de réaliser en terre « la maison de mes rêves ». Jean réagit au caractère imposé du thème, mais ne semble pas particulièrement contrarié de devoir s'y soumettre. Les autres participants ne réagissent pas ou, du moins, ils n'expriment rien.
- Pour chacun, la mise en activité débute par la quête d'un carton qui sera utilisé en guise de sous-main. Parallèlement à cette recherche, il s'agit de découper un morceau d'argile dans le bloc que Dania vient de disposer sur la table. Luis, à l'aide d'un couteau, se charge de débiter les parts de terre pour tous. Tout en œuvrant, il s'amuse à faire rire la galerie, faisant mine de couper des morceaux énormes ou au contraire minuscules tout en invectivant avec humour ses congénères (par exemple : « Pour toi, un petit morceau suffit ! », « Toi, t'as pas besoin de terre ! » ou encore « Tu veux un morceau plus grand ?! » alors que le couteau indique déjà une portion démesurée.)

- Une fois le matériel réuni, les différents participants se mettent progressivement en activité. Chacun travaille pour soi, en silence. Mario, le nouvel arrivé à l'atelier, semble tout à fait à l'aise dans ce nouvel environnement. Jean, assis devant son morceau de terre, observe la mise en activité de ses congénères pendant une dizaine de minutes.  
Luis, qui se signalera durant tout l'après-midi par son comportement, rencontre visiblement de la peine à entrer en activité – son humour de tout à l'heure servait-il à masquer sa difficulté à être là et à devoir s'activer ? Avec moult gestes, soupirs et marmonnements plus ou moins intelligibles, il s'activera tout en laissant clairement entendre que le thème et le médium ne l'inspirent guère. Allant et venant, il finira par construire successivement deux structures en terre qu'il démolira aussitôt. Une troisième apparaîtra pour subir, après la pause, le même sort que les deux premières. « Je ne sais pas faire ! » seront les mots qui accompagneront son geste destructeur... Après la pause, une quatrième construction verra le jour. Cette fois, son auteur aura préalablement préparé une structure de soutien en carton. Si le résultat ne semble toujours pas convaincre son créateur, cette maison-là ne connaîtra pas le sort de ses devancières.
- Pendant une demi-heure, le silence règne et l'activité a gagné l'ensemble des protagonistes (Dania, installée à un des bouts de la table, s'occupe également avec un bout de terre). Une forte concentration peut se lire sur tous les visages et les mains s'activent. Certains participants donneront forme à leur masse directement à l'aide des mains, d'autres recourront à divers outils pour s'aider dans leur tâche. Les instruments pour travailler la terre se verront complétés par un couteau et, plus surprenant, un rouleau à pâtisserie. Pour le coup, j'ai l'impression que la scène pourrait aussi bien se dérouler dans une cuisine...
- Pour permettre de souffler un peu, Dania propose une pause cigarette accueillie avec plaisir par les participants, qui ne se feront pas prier pour aller « en griller une » dans le lieu prévu à cet effet. Après un laps de temps variable mais finalement bref (entre trois et six minutes), tous les participants reviendront à l'atelier et se remettront spontanément à la tâche.

- Une fois tous les participants de retour de pause, Dania annonce la suite du programme : « Dans un moment, nous allons réunir toutes les maisons et chacun pourra présenter la sienne... Ensuite vous allez construire un village avec vos maisons... »
- Ce deuxième temps d'atelier sera marqué par plusieurs phases de création et de dynamique de groupe.
  - Après l'annonce de la suite du programme faite par Dania, Luis et Mario s'activent pour terminer leur œuvre alors que Muriel et Jean, apparemment satisfaits de leur travail, demeureront tranquillement assis devant leur réalisation. Muriel regarde longuement sa maison et semble perdue dans ses pensées. Quant à Jean, il s'est mué en observateur de la vie de l'atelier.
  - 1<sup>re</sup> phase de transition : les maisons sont achevées et il s'agit de réorganiser l'espace de l'atelier pour permettre la poursuite du programme de l'après-midi. Il sera décidé que les maisons seront réunies sur une seule table alors que nous travaillions jusque-là autour des deux tables réunies, dispositif constituant l'aménagement « standard » de l'atelier.
  - Après avoir sommairement nettoyé les tables, toutes les maisons seront regroupées sur une des tables : une demeure viking (celle de Jean) partagera l'espace avec une case nomade africaine (celle d'Ekket), une maison au toit en pagode (celle de Muriel), deux masures campagnardes (celle de Luis et la mienne), une étonnante structure de forme cylindrique élaborée par Mario à l'aide de colombins assemblés. Il s'avérera que cette dernière création représente une cruche traditionnelle en terre telle qu'on pouvait autrefois en trouver en Espagne.
  - Une fois les maisons réunies, chaque participant a pris place devant la sienne. Appelés à dire quelques mots sur « leur maison », l'un après l'autre, les participants se sont alors lancés dans divers commentaires sur leur œuvre. Hormis les explications techniques portant sur le processus de construction, sur la structure ou



certains aspects particuliers de celle-ci, des évocations personnelles ont également trouvé place durant ce temps d'échange (voir sous « Mes étonnements »).

Durant ce temps d'animation, Dania a successivement donné la parole à chaque participant. Pour susciter la mise en mots, elle s'est intéressée à connaître si l'œuvre représentait bien la maison rêvée et si elle se situait dans un environnement particulier. Lors du tour de table, il s'est avéré que les maisons construites au cours de l'après-midi cadraient parfaitement bien avec l'esprit de la consigne donnée. Par ailleurs, à part Jean, qui a construit une maison viking sans penser à son contexte, les autres participants ont pu établir des liens entre leur création et un lieu, soit réel soit imaginaire. Mario, qui a préféré réaliser une cruche traditionnelle plutôt qu'une maison, a évoqué la région dans laquelle il avait passé son enfance. Quant à Muriel, elle a choisi de construire une maison imaginaire idéale, tout en précisant qu'elle se trouvait « dans un monde où les gens sont gentils ».

- 2<sup>e</sup> phase de transition : la construction du village.
  - Une fois la consigne donnée, la mise en mouvement a pris un certain temps. Nous restons assis sur nos chaises, mais des coups d'œil furtifs jetés aux œuvres et aux autres participants trahissent une certaine agitation intérieure chez la plupart d'entre nous. En se levant, Luis donnera insidieusement, et sans doute malgré lui, le signe du démarrage de l'activité collective.
  - Une fois debout, nous allons nous trouver entraînés dans un même mouvement et, peu à peu, les maisons vont trouver place sur un espace aménagé. C'est Jean qui a eu l'idée de prendre un carton de couleur verte en guise de paysage de fond. Ekket a émis la proposition, acceptée par tous, de placer le carton sur un rebord de fenêtre, au fond de l'atelier (N.B. : Ekket a déjà occupé cet espace pour peindre. L'espace en question est une tablette d'environ un mètre de large posée le long des fenêtres de l'atelier).

- En même temps que les maisons, des éléments divers trouveront également place sur l'espace choisi. Jean a imaginé de faire courir un ruisseau le long du village, réalisé à l'aide de brins de laine bleue. Mario aura l'idée de construire, à l'un des bouts du carton, une cascade d'où part le ruisseau de laine, sur lequel je vais placer un pont qui l'enjambe. De son côté, Jean ajoutera des arbres qui amèneront une touche de verdure bienvenue. Luis ira chercher sur les étagères différentes pièces en terre (élaborées lors de précédentes séances) qui figureront autant de nouvelles maisons. Avec Muriel, nous compléterons le tableau en décorant le fond cartonné par des touches de couleur représentant des fleurs.
- **Commentaire** : un véritable village est ainsi né de l'action collective et les uns et les autres sommes saisis par la force d'évocation qui en émane.  
Ce moment de construction du village s'est fait dans un mouvement continu, sans grande consultation entre participants. Tout semblait jaillir naturellement et, comme dans une chorégraphie qui se construit instinctivement entre un couple de danseurs, chaque action d'un des participants semblait appeler celles des autres protagonistes. Seuls quelques regards fugaces et de brefs échanges verbaux tenaient lieu de concertation. Difficile d'identifier un leader et de dire exactement qui a fait quoi et selon quel plan. Moi-même, je me suis bien gardé de prendre les commandes de l'activité.
- Un moment d'échange viendra clore l'activité de l'après-midi. Si toute parole semble la bienvenue, Dania a surtout pour projet de permettre à chacun d'évoquer ce qu'il vient de vivre, pour lui-même et avec les autres, lors de la construction du village. L'invitation de Dania a donné lieu à quelques évocations intéressantes, bien en lien avec la dynamique de groupe vécue. Toutefois, l'exercice a rapidement tourné court. Les participants étaient-ils fatigués par les activités de l'après-midi ou bien l'exercice demandé était-il trop abstrait ? Sans doute, un mélange de ces deux pistes d'explication est à invoquer. Si je me réfère

à ma propre expérience, une troisième hypothèse me semble également devoir être prise en compte. Après avoir été immergé dans une action collective durant laquelle les actions des uns et des autres se sont entremêlées dans une dynamique interactive, il n'est pas aisé de revenir à sa subjectivité et d'évoquer son vécu et sa propre vision des choses. C'est un peu comme si le bain collectif continuait à exercer sa force structurante et contenante.

## **Rituels**

La deuxième séance est inscrite dans la continuation de la première.

### *Début de séance*

- Accueil du nouveau participant. Ce moment d'accueil semble procéder d'une sorte de rituel : ce sont les « anciens » qui expliquent au « nouveau » ce qui se fait dans l'atelier. Dania complète les premières explications données.
- Après l'accueil du nouveau participant, la présentation des consignes du jour marque le début des activités. La même observation peut être faite quant aux explications qui ont marqué le deuxième temps d'atelier.

### *En cours de séance*

- Pause cigarette afin de permettre aux participants de sortir et de s'aérer un peu.
- Premier tour de table, durant lequel chacun donne quelques éléments d'explication par rapport à son œuvre.

### *Fin de séance*

- Rituel de fin d'activité, en cercle. L'un après l'autre peut évoquer son expérience de l'après-midi et plus particulièrement le temps d'activité collective. Dania pose des questions pour relancer l'expression des participants, qui sont également invités à s'exprimer et à se questionner.

## **Mes étonnements**

- Ce jour d'atelier était placé sous le signe de la chaleur et de la moiteur des temps d'orage. Pourtant, cette lourdeur ambiante ne semblait guère entamer la motivation des participants...

- Comme les fenêtres sont ouvertes, un intense bruit de circulation monte de la rue et plonge l'atelier dans un bain sonore assourdissant. Le silence des participants occupés à leur création apparaît avec d'autant plus de force.
- Etonnant de constater à quel point une simple motte de terre mise en forme peut être porteuse de tout un monde intérieur. Univers porteur de temps et d'environnements à la fois simultanés et différents, univers marqué par le chapelet des sentiments et événements constitutifs de l'expérience de vie.  
Lors du temps d'échange, le groupe semblait être plongé dans un espace-temps très particulier (on pense ici à l'espace transitionnel de Winnicott) où chacun livrait un bout de son univers intime et prenait connaissance de celui des autres. Cette expérience semblait se dérouler hors de l'espace et du temps réels. De façon saisissante, comme dans un voyage organisé, le groupe s'est successivement trouvé transporté de la « côte de la mort » (bord de mer espagnol) vers les tribus nomades du désert kenyan, au milieu des chèvres et des moutons. Le groupe s'est ensuite retrouvé à écouter les tribulations d'un chauffeur de camion, traversant les arides contrées espagnoles en se désaltérant à la gourde accrochée au rétroviseur de son engin.

## **Observations et analyses**

- Observée avec un certain recul, l'activité du groupe ressemble autant à une scène d'atelier d'artisans qu'à l'animation d'une grande cuisine (le rouleau à pâtisserie, qui a fait son apparition au milieu des autres outils, aide à la construction de cette image...) ou encore à un quelconque jeu collectif (tombola, par exemple). Les activités de (en) groupe ne font-elles pas partie de toute organisation sociale ? Les activités collectives visibles dans les villages viennent immédiatement à l'esprit (foins, vendanges, lavandières, etc.).  
Question : les arts plastiques ne permettent-ils pas de vivre et de partager une expérience humaine particulière telle que celles offertes par les activités villageoises traditionnelles ? Loin du travail industriel, l'artisanat et les autres activités traditionnelles ne favorisent-ils pas une expression qui procède à la fois du

subjectif et de la dimension collective ? Ou, autrement dit, une expression personnelle contenue dans un pattern collectif.

- L'allusion au jeu est spontanément relevée par plusieurs participants. La construction du village a été vécue par trois participants comme un moment de jeu qui évoque le temps de l'enfance. Dans leurs discours, un peu de gêne est vaguement perceptible, mais le plaisir apparaît de façon évidente, explicite. En lien avec cette évocation, Jean a relevé que le travail de la terre lui avait rappelé les activités de son enfance, et plus particulièrement le jeu avec la pâte à modeler.
- La sensibilité constitue également une dimension importante des activités de l'après-midi. Lors des temps d'échange de groupe, les paroles étaient parfois chargées d'émotions. Émotions de celui qui se remémorait des épisodes marquants de sa vie, émotions partagées par les autres participants lors de l'écoute de certains épisodes de vie intime.

La sensibilité était également perceptible lors des temps de création individuelle. À l'évidence, les participants étaient des sujets expérimentant, des sujets éprouvant. Éprouvant, dans le sens d'apprendre au travers d'une expérience sensible significative. À partir d'une gestuelle, d'une sensibilité tactile, les formes qui prenaient naissance sous les doigts ont permis un surgissement de sens. La médiation artistique semble révéler là ses vertus...

### 3<sup>e</sup> jour d'observation, 1<sup>er</sup> septembre 2005

#### Préambule

- Démarrage sur les « chapeaux de roue » car Dania arrive juste à temps à l'atelier. En ouvrant la porte, elle dit être bousculée par la nouvelle organisation de sa vie. Une fois là, Dania semble toutefois pouvoir rapidement mettre de côté le stress lié au déplacement et retrouver ses marques. Cela pose la question du temps de préparation personnel avant une animation (faire le vide, se concentrer et réunir ses forces pour animer et accueillir ce qui va surgir).

## Constitution et phases de la vie du groupe

- Les participants arrivent à l'atelier de manière échelonnée. Mais après cinq-six minutes, tous sont réunis en rond pour démarrer le groupe.
- Certains arrivent avec le sourire, d'autres ont visiblement encore les yeux remplis de sommeil.
- Pour la séance du jour, Dania a prévu de proposer aux participants une consigne. Pour les uns et les autres, il s'agit de reprendre l'œuvre à laquelle ils s'étaient attelés quelques jours plus tôt et de choisir un mot traduisant leur perception du moment (N.B. : lors de la dernière séance, je n'ai pas réussi à me libérer). Cette consigne ne donne pas lieu à un mouvement immédiat et Dania est obligée de stimuler les uns et de rassurer les autres pour faire en sorte que tous les participants se retrouvent devant leur œuvre et acceptent de jouer le jeu proposé.
- Après un temps d'observation silencieux, qui a permis aux participants de s'attarder devant leur œuvre afin de s'étonner, de sentir et de méditer, le groupe se reforme autour d'une des tables pour un temps d'échange.
  - Un premier participant, Mario, installé devant un chariot construit avec des pinces à linge en bois, s'annonce pour débiter l'échange. Face à son œuvre et au groupe, il rappelle que « son » chariot est celui qu'un transporteur utilisait dans son village espagnol natal. L'expression de son visage traduit une certaine émotion non dénuée de fierté. Après quelques commentaires, Mario déclarera qu'il est animé par l'envie de démarrer l'activité et de poursuivre son œuvre.
  - Luis s'agite sur sa chaise et passe la main dans ses cheveux de manière répétée. Assis devant une barque en terre, il fera comprendre plus ou moins explicitement qu'il n'est pas en mesure de commenter son œuvre. Questionné par les autres participants, il concédera qu'il y a bien un lien entre son œuvre et son passé de pêcheur en mer.  
**Commentaire** : il convient de noter que Luis, qui a un fort accent espagnol, parle de façon peu intelligible et saccadée. Il est difficile de saisir le sens de ses propos

et alimenter un échange avec lui semble le mettre au supplice. Ce constat est le fruit d'observations cumulées tout au long de mes participations à l'atelier.

- Muriel, d'apparence très calme et posée, évoque de sa voix profonde la question de la fatalité en considérant un petit masque en terre. Des larmes en relief coulent sur sa surface.

**Commentaire** : le visage de la participante est fortement marqué alors qu'elle n'a que 45 ans. La fatalité qu'elle évoque traduit-elle les souffrances qu'elle a rencontrées tout au long de sa vie ?

- Yvan, dont les mâchoires traduisent visiblement un fort état de tension, considère un collage placé devant lui et formule avec force : « C'est nul à chier !... » Après un temps d'échange entre Dania et le participant, il s'avérera que ce jugement à l'emporte-pièce s'adressait autant à sa situation personnelle – crise conjugale à son paroxysme – qu'à son œuvre, qui la figurait de part en part. Il convient de noter qu'une photo de son fils figure sur le collage.
- Considérant une tête en terre approchant la taille naturelle qu'il a réalisée quelques jours plus tôt, Roland présente une moue dubitative et déclare : « Manque d'épure. » Après ces premiers mots, Roland précise que sa réalisation n'est pas encore aboutie. Il ajoute qu'il est prêt à poursuivre le travail, ce qui semble beaucoup l'étonner. Pour partager son sentiment avec le groupe, il conte un événement de sa vie. Accompagné de son fils, il lui est arrivé de construire en pleine nature, de manière sommaire, des têtes de monstres, des « tronches » en terre afin d'avoir le plaisir de les fracasser au sol...
- Selon les participants, le démarrage de la phase d'activité se passera de façon très variable. Mario, Muriel et Roland, sans grande hésitation, ont repris le processus qui les liait à leur œuvre. José paraît osciller entre plusieurs approches et Yvan, apparemment bloqué dans son action, dit ne pas voir ce qu'il pourrait faire à l'atelier. En dehors du manque d'inspiration, ce dernier invoque

une totale incapacité face aux activités artistiques. Dania passera un moment aux côtés d'Yvan afin de le rassurer, de le motiver et de l'orienter vers une expérimentation simple. Yvan finira par accepter de dessiner. Dès ce moment, le calme et le silence remplissent l'atelier. Tout en m'activant sur un collage, du coin de l'œil, j'observe discrètement les participants œuvrer. Cela me permet de surprendre quelques scènes intéressantes. Attelée à un collage, Muriel est en train de choisir des images dans un magazine tout en opérant une lecture « distraite » des articles. La réalisation d'un collage ne constitue-t-elle pas une manière de s'appropriier le monde extérieur et d'en soutirer les images parlantes afin de les assembler en une nouvelle ordonnance, plus conforme à sa propre réalité ? Mario est à la recherche d'une règle, ce qui constitue une démarche peu orthodoxe dans un atelier d'art... Ayant trouvé l'objet souhaité, il tire des traits droits sur un carton avant de le couper. Il s'affaire avec beaucoup de concentration et de délicatesse. M'auto-observant, je réalise que je m'échine à découper, dans du tissu, des petits carrés divisés en deux teintes distinctes. Mon intérêt pour ces carrés de tissu divisés par la moitié traduit-il mon double statut à l'atelier ? L'idée me traverse la tête et je la retiens car elle me plaît bien. Ne suis-je pas à la fois participant et observateur ?

- Après la pause, chacun retrouvera sa place et son activité. Tous sauf Luis, qui observe alentour la vie de l'atelier. Je fais partie de ses centres d'intérêt, ce qui me place dans le rôle d'observateur observé (voir sous « Mes étonnements »). Le tour de table final viendra marquer la fin de ce temps d'activité, qui s'est déroulé dans le calme absolu. Une certaine agitation a gagné certains participants qui sont en plein processus de création. Moi-même, je me hâte de placer les dernières images de mon collage.
- En raison d'un débordement du cadre horaire, le tour de table final sera abrégé, mais tous les participants ont tout de même le temps de prendre la parole.
  - La tête en terre de Roland a changé d'aspect. Elle présente maintenant des yeux globuleux qui semblent porter un regard retourné sur eux-mêmes. Le réalisme de la sculpture est salué par l'ensemble des participants,



mais Roland ne semble pas encore pleinement satisfait de son travail. « On dirait un homme de Cro-Magnon » s'étonne-t-il.

- La barque en terre présente de belles teintes qui lui donnent vie. On dirait une maquette telle qu'on en trouve dans certains musées de la marine. Pour Luis, c'est tout son passé qui est là. Ce phénomène de rappel du passé semble se rejouer à chaque temps d'atelier. Mario observe que ce type d'embarcation exige d'être au moins à deux pour le pilotage, Luis réplique vivement qu'il préfère être seul... La solitude deviendra le thème de quelques rapides échanges.
- Un collage réunit sur la même feuille un visage de nourrisson et une tête de mort. Entre les deux, il y a le cadran d'une montre et des nuages chargés. Pour Muriel, il s'agit de la fatalité, du brouillard qui, entre naissance et mort, symbolise sa vie. Cette vision fataliste ne convient pas à tout le monde, notamment à Mario, et un échange de points de vue sur le sens et la conduite de la vie s'ensuivra.

**Commentaire** : dans ce lieu institutionnel, il est intéressant d'entendre que certains résidents croient fermement à la fatalité. Que deviennent les velléités du programme de prise en charge thérapeutique ?!...<sup>5</sup>

- Mario, qui avait construit un chariot lors de la séance précédente, a réalisé, à l'aide de petits cailloux, un personnage. S'est-il souvenu de l'essai de Luis (voir début séance 2) ? Selon lui, il s'agit du conducteur de son chariot. Comme lors de l'évocation de Luis, l'assemblée est invitée à voyager dans le passé. Dans un petit village d'Espagne cette fois. Pour Mario, la vie ne rime pas avec fatalité, mais avec cheminement. Tout en s'exprimant sur la question, Mario considère

---

5 Cette question constitue bien sûr une boutade pour tenter d'exprimer la complexité qui réside en chaque être humain. De fait, lors de l'entretien que j'ai eu le plaisir d'avoir avec elle, Muriel a montré d'autres facettes d'elle, clairement en lien avec un principe d'évolution personnelle.

son personnage fait de cailloux comme ceux que l'on retrouve sur les chemins ruraux... Pour moi, le parallèle est saisissant.

- Yvan nous présente une réalisation des plus surprenantes. Durant tout le temps de l'atelier, il a dessiné sur le pourtour d'une grande feuille blanche un cadre au crayon noir.

Cette réalisation crée l'étonnement et soulève passablement de questions. De fait, si Dania et moi sommes surpris (le croisement de nos regards en témoigne), Muriel et Roland semblent également étonnés (coups d'œil circulaires et perplexité qui se lit sur leur moue).

En quelques mots hachés, Yvan donne une interprétation de sa création : « C'est Hiroshima... ça va péter... il y aura des dégâts... » L'ambiance dans l'atelier s'est subitement plombée. Difficile d'être témoin de cette souffrance et de cette colère sans en être affecté soi-même. Les autres participants sont paralysés et demeurent mutiques. Ne s'agit-il pas d'une solidarité silencieuse qui s'exprime là ? En sa qualité d'animatrice, Dania tente de trouver les mots justes pour soutenir de manière active le participant.

**Commentaire** : Voir dessiner un participant, pendant plus d'une heure durant, une lisière grise autour d'une feuille blanche, ne m'était encore jamais arrivé. S'agissait-il pour Yvan de donner un cadre symbolique à sa vie ? Ou bien s'agit-il d'un cadre à même de contenir la colère qu'il sent monter en lui ?

- Le tour de table final se terminera sur la présentation de mon collage, qui permettra de clore l'activité sur une note plus détendue. Ma réalisation a été perçue comme une invitation à la méditation car les images présentaient un double mouvement : la plongée et l'envol, symbolisés par des images de fond marin sur lesquelles un personnage qui s'élance dans les airs.

## Rituels

### *Début de séance*

- Aucun nouveau participant n'est admis ce matin ; le tour de table débute directement sur la question pivot de ce temps du groupe : « Comment allez-vous ? » Une seule réaction se donnera à entendre. Les autres participants n'ont-ils rien à dire ou bien préfèrent-ils prolonger leur méditation matinale ?
- La consigne du jour, qui a donné lieu à un rituel de démarrage de l'activité sous forme de processus (voir ci-dessus : « Constitution et phases de la vie de groupe »).

### *En cours de séance*

- Pause cigarette afin de permettre aux participants de sortir et de s'aérer un peu. Durant cette séance, plusieurs points peuvent être relevés :
  - C'est un participant qui donne le « la », alors qu'il vient d'achever son activité (peinture d'un bateau en terre réalisé lors de la précédente séance). En saisissant au bond le désir du participant, Dania a repris le pouvoir de l'animatrice de manière subtile en décrétant que l'heure de la pause était arrivé.
  - Comme la venue des participant à l'atelier, la migration vers le coin fumeur se passe de manière échelonnée. Pendant un temps, deux participants semblent vouloir poursuivre leur activité sans trop se soucier de la pause. Mais cela ne dure qu'un temps. Après cinq minutes, je me retrouve seul à l'atelier. Je retrouve alors l'ensemble du groupe dans une pièce enfumée. Certains fument leur cigarette assis en rond autour d'une table. D'autres sont tournés face aux fenêtres et leur regard se perd sur les toits de la ville (vue panoramique sur Genève qui s'érigerait à une brochure touristique : jet d'eau, cathédrale et autres bâtiments de la ville sont visibles depuis cet observatoire...). Roland consulte les livres d'une bibliothèque placée le long d'une des parois de cette pièce qui contient également un poste de télévision. Une discussion s'engage entre Roland, Dania et moi sur

les livres. Concevant ces derniers comme des fenêtres ouvertes sur des mondes et des réalités insoupçonnées, Roland insiste sur le pouvoir salvateur de la lecture. Si le débat est sympathique et animé, les autres participants n'y portent guère d'attention, me semble-t-il. Sont-ils plongés dans leurs pensées ou bien ne se sentent-ils pas concernés par la lecture ?

- Premier tour de table, durant lequel chacun donne quelques éléments d'explication par rapport à son œuvre.

### *Fin de séance*

- Tour de table « habituel » (voir ci-dessus : « Constitution et phases de la vie de groupe »).

### **Mes étonnements et questions**

- Mon étonnement du jour se formule plutôt sous la forme d'une question : qu'est-ce qui fait que des « gens » s'activent dans un atelier d'expression ?

Cette question acquiert d'autant plus d'acuité lorsqu'on considère les réticences exprimées, le plus souvent en début de séance, par de nombreux participants.

Cette question soulève un certain nombre de points :

- Motivation des participants
- Phénomène à l'œuvre qui permet de lever les peurs initiales
- Sens que ce type d'activité peut revêtir pour les participants

Chercher des éléments de réponse à ces questions n'est pas aisé. Des notes consignées lors de mes premières observations me semblent constituer un socle fertile pour amorcer la réflexion. Lors d'une précédente séance, j'avais été frappé par l'analogie entre l'activité observée et celle que l'on peut voir dans un atelier d'artisans ou dans l'agitation d'une cuisine. Lors de cette précédente observation, il m'était clairement venu à l'esprit que les activités de groupe font partie de toute organisation sociale (cf. les activités des associations villageoises). Proche des activités villageoises, une autre image me vient tout naturellement.

Celle d'enfants ou de personnes en train de jouer. Le jeu est éminemment communicatif puisque même des observateurs extérieurs sont rapidement gagnés par le mouvement qui se développe entre les joueurs. Est-ce le même type de phénomène qui se déploie dans le cadre des ateliers d'expression ?

A partir de ces premiers éléments de réflexion, la question qui s'impose à moi est la suivante : les ateliers d'expression, au-delà de leurs caractéristiques spécifiques liées à la création artistique, ne permettent-ils pas aussi et surtout de vivre et de partager une expérience commune, d'animer les participants dans un même mouvement ?<sup>6</sup> Dans le sillage de cette interrogation, une seconde me vient à l'esprit, davantage tournée vers la question du langage et des signes. Si l'on en croit les psychologues de l'enfant, les gribouillis constitueraient une forme d'expression prélangagière. A la lumière des signes gravés sur la pierre par nos lointains ancêtres (cf. les cavernes de Lascaux), le besoin de laisser des traces est-il constitutif de l'expression langagière ou bien s'agit-il d'une autre forme d'expression, d'un au-delà du langage verbal ?

## Observations et analyses

- L'atelier d'expression de la Maison de l'Ancre a lieu deux fois par semaine, le lundi de 13h30 à 16h30 et le jeudi matin de 8h45 à 10h45. Après avoir pu participer à ces deux temps d'atelier, il m'est clairement apparu que le temps du matin diffère sensiblement de celui de l'après-midi. A leur arrivée à l'atelier du matin, les participants semblent sortir tout droit de leur lit. Même si le démarrage de l'atelier n'est pas excessivement matinal, le sommeil se lit encore dans les yeux des personnes présentes. L'ambiance de groupe semble plus apaisée que celle de l'après-midi et les participants paraissent davantage concentrés. Le temps du matin est plus court que celui de l'après-midi, ceci expliquant peut-être cela. Comme il m'est difficile de traduire mon sentiment en éléments d'observation précis, ce point devra être réexaminé et échangé avec Dania.

---

6 Cette question mérite développement et je reviendrai sur ce point dans la suite de mes observations. Voir notamment : 4<sup>e</sup> jour, « Parole : entre temps interne et temps de groupe ».

- L'observateur observé... Comme relevé plus haut (voir sous « Constitution et phases de la vie de groupe »), durant cette séance, je me suis retrouvé sous le regard scrutateur de Luis durant un temps prolongé. Ce dernier était momentanément désœuvré et, attendant la fin des activités, il s'est mis à regarder tout ce qui se passait autour de lui. Son observation était passablement soutenue et il se trouve qu'il était placé tout près de moi. Sur le plan opératoire, cet événement était peu aisé à gérer. Comment noter sur mon feuillet : « Je suis observé par un participant », alors que celui-ci observe précisément tous mes faits et gestes ? Du coup, je me suis trouvé quelque peu déstabilisé et passablement handicapé non seulement pour observer ce participant qui m'observait, mais pour suivre l'ensemble des faits et gestes visibles à l'atelier. Au-delà de la question méthodologique, il m'a été possible de faire plusieurs constats. Tout d'abord intrigué par la posture de Luis, ce dernier m'a par la suite fait penser à un enfant attablé auprès d'adultes en train d'œuvrer. Cela me rappelle en tout cas une situation vécue lors de mes vacances enfantines lorsque, avec mon frère et ma cousine, nous regardions notre oncle cordonnier réparer des chaussures. Nous étions tolérés auprès de lui dans la mesure où nous l'observions en silence. Cette image s'est imposée à moi alors que je considérais mon observateur du coin de l'œil. Assis à mes côtés, il ne perdait pas de vue un seul de mes gestes alors que j'étais en train de placer les dernières images de mon collage et que je m'apprêtais à les compléter avec quelques touches de gouache. Il semblait plutôt satisfait de la scène qui se déroulait sous ses yeux et son corps ne trahissait pas l'état de tension que j'avais observé au début de la séance.

4<sup>e</sup> jour d'observation, 5 septembre 2005

### **Constitution et phases de la vie du groupe**

- Avant l'heure, Ekket est assis seul dans un coin de l'atelier. Assez étrangement, il a refermé la porte derrière lui. Comme je suis la deuxième personne à arriver, il me salue et me lance un sourire.

- Retardée par une urgence, Dania arrive en coup de vent pour démarrer les activités. Deux participants, Muriel et Mario, arrivent peu après elle.
- Comme nous sommes à la fin de l'été, l'air de l'atelier devient plus respirable. C'est agréable de sentir un léger courant d'air frais provenir des fenêtres ouvertes ; par contre, le bruit de la rue est toujours aussi obsédant.
- Point de la situation des participants du jour. Il manque encore quelques personnes à l'appel. Arrivée en trombe de Luis au moment même où Dania était en train de négocier qui allait chercher les retardataires. Comme Yvan manque encore à l'appel, les personnes du groupe présentes proposent quelques interprétations sur la base de leurs informations croisées ; il aurait pris rendez-vous chez le dentiste. Intéressant de noter que le groupe de l'atelier qui, aux yeux d'un observateur extérieur, semble à chaque fois se créer, n'est en fait qu'une composition des différentes formes de rassemblement des résidents de la Maison de l'Ancre, qui sont appelés à suivre un programme d'activités tout au long de la semaine (voir sous « Observations et analyses, le temps du groupe »).
- Le démarrage des activités de l'après-midi débute par un tour de table. Dania formule une remarque par rapport au dispositif. Les deux tables de l'atelier n'ont pas été assemblées comme de coutume (tables séparées = dispositif improvisé lors de la dernière séance, resté en place depuis) et Dania en semble visiblement gênée. Comme les participants ne réagissent pas, elle décrète finalement que le tour de table aura lieu autour d'une des tables<sup>7</sup>.
- Alors que Dania n'a pas prévu de consignes ou de thème particulier pour l'atelier du jour, les participants se mettent très vite en mouvement. Chacun va suivre sa propre logique et son inspiration du moment.
  - Muriel décide de revoir toutes les images (images de magazines) engrangées au cours des précédents temps d'atelier, alors qu'elle réalisait des collages. Durant tout un temps, la participante va examiner les images

---

7 La ronde des tables constitue une facette du mouvement qui se donne à voir à l'atelier... Voir aussi « Tour de table final ».

rassemblées et finira par en jeter certaines. Les autres seront à nouveau rangées dans son porte-document, qui a sa place dans une des armoires de l'atelier.

**Commentaire** : engranger des images pour soi constitue une activité particulière qui m'intrigue. Que signifie cette activité et que représentent, pour la personne concernée, toutes ces images ? Cela fait penser au musée imaginaire que chaque amateur d'art construit pour soi. Les psychanalystes spéculeraient sans doute autour de la double dimension du dévoilement-voilement, conscient-inconscient. Plus prosaïquement, il se pourrait bien que Muriel se constitue une sorte de banque d'images auxquelles elle pourra recourir lors de la réalisation de ses prochains collages.

- Luis a repris sa barque en terre, confectionnée et peinte au cours des deux derniers temps d'atelier. Son premier geste a été d'en poncer la couleur. Était-ce pour en modifier les teintes ? Après cinq à dix minutes d'intense frottement, l'objet en terre chute et finit sa course en plusieurs morceaux. Ne s'agit-il que d'un incident involontaire ? En se remémorant les précédents temps d'atelier, il se pourrait bien que Luis ne fût pas totalement satisfait de son œuvre. Bien souvent, il répète qu'il ne sait rien faire... Ce qui est sûr, c'est que Luis, sans montrer la moindre émotion, a aussitôt ramassé les morceaux qui gisaient par terre pour les mettre à la poubelle. Un moment plus tard, Luis entreprendra la construction d'un *scoubidou*.

**Commentaire** : que s'est-il réellement passé pour le participant ? Il est difficile de répondre à cette question car ce dernier n'a pu réussir à mettre en mots cet événement. Tout au plus peut-on relever sa forte propension à se déprécier par force gestes et des remarques du genre : « J'sais rien faire... »

- Roland a décidé de poursuivre la réalisation de la tête en terre démarrée deux séances plus tôt (voir sous « Observations et analyses ; temps et espace II »). Pour



ce faire, il a installé « sa » tête sur une chaise, elle-même placée sur un rebord de fenêtre. Du coup, il travaille au fond de l'atelier, face à la fenêtre et dos aux autres participants. Si, durant le temps de création, Roland s'est offert un espace quelque peu hors du groupe, lors des deux tours de table, il s'est montré très présent et intéressé par les autres participants.

**Commentaire** : Roland semble jouir d'une certaine indépendance d'esprit et sait jouer avec l'espace et la distance au groupe.

- Sur la proposition de Dania, Ekket a accepté de réaliser une peinture à la gouache. Suivant toujours les conseils de Dania, il a installé sa feuille au mur et, après quelques instants, un éléphant situé au milieu d'un environnement naturel apparaîtra sur la feuille. Les images de son pays natal semblent s'imposer à lui. La peinture demeurera au stade du premier jet, notamment en raison d'une absence prolongée de l'atelier (Ekket est allé à la gare voir sa femme qui devait quitter Genève).
- Mario, quatrième participant du jour, a décidé de poursuivre la réalisation de son personnage en petits cailloux collés sur un carton. La figure ainsi créée prend les contours des bonhommes dessinés par les enfants. Le participant n'en a cure et, au contraire, a l'air d'en être très fier. Il sollicitera même mon avis, tout en paraissant convaincu de ma réaction positive.

**Commentaire** : face à Mario, je repense aux théories sur la créativité, qui permettrait de renouer avec l'innocence et la liberté de pensée constitutifs du monde de l'enfance.

- Un moment d'échange viendra clore l'activité de l'après-midi. La dynamique observée au cours de ce moment de parole m'a inspiré une série de réflexions (voir sous « Observations et analyses / Parole : entre temps interne et temps de groupe »).
- Malgré mes observations et descriptions, le phénomène de mise en activité des participants demeure à mes yeux encore passablement mystérieux...

- Alors que tous les participants étaient affairés, il était intéressant de noter la disposition des uns et des autres. Il y a deux personnes assises par table et les autres sont distribuées en fonction de leur activité : un participant installé au fond de la pièce face à la fenêtre, un second debout devant sa peinture et un troisième circulant avec sa chaise entre plusieurs espaces. Il convient de relever que les deux seules femmes présentes se sont rassemblées autour de la même table. Autre observation possible, plusieurs participants semblent occuper toujours la même place, comme s'ils avaient pris possession d'un territoire.

## Rituels

### *Avant le démarrage de la séance :*

- L'arrivée des participants constitue, implicitement mais très concrètement, le premier temps où le groupe de l'atelier commence à se former. En tant qu'animatrice, Dania fait le compte des personnes présentes et de celles qui sont encore attendues. De manière très informelle, les échos de la vie de la résidence parviennent ainsi jusqu'à l'atelier. Effectivement, le point de la situation du groupe permet d'apprendre qu'un tel sera absent en raison de son état de santé ou de démarches en vue de sa réinsertion professionnelle. Ce moment de régulation constitue une bonne occasion pour les participants de se décentrer de leurs préoccupations et de se soucier d'autrui. La communauté devient tangible.

Il convient de relever que chaque temps d'atelier constitue une re-création du groupe et de sa dynamique. Si cela est vrai pour tout groupe, à la Maison de l'Ancre, la situation est particulière puisqu'il s'agit d'un groupe semi-ouvert. De fait, les participants qui suivent le programme prévu ne viennent que durant 8 semaines à l'atelier (seize participations en tout). Du coup, il y a forcément des chevauchements entre ceux qui intègrent le groupe et ceux qui le quittent.

### *Début de séance*

- Comme il n'y a pas de nouveau participant à l'atelier du jour, un tour de table est lancé pour inviter chacun à dire comment il va et ce qu'il a l'intention de faire durant l'après-midi.  
N.B. : Dania n'a pas prévu de consignes ou un thème particulier pour l'atelier du jour, si ce n'est de permettre aux participants de poursuivre l'œuvre démarrée lors de la précédente séance.
- Le tour de table a permis aux participants de situer leur état en termes de santé et de motivation. Ce temps commun a, semble-t-il, non seulement permis de prendre la température du groupe, mais a également aidé chacun à se mettre en condition par rapport au temps d'atelier du jour. De fait, à peine le cercle est-il rompu que chacun s'affaire déjà. Il est sans doute plus aisé de poursuivre une activité déjà entamée que de se lancer dans une nouvelle création, mais tous les acteurs parviennent toutefois à se mettre en mouvement.

### *En cours de séance*

- Pause cigarette afin de permettre aux participants de sortir et de s'aérer un peu. Comme lors de la précédente séance, le « la » est donné par un participant qui a terminé son activité et qui a visiblement besoin de s'échapper du lieu (il s'agit du même participant que lors de la séance précédente). Dania saura, cette fois encore, reprendre la balle au bond et proposer à tous les participants de s'aérer un moment. La proposition ne soulève guère de réactions auprès de l'assemblée. Question : la pause est-elle intervenue trop tôt ? La pause peut-elle être un rituel qui se décrète « comme ça », au pied levé et par un seul des membres ? Peut-être faut-il considérer la pause comme un espace-temps semblable aux autres, qui fait partie intégrante de la temporalité globale de l'atelier ? Insuffisamment entrevue en lien avec le temps d'activité – temps de production et de concentration – la pause ne devient-elle pas une pièce rapportée qui dérouté les participants ? La pause n'est-elle pas le silence de l'action ? Cas échéant, la pause ne constituerait que le deuxième pas de la danse des activités humaines et se verrait, par conséquent, pleinement intégrée à l'action, ne serait-ce qu'en creux. Ainsi, le temps de

production devrait être pleinement rempli pour que le temps de la pause trouve sa place et vice versa.

- Durant le premier moment de la pause, je me suis retrouvé un des seuls rescapés à l'atelier. Un des participants est alors venu vers moi pour solliciter mon aide alors qu'il était en train de tisser les fils d'un *scoubidou*. A l'occasion de cette demande, il est clairement apparu que je n'étais plus uniquement identifié à un chercheur, mais que j'étais devenu un participant de l'atelier que l'on peut mobiliser pour ses propres fins. Plusieurs aspects peuvent être relevés. Tout d'abord, au moment de cette interaction, il est utile de noter que j'étais en train de m'affairer à un collage et étais par conséquent largement assimilable aux autres participants de l'atelier. Le second aspect, directement référé à l'aide qui m'a été demandée, relève davantage d'une pensée fugitive. De fait, très concrètement, l'aide qu'il m'a été donné d'apporter s'est limitée au simple fait de tenir dans mes doigts un crayon autour duquel étaient entrelacés les fils du *scoubidou*. Mon aide, pour le moins modeste, visait à permettre un rééquilibrage du tissage. Prêter de la sorte main-forte à un des participants m'est apparu très naturel et bien sympathique. Durant l'action, je n'ai pas pu m'empêcher de m'imaginer que la scène aurait tout aussi bien pu se dérouler ailleurs entre d'autres acteurs, par exemple des enfants réunis dans un préau d'école.

### *Fin de séance*

- Comme lors de la pause cigarette, Dania est rappelée à l'ordre par un participant pour instituer le tour de table final. Il est intéressant de relever que le participant qui s'est à deux reprises improvisé gardien du temps semblait tendu tout au long de l'atelier et avait apparemment besoin de repères extérieurs à même de le rassurer.
- Mon étonnement par rapport au phénomène de démarrage des activités s'applique également à cette phase de fin d'occupation. Une fois lancé, il est difficile d'interrompre une activité sauf si le processus de création est déjà engagé dans sa phase d'épuisement. Pendant tout un temps, avant que le silence s'installe et que tout le monde relève les yeux et reprenne pleinement contact avec le

groupe et l'espace environnant, un flottement se donne à voir et à entendre : ici un bruit de lime, là quelqu'un qui s'affaire à ranger le matériel et ailleurs des personnes attendant en silence et observant l'agitation ambiante. D'un coup, ça y est, tout le monde est installé autour de la table, prêt à démarrer le tour de table de clôture.

- Tour de table final, en cercle et en présence des œuvres qui ont tenu occupés les participants durant l'après-midi (il peut s'agir de pièces nouvelles et/ou de pièces plus anciennes qui tiennent momentanément une place aux yeux des participants).

### **Mes étonnements**

- L'importance et la place du silence (voir sous « Observations et analyses / Parole : entre temps interne et temps de groupe »).
- Les thèmes qui ont émergé au cours de cette séance faisaient écho à ceux des séances précédentes et relevaient de préoccupations profondément existentielles. C'est ainsi qu'une croix chrétienne réalisée à l'aide de fils tissés (technique du *scoubidou*) a ouvert un temps d'échange sur les croyances et le sens de la vie. Ce questionnement s'est poursuivi devant un collage qui offrait au regard des images liées à la mort. Dans un grand respect, les participants ont émis et écouté leurs différentes thèses sur la vie et la mort. Parmi d'autres éléments, il convient de noter que si certains participants se croyaient soumis au destin, d'autres pensaient être en partie auteurs de leur parcours de vie. Pour ces derniers, les activités de l'atelier sont-elles investies de la même façon que pour le premier groupe de participants ?
- Comme l'a très bien relevé Dania au cours de l'échange, le rappel du passé était bien souvent présent dans les œuvres des participants. Une fois encore, nous nous retrouvions invités sur les rivages de l'enfance et des jeunes années des participants. Est-ce un signe que le temps des origines constitue bel et bien une étape importante, voire cruciale, de notre vie ?

## Observations et analyses

- **La notion de temps, la notion d'espace**

Le temps du matin n'est pas le temps de l'après-midi (voir notes du jour 3). Le temps du lundi est également différent du temps du jeudi. Lors du rituel inaugural de la séance – premier temps de parole – l'espace extérieur était davantage présent que lors de la séance du milieu de semaine. Un participant a exprimé sa difficulté à être là, sentiment directement lié à sa joie d'avoir passé son week-end en famille. Pour lui, en ce moment, la vie est en dehors. Un parallèle peut être tissé avec cet autre participant qui a pour projet d'accompagner sa femme à la gare, cette dernière partant « au pays ». Là encore, il convient de relever l'importance de ce qui est vécu avec les proches, temps à vivre plutôt que temps à s'affairer à des activités organisées (travail, soins, programme d'occupation, etc.).

- **Le temps et l'espace, suite**

Roland relève qu'après une période de calme, liée au premier temps de la cure, l'envie de se remettre en mouvement lui est revenue. Une certaine ambiguïté apparaît dans ses propos : se mettre en mouvement rimerait pour lui avec une propension à démarrer plusieurs activités à la fois sans être à même de les mener à terme. En lien avec les paroles du participant, il est intéressant de considérer son activité à l'atelier. Alors que le participant est attelé au modelage d'une tête en terre depuis plusieurs séances, l'envie lui est soudain venue de la dessiner. Un parallèle ne pourrait-il pas être établi entre les propos tenus par Roland et son fonctionnement à l'atelier ? Lorsque Dania a soulevé cette question, le participant paraissait pour le moins troublé.

- **Parole : entre temps interne et temps de groupe**

Si tous les participants disposent du même temps et de la même attention durant le premier tour de table, de grandes variations peuvent s'observer. Effectivement, certains participants investissent largement le temps de parole qui leur est octroyé alors que d'autres osent à peine s'exprimer. Entre le timide « Ça va... » des uns et le flux volubile des autres, le temps de

prise de parole est pour le moins variable. Qu'est-ce qui pousse certains à s'épancher longuement alors que d'autres semblent visiblement empruntés de dire quelque chose d'eux ? Est-ce lié à l'expérience faite autour de la prise de parole en groupe ? Pour tenter de répondre à ces questions, l'exercice du jour nous offre un beau terrain de spéculation. Le participant le plus enclin à prendre la parole est un africain de langue maternelle anglaise. Quand bien même la maîtrise du français d'Ekhet est approximative, ce dernier se lance volontiers dans de longs développements, passant volontiers d'une idée à une autre sans autre forme de transition. Pour ce participant, que représente ce temps de parole en groupe ? A l'écouter parler, il est difficile de ne pas songer aux séances de palabres qui caractérisent la société africaine... A l'inverse, Muriel s'est montrée très mesurée dans sa prise de parole. Invitée à dire comment elle se sentait, elle s'est contentée du classique « Ça va... » Si ce type d'expression peut se comprendre de diverses manières, dans le cas présent il pouvait exprimer un mieux-être par rapport à une précédente séance lors de laquelle elle avait clairement exposé sa difficulté à supporter les médicaments qui lui étaient prescrits. Là encore, il est difficile de ne pas considérer la situation dans un contexte élargi. Muriel a visiblement rencontré de nombreux obstacles et souffrances dans sa vie (ses traits marqués semblent l'attester). Dans cette hypothèse, comment peut-elle être à même de répondre à une question aussi banale mais aussi engageante personnellement que : « Comment allez-vous ? » Peut-elle même s'imaginer que la question qui lui est posée appelle une véritable réponse et que cette dernière puisse être entendue ?

Le tour de table inaugural de la séance, qui consiste apparemment en un simple rituel de prise de contact entre les personnes présentes, constitue de fait un temps d'une grande intensité soutenu par une pluralité de sens et d'implications, oscillant entre dévoilement et voilement.

Comme relevé plus haut, la parole, le rapport que chacun entretient avec les mots, est première durant ce temps. Mais qu'est-ce que la parole, a fortiori lorsqu'elle est à la fois expression de soi et ciment de la construction de la vie du groupe ? Autant

que la parole, le silence doit également être pris en considération durant ce temps particulier. Effectivement, lors de ce type d'échange, le silence revêt une importance particulière car il est aussi expression de soi, expression de soi en lien avec les autres. Il n'y a pas une seule forme de silence, mais quantité de variantes possibles. Il y a le silence gêné avant ou après la prise de parole, il y a les silences « qui en disent long », pendant lesquels ce sont les mouvements du corps, au travers de mimiques, de gestes et de regards, qui disent ce que les mots ne peuvent exprimer.

Dès que le groupe est installé en rond, l'animatrice instaure officiellement le tour de table par des paroles du genre : « Et alors, comment allez-vous aujourd'hui ?... Qui veut démarrer ?... » A l'invitation de l'animatrice succède généralement un silence qui, bien souvent, se prolonge parfois durablement (phénomène que j'ai eu l'occasion d'observer lors des séances 2-3-4). La qualité de ce silence, d'une densité, voire d'une gravité extrêmes, gagne généralement tous les membres présents. Ici, il est difficile de ne pas établir de liens avec le silence qui s'instaure tout naturellement lors des cérémonies. H. G. Gadamer a très bien su mettre en perspective l'importance du silence lors des fêtes et des cérémonies, silence qui n'est qu'une des formes du discours relatif à la fête.

- **Place et fonction de l'animateur**

Lors du démarrage des activités, Dania observait chaque participant et, visiblement, se préoccupait de ce que le temps d'atelier soit exploité le mieux possible. Pour ne prendre qu'un exemple, il est possible de considérer la situation d'un des participants, qui semblait peu inspiré et qui s'est proposé de réaliser, « comme d'habitude », un collage. Le « comme d'habitude » a immédiatement déclenché la désapprobation de Dania, qui a invité le participant à découvrir d'autres matériaux disposés à l'atelier. Si cette intervention de l'« animatrice de l'atelier » peut aisément se comprendre – Dania n'est-elle pas là pour stimuler les participants, les aider à se découvrir au travers de diverses situations et expériences ? –, elle pose toutefois la question du sens que revêt une telle activité, ainsi que la place



et le rôle de chacun dans cette dynamique de groupe. Cela pose inévitablement la question du caractère obligatoire de l'activité, qui fait partie intégrante du programme de soins auquel chaque résident est soumis dans le cadre de l'institution. Si des participants se réapproprient visiblement ce temps d'atelier et parviennent à l'investir comme un temps d'expression qui leur appartient, qu'en est-il pour ceux qui n'arrivent pas à se départir du caractère obligatoire de l'activité ? Ne sont-ils pas pris au piège d'une double contrainte, du type de celles avec lesquelles les contestataires de 1968 savaient si bien jouer : « Il est interdit d'interdire. » Dans le cas présent, cette injonction se traduirait plutôt par : « Chacun est tenu de s'exprimer librement. » De nombreux pédagogues, même ceux du courant de l'École nouvelle, insistent sur l'importance d'imposer un cadre à l'apprenant, le temps de lui permettre de découvrir ses potentiels et de prendre confiance en ses capacités d'apprentissage. Même si ce processus paraît légitime et fondé, tout accompagnement de l'autre renvoie également à la question du pouvoir, de l'influence exercée sur autrui, quand bien même ce qui est visé est son mieux-être. Dans le cas qui nous occupe, nous voyons se jouer un véritable dilemme puisque le soutien et l'attention dont le participant bénéficie supposent que ce dernier accepte d'être l'objet de ce soutien et de cette attention. Comment va-t-il, dans son for intérieur, pouvoir jongler entre son double statut d'objet et de sujet ; objet de l'attention de l'animateur et sujet capable de s'exprimer et de s'émanciper ? Cette remarque revêt d'autant plus d'acuité que l'atelier est destiné à des personnes qui rencontrent des problèmes de dépendance à l'alcool.

Certaines approches telles que celle de l'« Art cru », faisant la part belle à la non-directivité et à l'expression libre du « créant », pensent pouvoir échapper, en partie du moins, aux dilemmes inhérents à la gestion du pouvoir pris sur l'autre. C'est possible. Nous retrouvons ici le débat qui habite le champ de la médiation artistique et qui oppose les diverses lectures à propos des finalités et « vertus » des ateliers d'expression. Pour les uns, les créations sont des traces qui dévoilent les forces inconscientes, ce qui permettrait au « créant » d'opérer des prises de conscience sur sa perception

de soi et du monde et de favoriser ainsi des changements majeurs dans sa vie. Face à cette conception, largement fondée sur les apports de la psychanalyse, nous trouvons des « animateurs d'atelier » qui estiment qu'il s'agit avant tout de permettre au « créant » de se connecter avec sa créativité et, par là même, de libérer les forces vives de l'imaginaire et de l'expression de soi. Entre ces deux perceptions, bon nombre d'autres perspectives ont été développées au cours de ces dernières décennies dans le champ de l'expression et de la thérapie par l'art.

Quelle que soit l'école de pensée, un des points incontournables demeure la place et le rôle de l'« animateur ». Plutôt que de poursuivre le débat qui anime les différents courants de ce champ, il me semble plus fécond de reconsidérer la question en l'abordant sous un autre angle, plus anthropologique, nourri par les observations de terrain. Affaire à suivre...

**5<sup>e</sup> jour d'observation, 12 septembre 2005**

### **Constitution et phases de la vie du groupe**

Quand le démarrage de l'atelier devient un challenge...

- A l'heure prévue pour le démarrage de l'atelier, personne n'est en vue. Avec Dania, nous attendons un moment. Comme la situation perdure, Dania commence à s'inquiéter et à se demander si le temps de l'atelier a bien été noté sur le planning de la semaine. Dania fait un saut à la résidence et revient avec un seul participant. Le groupe attendait en bas car il n'avait pas vu passer Dania au bureau des éducateurs situé à l'étage de la résidence.
- Après un temps, l'un après l'autre, les participants arrivent à l'atelier et viennent s'asseoir à la table avec les personnes déjà présentes.
- Le démarrage du groupe va être différé par l'arrivée d'un retardataire : c'est Luis, qui est monté à l'atelier juste pour annoncer à Dania qu'il ne participerait pas à la séance. Selon lui, sa participation n'est plus requise puisqu'il a terminé son processus obligatoire. S'ensuit une régulation avec Dania, qui

conteste le décompte de Luis. Finalement, ce dernier acceptera de rester à l'atelier tout en insistant sur son incapacité à faire quoi que ce soit de créatif ou d'artistique.

- Yvan ne pourra pas venir à l'atelier car il s'est alcoolisé et a ainsi rompu le contrat de prise en charge.
- Une fois tout le monde installé, les activités de l'après-midi peuvent enfin démarrer. Sur la table, Dania a disposé un bloc de feuilles et des boîtes de crayons, ce qui amène un peu de suspense. Qu'allons-nous faire aujourd'hui ?

Pour connaître le thème du jour, il va falloir encore un peu attendre. Le rituel veut que le démarrage de la séance se caractérise par un temps d'échange pendant lequel chacun est invité à dire comment il se porte sur le plan personnel et à aborder un thème de son choix. Face au mutisme du groupe, Dania tente d'animer le groupe en mentionnant l'alcoolisation d'Yvan<sup>8</sup>. Cette situation fait-elle écho chez les participants présents ? Le silence accueille sa question... Roland finit par relever que ce n'est pas le seul espace de parole de la semaine et qu'il éprouve de la lassitude à répéter les mêmes choses dans divers lieux. Mario tente de faire de l'humour en lançant à la cantonade : « Je ne vais pas bien »... Après un temps de suspension, ce dernier finira par dire qu'il se réjouit de démarrer les activités afin de pouvoir occuper ses mains et laisser sa tête se reposer. Muriel relève que son état de santé suit un cycle en dents de scie et qu'elle ne se sent pas très bien en ce moment. Les autres participants laisseront entendre qu'ils ne vont pas trop mal.

- Cette fois, ça y est, les activités vont vraiment démarrer. Dania présente les consignes du jour : en pensant au mot « culture » – terme pris au sens large qui, pour elle, recoupe aussi l'héritage familial, les racines qui ont permis à chacun de construire sa

---

8 Yvan, qui souffre de sa séparation conjugale, passe par une phase de crise aiguë (violence contre lui-même et forte alcoolisation).

N.B. : Lorsqu'une personne est admise à suivre le programme de la Maison de l'Ancre, elle est astreinte à une abstinence totale. Parfois, il arrive qu'un résident « craque » et parte s'alcooliser hors de l'institution. Il convient encore de relever que la Maison de l'Ancre est située dans un quartier populaire, près de la gare, où les bistrotts ne manquent pas...

vie –, tous les participants sont appelés à fermer les yeux afin de laisser une image monter en eux.

Ekket proteste énergiquement et estime que cet exercice n'a pas de sens. Pour lui, dans tous les endroits du monde, les gens sont pareils et, par conséquent, il ne lui est pas possible de faire l'exercice proposé. La virulence de ses propos jette un froid dans le groupe et la surprise, voire une certaine déstabilisation de Dania sont clairement perceptibles. Mais quelques vagues ne sont pas une tempête. Après quelques éléments de clarification donnés par Dania, Ekket se calme et semble pouvoir accepter le jeu proposé.

**Commentaire** : il est intéressant de relever qu'Ekket, qui s'est senti attaqué par la consigne, est un ressortissant africain... Pour lui, celui qui aborde les questions de culture et de différences ne serait-il pas quelque part un peu suspect ?

- Après quelques ultimes demandes de précision, le groupe se met en activité. Les crayons s'échangent et les feuilles se remplissent de formes et de couleurs. Durant cette phase d'activité, un nouvel incident survient. Luis, qui ne voulait pas venir à l'atelier, se lève d'un coup et déchire son dessin, qui achèvera ainsi sa courte vie à la poubelle.

**Commentaire** : cet éclat est étonnant à plusieurs titres. Alors qu'il disait ne pas être à même de s'exprimer au travers des outils artistiques, Luis était parvenu à exécuter un dessin qui remplissait toute sa feuille. De plus, une connivence s'était instaurée avec Dania peu avant. Ces deux événements positifs contrariaient-ils par trop son schéma de fonctionnement habituel ? Le motif dessiné contenait-il une charge émotionnelle trop forte ? Ou bien était-ce une manière de protester contre l'obligation d'être une dernière fois présent à l'atelier ? Ces questions demeureront ouvertes car le participant s'exprime peu au niveau verbal et, lorsqu'il le fait, il demeure peu compréhensible. Ce qui est sûr, c'est qu'il était fortement ému et qu'en fin de séance il s'est senti, de son propre aveu, un peu apaisé. A croire que déchirer son dessin avait constitué pour Luis une manière de dire qu'il n'allait pas bien et de mettre ainsi en marche une sorte de processus en forme de catharsis.

- Dania se dit ouvertement étonnée de l'énergie développée par les participants et tente de capter leur attention afin de reformer le groupe pour la deuxième partie de l'exercice.
- Ce tour de table s'avérera des plus intéressants. Le mot « culture » a inspiré chez trois participants sur cinq le thème de la maison (voir les commentaires sous « Mes étonnements »). Dans un tout autre registre, Muriel a dessiné une coupe sportive et un certificat d'étude. Par son dessin, elle voulait signifier que, comme elle, tous les enfants désirent faire toujours mieux et ainsi faire plaisir à leurs parents. Plutôt qu'un regard critique porté sur son propre vécu d'enfant, les paroles de Muriel semblaient davantage relever du simple commentaire général.

**Commentaire** : la manière de faire de Muriel n'est pas nouvelle pour moi. Au cours de mon expérience d'« animateur d'atelier », il m'est souvent arrivé d'observer ce phénomène de banalisation de son propre vécu. Les psychanalystes et autres thérapeutes y reconnaîtraient volontiers un mécanisme de défense.

**Commentaire (suite)** : il convient de relever que ce temps d'échange a permis de véritablement rassembler les participants et, par là même, de créer un changement notable de l'ambiance de l'atelier. Les tensions du démarrage semblent résorbées.

- Dania propose aux participants de poursuivre le processus engagé en donnant une suite à leur dessin. C'est alors que Muriel demande de faire une pause cigarette. Le temps de la pause est officiellement déclaré par Dania et tout le monde semble content de pouvoir sortir et d'aller s'aérer la tête. En très peu de temps, je me retrouve seul avec Dania, qui se relâche en lançant un : « J'en peux plus avec cette équipe !... » Il est vrai que, durant ces dernières semaines, les participants ne semblent pas tous sauter de joie lorsqu'ils viennent à l'atelier. De plus, pour compliquer les choses au niveau de l'animation, plusieurs d'entre eux s'expriment de façon confuse – le plus souvent, Ekket se perd dans ses pensées et il est difficile de suivre le fil de ses idées ; Luis marmonne et, lorsque des précisions lui sont demandées, il fait des grands gestes en disant : « Non, non, c'est rien... »
- Après un temps de pause très raisonnable (moins de dix minutes), presque tous les participants ont regagné leur place et se sont

lancés dans leur activité. La technique du collage est plébiscitée et seul Mario se lance dans la réalisation d'un dessin. Luis, qui ne voulait pas venir à l'atelier, est en panne. Il finira par s'occuper en réalisant une nouvelle fois un *scoubidou*.

Etonnamment, Mario annonce à l'animatrice qu'il doit se rendre aux toilettes. Le ton de sa voix semble osciller entre l'information et la demande de permission...

- Comme le temps passe, Dania annonce la fin prochaine des activités. Peu de temps après cette annonce, trois participants se mettent spontanément autour d'une des tables pour attendre le tour de table final. C'est alors que Luis, qui a terminé de réaliser son *scoubidou*, se mue en constructeur de cocottes en papier, et cela pour le plus grand plaisir des personnes qui ont achevé leur réalisation. Mario a même mis une cocotte sur sa tête en guise de chapeau. C'est la fête. Fête silencieuse, mais amusement garanti.
- Pour démarrer le tour de table final, Dania a demandé de rassembler les tables afin de dégager l'espace et de permettre au groupe de faire un cercle avec les chaises. Comme la séance tirait bientôt à son terme, Dania a mené cet échange de manière soutenue. De fait, à l'exception de deux participants, peu de mots ont été posés sur les œuvres de l'après-midi. Pour Roland, son œuvre devait parler par elle-même, mais il n'est pas parvenu à la mener à son terme. Pour les autres participants, ce qui faisait apparemment problème, c'était la mise en mots en tant que telle. **Commentaire** : Il est utile de se rappeler que de prendre la parole en groupe pour exprimer ses émotions, mettre des mots sur sa production plastique, ne constitue pas chose aisée. Même M. Tout le monde y rencontrerait une difficulté certaine...

## Rituels

### *Début de séance*

- Tour de table pour permettre aux différents participants d'exprimer leur état du moment et, en retour, d'écouter les autres.

- Consignes en deux temps avec un tour de table intermédiaire. Si la mise en route de cet exercice s'est avérée laborieuse, il a néanmoins clairement permis de souder le groupe.

### *En cours de séance*

- Pause cigarette afin de permettre aux participants de sortir et de s'aérer un peu. Lors de ce temps d'atelier, cette pause est intervenue rapidement.

### *Fin de séance*

- Tour de table final, durant lequel chacun a pu donner quelques éléments d'explication par rapport à son œuvre.
- Pour le dernier participant à s'exprimer, il s'agissait de son ultime participation à l'atelier. Pour prendre congé du groupe, un rituel d'adieu au groupe a été instauré par Dania. Le participant offre au regard des participants du groupe l'ensemble des œuvres réalisées dans le lieu. Comme lors des autres présentations, des commentaires personnels et des questions du groupe accompagnent ce moment.

## **Mes étonnements**

- **Le thème du jour : la culture**  
Sur deux dessins exécutés lors du premier exercice de groupe, des maisons se donnaient clairement à voir et, sur une troisième feuille, c'est une cheminée et son feu qui en campaient le centre. Au-delà des graphismes, il est intéressant de relever les commentaires échangés par les différents participants. Il convient de relever des expressions telles que : « La maison, ça permet de vivre » (Ekket), « Quand on a une maison, on peut faire ce qu'on veut, on y invite qui on veut » (Mario). Ces remarques nous rappellent le sens symbolique que revêt la maison : un toit qui nous protège, un espace qui nous appartient en propre, un territoire sur lequel on peut vivre. Concernant le dessin sur lequel figurait un foyer avec son feu, son auteur (Roland) a ajouté qu'il fallait également y voir les murs de la maison ainsi que les personnes réunies, les anciens et les plus jeunes, sans oublier les chiens.

Mario, dans un élan de fraternité, a symboliquement offert sa maison à Luis, qui est son compatriote. Pour Mario, du moins c'est dans ces termes que ce dernier a commenté son geste, offrir une maison, c'est une manière de dire qu'avec un toit et des murs, les problèmes existentiels disparaissent...

Si on se souvient que le thème de la maison constitue une figure ancestrale universelle, ce qui s'est joué lors de ce temps d'atelier n'est donc pas si étonnant. Cela tendrait à montrer qu'au-delà des préoccupations individuelles, certaines questions constituent un socle commun à tous, ce qui est clairement repérable dans un atelier qui fait appel à l'expression non verbale.

## Observations et analyses

- **La place occupée par les participants**

La position prise par les différents participants ne semble pas tout à fait due au hasard. Certaines personnes se sont implicitement attribué un territoire sur lequel elles reviennent s'installer à chaque temps d'atelier. Roland, par exemple, semble bien aimer se mettre un peu à l'écart. Si, lors des précédentes séances, cela pouvait éventuellement se justifier par le type d'activité choisie (travail de la terre sur une chaise installée à hauteur des yeux), pour l'atelier du jour, cela paraissait clairement procéder d'un choix. Lors du premier tour de table, Roland avait clairement fait entendre qu'il était fatigué de prendre la parole alors que les autres participants se taisaient. Son choix de se mettre à l'écart trahit-il une autre forme de prise de distance par rapport au groupe ?

A l'inverse, Luis, qui éprouve de la peine à venir à l'atelier – ce qu'il exprime en partie par une agitation continue (déplacements dans l'atelier, gestes d'impuissance, main passée dans les cheveux de manière répétée, etc.) – semble plutôt éviter de trouver une place. De manière saisissante en comparaison des autres participants, il installe souvent sa chaise entre deux tables.

Si, lors des précédents temps d'atelier, les participants s'étaient distribués de façon plus ou moins égale autour des tables, pour



l'atelier du jour, ils étaient rassemblés de manière compacte. Est-ce l'exercice du jour qui a dicté cette disposition ?

- **La notion d'œuvre...**

Dans un atelier d'expression, on désigne volontiers par le terme d'« œuvres » les réalisations des participants. Ce terme n'est pas forcément usurpé, mais il ne recoupe pas nécessairement l'acception en vigueur dans le monde de l'art. Il s'agirait plutôt ici de l'acception étymologique liée à la notion d'ouvrage.

Quel que soit le terme usité dans le cadre d'un atelier d'expression, les productions des participants soulèvent un certain nombre de questions qui me paraissent centrales :

- Aux yeux des participants, quel sens recouvrent leurs réalisations ?

Dans le cadre de cette présente observation de terrain, les participants ont formulé les propos les plus divers. Pour certains, leur production constituait avant tout la trace d'une activité, d'un réel travail. Lorsqu'il s'agit d'une personne qui connaît un désœuvrement depuis plusieurs années (chômage prolongé, rente AI, etc.), cette perception n'est pas anodine. D'autres participants, peu convaincus de leur talent artistique, ont plutôt assimilé leurs réalisations à des bricolages. Bricolages sympathiques, source de plaisir, mais bricolage quand même. L'empreinte de l'école et de la culture avec un grand C est prégnante... D'autres participants encore, sans détour, se sont fait un plaisir de jeter au panier leurs « œuvres ». A l'inverse, Mario a discrètement emporté avec lui une de ses réalisations à la maison lors d'un week-end et l'aurait, d'après ses dires, offerte à des amis. La notion de cadeau pour quelqu'un de cher constitue un classique du genre dans les ateliers d'expression. Dans le cadre de cette observation, cette destination a été évoquée par un des participants.

- Aux yeux de l'« animatrice » de l'atelier, que représentent au juste les réalisations des participants ? Nous retrouvons ici la question des références qui guident son

action. Cette question mérite d'être reprise avec Dania. Mes observations du terrain m'ont toutefois permis de voir que cette dernière se constituait souvent en « défenseuse » des œuvres – soulignant l'originalité ou la qualité de réalisation par exemple –, ce qui a parfois produit un effet positif. D'autres fois, au contraire, cela n'a pas empêché les œuvres de connaître l'écueil de la poubelle. Durant toute leur période de participation, les participants sont tenus de laisser leurs productions à l'atelier. Lors de leur tout dernier passage à l'atelier, trois possibilités leur sont offertes : emmener leurs œuvres avec eux, les laisser à l'atelier ou bien les mettre à la poubelle.

Nous sommes bien loin d'une sacralisation des productions. Loin d'une conception normative telle que celle édictée par le monde des beaux-arts. Dans le cadre de l'atelier, les productions sont et deviennent ce que les uns et les autres décident d'en faire. Il est cependant utile de se rappeler que même les productions des artistes ne sont pas toutes destinées à la galerie et au musée. Les fonds de tiroir et la poubelle constituent bien souvent leurs réceptacles...

- Quelle est au juste le sens et la fonction de l'œuvre ? Cette question devra être examinée dans la partie consacrée à l'analyse des observations.

**6<sup>e</sup> jour d'observation, 15 septembre 2005**

### **Constitution et phases de la vie du groupe**

- A l'heure prévue, deux participants montrent leur bout du nez à l'atelier. Il convient de préciser qu'il s'agit de deux personnes (Muriel et Mario) qui ont, lors des séances précédentes, montré un évident intérêt pour les activités proposées dans ce lieu. Et les autres, où sont-ils ? Ont-ils d'autres occupations en cours (stage, rendez-vous, etc.) ? Les informations réunies sont

équivoques et ne permettent pas à Dania de se faire une idée précise de la constitution du groupe du jour...

- Dania décide toutefois de démarrer la séance avec les deux personnes présentes. A peine les différents protagonistes présents sont-ils assis qu'un troisième participant arrive à l'atelier. C'est Roland. Un autre participant lui emboîte peu après le pas. Il s'agit de Luis. Pour la séance du jour, il sera le dernier arrivé car Yvan a été momentanément transféré à l'hôpital psychiatrique.
- Le cercle s'est élargi et Dania démarre la séance par le rituel habituel : « Comment allez-vous aujourd'hui ? Qu'est-ce que vous avez envie de faire ? »

Roland fait mention de son état de tension. Il doit se rendre chez son avocat, avec lequel la communication ne semble pas se passer au mieux... Il devra quitter la séance avant la fin de l'atelier et, face à l'incertitude dans laquelle il se trouve, il rencontre de la peine à être pleinement là. En ce qui concerne son projet d'activité, de façon assez étonnante, il déclare : « Je vais m'occuper de ma tête... » (Roland travaille depuis plusieurs séances sur la création d'une tête en terre).

Muriel déclare se sentir un peu ailleurs. Questionnée sur son sentiment du moment, elle précise qu'il s'agit du jour anniversaire de son mariage. Comme elle avait commencé à tailler un morceau de pierre lors d'une séance précédente, elle exprime le désir de poursuivre son activité : « Je vais m'occuper de mon caillou... »

Mario déclare qu'il serait mieux ailleurs, c'est-à-dire dans son lit, car il a encore sommeil. En ce qui concerne l'activité, il dit ne pas avoir d'idée.

Le dernier participant, Luis, déclare bien aller. Il a l'air effectivement très détendu, ce qui offre un grand contraste par rapport à l'agitation et à l'état de tension observés lors des précédents temps d'atelier.

- Alors que Muriel et Roland retrouvent leur production en cours, Dania entreprend de mettre les deux autres participants en mouvement en leur proposant de s'essayer au modelage de la terre. Cette suggestion semble vaguement intéresser Mario alors que Luis, tout en allant chercher la terre sur une des étagères, exprime une forte réticence par rapport à ce type d'activité :

« Je ne sais pas faire ça... » seront ses mots. Il a pourtant déjà réalisé des objets dans le cadre de l'atelier. Face à la résistance de Luis, Dania ne baisse pas les bras et, afin de tenter une nouvelle fois de le mettre en mouvement, elle lui propose une démarche ludique basée sur le dessin – le jeu consiste à créer une sorte de dessin évolutif en composant des formes à l'aide de mines de crayon frottées sur le papier et d'un cache (seconde feuille de papier qui stoppe le trajet de la mine). Plutôt que de donner de simples instructions, Dania explique la technique par une démonstration qui retient l'attention de Luis. Comme souvent avec le jeu, l'effet de contamination va favoriser la mise en action de ce dernier. Luis va toutefois mener une activité irrégulière. Des temps d'action alterneront avec de longs temps d'arrêt durant lesquels il se constituera en observateur très attentif des activités menées par les autres.

- Dania considère l'ensemble des autres participants et remarque que Muriel, qui voulait se remettre au travail de son caillou, est en panne. De fait, depuis le début de l'activité, cette participante considère son caillou sans parvenir à se lancer dans l'action. Après un échange de propos et quelques conseils techniques – usage de la lime et maintien de la pierre –, l'impulsion est donnée. Le son rugueux du mouvement d'aller et retour de la lime sur la pierre va désormais animer la vie de l'atelier.
- Roland, qui désirait s'occuper de sa tête, s'est mis au travail. Comme les fois précédentes, il s'est installé un peu à l'écart du groupe, face à la fenêtre. Il est intéressant de le voir œuvrer. Tel un artiste, il observe longuement son œuvre, puis il intervient par petites touches sans oublier de prendre à chaque fois un peu de recul pour considérer l'évolution des formes. Complètement absorbé par son activité, il semble bien loin des autres participants.
- Mario, qui a accepté de partir à la découverte d'un nouveau matériau, la terre, est assis à une des tables et s'active tranquillement. Lui aussi semble bien absorbé par son activité, mais il jette par moments un coup d'œil sur les autres participants qui sont près de lui. Après avoir aplani une portion de terre, de forme plus ou moins triangulaire, il a commencé à confectionner des petites boulettes. En le considérant s'activer de la sorte,

malgré son âge (environ 65 ans), il donne l'impression d'un enfant en train de jouer avec de la pâte à modeler. Je suis touché par la fraîcheur de cette image.

- Pour ma part, je suis également installé à la table (depuis la dernière séance, les deux tables se retrouvent placées l'une contre l'autre, dans le sens de la longueur...). Comme lors des dernières séances, je réalise un collage que je vais rehausser de touches de couleur. Ce type de réalisation me permet à la fois de participer de manière authentique au processus proposé et de conserver une attention périphérique à ce qui se passe dans l'atelier.
- Alors que tout le monde est plongé dans son activité, Dania s'installe à son tour à la table et entreprend une activité à la fois ludique et utile. En assemblant des images découpées dans un catalogue présentant du matériel artistique, elle réalise un nouveau panneau de signalisation destiné à être placé sur la porte de l'atelier.

## Rituels

### *Début de séance*

- Depuis deux séances, le rassemblement des participants à l'atelier semble constituer un premier rituel, informel. Effectivement, pour permettre à l'« animatrice » de démarrer la séance par l'habituel tour de table, il est avant tout nécessaire d'accueillir les participants présents et de se préoccuper des absents...
- Une fois le groupe réuni, le rituel du tour de parole peut avoir lieu. Pour la séance du jour, chacun est invité à dire comment il va et le désir qu'il nourrit en termes d'activité. Dania n'a pas imaginé de consignes particulières pour l'atelier. Qu'est-ce qui fait que Dania propose ou non des consignes aux participants ?

### *En cours de séance*

- Une pause cigarette viendra ponctuer le temps d'activité. Contrairement aux dernières séances, c'est Dania qui la suggère. Les différents participants vont progressivement sortir de l'atelier pour aller fumer leur cigarette. Comme à chaque fois, le temps de pause ne dure que cinq à dix minutes, laps de temps laissé à la libre gestion des participants. A aucun moment, lors du temps

d'atelier, je n'ai pu observer un quelconque débordement en termes de durée. C'est comme si un accord tacite existait entre les participants et Dania. Est-ce ainsi dans tous les temps de groupe qui rassemblent les participants durant la semaine ? Cela témoigne-t-il du processus de groupe qui, mine de rien, unit et anime l'ensemble des participants ?

### *Fin de séance*

- L'autre surprise viendra de Mario qui a livré, sur fond de tranche de vie, des aspects personnels profonds (voir sous « Mes étonnements »).

Muriel, qui a décidé de poursuivre la taille de son caillou, a simplement fait valoir que son travail devait se poursuivre et qu'elle cherchait encore la forme qui allait s'exprimer. Dans l'ébauche, elle apercevait momentanément une tête de loup. Roland, le créateur « à la tête » est déjà parti de l'atelier pour aller chez son avocat.

### **Mes étonnements**

- La séance s'est terminée par l'habituel tour de parole. Alors que Dania sondait le groupe pour savoir qui désirait prendre la parole en premier, Muriel me désigna. Mon collage semblait l'intriguer et elle paraissait visiblement amusée par l'idée de me voir débiter ce tour de table. Cette proposition m'a pris un peu par surprise, mais l'idée m'a bien plu. Cette interpellation spontanée me semblait montrer que, progressivement, j'avais réussi à intégrer une place de participant à part entière au cours de mes différentes participations.
- Le mouvement de la lime sur la pierre, qui s'est donné à entendre durant une large partie de la matinée, vient me rappeler mes premières observations dans cet atelier. J'avais noté alors que le son du marteau rappelait le son du pilon que l'on peut entendre dans les villages traditionnels (Asie ou Afrique) et, bien sûr, l'arrière-fond sonore de maints ateliers industriels ou artisanaux.
- En fin de séance, alors que les différents membres du groupe se tenaient visiblement prêts à démarrer le tour de table final, Mario s'activait encore à faire tenir à la verticale son œuvre du matin.

La scène était très intéressante à observer car un réel événement se produisait. On aurait dit un artiste en train de s'activer à une installation sous le regard curieux d'un public attentif.

## Observations et analyses

- Avant que l'heure de la pause ait sonné, Mario a demandé de pouvoir sortir pour aller aux toilettes. Cette demande de Mario, qui est un monsieur d'un certain âge, me questionne. Était-ce une simple formule de politesse ou bien une réelle demande de permission ? Cas échéant, comment comprendre cette demande ? Mario se sent-il habituellement et en tout lieu obligé de demander la permission lorsqu'il se rend aux toilettes ? L'atelier lui rappelle-t-il l'environnement professionnel ou la classe de son enfance ? Si la question demeure ouverte, n'interroge-t-elle pas la place du sujet, de son indépendance, de sa capacité à s'autoriser et à exister ?
- Le rôle d'observateur investi par Luis. Depuis plusieurs séances, ce dernier est très réticent à s'activer. Il dit ne pas être fait pour ce type d'activité et, de plus, il estime avoir terminé le cycle du programme thérapeutique imposé à chaque résident. De fait, si sa présence à l'atelier peut être qualifiée d'active, son action se situe avant tout au niveau de l'observation. Une simple anecdote peut illustrer ce constat : alors que Mario tentait avec peine de redresser une œuvre réalisée en terre, Luis s'est empressé de lui donner un coup de main en fabriquant un ingénieux renfort. Se pose dès lors la question de la définition du verbe « participer ». De fait, de ses nombreuses participations à l'atelier (seize au total), il ne restera pratiquement aucune trace tangible. Cela ne veut cependant pas dire que ces moments d'activité et de partage n'ont laissé aucune trace chez lui.  
En fin d'atelier, j'ai entrepris Luis sur sa posture d'« observateur actif ». Il n'a pas été surpris par le fait que j'aborde ce point avec lui et a immédiatement reconnu son plaisir à observer les autres participants...
- Le tour de table final a donné lieu à une scène aussi intéressante qu'émouvante. Lors de son tour de parole, Mario a renversé les règles du jeu. Plutôt que d'explicitier la démarche développée

durant le temps d'atelier, il a interpellé le groupe. Placés face à une œuvre en terre aux contours équivoques et présentant des ajouts de ouate par-ci par-là, les uns et les autres, nous nous sommes hasardés à des interprétations diverses. Le thème de la montagne, que je me suis permis d'évoquer, s'est avéré proche du sens donné par son créateur, qui avait décidé que son œuvre du jour « était » le Cervin. Après un court échange, nous avons tous appris que le thème du Cervin n'était pas prémédité par Mario, mais qu'il était le fruit d'un processus. De fait, le Cervin a soudainement trouvé naissance lors de l'installation finale de l'œuvre sur la table. Tout au long du temps d'atelier, le participant dit avoir simplement suivi son inspiration tout en jouant librement avec la matière.

L'échange de groupe qui a suivi a été des plus intéressants. Après avoir annoncé que l'œuvre du jour était le Cervin, Mario a ajouté des commentaires étonnamment précis par rapport au relief réel de la montagne. Questionné à ce sujet par Dania, Mario a alors évoqué son ancien métier, « métier que j'adorais », nous dira-t-il – le participant a été pendant de longues années chauffeur à la TV suisse romande. A deux reprises au moins, il a eu l'occasion de mener une équipe de tournage au pied du Cervin, ce qui lui a permis de découvrir certaines particularités de cette montagne et d'y vivre des émotions intenses (balade en hélicoptère notamment). Lorsque j'ai demandé à Mario par quoi il avait remplacé l'exercice de son ancien métier (métier « adoré », je le rappelle), il a tout naturellement établi un lien avec ce qu'il vivait à l'atelier : « Ici, ça m'occupe l'esprit... je suis mon imagination et pendant que je fais ça je ne pense pas à prendre un verre... ».

Le phénomène observé lors de ce tour de table m'amène à développer au moins deux questions fondamentales.

La première touche à la notion de symbole. H. G. Gadamer note que le symbole ne constitue pas la métaphore d'une chose, mais constitue bel et bien la chose elle-même. Lors de ce tour de table, face à la sculpture, Mario semblait effectivement se trouver devant la montagne mythique. En portant son doigt sur différentes parties de l'objet, il emportait le groupe dans



une véritable visite de terrain, comme si nous étions tous physiquement transportés vers la montagne mythique.

Le deuxième point touche à la question du sens donné à l'existence. Étonnant d'entendre ce participant aborder spontanément l'importance que revêt pour lui la possibilité de laisser libre cours à ses doigts et à son imagination. Importance telle qu'elle lui permettrait de retrouver l'intensité éprouvée dans l'exercice de son ancien métier. Cette quête d'intensité ne traduit-elle pas la passion de vivre, le besoin de donner de l'épaisseur à l'existence ? Dans cette perspective, la prise d'alcool et l'ivresse qu'elle procure ne constituaient-elles pas une sorte de quête de sens, une manière de donner de la consistance à sa vie ?

Le 20 septembre 2005

Relecture le 12 novembre 2005

# LES LAURIERS

Décembre 2005 – février 2006

## Préambule

L'Établissement médico-social (EMS) Les Lauriers a trouvé place dans un immeuble locatif situé dans un quartier animé de la rive droite genevoise. Cette institution accueille une soixantaine de pensionnaires dont la moyenne d'âge se situe aux alentours de 86 ans. Outre les soins prodigués par le personnel soignant, une équipe de cinq animateurs propose aux résidents une série d'activités auxquelles ces derniers peuvent participer en fonction de leurs envies et degré d'autonomie. L'atelier d'« expression », également ouvert aux résidents qui le souhaitent, est animé par Claudia qui a un statut d'intervenante extérieure dans cette institution. Cette dernière est au bénéfice d'un brevet d'institutrice, d'un diplôme d'infirmière et d'une spécialisation en art-thérapie. Elle anime également d'autres ateliers d'expression, dans le cadre d'un autre EMS et à la clinique de psychiatrie Belle-Idée à Genève.

## Description du lieu

L'atelier a lieu chaque semaine dans une des salles réservées à l'animation. Cette dernière est située au rez-de-chaussée de l'EMS, dans le prolongement du salon et de la salle à manger. Comme il s'agit d'une salle polyvalente, l'animatrice de l'atelier doit installer son dispositif à chaque intervention. Plusieurs armoires lui ont été attribuées pour ranger son matériel.

## Dispositif

- **L'espace, le mobilier et la décoration**

Dans la salle, claire et spacieuse, l'espace central est occupé par de larges tables assemblées en rectangle, autour desquelles sont disposées des chaises. Le caractère polyvalent du lieu apparaît au premier regard : une série de grandes armoires jouxte un coin cuisine équipé d'un large plan d'eau et d'une cuisinière électrique. Plus loin, entre un piano et une vitrine contenant de la vaisselle

en porcelaine, se trouvent disposés une chaîne stéréo et un vaste bac de plantes grasses. Un chariot à roulettes et des chaises en réserve occupent l'espace devant la baie vitrée qui s'étire tout le long d'un des côtés de la pièce.

Située non loin de la porte d'accès à la salle, une fresque aux dimensions de grand tableau (160 cm x 120 cm) orne le mur. Réalisée par les participants de l'atelier, elle figure le village idéal tel que ses concepteurs l'ont imaginé. Un paysage verdoyant, avec un enchevêtrement de chemins et une large bande de ciel bleu, constitue le motif de la fresque. Sur ce fond coloré viennent se fixer des cartes amovibles, décorées par les participants du lieu, sur lesquelles figurent les divers éléments constitutifs d'un village : des maisons, une fontaine, une salle de spectacle. Des représentations de chats et d'oiseaux viennent compléter l'ensemble. Comme le souligne l'« animatrice » de l'atelier, cette fresque collective se trouve dans un EMS et plusieurs de ses créateurs sont décédés depuis sa réalisation. Un rideau permet de masquer la fresque, au-dessus de laquelle figure un petit encadrement dans lequel il est écrit « Utopie à 401 m ». Juste à côté de la porte de la salle, un poster présente, sous la dénomination « Nos dix engagements », la charte éthique du lieu. Parmi les accessoires présents dans le lieu, il convient encore de signaler un ventilateur et une chauffeuse. L'isolation du lieu constituerait-elle un problème ou bien s'agit-il des signes tangibles de la grande vulnérabilité des personnes âgées ?

Les armoires du fond ainsi qu'un meuble bas contiennent tout le matériel nécessaire pour l'animation de l'atelier d'expression : crayons, feutres, pastels, peinture pour vitraux, terre, pâte à modeler et autre matériel que l'on retrouve habituellement dans les ateliers.

- **Le cadre et les règles**

L'atelier hebdomadaire se déroule tous les mercredis matin entre 9h30 et 10h45. Les participants s'engagent à venir régulièrement, mais ils ne sont pas astreints à produire une activité artistique. Aucun thème n'est imposé, mais Claudia suggère parfois des techniques ou des médiums (technique du vitrail, la glaise, etc.).

Les œuvres sont généralement conservées à l'atelier, mais les participants sont autorisés à les emporter. Une fois l'an, en fin d'année civile, l'ensemble des réalisations des participants fait l'objet d'un passage en revue.

Les participants occupent des places fixes à l'atelier. Les premiers arrivés ont choisi la place qui leur convenait et, au fil de la constitution du groupe, les autres arrivants ont pris les places libres. Ainsi, les nouveaux venus reprennent les places laissées vacantes par les personnes décédées...

Pour initier leur processus créatif, les participants disposent de différentes matières et techniques (crayons noir et de couleur, craies grasses, aquarelle, glaise, pâte à modeler, etc.) et de divers documents à même de stimuler leur inspiration (ouvrages et calendriers illustrés).

Des sous-main protègent les tables, quelle que soit l'activité. En fonction des matériaux utilisés, des tabliers jetables sont mis à disposition des participants.

## **Posture de recherche**

Fort de ma pratique d'animateur d'ateliers d'expression et d'art-thérapie, l'idée de me trouver une nouvelle fois impliqué dans une observation participante m'était très plaisante. Outre le cadre conceptuel que je me suis fixé, j'espérais une nouvelle fois pouvoir fonder ma posture d'observateur sur mon bagage pratique. Cet a priori s'est avéré à la fois exact et inexact. En ce qui concerne le dispositif, je me suis effectivement retrouvé en terrain connu. Toutefois, le public m'a largement décontenancé. De plus, comme lors de ma précédente expérience à la Maison de l'Ancre, j'ai rencontré des difficultés sur le plan de la méthode : difficulté à observer un groupe composé de huit participants, difficulté à concilier mon rôle d'observateur et de participant, difficulté à discriminer les observations factuelles des commentaires personnels, etc.

Lors de ma précédente expérience, j'avais décidé de m'intégrer au groupe en m'attelant, à chaque participation, à la réalisation d'une œuvre au même titre que les autres participants. A l'usage, afin de conserver une attention périphérique aux mouvements qui se donnaient à voir dans le cadre de l'atelier, je m'étais toutefois limité à la réalisation de collages.

Pour cette nouvelle série d'observations *in situ*, j'ai décidé de reprendre la même approche puisqu'elle semblait plutôt bien fonctionner. Au moment du démarrage de l'activité, j'ai dû me rendre à l'évidence. Aucun magazine n'était mis à disposition des participants, éventualité que je n'avais pas envisagée. Je me suis alors rabattu sur des craies grasses, en considérant que le jeu des couleurs étalées sur une feuille en guise de création constituait une autre activité simple à réaliser parallèlement à mon rôle d'observateur. A la lumière des réactions – ou absence de réactions – enregistrées auprès des participants lors de ma première immersion dans l'atelier, je me suis rendu compte que mon activité de « créant » ne semblait pas constituer une absolue nécessité pour observer la vie de ce groupe. Du coup, je me suis laissé une grande marge de manœuvre sur ce plan. Lors de ma deuxième matinée d'observation, je me suis limité à mon rôle d'observateur – rôle pas aisé à tenir en raison du nombre important de participants présents à l'atelier ce jour-là. La fois suivante, je me suis laissé aller à esquisser une des participantes placée dans mon champ de vision (cf. notes du 2<sup>e</sup> jour). Par la suite, en fonction de la dynamique observée dans le groupe, je me suis essayé à différentes approches, ce qui a parfois autorisé des interactions intéressantes (cf. notes du 5<sup>e</sup> jour).

Pour me présenter aux participants de l'atelier, j'ai choisi de ne pas trop entrer dans les détails de mon rôle d'observateur et de plutôt insister sur mon intérêt pour ce type d'atelier et le plaisir d'être parmi eux. Je ne sais pas si ma stratégie était la bonne, mais ma présence dans le groupe n'a suscité aucune curiosité particulière. Quelques réactions sont toutefois apparues. Dès mon premier temps d'immersion, mes « voisins » m'observaient parfois du coin de l'œil. Lors de ma troisième participation, en fin de séance, M<sup>me</sup> Rouge m'a lancé : « Vous avez pris beaucoup de notes !... » M<sup>me</sup> Indigo, placée face à moi, me lançait parfois des regards ou un sourire. Elle semblait davantage intéressée par ma présence que par mon rôle particulier. Insistant sur le climat chaleureux qui règne à l'atelier, M. Grenat n'a pas tardé à m'interpeller en relevant ma parfaite intégration au groupe : « Vous êtes comme une pièce de puzzle qui s'est emboîtée tout naturellement à l'ensemble. »

1<sup>er</sup> jour d'observation, 7 décembre 2005

### **Personnes présentes :**

- Animatrices de l'atelier : Claudia + Marie (stagiaire, qui suit une formation en art-thérapie).
- Participant-e-s : M<sup>mes</sup> Vert, Gris, Rouge, Turquoise, Jaune et Indigo ; MM. Grenat et Brun.

Ce jour là, onze personnes (y compris moi-même) étaient réunies à l'atelier.

### **Dispositif**

- Avant d'entrer dans la salle, Claudia a fait un petit crochet du côté de la cuisine pour aller chercher un chariot de boissons (thé, jus de fruits, etc.). Elle me raconte que lorsqu'elle a débuté avec ce groupe, les aides-soignantes débarquaient à l'atelier pour servir à boire aux participants. Elle a donc décidé de prendre en charge cette tâche afin de ne pas perturber la dynamique de l'atelier.
- En entrant dans la salle qui accueille l'atelier hebdomadaire, ce qui m'a d'abord frappé, ce furent la marmite et les décorations de la fête de l'Escalade qui trônaient sur les tables placées au centre de la pièce. En entrant dans la salle, Claudia a éclaté de rire et s'est immédiatement mise en tâche de déplacer ces « intrus » à un endroit plus discret. Dans un même mouvement, Claudia a ouvert une des armoires pour en sortir les productions que les participants avaient réalisées lors d'un précédent atelier. Lors de la dernière séance, plusieurs personnes ont visiblement travaillé avec de la glaise. Pour permettre la poursuite de cette activité par les participants intéressés, Claudia a commencé à disposer sur les tables des sous-main et des instruments ad hoc pour le travail de la terre. Dernière touche de cette phase d'aménagement, Claudia tire le rideau qui recouvre le « village », l'œuvre collective des participants du lieu.

### **Constitution et vie du groupe**

- En regardant sa montre, Claudia décide qu'il est l'heure d'aller dans les étages de la résidence pour annoncer aux participants

que l'atelier va démarrer. Alors qu'elle s'apprête à sortir de l'atelier, plusieurs participantes s'avancent tranquillement vers nous, secondées par une aide-soignante. D'abord M<sup>me</sup> Vert, qui s'aide de sa canne, suivie par M<sup>mes</sup> Jaune, Rouge et Gris.

- Claudia et Marie accueillent les premières participantes par les salutations d'usage. Comme je suis un nouveau venu à l'atelier, c'est le moment choisi de me présenter auprès de ces premières arrivantes. Tout en leur demandant si elles vont bien, Claudia les dirige vers la table des activités qui occupe le centre de la pièce. Comme les places de chacun ont été préalablement installées, les participantes n'ont pas rencontré de difficulté à retrouver leur œuvre en cours.
- M<sup>me</sup> Vert se plaint d'avoir froid. Claudia demande à Marie d'installer un radiateur d'appoint pour réchauffer la pièce. La soufflerie se fait entendre et un fond sonore accompagnera désormais la vie de l'atelier.
- Alors que Marie continue d'installer les lieux, Claudia part faire un tour du côté de la résidence. Les participantes présentes semblent petit à petit s'acclimater au lieu en observant Marie s'activer.
- M<sup>me</sup> Gris regarde le morceau de terre qui est placé devant elle et le touche du bout des doigts. Selon elle, il s'agit d'une bûchette. M<sup>me</sup> Vert contemple un dessin réalisé au pastel qui est placé devant elle. Il jouxte une reproduction de peinture de style impressionniste (un paysage toscan ?) qui a visiblement servi de modèle à son œuvre.
- M<sup>me</sup> Rouge est installée devant un dessin qui représente un chat endormi en boule. Comme son dessin est, semble-t-il, terminé, Marie lui propose de s'essayer au travail de la terre, ce que M<sup>me</sup> Rouge accepte volontiers. Elle relève toutefois que ses mains sont douloureuses et qu'elle va voir ce qu'elle est à même de faire. De fait, depuis qu'elle est assise à la table, M<sup>me</sup> Rouge se frotte les mains de manière continue. De son côté, M<sup>me</sup> Jaune contemple une image de chat qui, selon elle, ressemblerait trait pour trait à un des minets qu'elle a eus. Pour M<sup>me</sup> Jaune, cette image de chat semble être davantage qu'une simple icône. Effectivement, dans son regard et au travers des exclamations – « Ah qu'il est

magnifique ! » – qu'elle exprime alentour, l'observateur que je suis semble déceler comme un dialogue avec un animal vivant. A l'évidence, il s'agit de « son » chat, qui semble réellement présent.

- Les participants demeurent assis sur leur chaise sans autre projet apparent que d'attendre le signal du démarrage des activités.
- Retour de Claudia avec M. Brun et M<sup>me</sup> Turquoise. Cette dernière, qui marche avec une canne, est allée directement à sa place. M. Brun se déplace à l'aide d'un déambulateur et Claudia l'aide à s'asseoir à la place qui lui était destinée. Tout en s'installant, M. Brun a remarqué qu'une petite motte de terre disposée sur une tablette trône à sa place. Avec humour, il lance à la cantonade : « Ah, il y a même les quatre heures ! » Comme M. Brun est assis à mes côtés, cela me facilite le rituel des présentations. Après cette prise de contact, je vais saluer M<sup>me</sup> Turquoise.
- Le silence règne dans la salle. Il est à peine interrompu par Claudia et Marie qui font le tour des participants pour vérifier qu'ils sont bien installés et qu'ils disposent du matériel et des outils nécessaires pour se lancer dans un processus créatif. Certains participants se voient gratifier de tabliers en plastique jetables.

M<sup>mes</sup> Gris, Rouge, Jaune et M. Brun ont décidé de se lancer dans le travail de l'argile. M<sup>me</sup> Turquoise est intéressée par le dessin au crayon noir et M<sup>me</sup> Vert est encore hésitante tout en contemplant le paysage qu'elle a réalisé au pastel lors d'un de ses précédents passages à l'atelier.

- Consultant une nouvelle fois sa montre, Claudia voit qu'il est 9h45 et décrète qu'il est temps de démarrer les activités. En élevant la voix, pour que tout le monde puisse l'entendre et la comprendre, elle fait état des personnes absentes qui ne devraient pas tarder à arriver et, plutôt que de prolonger l'attente du groupe, invite chacun à commencer.
- Il est 9h50 et la vie de l'atelier change de registre. Le silence règne, il n'y a que le ventilateur du chauffage d'appoint qui se fasse entendre. A part M<sup>me</sup> Vert, tout le monde s'active et le ballet des doigts bat son plein. Les doigts de plusieurs participants pétrissent, modèlent et entaillent la terre. Quant à M<sup>me</sup> Turquoise, elle s'est mise à tirer des lignes au crayon noir sur



des feuilles blanches à l'aide d'une règle. Il n'y a que M<sup>me</sup> Vert qui n'ait pas encore réussi à entamer un processus créatif.

- Marie s'installe à côté de M<sup>me</sup> Jaune, ce qui semble étonner cette dernière : « Qu'est-ce que vous faites ? » lui demande-t-elle. Marie explique à M<sup>me</sup> Jaune qu'elle s'installe auprès d'elle pour travailler la glaise. M<sup>me</sup> Jaune observe pendant un temps Marie et semble captivée par la scène qui se déroule sous ses yeux.
- M<sup>me</sup> Vert se tient immobile et semble plongée dans ses pensées. Claudia s'assied à ses côtés et M<sup>me</sup> Vert, qui tourne son regard vers elle, se plaint d'avoir froid malgré la chaufferette qui continue de vrombir. Claudia lui demande ce qui se passe, ce qui amène M<sup>me</sup> Vert à évoquer sa trajectoire de vie, apparemment émaillée de difficultés. Après l'avoir écoutée pendant un moment (cinq-six minutes), Claudia parvient peu à peu à diriger son attention sur la vie de l'atelier.
- M<sup>me</sup> Jaune touche délicatement la glaise alors que son regard semble flotter, allant librement de ses doigts aux autres participants. Claudia s'avance vers M<sup>me</sup> Jaune et lui demande ce qui est en train de se passer pour elle. La réponse fuse : « Je m'amuse », déclare cette dernière avec un large sourire sur les lèvres.
- Marie a interrompu son activité et effectue un tour du groupe afin d'observer ce que les uns et les autres sont en train de faire. Parvenue à la hauteur de M<sup>me</sup> Turquoise, cette dernière la regarde et la presse de questions et de remarques : « Qu'est-ce que je dois faire ? », « Je ne sais plus que faire », « Je ne sais rien faire ». Marie essaye de prendre pied dans ce flot de paroles en proposant à M<sup>me</sup> Turquoise de mettre un peu de couleur dans les structures géométriques qui se donnent à voir sur les nombreuses feuilles étalées sur la table. La suggestion de Marie ne semble pas convenir à M<sup>me</sup> Turquoise, qui lui répond vivement : « Non, je ne suis pas une artiste... je ne sais pas y faire, je suis stupide... » Cette dernière remarque interpelle Marie qui conteste le jugement sévère et définitif que M<sup>me</sup> Turquoise porte sur elle-même. Comme pour contrer les objections de Marie, M<sup>me</sup> Turquoise ajoute encore : « Vous savez, c'est comme ça depuis mon enfance, on m'a toujours dit que j'étais stupide... »

- M. Brun, qui est assis juste à côté de moi, est en train de rouler des boulettes de terre qu'il finit, dans un deuxième temps, par aplatis. Ensuite de quoi, il assemble ces formes circulaires à une plaque de terre. S'agit-il d'une voiture ou d'un chariot ? Alors que Marie le regarde faire, M. Brun lui raconte une période de son enfance en lien avec le travail de la glaise. M. Brun se souvient que, lorsqu'il était gosse, il allait, sur la demande de son instituteur, chercher de la glaise au bord de l'Arve. A son époque, les enfants partaient chercher dans la nature la glaise qu'ils allaient ensuite façonner en classe.
- Le silence règne à l'atelier.  
**Commentaire** : Il est à peine interrompu par les remarques et questions des participants qui demandent aide ou conseil à Claudia et Marie. Parfois, les deux animatrices précèdent le mouvement et interviennent pour accompagner l'un ou l'autre dans son processus créatif.
- Arrivée de M. Grenat à l'atelier sur sa chaise électrique. Alors que je m'avance vers lui pour me présenter, ce dernier m'apostrophe en me disant : « Bonjour... Bienvenue à l'atelier des barbouilleurs ! » M. Grenat exprime alors son plaisir d'être dans ce lieu, quand bien même il n'a plus que l'usage d'une seule main. Devant lui, il y a une peinture de petit format, exécutée à la gouache, qui représente une étoile. M. Grenat m'explique que dans l'image collective qui orne le mur – village imaginé par les participants de l'atelier – il manquait une étoile. Aussi, s'est-il attelé à confectionner le motif manquant pour pouvoir ultérieurement le placer sur la partie supérieure de la fresque. Alors que j'examine l'étoile en question, M. Grenat me précise que ce qu'il fait à l'atelier est toujours conçu sur le même schéma. Pour les motifs qu'il peint, il s'arrange pour qu'il y ait toujours un point central à partir duquel un mouvement d'expansion se déploie – comme le rayonnement des branches de l'étoile. De fait, au cours de ce rapide échange avec M. Grenat, il est apparu que, pour ce dernier, l'idée de progression et de cheminement est importante.
- La porte de l'atelier s'ouvre et une aide-soignante arrive à l'atelier avec M<sup>me</sup> Indigo, qui est assise dans un fauteuil roulant. L'arrivée

de M<sup>me</sup> Indigo ne se passe pas sans heurt car cette dernière invective toutes les personnes qui la saluent ou qui lui adressent la parole. (**Commentaire** : en tant qu'observateur extérieur, ce qui se passe sous mes yeux me fait penser à une scène se déroulant dans un bar en fin de soirée, durant laquelle une personne alcoolisée se donne en spectacle.) Claudia entre en relation avec M<sup>me</sup> Indigo avec beaucoup de finesse et de calme. Après quelques paroles apaisantes, M<sup>me</sup> Indigo accepte de rejoindre les autres participants et de s'activer avec de la glaise. A partir de ce moment, les événements s'accroissent singulièrement. A peine assise à la table, M<sup>me</sup> Indigo commence à ingurgiter des morceaux de glaise, obligeant Claudia à intervenir énergiquement. (**Commentaire** : la scène qui se donne à voir est pathétique pour l'observateur que je suis : M<sup>me</sup> Indigo se débat et défend son morceau de terre comme s'il s'agissait d'une manne de survie.) Les réactions de ses voisines de table ne se font pas attendre. M<sup>me</sup> Gris, qui est assise à ses côtés, la prie d'être gentille, alors que M<sup>me</sup> Rouge, assise en face d'elle, exprime son incompréhension – « C'est pas possible !... » Afin de couper court à ce débordement, Claudia emmène M<sup>me</sup> Indigo à l'extérieur de la salle et, au bout d'un moment, revient seule. Une aide-soignante a sans doute dû prendre la relève.

- Claudia s'approche de M<sup>me</sup> Vert et engage la conversation avec elle. Comme cette dernière parle abondamment de son passé, Claudia lui suggère alors de démarrer un dessin en se laissant inspirer par ses souvenirs. Tout en s'entretenant avec M<sup>me</sup> Vert, Claudia colle le dessin que cette participante a réalisé lors d'une dernière séance sur un fond cartonné de couleur bleue. Peut-être pour chercher un motif pour son dessin, M<sup>me</sup> Vert se met à feuilleter un ouvrage contenant des reproductions de peintures. M<sup>me</sup> Vert se plaint de ne plus pouvoir créer comme elle le voudrait en raison des difficultés liées à son âge. Claudia lui propose alors de simplement jouer avec les couleurs, ce qui semble convenir à M<sup>me</sup> Vert, qui se lance aussitôt dans le coloriage d'un mandala imprimé sur une feuille blanche.

- Claudia débranche la chaufferette, ce qui souligne le silence qui règne à l'atelier. On entend juste le bruit des doigts qui travaillent la glaise.
- M. Grenat a démarré une activité. Il surhausse le dessin de son étoile à l'aide de paillettes liquides argentées et dorées.
- Retour de M<sup>me</sup> Indigo à l'atelier. Elle se tient calmement assise sur son fauteuil roulant. Claudia l'installe près d'elle, un peu à l'écart de la table des activités.
- Après trois quarts d'heure d'activité, Claudia propose des boissons aux participants, qui ont le choix entre diverses boissons froides et du thé. C'est alors que M. Brun demande un café. (**Commentaire** : sa demande, lancée à la cantonade, est quelque peu décalée. Si, dans le contexte d'un EMS, cette demande pourrait être interprétée comme le fruit d'une incompréhension, dans le cas présent elle semble davantage relever d'une forme de trait d'esprit. A l'atelier, M. Brun semble se présenter comme une sorte de « pince-sans-rire ».)
- Alors que j'effectue un tour de table pour parvenir à mieux observer les différents participants, je me retrouve en face de M<sup>me</sup> Turquoise. A ma grande surprise, cette dernière porte un pull anglais décoré avec des motifs en forme de losanges. Pendant un instant, je suis troublé car je ne parviens plus à distinguer son pull de son dessin. L'un et l'autre présentent les mêmes formes géométriques...
- M<sup>me</sup> Rouge suspend son activité car ses doigts raidis la font souffrir.
- M<sup>me</sup> Gris a également suspendu son activité et lorsque Claudia lui demande ce qui se passe, elle lui répond avec un air désolé : « Je ne sais pas y faire !... »
- Vers 10h45, Claudia décrète, cette fois encore avec une voix tonitruante, que la fin de l'atelier approche et que les uns et les autres doivent gentiment terminer ce qu'ils sont en train de faire. De fait, tout les participants sont parvenus au terme de leur processus créatif ou, plus vraisemblablement, au bout de leur concentration. Le tour de table peut donc commencer.
- A peine Claudia a-t-elle déclaré la fin des activités que M. Brun fait des efforts pour se lever. Marie, qui est placée non loin de

lui, intervient auprès de lui et lui précise qu'il n'est pas encore l'heure de quitter l'atelier. M. Brun déclare que s'il est en train de se lever, c'est « pour faire le tour de table !... ». Tout en aidant M. Brun à se rasseoir, Marie paraît quelque peu désarçonnée.

- Claudia propose un tour de parole pour clore les activités du matin.

### **Tour de table final**

- Amenée à s'exprimer sur son activité du matin, M<sup>me</sup> Turquoise a la simple formule : « Ce n'est rien de spécial... rien que des traits verticaux... » M<sup>me</sup> Turquoise accepte toutefois de montrer ses œuvres aux autres participants. En contemplant les œuvres de M<sup>me</sup> Turquoise, M. Grenat formule sa perception par ces mots : « Pour moi, ces dessins représentent l'épanouissement. » A cette remarque, M<sup>me</sup> Turquoise opine du bonnet et réplique à M. Grenat : « Bonne réponse. » A la suite de ça, M<sup>me</sup> Turquoise explique que le terme « épanouissement » correspond bien à son humeur du jour puisque son fils a annoncé sa visite.
- M<sup>me</sup> Rouge prend la parole à la suite de M<sup>me</sup> Turquoise. Regardant son modelage, elle annonce : « Je n'ai pas fait grand-chose... j'ai essayé de faire quelque chose, mais c'est pas terrible... » De fait, M<sup>me</sup> Rouge a confectionné des colombins de glaise très fins avec lesquels elle a dessiné un motif, des dunes avec palmiers. Questionnée par Claudia sur la sensation et le plaisir du contact avec la glaise, M<sup>me</sup> Rouge relève qu'elle a mal aux mains et qu'elle n'éprouve que peu de sensations dans ses doigts. A en juger par les grimaces qui accompagnent les propos de la participante, la douleur a, semble-t-il, pris le dessus sur le plaisir.
- Lors de son tour de parole, M. Brun commence par dire qu'il a fait pour le mieux, tout en notant : « Pour certains, c'est peut-être bien, mais pas pour moi... ». M. Brun dit avoir manqué de temps et que, par conséquent, il ne savait plus trop bien quoi faire. Questionné par Claudia sur les formes créées placées devant lui, il explique qu'il s'agit d'une voiture de course, tout en précisant : « C'est pas formidable... » Quant à la sensation de la terre sous ses doigts, l'expérience ne semble pas avoir convaincu M. Brun, pour lequel il s'agissait d'une sensation « adhésive ».

Pour M<sup>me</sup> Gris, le travail de la glaise semble avoir visiblement constitué une expérience agréable au niveau des sensations. Par contre, l'air un peu hagard, elle souligne la perplexité suscitée par le travail de cette matière : « Je ne sais pas y faire... » Claudia lui suggère de montrer son travail aux autres participants, ce que M<sup>me</sup> Gris refuse : « Les autres ont fait des plus beaux... » Entendant sa réplique, Claudia interroge M<sup>me</sup> Gris sur l'importance de la notion du beau. La réponse de M<sup>me</sup> Gris ne se fait pas attendre : « Oui, c'est important... ça donne des idées... c'est agréable à regarder... » Claudia lui propose, lors d'un prochain temps d'atelier, de lui venir en aide sur le plan technique. Un large sourire illumine M<sup>me</sup> Gris, qui trouve que c'est une bonne idée. Questionnée à son tour sur son ouvrage du jour, M<sup>me</sup> Jaune a pour réponse : « Je ne me souviens pas... » Claudia lui montre alors la planchette placée devant elle, sur laquelle se trouve le morceau de glaise. M<sup>me</sup> Jaune y jette un coup d'œil et commente ce qu'elle voit par ces mots : « Ce n'est rien du tout... » Concernant la sensation procurée par le contact de la glaise sur ses mains, M<sup>me</sup> Jaune semble une nouvelle fois empruntée : « Pas grand-chose... » Après ce bref échange, M<sup>me</sup> Jaune a retrouvé le sourire en contemplant « sa minette ». Apparemment ravie de la retrouver, elle s'exclame : « Elle est coquette... »

M. Grenat débute son tour de parole en déclarant : « Je suis content... j'ai réussi à faire rejoindre mon idée avec mon dessin... elle (mon étoile) était bien plate et j'avais envie de lui donner un peu de relief... de la lumière... Ce n'est pas la perfection, mais l'image correspond avec ce que j'avais dans l'esprit. » M. Grenat explique alors ce qui a inspiré la réalisation de son étoile. Selon lui, en regardant le tableau de groupe, il a remarqué que le ciel était vide, ce qui ne lui convenait pas. Il a alors songé à réaliser son étoile, qu'il a confectionnée sur mesure (autour de l'étoile, M. Grenat a peint un fond bleu dans la même nuance que le ciel du village). Avant de passer la parole au participant suivant, M. Grenat souligne combien l'ambiance à l'atelier lui est agréable et salue le style d'animation de Claudia : « Claudia, elle sait y faire... »

Comme l'étoile peinte par M. Grenat est destinée à la peinture collective figurant au mur, Claudia juge nécessaire de demander l'avis du groupe avant de procéder à son installation. Les doigts se lèvent et une majorité de participants s'y montre favorable. Seule M<sup>me</sup> Jaune est contre, mais elle ne sait pas pourquoi...

### **Commentaires :**

Nous ne sommes pas en terre d'Helvétie pour rien ! Humour mis à part, j'ai trouvé ce moment à la fois touchant et très pertinent. Même si les résidents en EMS ont encore le droit de vote en tant que citoyens, ont-ils encore une parole à faire entendre au niveau de l'organisation de leur vie personnelle ? Lors de ce tour de table, sur le plan symbolique, tous les participants ont eu l'occasion d'exprimer librement leur opinion et leur parole a vraiment été entendue en tant que telle.

- Lors de son tour de parole, M<sup>me</sup> Indigo demande à passer son tour. Au vu des événements relevés plus haut, il est aisé de comprendre qu'elle n'est pas en mesure d'entrer dans la ronde.
- Marie, qui s'est activée avec de la glaise pendant une partie du temps de l'atelier, offre à voir un cœur. En lien avec son œuvre, Marie souligne l'ambiance chaleureuse qui règne à l'atelier. Ses paroles semblent faire écho avec les propos précédemment formulés par M. Grenat.

Mon tour de parole arrive et je décide de m'exprimer. Tout en montrant mes aplats de couleurs à la craie grasse – œuvre qui n'attire aucun regard – je mentionne le bon accueil que le groupe m'a réservé durant cette première matinée. M. Grenat se tourne alors vers moi et me dit : « Vous êtes comme une pièce de puzzle et vous avez trouvé votre place dans l'ensemble... Ici, chacun est comme une pièce d'un puzzle... », et d'ajouter encore : « A l'atelier, on y est bien, on a tout ce qu'il faut... on y est bien, tout simplement ! »

## **Rituels**

### *Début de séance :*

- Une fois que la plupart des participants sont présents à l'atelier, Claudia attire l'attention générale pour démarrer les activités.

Avant d'initier le processus créatif des participants, elle établit le point de la situation concernant la composition du groupe. Ce jour-là, Claudia a annoncé l'arrivée différée de M<sup>me</sup> Indigo et M. Brun.

- Claudia propose de démarrer l'activité. Il convient de préciser que, à l'exception de M<sup>me</sup> Vert, tous les participants avaient préalablement reçu de Claudia un soutien tant en ce qui concerne leur installation que le choix de leur activité. A signaler qu'aucune consigne n'a été donnée.

### *En cours de séance*

- Contrairement aux autres ateliers observés, aucune véritable pause n'est aménagée durant le temps d'activité. La distribution des boissons amène bien un temps de respiration, mais les participants restent assis sur leur chaise et boivent tout en poursuivant leur activité. Pour la plupart des participants, le manque de mobilité constitue de façon évidente un sérieux obstacle à toute envie de balade. Toutefois, même les participantes parfaitement à l'aise dans leurs déplacements, comme M<sup>mes</sup> Rouge ou Turquoise, ne semblent pas être tentées d'aller se dégourdir les jambes. Avec l'âge, ce besoin disparaîtrait-il ou bien l'ambiance de l'atelier et l'activité elle-même seraient-elles suffisamment attrayantes pour expliquer ce phénomène ?
- De fait, plutôt qu'un rituel propre à l'atelier, la distribution des boissons constitue une préoccupation constante de l'EMS pour éviter que les pensionnaires ne souffrent de déshydratation.

### *Fin de séance*

- Le rituel de fin d'activité consiste en une présentation collective des travaux réalisés par les différents participants. L'un après l'autre, les participants présentent l'œuvre qu'ils ont réalisée durant l'atelier du jour et Claudia circule autour de la table pour que chacun puisse la voir de près. Dans le même mouvement, Claudia invite chacun à s'exprimer. Ce rituel n'a toutefois lieu que pour les participants qui donnent leur accord. Les échanges entendus ce jour étaient, le plus souvent, des réactions portant directement sur les œuvres : « C'est joli », « C'est bien réalisé », « Les couleurs me plaisent », etc. Pour sa part, M. Grenat s'est



risqué à formuler à haute voix des réflexions libres suscitées tant par les œuvres que par le climat général de l'atelier.

En raison de leur manque de mobilité, les participants sont invités au rituel de fin d'activité en demeurant assis à leur place habituelle. Étonnamment, malgré l'éloignement des participants entre eux, les difficultés d'ouïe des uns et des autres et une forme de retrait qui se donne à voir chez certains, une curiosité attentive peut se lire dans les regards et les mouvements corporels de tous. Lors du tour de table final, un réel changement de registre est perceptible en termes d'interactions. La centration, observée chez la plupart des participants durant le temps d'activité, cède alors la place à des interpellations entre participants et à des échanges de regards et de sourires.

### **Mes étonnements**

- Plutôt qu'un étonnement, je peux mentionner le choc ressenti lors de ma première immersion dans ce groupe de personnes du 4<sup>e</sup> âge. À peine entré dans le bâtiment, j'ai été frappé par cette simple évidence : le regroupement des personnes âgées dans les EMS constitue bel et bien une procédure d'exclusion, un « parcage des vieux ». Ma révolte m'a étonné car ces lieux ne m'étaient pas inconnus et, fort de mon expérience professionnelle, j'avais déjà eu l'occasion de pénétrer dans ce genre d'endroit avant mon expérience d'observation. Cependant, c'était la première fois que je prenais part à une activité de groupe dans un tel lieu, de surcroît dans un rôle d'observateur. Ainsi, il m'était impossible d'échapper à ce que mon regard découvrait et suscitait en moi... Cela explique sans doute en partie mon malaise.
- D'emblée, j'ai été frappé par la dynamique de groupe et le peu d'interactions visibles entre les participants, surtout durant le temps d'activité. Bien que sympathiques et parfois souriantes, les personnes observées semblent vivre dans leur monde. De fait, à peine entrés dans la salle, les uns et les autres gagnent leur place sans regarder alentour ni se soucier des personnes déjà présentes. Entre les participants réunis, peu d'interactions se donnent à voir et entendre.

- Le manque de mobilité des uns et des autres ne m'a pas étonné outre mesure. Par contre, le déficit auditif, phénomène que je savais répandu parmi les personnes âgées, m'a surpris. En fait, c'est surtout l'ampleur et le degré du phénomène constaté qui m'ont surpris. Dans l'ambiance feutrée de l'atelier, la voix tonitruante de Claudia, obligée d'élever la voix pour tenter de se faire comprendre de tous, constitue un paradoxe de taille...
- Un climat d'attention bienveillante règne à l'atelier. Contrairement à ce que j'ai parfois eu l'occasion de voir chez certains professionnels, dans l'attitude chaleureuse de Claudia, je ne repère aucune infantilisation des personnes âgées. De fait, le cadre mis en place permet à chacun de trouver une place et de s'activer librement à son rythme tout en bénéficiant de l'attention de Claudia. Tout au long de l'activité, mais aussi lors du tour de table final, Claudia se soucie continuellement des uns et des autres et interpelle les participants avec doigté et douceur. Elle vérifie que tout se passe bien, offre son aide à qui en a besoin, encourage et rassure ceux qui semblent en avoir besoin. Spontanément, lors du tour de table final, M. Grenat a relevé et insisté sur ce climat chaleureux : « A l'atelier, on y est bien, on a tout ce qu'il faut... on y est bien, tout simplement ! » Malgré la diversité des participants, M. Grenat dit sentir une unité dans cet atelier comme dans aucun autre endroit de l'institution.
- Comme je l'ai indiqué dans le paragraphe « Posture de recherche », faute de magazines disponibles pour réaliser un collage, je me suis rabattu sur les craies grasses pour remplir mon rôle d'observateur participant. Quel ne fut pas mon étonnement de voir surgir en moi, dès mes premiers coups de craie, des souvenirs de classe maternelle. Je me revoyais effectivement, petit garçon, en train de reproduire un tournesol de facture stylisée à l'aide de *Néocolor*. Ce retour dans le temps m'a tout de suite questionné. Comment se faisait-il que, précisément à ce moment de ma vie, cet épisode me revenait en mémoire ? Au fil de mon observation, cette question est demeurée en veille dans un coin de mon cerveau jusqu'à ce que M. Brun évoque à son tour un souvenir relatif à sa scolarité dans les petites classes. En arrivant dans l'atelier, avais-je intuitivement perçu que, pour bon

nombre de participants, un tel atelier les ramenait peut-être au temps de leur enfance, période durant laquelle ils étaient en lien avec leur création spontanée ? Une autre hypothèse possible se rattacherait davantage à ma propre perception. Alors que j'étais en maternelle, mon enseignante était une personne proche de la retraite, facilement assimilable aux « anciens » présents à l'atelier.

## Les événements

- L'événement implicite durant cette première immersion dans cet atelier, c'est l'ambiance particulière qui imprègne le lieu, comme tous les autres d'ailleurs, à la veille des fêtes de Noël... Lié à cet événement, s'en ajoute un second, la fête de l'Escalade. A Genève, le 12 décembre, c'est la célébration d'un haut fait historique local. Dès l'enfance, tous les citoyens genevois sont initiés à cet épisode qui retrace la bravoure de nos aïeux, qui ont su repousser en 1602 les assauts des soldats du duc de Savoie.
- L'arrivée de M<sup>me</sup> Indigo, qui électrise l'ambiance générale du groupe. Par les étudiants en emploi qui exercent en EMS, j'avais quelquefois entendu parler de la démence sénile. Je ne m'attendais cependant pas à être confronté à la réalité de ce syndrome de manière aussi brutale, et cela dès ma première matinée d'immersion dans le groupe. Alors que j'insiste dans mes enseignements sur l'importance des notions de « sujet » et de « dignité » en ce qui concerne les usagers, l'événement m'est apparu dans toute sa violence. Comment comprendre la démence sénile et quelle attitude adopter face à M<sup>mes</sup> Indigo et Jaune qui, de toute évidence, entretiennent un rapport au monde très particulier ? N'étant au bénéfice d'aucune formation dans le domaine de la personne âgée, je me retrouve avec de multiples questions sans réponse et un vague malaise...

## Observations et analyses

- Comme lors de mon observation précédente, à la Maison de l'Ancre, j'ai retrouvé quelques caractéristiques centrales que je vais détailler ci-après en lien avec les apports de H. G. Gadamer :

## La fête et la cérémonie

- Le silence lors du temps d'activité et lors des temps d'attente (en début de séance par exemple, lorsque Claudia installe le dispositif).

Même si le silence est de temps en temps interrompu par les apartés des uns et des autres, il demeure toutefois bien présent durant toute la séance, dès que les participants se mettent en mouvement.

- La concentration et la centration des participants. Il est toujours aussi étonnant d'observer comment le processus créatif parvient progressivement à gagner les participants. Comme il s'agit d'un groupe de personnes qui a fait le choix de venir à l'atelier, le phénomène est d'autant plus marquant. De fait, les participants qui ne parviennent pas à développer un processus créatif trouvent à s'occuper (lecture, par exemple), sommeillent ou méditent en silence.

Comme le relève H. G. Gadamer, *C'est le silence qui convient le mieux à la fête. Nous parlons d'un silence de cérémonie. Nous pouvons dire d'un silence qu'il se propage pour ainsi dire. Il en va ainsi pour quiconque se trouve confronté à l'improvisiste à un monument de création artistique ou religieuse : il est « foudroyé ».* (H. G. Gadamer, 1992, p. 67). Et l'auteur d'ajouter : *Empruntant une expression au domaine de l'art, on pourrait dire qu'il s'agit d'une « activité intentionnelle ». Cette activité intentionnelle de célébration devient particulièrement patente là où il s'agit de l'expérience de l'art. Ce n'est pas simplement le fait d'être réuni comme tel qui unit tout le monde, mais c'est l'intention réglant ce rassemblement qui le fait (...)* (Op. cit., p. 68).

Dans le silence de l'atelier, la concentration des participants constitue un phénomène intéressant à observer. Comme lors de la précédente immersion sur le terrain, les temps d'attente (attente avant le démarrage de l'activité, par exemple) semblent davantage être des temps pleins que des temps vides. Toujours en référence à H. G. Gadamer, ces temps d'attente ne ressemblent pas au temps vide de l'ennui, au temps vide qu'il s'agit de remplir. Il s'agirait plutôt d'un temps cérémoniel chargé. En début de séance par exemple, les participants observent attentivement

Claudia et Marie qui s'activent. Comme le rappelle H. G. Gadamer (*op. cit.*, p. 68), *Faire la fête constitue bien une activité*. Le temps de préparation n'était en fait qu'une étape de la fête qui se célébrait ce jour-là à l'atelier.

Un phénomène approchant peut également s'observer en cours de séance, lorsque des participants suspendent momentanément leur activité pour observer le mouvement des autres membres du groupe. Durant l'atelier du jour, M<sup>me</sup> Jaune, malgré les difficultés relevées, semblait captivée par ce qui se déroulait autour d'elle. La même observation peut s'appliquer à M<sup>mes</sup> Rouge et Gris qui, de temps à autre, marquaient des temps de pause.

- Lors du démarrage de mon observation, les sérieuses limites de capacité de plusieurs participants m'ont interpellé. A quoi peut bien servir une activité artistique de groupe à une personne qui n'a plus vraiment conscience de soi ? Je pense notamment à M<sup>me</sup> Jaune qui, en cours d'activité, oublie ce qu'elle est en train de faire, voire même de situer où elle se trouve. Pourtant, lorsque Claudia demande à M<sup>me</sup> Jaune ce qu'elle est en train de faire avec la terre, cette dernière a une réponse tout à fait intéressante : « Je m'amuse. » La notion de jeu (jeu dans le sens de *playing*), chère à D. W. Winnicott, semble pouvoir offrir une clé de lecture pertinente pour saisir les propos de M<sup>me</sup> Jaune. Même si cette participante connaît des troubles sur le plan cognitif, il est fort probable que sur les plans corporel et émotionnel la situation soit autre. Puisque M<sup>me</sup> Jaune réagit fortement face à une photographie de chat qui lui rappelle l'animal de compagnie dont elle s'est occupée, il n'est pas infondé de penser que le travail de la terre lui remémore aussi quelques souvenirs. Peut-être s'agit-il de souvenirs liés à son enfance, qui sait ?

Malgré la grande ouverture d'esprit qui règne dans ce lieu, se pose la question de l'hétérogénéité du groupe. Pour Claudia, il est devenu évident qu'une prise en charge différenciée et individualisée pour les personnes les moins autonomes constituerait une réponse souhaitable. Pour l'heure, Claudia n'a pas reçu de réponse à sa proposition. L'organisation du lieu et l'état des finances n'ont apparemment pas permis d'explorer cette perspective.

- La dimension cérémonielle, constitutive selon H. G. Gadamer de toute activité et plus particulièrement de la création artistique, ouvre une perspective intéressante pour appréhender ce qui se déroule dans l'atelier d'expression des Lauriers.
- En correspondance à la notion d'espace potentiel développée par D. W. Winnicott, il est intéressant de considérer les paroles formulées par M. Grenat. Lors du tour de table final, ce dernier a exprimé un commentaire qui n'est pas banal : « A l'atelier, on y est bien, on a tout ce qu'il nous faut... on y est bien, tout simplement ! ». La notion de *mère suffisamment bonne* qui, pour Winnicott, sous-tend l'idée d'espace potentiel, semble trouver ici sa pleine expression.

### **Expérience à l'atelier et art contemporain**

- Dans un tout autre registre, l'activité singulière de M<sup>me</sup> Turquoise m'a interpellé. Tirer des lignes droites à la règle peut apparaître de prime abord comme une occupation quelque peu obsessionnelle et peu créative. Toutefois, en les observant de près, sur le plan formel, les réalisations de M<sup>me</sup> Turquoise évoquent les œuvres des artistes du courant de l'« abstraction géométrique ». Sur le plan de la démarche, nous pouvons tirer des parallèles entre l'activité de M<sup>me</sup> Turquoise et des courants artistiques contemporains qui insistent sur la notion de processus, d'expérimentation (John Cage, Joseph Beuys, Bruce Neumann, etc.). Alors que M<sup>me</sup> Turquoise tirait des diagonales sur sa feuille, je me suis rapproché d'elle. D'emblée, elle m'a annoncé qu'elle ne savait pas dessiner et que tirer des lignes était tout ce qu'elle savait faire. Je lui ai fait remarquer que son travail était tout à fait intéressant et que des parallèles pouvaient être établis avec les travaux de certains artistes. Un peu étonnée de mon commentaire, M<sup>me</sup> Turquoise a eu pour seule réplique : « Il faut quand même aimer quelque chose dans la vie... » Au-delà de mon point de vue sur le sujet, se pose ici la question de la place accordée au domaine artistique et à l'histoire de l'art dans les ateliers d'expression. De nombreuses démarches intuitivement développées par les participants ne rappellent-elles pas certaines expériences et expérimentations tentées par les plasticiens contemporains ?

## 2<sup>e</sup> jour d'observation, 14 décembre 2005

### **Personnes présentes :**

- Animatrice de l'atelier : Claudia (Marie est absente).
  - Participant-e-s : M<sup>mes</sup> Vert, Gris, Turquoise et Jaune. MM. Grenat et Brun.
- Ce jour là, huit personnes (y compris moi-même) étaient réunies à l'atelier.

### **Constitution et vie du groupe**

- A mon arrivée dans la salle des activités, il n'y a encore personne, mais tout le matériel est déjà mis en place. Comme avant chaque temps d'atelier, Claudia est allée faire le tour des pensionnaires concernés pour leur signaler le démarrage des activités.
- Vers 9h35, retour de Claudia avec M<sup>me</sup> Vert qui, dès son arrivée, trouve qu'il fait froid dans la pièce.
- Arrivée de M<sup>me</sup> Gris qui, en pénétrant dans la salle, me gratifie d'un large sourire. Claudia l'aide à s'installer. Une fois installée, M<sup>me</sup> Gris jette un coup d'œil à la ronde, puis fixe longuement la fresque collective qui orne le mur à côté duquel elle est assise.
- Arrivée de M. Brun, qui se déplace à l'aide de son déambulateur. Accueilli par Claudia, il dit ne plus savoir où se trouve sa place. Claudia l'oriente et l'aide à gagner sa place.
- Arrivée de M<sup>me</sup> Turquoise, qui se déplace à l'aide de sa canne. De façon autonome, elle se dirige directement vers sa place et s'installe.
- Claudia sort un moment de l'atelier et revient accompagnée de M<sup>me</sup> Jaune qui, en entrant dans la pièce, jette un coup d'œil à la ronde. Parvenue à sa place, toujours aidée par Claudia, M<sup>me</sup> Jaune retrouve ses affaires. Devant une photographie représentant un chat, elle dit : « Ma minette, elle m'attend... »
- Claudia décide de démarrer les activités. D'une voix forte, elle attire l'attention des participants en souhaitant un bonjour à la ronde. La stratégie fonctionne pour tous les participants sauf pour M. Brun, dont le regard reste fixé sur la table. Pour Claudia, c'est le signe que M. Brun n'a pas mis son appareil

auditif. Elle se rapproche de lui pour lui « crier » à l'oreille que la séance commence. Claudia informe les participants présents que plusieurs personnes manquent à l'appel. Si M. Grenat est appelé à se joindre au groupe ultérieurement, elle annonce que M<sup>me</sup> Rouge ne se sent pas bien et que M<sup>me</sup> Indigo vient tout juste de se réveiller.

Claudia fait remarquer aux participants qu'ils ne disposent d'aucun matériel devant eux, et cela à dessein. Comme c'est la période des fêtes, elle propose que l'activité du jour soit destinée à la confection de vitraux. Pour illustrer ses propos, Claudia fait tourner parmi les participants différentes formes qui ont été découpées dans des feuilles de plastique transparentes décorées à l'aide d'une peinture ad hoc.

- Lorsque les échantillons de vitraux parviennent à M. Brun, ce dernier examine une étoile et, avec humour, lance à la cantonade : « Je ne veux pas de cette bête-là ! »
- Claudia questionne encore les différents participants sur le sens que revêt pour les uns et les autres cette période de l'année. Sur la question, les avis divergent. Pour M<sup>me</sup> Turquoise, la fête de Noël, « ce n'est pas important... je la subis comme tout le monde... ». Dans la même veine, M<sup>me</sup> Jaune estime d'abord que ce n'est pas important du tout, puis elle se ravise en disant : « Je ne sais pas... » M<sup>me</sup> Vert ne trouve pas que ce moment de l'année soit particulièrement important. Elle ajoute que son beau-fils est malade. Pour M<sup>me</sup> Gris, les fêtes de Noël constituent un moment investi de manière positive : « C'est agréable, même si je suis toute seule... c'est l'ambiance... » M<sup>me</sup> Turquoise complète ses premiers propos en relevant qu'elle ne désire pas vouloir être un fardeau. Quant à M. Brun, il exprime une note positive : « C'est joli... ça change un peu... »
- Claudia propose de passer à tour de rôle vers les participants afin de leur montrer plus précisément comment s'y prendre pour réaliser les vitraux.
- Plutôt que de se lancer dans cette activité, M<sup>me</sup> Turquoise dit vouloir poursuivre ses dessins tout en relevant que ce qu'elle va faire, « c'est pas artistique... ».
- Du coin de l'œil, M. Brun m'observe prendre des notes.



- Claudia s'avance vers M<sup>me</sup> Gris et lui demande ce qu'elle a envie de faire. La réponse de M<sup>me</sup> Gris fuse : « Je n'en sais rien !... » Alors que Claudia traverse la pièce pour aller chercher du matériel dans les armoires, M<sup>me</sup> Vert l'apostrophe : « Je ne sais pas ce que je dois faire. » Claudia lui fait remarquer qu'il ne s'agit de *devoir faire*, mais plutôt d'*avoir envie de faire*.
- Claudia apporte des feuilles blanches à M<sup>me</sup> Gris et M. Brun ainsi que des boîtes de crayons de couleur. Claudia vérifie que les deux participants sont bien installés et leur propose de suivre leur inspiration du moment : « Vous verrez bien l'idée qui vient... » Entendant cela, M<sup>me</sup> Gris aura pour seul commentaire une exclamation dubitative : « Ah ha... »
- M<sup>me</sup> Gris pose ses mains à plat sur la feuille et semble se concentrer. Au bout d'un moment, elle empoigne un crayon gris et trace quelques traits qu'elle s'efforce aussitôt d'effacer consciencieusement.
- Assis à côté de M<sup>me</sup> Gris, M. Brun démarre un dessin au crayon gris.
- Claudia passe vers M<sup>me</sup> Jaune qui, tout en admiration devant « sa minette », lui lance : « Je l'aime bien, elle est adorable... je l'aurai toujours chez moi... » Claudia lui demande si elle sait ce qu'elle désire faire. M<sup>me</sup> Jaune dit ne pas se souvenir... (**Commentaire** : Claudia a installé un dispositif pour M<sup>me</sup> Jaune afin que cette dernière puisse calquer « sa minette ». Malgré ce dispositif, M<sup>me</sup> Jaune rencontre de la difficulté à réaliser son activité en raison de ses pertes de mémoire.)
- M<sup>me</sup> Vert regarde les images d'un livre sur les insectes et M<sup>me</sup> Turquoise, assise à ses côtés, tire des lignes droites à l'aide d'une équerre.
- M<sup>me</sup> Gris dessine avec beaucoup d'application et se sert fréquemment de sa gomme.
- Sous le regard de Claudia, M<sup>me</sup> Jaune trace les contours de « sa minette » afin d'en réaliser une copie sur la feuille placée en dessous.
- Tout est silencieux, si ce n'est le bruit de la chaufferette et le frottement des mines de crayon sur le papier.

- M<sup>me</sup> Vert interpelle Claudia pour lui montrer une image qu'elle a repérée dans l'ouvrage qu'elle consulte. Claudia installe le livre sur un support incliné afin de lui faciliter la copie de l'image choisie.
- Claudia repasse vers M<sup>me</sup> Jaune pour la soutenir dans la réalisation de son activité.
- M<sup>me</sup> Turquoise feuillette les dessins qu'elle a déjà réalisés. Découvrant une feuille blanche dans la pile, elle la dégage, l'installe devant elle et se lance dans une nouvelle réalisation.
- M. Brun poursuit son dessin au crayon noir alors que M<sup>me</sup> Gris a pris en main un crayon orange
- M<sup>me</sup> Vert a commencé la copie d'un papillon au crayon noir.
- M. Brun fait une pause puis, après avoir contemplé son dessin pendant quelques minutes, se remet en mouvement en rehaussant son tracé par des aplats de couleur.
- M<sup>me</sup> Jaune s'est perdue en chemin et Claudia l'aide à reprendre l'activité en cours.
- Tout en tirant des traits, M<sup>me</sup> Turquoise lance de temps à autres de gros soupirs.
- Alors que M<sup>me</sup> Gris est concentrée sur son dessin, Claudia s'approche d'elle et lui offre spontanément son aide en lui taillant quelques crayons.
- M<sup>me</sup> Turquoise continue à tirer des droites, mais elle a passé aux perpendiculaires en lieu et place des diagonales.
- Claudia repasse vers M<sup>me</sup> Jaune, qui est une nouvelle fois perdue dans son activité.
- Le silence règne dans la pièce. Il n'y a guère que les épisodiques échanges entre Claudia et M<sup>me</sup> Jaune qui viennent le troubler.
- M<sup>me</sup> Vert est concentrée sur le dessin de son papillon et ses yeux vont de sa feuille au livre placé devant elle.
- M. Brun colorie en bleu un sapin figurant sur son dessin alors que M<sup>me</sup> Turquoise continue de tirer ses traits à un rythme soutenu.
- Il est 10h15, la porte s'ouvre pour laisser entrer M. Grenat. Ce dernier se plaint de ne pas être arrivé à se rhabiller, car sa seule main disponible (l'autre est paralysée) le fait souffrir suite à une intervention chirurgicale. M. Grenat dit se sentir mal à l'aise et désire que quelqu'un arrange sa tenue avant de démarrer une

- activité à l'atelier. Claudia conduit M. Grenat hors de la salle à la recherche d'une aide-soignante. Peu après, Claudia revient seule.
- M<sup>me</sup> Turquoise contemple ses différentes œuvres, les trie et finit par en retrouver une vierge, sur laquelle elle entame une nouvelle œuvre.
  - M<sup>me</sup> Jaune, qui a suspendu son activité depuis un moment, questionne Claudia lorsque cette dernière s'approche d'elle : « Qu'est-ce que je dois faire ? » Claudia lui propose de rehausser son dessin, qu'elle a terminé de calquer, par de la couleur. Tout en observant la boîte de crayons de couleur posée devant elle, M<sup>me</sup> Jaune demande conseil à Claudia : « Qu'est-ce que je peux prendre ? » Par un jeu de questions et réponses, Claudia permet à M<sup>me</sup> Jaune de se décider pour un crayon bleu et ainsi de démarrer la nouvelle étape de création de son dessin.
  - La porte de la pièce s'ouvre à nouveau et laisse passer M. Grenat dans son fauteuil roulant, qui s'exclame : « Ça va mieux ! » Il s'installe à sa place et Claudia s'avance vers lui pour lui montrer l'étoile réalisée la semaine précédente. M. Grenat jette un œil sur son œuvre et s'exclame : « C'est ce que j'ai bricolé la semaine dernière... c'était pour la mettre dans le ciel bleu (de la fresque collective). » Comme M. Grenat souffre de sa seule main disponible, Claudia lui propose de procéder aux dernières finitions avant d'installer l'étoile sur l'œuvre collective. M. Grenat accepte la proposition de Claudia qui, à l'aide de ciseaux, isole l'étoile de son fond pour aller la placer à l'endroit choisi par M. Grenat.
  - M<sup>me</sup> Gris et M. Brun, assis côte à côte, sont concentrés sur leurs dessins.
  - Mon regard rencontre celui de M<sup>me</sup> Jaune, qui me lance un sourire.
  - Cette fois, ça y est, l'étoile de M. Grenat trône dans le ciel du village.
  - Claudia fait quelques propositions d'activité à M. Grenat, qui est en train de sortir ses lunettes de leur étui. Malgré sa main souffrante, ce dernier est d'accord de réaliser un vitrail. (N.B. : en fait de vitrail, il s'agit pour M. Grenat de peindre sur une feuille plastique transparente à l'aide de petits tubes contenant

de la peinture sur verre. Pour aider M. Grenat dans sa réalisation, Claudia lui a proposé de prendre comme support un motif de mandala figurant dans un livret consacré à ce type de graphisme. La feuille de plastique est ensuite placée sur le motif choisi et sert de guide à l'exécution du vitrail.)

- Alors que M. Grenat commence à feuilleter le livret contenant les mandalas, M<sup>me</sup> Gris fait une pause, puis reprend son activité.
- M<sup>me</sup> Jaune se plaint d'être fatiguée. Lorsque Claudia se rapproche d'elle, elle dit ne plus savoir ce qu'elle doit faire. Claudia l'interroge sur l'avancement de sa réalisation, ce qui étonne M<sup>me</sup> Jaune : « Qu'est-ce que j'ai fait ? » Le regard de M<sup>me</sup> Jaune croise l'image de « sa minette » et, la mine réjouie, elle s'exclame : « Ah, ce qu'elle est belle ! »
- M. Grenat a choisi un motif de mandala sur lequel Claudia vient installer une feuille de plastique transparente. Sans tarder, M. Grenat commence à poser de la couleur jaune sur le centre du motif circulaire.
- Il est 10h30 et Claudia distribue des boissons aux participants qui, à l'exception de M<sup>me</sup> Jaune, poursuivent leur activité.
- M<sup>me</sup> Vert dit ne pas être satisfaite de la couleur des crayons. Claudia s'avance vers elle et, après avoir jeté un coup d'œil sur le dessin en cours, propose à M<sup>me</sup> Vert de prendre des craies grasses, dont les couleurs sont plus lumineuses que celles des crayons. Tout en présentant ses explications, Claudia montre comment procéder au mélange de couleurs. M<sup>me</sup> Vert continue dans sa plainte et ne semble pas convaincue par les propositions de Claudia.
- M<sup>me</sup> Gris s'accorde une pause et boit du thé. Questionnée par Claudia sur l'avancement de son œuvre, elle dit avoir terminé.
- M. Rouge contemple un instant son dessin et se remet aussitôt au travail.
- Il est 10h40 et Claudia sonde les participants afin de déterminer si les uns et les autres sont prêts à clore les activités du jour. Comme M<sup>me</sup> Gris, M<sup>me</sup> Turquoise déclare avoir terminé mais, pour les autres participants, il s'agira d'interrompre une réalisation en cours.

## Tour de table final

Claudia propose de commencer le tour de table final et sonde les participants pour savoir qui souhaite démarrer.

- M. Grenat démarre le tour de table en exprimant la douleur ressentie au niveau de sa main valide. Il explique qu'il aurait eu envie de travailler avec des pastels, mais que son handicap l'a amené à choisir la réalisation d'un vitrail, activité avec laquelle il a déjà eu l'occasion de se familiariser l'année précédente. Et M. Grenat d'ajouter : « C'est un bon souvenir, c'était le début de mes activités à l'atelier. » Par rapport à l'ouvrage du jour, M. Grenat a eu pour premier commentaire : « Je n'ai rien à dire, car je n'ai rien fait... » (N.B. : pour rappel, M. Grenat est arrivé tard à l'atelier.) Il précise toutefois que son activité du jour constituait une expérimentation : « C'est un essai pour mettre des couleurs ensemble. » Cette dernière remarque permet à Claudia de rappeler que les activités de l'atelier ne sont pas destinées à réaliser des œuvres esthétiques. Au contraire, elles doivent permettre aux participants de faire des essais de matières et de couleurs. M<sup>me</sup> Vert a salué d'un sourire la remarque de Claudia (**Commentaire** : ce message est-il bien reçu par les participants ? En écoutant les propos de Claudia, M<sup>me</sup> Vert sourit. Alors qu'elle est peu satisfaite par sa réalisation du jour, comment interpréter son sourire ? Lors du précédent atelier, j'avais plutôt eu l'impression d'avoir en face de moi une dessinatrice habile, attachée au côté esthétique des œuvres...)

Pour terminer le temps de parole de M. Grenat, Claudia attire l'attention du groupe sur l'étoile installée dans le ciel qui surplombe le village de la fresque collective.

- Sollicitée par Claudia pour poursuivre le tour de table, M<sup>me</sup> Gris n'est pas encore décidée à prendre la parole : « J'attends... »
- Claudia se tourne alors vers M<sup>me</sup> Jaune et l'invite à partager son expérience du jour avec les autres participants. M<sup>me</sup> Jaune aura pour unique réponse : « Je ne me rappelle pas... » Claudia prend alors le relais en restituant le plaisir éprouvé par M<sup>me</sup> Jaune à contempler « sa minette ». Questionnés sur leur propre rapport aux chats, les participants s'animent et évoquent leurs souvenirs.

- Lorsque son temps de parole arrive, M<sup>me</sup> Vert commente sa réalisation par ces quelques mots : « C'est pas grand-chose... c'est pas fini... » A la vue du papillon de M<sup>me</sup> Vert, M<sup>me</sup> Gris fait état de son jugement esthétique : « les couleurs sont effacées, ça j'aime... » M. Brun apprécie également l'œuvre de M<sup>me</sup> Vert, qu'il commente par les paroles suivantes : « C'est bien fait... on reconnaît bien. »
- Etrangement, M<sup>me</sup> Turquoise, qui s'est activée durant toute la séance à tracer des traits pour réaliser des œuvres géométriques, estime ne rien avoir fait : « Je n'ai rien fait... je suis paresseuse. » Claudia relève que « c'est bien d'être paresseux de temps en temps... ». Cette remarque ne semble pas interpeller M<sup>me</sup> Turquoise, qui clôt l'échange : « Je n'ai rien envie de dire. »
- Le dessin de M. Brun a soulevé bon nombre de remarques positives chez les autres participants, visiblement charmés par le sujet et la belle exécution graphique (N.B. : il s'agit d'un paysage qui, avec des sapins et des maisons isolées, évoque les montagnes jurassiennes. Un soleil anthropomorphe trône dans le ciel avec un large sourire. En avant-plan, M. Rouge a ajouté un petit carrousel pour enfants.) Pour sa part, M<sup>me</sup> Gris estime que : « C'est bien, c'est artistique. » M. Grenat, après avoir donné son avis – « C'est très beau, parfait... c'est vivant » –, évoque ses souvenirs d'enfance : « Quand j'étais petit, j'aimais bien regarder les carrousels, mais je n'avais pas le droit de monter dessus... c'était interdit. » Et M. Grenat de préciser qu'il a eu une enfance difficile en raison d'une éducation religieuse moraliste : « Mon père disait que d'aller sur un carrousel était un plaisir mondain... qu'il valait mieux aller chanter à l'église. » Aux propos de M. Grenat, M. Brun oppose son étonnement. Pour lui, le carrousel représente des moments heureux bercés au son du fox-trot. Après avoir commenté son dessin, il se lève pour entamer un tour de table, bien réel cette fois. « Je veux aller voir ce qu'ils ont fait là-bas » commente-t-il en emmenant avec lui son dessin. (**Commentaire** : M. Brun a déjà eu l'occasion de voir les productions des autres participants puisque Claudia les a fait circuler. A-t-il oublié ce fait ou bien a-t-il senti le besoin de bouger et d'agir par lui-même ?) Cette initiative a permis à M.

Brun d'entrer en discussion avec M<sup>me</sup> Vert. Consultant l'ouvrage placé devant elle, avec l'œil du dessinateur expérimenté, il commente certaines images d'animaux : « Le coq, c'est pas difficile à faire... » Parvenu à la hauteur de M<sup>me</sup> Gris avec son dessin, cette dernière s'exclame avec admiration : « Le soleil, ce qu'il est beau !... »

- Lors de son tour de parole, M<sup>me</sup> Gris se contente de montrer son dessin inachevé représentant deux fleurs. Là encore, Claudia fait circuler le dessin parmi les autres participants.
- Pour clore le tour du groupe, je présente mon dessin du jour, que j'ai exécuté entre deux prises de notes. (N.B. : Bien occupé par ma tâche d'observateur, je me suis contenté de camper le portrait de M<sup>me</sup> Gris qui était assise dans mon champ de vision). Comme M. Rouge passe à côté de moi pour aller se rasseoir, je lui montre mon dessin. Après un temps d'hésitation, il fini par reconnaître M<sup>me</sup> Gris. Face à son portrait, cette dernière s'est immédiatement reconnue et réagit par ces mots : « Elle est super... » Après un temps d'examen, M<sup>me</sup> Gris estime toutefois ne pas être aussi vieille que ce que le dessin laisserait suggérer. (N.B. : M<sup>me</sup> Gris a 95 ans, mais a semble-t-il gardé intact le sens de la coquetterie...) Malgré ce bémol, M<sup>me</sup> Gris a été enchantée de pouvoir repartir avec son portrait, que je lui laisse bien volontiers.

Tout le monde a eu la possibilité et le temps de prendre la parole. Aussi, Claudia décrète que l'atelier du jour est terminé. Accompagnant ses mots par le geste, elle ouvre la porte de la salle.

## Rituels

- L'atelier du jour s'est déroulé selon le même programme que le précédent. Il me semble que rien de neuf ou de particulier n'est à signaler sur le plan organisationnel.
- La manière dont M<sup>me</sup> Turquoise s'organise pour mener son activité m'interpelle et pourrait tout aussi bien être placé dans cette rubrique (voir ci-dessous « Observations et analyses »).

## Mes étonnements

- **L'humour de M. Brun**

Lors du précédent temps d'atelier, M. Brun a demandé à recevoir un café alors que seuls du thé et des jus de fruits sont distribués aux participants. Dans sa demande, il m'avait semblé cerner une pointe d'humour, même si l'hypothèse d'un malentendu était également pertinente. Si je me réfère à l'atelier du jour et à mes précédentes observations, l'anecdote du tour de table final offre de nouveaux indices pour répondre à la question. De toute évidence, il semble bien que M. Brun, qui se lève pour faire le tour de table en chair et en os, possède un bon sens de l'humour.

- **Le silence**

Le silence qui s'installe peu à peu dans l'atelier est saisissant, cela même s'il est parfois dérangé par quelques paroles à voix basse. J'ai déjà relevé et analysé ce phénomène dans le cadre de mes observations du premier jour. Toutefois, l'étonnement demeure entier.

## Observations et analyses

- **Aisance accrue dans la prise de notes**

Plusieurs personnes étaient absentes à l'atelier du jour (M<sup>mes</sup> Rouge et Indigo, ainsi que Marie) et la dynamique était plus sereine que lors de ma première immersion (cf. épisode avec M<sup>me</sup> Indigo). De toute évidence, l'observation de l'activité du groupe en a ainsi été facilitée. Il convient également de mentionner que le lieu m'est devenu plus familier et que mon regard est moins attiré de toute part. Mon observation a gagné en acuité. Enfin, fort de mes premiers constats, je ne me suis pas senti obligé de participer au processus créatif. Le portrait de M<sup>me</sup> Gris, je l'ai réalisé en quelques minutes et de façon intermittente lorsque je n'avais rien à noter sur la vie de l'atelier.

- **Qualité esthétique des œuvres et souvenirs d'école**

Les participants nourrissent un réel intérêt à juger de la qualité esthétique des œuvres... Cela repose la question du statut de l'œuvre dans les ateliers d'expression. Parmi les participants présents à l'atelier, seul M. Grenat semble pour l'instant intéressé par le côté



symbolique des productions. L'éducation et le degré d'initiation à la culture artistique dont les participants ont bénéficié au cours de leur vie est ici clairement incriminé. Les propos tenus par M<sup>mes</sup> Vert et Gris ainsi que M. Brun donnent à penser que leurs représentations de l'atelier sont probablement empreintes de leurs souvenirs d'école. Lors de ma première matinée d'observation, M. Brun a d'ailleurs clairement fait mention d'un souvenir tiré de son passé scolaire.

- **Une participante au scénario prévisible...**

La manière de fonctionner de M<sup>me</sup> Turquoise est singulière, car très ritualisée. Lors de mes deux premiers temps d'observations, j'ai pu remarquer le même schéma se reproduire. Dès son arrivée à l'atelier, M<sup>me</sup> Turquoise trie ses feuilles de papier, en repère une vierge et se met à tracer des traits à la règle. En cours d'action, elle mentionne à haute voix qu'elle est perdue. Le plus souvent, le « je suis perdue » s'applique autant à ce qu'elle éprouve qu'à l'avancement de son dessin. Claudia ou Marie lui font parfois des propositions, mais elle en tient rarement compte. Le plus souvent, elle poursuit son activité après avoir opéré un nouveau tri de son paquet de feuilles. Le mouvement incessant de M<sup>me</sup> Turquoise ne vient-il pas illustrer la notion de jeu telle qu'elle est développée par Gadamer : une forme de mouvement qui s'engendre lui-même, caractéristique fondamentale du vivant (Gadamer, *L'actualité du beau*, p. 44).

### 3<sup>e</sup> jour d'observation, 21 décembre 2005

#### **Personnes présentes :**

- Animatrices de l'atelier : Claudia et sa stagiaire, Marie.
- Participant-e-s : M<sup>mes</sup> Gris, Turquoise, Rouge, Indigo et Jaune. MM. Grenat et Brun.

Ce jour là, dix personnes (y compris moi-même) étaient réunies à l'atelier.

#### **Dispositif**

- Lorsque j'arrive dans la salle des activités, tout est déjà prêt. Claudia et Marie ont déjà sorti le matériel des armoires et aménagé les places de chacun. Sur la table se trouvent disposées

les différentes œuvres que les participants ont réalisées lors du précédent temps d'atelier ainsi que les médiums s'y rapportant. Sur la table, Claudia a également mis à disposition des participants des calendriers illustrés de photographies en couleurs aux motifs divers : série de fleurs, de chats, de danseurs de ballet, etc.

### Constitution et vie du groupe

- Claudia et Marie montent dans les étages de la résidence pour aller informer les participants que l'atelier va commencer. Je me retrouve seul dans la salle, dont la porte est restée entrouverte. J'entends des voix estompées qui proviennent de la pièce d'à côté, une sorte de grand salon ouvert à tous les résidents.
- Un grincement de déambulateur se fait entendre du côté de la porte de la salle. C'est M. Brun qui fait son apparition dans l'atelier, soutenu par Marie. Parvenu à sa place, située à côté de la mienne, il m'aperçoit et me demande : « Ça va bien depuis hier ? » (**Commentaire** : s'agit-il d'une pointe d'humour ou d'un malentendu ?) Une fois assis, il observe son dessin, celui réalisé lors de la précédente séance, et formule à haute voix : « Je ne sais pas ce que je pourrais y ajouter. » A côté de son dessin se trouve le calendrier comportant les photos de danseurs. Visiblement intéressé par cet objet, M. Brun le prend en main et commence à contempler, une à une, les photos.
- Marie, entre-temps ressortie de la pièce, revient accompagnée de M<sup>me</sup> Jaune. Marie demande à M<sup>me</sup> Jaune où se situe sa place. Comme elle ne s'en souvient plus, Marie la conduit à l'endroit voulu. Parvenue à la hauteur de sa chaise, M<sup>me</sup> Jaune remarque la photo de « sa minette » et s'exclame : « Ma minette... ma pauvre minette ! ». Une fois assise, elle remarque d'autres photos de chats placées devant elle. Cette vision lui vaudra une nouvelle exclamation : « Comme ils sont beaux !... Ils ont l'air fatigués... »
- A côté de moi, M. Brun continue de regarder le calendrier avec les photos de danseurs.
- Arrivée de M<sup>me</sup> Rouge, qui se dirige directement vers sa place, à ma gauche. Elle me salue, puis elle s'assied et attend en silence.

- M<sup>me</sup> Jaune et Marie feuilletent ensemble un calendrier comportant des illustrations de chats.
- M<sup>me</sup> Rouge commence à découvrir le matériel qui est posé sur la table devant elle – boîte de crayons, de feutres. Aucune interaction n'est à signaler entre M<sup>me</sup> Rouge et M. Brun alors qu'ils sont assis près l'un de l'autre.
- Le son d'une canne qui martèle le sol se fait entendre depuis l'autre salle. Il annonce l'arrivée de M<sup>me</sup> Turquoise.
- Marie sonde M<sup>me</sup> Jaune sur ses envies. Cette dernière est hésitante : « Je ne sais pas trop... »
- M<sup>me</sup> Turquoise passe la porte et se dirige vers Marie et M<sup>me</sup> Jaune. Elle les salue et, regardant à l'autre bout de la table, elle hasarde : « Je crois que ma place, c'est là... ». Ensuite, elle fait le tour de la table et s'assied à sa place habituelle. Une fois assise, elle regarde les feuilles de dessin sur lesquelles elle a tracé, lors de sa précédente participation à l'atelier, des figures géométriques. Elle les feuillète durant un moment et lance à Marie : « On va faire quoi aujourd'hui ?... si j'en fais pas un autre, qu'est-ce que je fais ?... » Marie lui propose de passer vers elle une fois l'activité lancée.
- Claudia pénètre dans la salle accompagnée de M<sup>me</sup> Gris. Cette dernière salue à la cantonade les autres participants et s'installe à sa place. Claudia ressort aussitôt de la salle.
- Arrivée de M. Grenat, qui se déplace sur son fauteuil roulant. Dès son arrivée dans la salle, il clarifie auprès de Marie ses intentions : « Je ne suis pas venu pour travailler, mais pour ne pas renoncer au plaisir de votre compagnie... »
- Retour de Claudia, qui accompagne cette fois M<sup>me</sup> Indigo.
- Claudia annonce le démarrage des activités en saluant le groupe. Ensuite de quoi, elle sonde un à un les participants concernant leur état de santé et leurs envies. M. Grenat explique que sa seule main valide le fait toujours souffrir et qu'il n'est pas vraiment en état de réaliser une activité. Et d'ajouter : « Le travail, c'est un prétexte... en venant ici, c'est la compagnie surtout... » M<sup>me</sup> Turquoise dit ne pas avoir le moral. Pour sa part, M<sup>me</sup> Rouge annonce qu'elle est peu bien en précisant que ses yeux et ses mains la font souffrir.

Claudia annonce que M<sup>me</sup> Vert est à l'hôpital suite à une chute dans les escaliers qui lui a valu une fracture au poignet. Après cette information, Claudia fait allusion au festin qui a eu lieu la veille à la résidence et dont elle a entendu parler. M. Grenat précise que le mot festin vient du mot fête. Pour lui, ce fut un bon moment car deux de ses sœurs sont venues le trouver. Comme M. Grenat a de nombreux frères et sœurs, Claudia lui propose alors de situer les parents présents à la fête sur son arbre généalogique. Sur l'accord de l'intéressé, Claudia va le chercher dans une des armoires. (**Commentaire** : M. Grenat a réalisé cet arbre généalogique dans le cadre de l'atelier et Claudia a estimé qu'il était de circonstance de le ressortir à ce moment.) Pour sa part, M<sup>me</sup> Turquoise dit que son fils est venu la voir. A son tour, M. Brun fait état de la visite de son épouse.

Après ce premier tour de table, Claudia suggère aux participants de démarrer l'activité de leur choix. Elle précise qu'elle va faire le tour du groupe afin de fournir à chacun le matériel et l'aide nécessaires.

- Claudia s'avance dans un premier temps vers M<sup>mes</sup> Gris et Indigo, assises côte à côte. M<sup>me</sup> Gris décide de dessiner des marguerites dont elle vient de repérer une image dans un des calendriers placés devant elle. M<sup>me</sup> Indigo ne se sent pas en mesure de mener une activité et dit vouloir regarder les illustrations des calendriers disposés devant elle. Claudia apporte à M<sup>me</sup> Gris une feuille de papier pour lui permettre de démarrer la copie de l'image choisie. Un échange amical s'instaure alors entre les deux participantes (**Commentaire** : M<sup>mes</sup> Gris et Indigo sont de vieilles amies qui se sont retrouvées à l'EMS.)
- M. Brun est toujours en train de contempler les danseurs de son calendrier.
- M. Grenat contemple longuement son arbre généalogique, qui est posé devant lui. (**Commentaire** : il s'agit d'une grande feuille de papier sur laquelle sont collées de nombreuses photos format passeport reliées entre elles par des traits de couleur. La photo de M. Grenat est encadrée par celles de ses dix frères et sœurs. Les portraits de ses parents et de ses grands-parents maternels

- figurent également en bonne et due place. Par contre, les grands-parents paternels sont absents.)
- Claudia repasse vers M<sup>me</sup> Gris pour lui apporter un crayon noir et une boîte de crayons de couleur. « Comme ça, je vais pouvoir dessiner mes fleurs... » sont les mots qui accueillent l'initiative de Claudia. M<sup>me</sup> Gris observe les marguerites de la photo du calendrier et lance : « Quand on les voit, on croit que c'est facile... » M<sup>me</sup> Indigo lui propose une autre image de fleurs, qui ne semble pas convenir à M<sup>me</sup> Gris : « Ça fait fouillis, il y a trop de fleurs ! » M<sup>me</sup> Indigo aide son amie à placer sa feuille et M<sup>me</sup> Gris commence son dessin au crayon noir.
  - M<sup>me</sup> Turquoise annonce à Marie qu'elle n'a pas le moral et que cela ne va pas. Au travers d'un jeu de questions et réponses, Marie parvient progressivement à faire en sorte que M<sup>me</sup> Turquoise exprime les raisons de son humeur du jour : son fils de 50 ans est venu la trouver, mais elle rencontre des problèmes avec sa belle-fille.
  - Marie opère un tour de table et passe vers M. Grenat qui, tout en continuant à observer son arbre généalogique, lui parle de son passé familial. A en croire les propos de M. Grenat, son enfance n'a pas été facile, mais il finit toutefois par conclure : « Il y avait des moments merveilleux... » M<sup>me</sup> Jaune, qui est placée près de M. Grenat, écoute cet échange avec attention.
  - Marie poursuit son tour de table et s'approche une nouvelle fois de M<sup>me</sup> Turquoise. Elle l'observe pendant un moment tirer des lignes droites sur sa feuille. Ensuite, elle lui propose d'essayer les crayons de couleur afin d'expérimenter une nouvelle façon de réaliser ses dessins géométriques. M<sup>me</sup> Turquoise interrompt son activité pour l'écouter, mais dit préférer se mettre à la peinture plutôt qu'aux crayons de couleur.
  - Claudia passe vers M<sup>me</sup> Rouge, qui annonce son peu d'appétence à travailler : « Je ne sais pas si je vais faire grand-chose... » Claudia rassure M<sup>me</sup> Rouge en lui signalant qu'il est possible de venir à l'atelier sans devoir y mener une activité. M<sup>me</sup> Rouge accepte volontiers le livre que Claudia lui tend. Il s'agit d'un ouvrage illustré sur le thème du travail à la ferme, que M<sup>me</sup> Rouge se met aussitôt à consulter.

- M. Brun est toujours occupé à contempler les photos de danseurs. Lorsque Claudia passe vers lui, ce dernier lui lance : « J'admire... si je pouvais en faire autant... » (**Commentaire** : M. Brun est un homme âgé qui ne parvient plus à se redresser et qui se déplace à l'aide d'un déambulateur. Perdu dans sa contemplation, a-t-il oublié cette réalité ?) Claudia lui signale qu'il est assis à côté d'une ex-danseuse (N.B. : M<sup>me</sup> Gris était professeure de danse.) Ce constat ne semble pas spécialement émouvoir M. Brun, qui continue de contempler les photos de danseurs.
- Claudia repasse vers M<sup>me</sup> Indigo et lui demande si une envie de faire quelque chose lui est venue entre-temps. Sa réponse ne se fait pas attendre : « Rien du tout, je suis bien comme ça... »
- Après le départ de Marie, M<sup>me</sup> Turquoise a repris son activité et trace des lignes droites à la règle sur des feuilles blanches.
- Le silence s'installe peu à peu.
- M. Grenat s'est remis au vitrail qu'il a entamé lors de la précédente séance à l'atelier.
- M<sup>me</sup> Indigo feuillette un calendrier dont les pages sont ornées de photos de fleurs.
- M<sup>me</sup> Gris a démarré son dessin en commençant par tracer un cadre au crayon noir sur lequel elle a placé des marques pour repérer le motif à copier.
- M<sup>me</sup> Indigo et M. Brun sont toujours en train de contempler des images de calendrier. Quant à M<sup>me</sup> Rouge, elle poursuit la lecture de son ouvrage.
- M. Grenat demande de l'aide à Marie car il ne parvient pas à dévisser, de sa seule main valide, les bouchons des tubes de couleur dont il se sert pour peindre son vitrail.
- M<sup>me</sup> Jaune s'est mise à la peinture, mais s'est perdue en chemin : « Qu'est-ce que je fais ?... » demande-t-elle à Claudia, qui vient s'installer à ses côtés.
- Je lance un regard à la ronde. Tout le monde s'active et s'occupe.
- M. Brun laisse tomber les photos de danseurs et s'empare d'une feuille de papier qu'il place devant lui.
- M<sup>me</sup> Indigo a trouvé une illustration représentant des fleurs jaunes. Elle la contemple avec un large sourire aux lèvres.
- M. Brun consulte sa montre...

- Claudia s'active auprès de M<sup>me</sup> Jaune sous le regard de M. Grenat, qui commente leurs faits et gestes.
- Claudia vient faire un tour du côté de M<sup>me</sup> Gris, qui est à la recherche de son modèle qui a disparu de son champ de vision. Après une rapide recherche, Claudia retrouve l'image, qui figure dans le calendrier dont M<sup>me</sup> Indigo s'est emparée.
- Claudia demande à M. Brun ce qu'il souhaite dessiner. M. Brun lui répond : « Je cherche mon sujet... je peux dessiner une montagne, un paysage ou le pont du Mont-Blanc à midi... » (**Commentaire** : Le sens de l'humour de M. Brun semble se confirmer...)
- M<sup>me</sup> Turquoise se plaint de son activité : « Ça n'a aucun sens... c'est idiot ce que je fais... c'est idiot comme une femme... » Marie, qui est toujours assise à ses côtés, tente de lui opposer une autre vision de son ouvrage. M<sup>me</sup> Turquoise poursuit sur sa lancée en proférant une suite de propos qui entremêlent différents niveaux de réalité : « Qu'est-ce que je fais maintenant ?... je ne sais plus... je ne sais plus où j'en suis... je fais des trucs bizarres... comme la femme, ça n'a aucun sens... » Entendant les propos de M<sup>me</sup> Turquoise, M. Grenat l'apostrophe en lui proposant une histoire. M<sup>me</sup> Turquoise est surprise, mais accepte d'écouter l'histoire, qui s'avère être une sorte de conte moral dans lequel il est question d'un collectionneur de perles qui s'est ruiné pour acheter une magnifique perle, pièce extrêmement rare et par conséquent hors de prix. Et M. Grenat de conclure : « La perle magnifique, c'est vous ! » M<sup>me</sup> Turquoise, qui écoutait attentivement M. Grenat, accueille sa chute par ces quelques mots : « C'est gentil... mais je ne vauds rien, ce matin rien ne va... il y a quelque chose qui me bouleverse... c'est mon fils... c'est idiot, il n'a plus l'âge de bouleverser une mère... je suis idiote, stupide... » Alors que M<sup>me</sup> Turquoise formule ses remarques, sa canne, qui reposait derrière elle, tombe. Alors que Marie s'avance pour la ramasser, M<sup>me</sup> Turquoise lui lance : « Laissez là, elle n'est pas gentille, elle est idiote ! » et de poursuivre : « Déjà à l'école, je n'étais pas bonne en dessin... je préférerais le français... je n'aime pas les fêtes, c'est triste... »

- Claudia apporte un jus de fruits à M. Grenat, qui a fait état de sa soif. Ce dernier lui montre l'avancement de sa réalisation tout en la commentant : « Dans ce que je fais, il y a toujours une évolution... Là, ça va du clair au foncé... »
- Assis à mes côtés, M. Brun a démarré son dessin sur lequel un carrousel de fête foraine commence à prendre forme.
- De son côté, M<sup>me</sup> Gris copie ses marguerites sous le regard attentif de M<sup>me</sup> Indigo.
- Une nouvelle fois, M. Brun consulte sa montre, puis se remet aussitôt à dessiner.
- M<sup>me</sup> Turquoise commence à raconter des tranches de sa vie passée à Marie. Son ton de voix se fait plus léger que dans ses précédentes remarques. Différents thèmes viennent s'entremêler au fil des souvenirs. Il y est d'abord question de l'activité professionnelle exercée (**Commentaire** : M<sup>me</sup> Turquoise aurait travaillé dans un des grands quotidiens de la place. Claudia croit savoir qu'il s'agissait d'un travail de manutention à l'atelier de reliure.) M<sup>me</sup> Turquoise s'exprime comme s'il s'agissait d'une sorte de monologue. Son discours est peu structuré et, comme je ne suis pas assis à ses côtés, il m'est difficile de tout saisir. Au passage, je parviens toutefois à consigner une phrase significative qui pourrait assez bien résumer le premier thème de son propos : « J'étais amoureuse de mon travail... je travaillais pour gagner de l'argent, mais j'aimais mon travail... c'est idiot, mais c'est comme ça ! » Le deuxième thème abordé par M<sup>me</sup> Turquoise concerne la visite de son fils qui est venu la trouver, le jour d'avant, à l'occasion de la fête organisée par la résidence : « Je ne devrais pas être de cette humeur, mon fils est gentil... il est venu avec sa chienne Isis... »
- M. Grenat a interrompu son activité pour écouter M<sup>me</sup> Turquoise, alors même qu'il est assis à l'autre bout de la table.
- De son côté, M<sup>me</sup> Gris poursuit son dessin de copie de marguerites. Elle est complètement absorbée dans son activité.
- M. Brun interrompt son dessin. Il laisse aller son regard autour de la table, puis reprend en main le calendrier contenant les photos de danseurs. Après quelques minutes, il repose le calendrier, m'observe écrire, puis retourne à son dessin.



- M<sup>me</sup> Rouge est toujours concentrée sur son livre, dont elle semble lire un des articles.
- M<sup>me</sup> Jaune peint « sa minette » sous le regard de Claudia.
- M<sup>me</sup> Turquoise reprend le fil de ses souvenirs et les partage avec Marie. Après le monde du travail et la visite de son fils, elle évoque des souvenirs d'enfance dans lesquels la figure paternelle occupe une place centrale : « Mon père était fantasque, il aimait bien choquer... » Parmi d'autres évocations, M<sup>me</sup> Turquoise s'attarde sur un moment de sa vie qui, selon elle, l'a profondément marquée : « Mon père, une fois, il a jeté un serpent vers moi, j'étais toute petite... j'allais pas encore à l'école... les serpents, c'est des bêtes impressionnantes qui me font peur... ». Et M<sup>me</sup> Turquoise d'expliquer qu'elle s'est rendue au Kenya pour y voir des serpents afin de surmonter sa peur des reptiles.
- Une nouvelle fois, M. Grenat a suspendu la réalisation de son vitrail et écoute M<sup>me</sup> Turquoise évoquer des tranches de sa vie.
- Claudia se lève de sa place auprès de M<sup>me</sup> Jaune pour se mettre à distribuer les boissons. Marie vient lui prêter main-forte.
- Claudia démarre sa distribution par M<sup>me</sup> Indigo. Cette dernière lui adresse un sourire et paraît apprécier sa « visite ».
- Une fois servie, M<sup>me</sup> Rouge laisse tomber son livre sur la campagne et sirote gentiment sa tasse de thé. Alors que mon regard croise le sien, elle me lance : « Il fait froid, ça fait du bien de boire quelque chose de chaud... »
- M<sup>me</sup> Gris tente de s'emparer d'une tranche de citron dans l'assiette que lui tend Marie. Les tranches de citron restent collées les unes aux autres et M<sup>me</sup> Gris rencontre de la difficulté à en prendre une. La lutte qu'elle mène avec les tranches de citron amuse M<sup>me</sup> Indigo, qui se moque d'elle tout en me lançant un clin d'œil complice par-dessus la table.
- M. Brun exprime le désir de recevoir une tasse de café au lait. (**Commentaire** : M. Brun récidive dans sa demande de boisson non disponible dans ce lieu. M. Brun est-il un adepte du gag à répétition ?)
- Marie passe vers les participants avec une boîte de biscuits. Cette distribution exceptionnelle, qui vient marquer le dernier atelier

avant Noël, est saluée par les sourires et les exclamations de plaisir des participants.

- L'heure de la pause a sonné pour tout le monde, excepté M<sup>me</sup> Gris, qui demeure concentrée sur son dessin qu'elle poursuit assidûment.
- M<sup>me</sup> Jaune a terminé de boire son thé et reprend son pinceau en main pour peindre.
- A son tour, M<sup>me</sup> Turquoise retourne à ses dessins, qu'elle réalise à l'aide d'une règle.
- M<sup>me</sup> Rouge met ses mains dans les poches de sa jaquette. A-t-elle froid ? Au bout d'un moment, elle prend ses lunettes, les pose sur son nez et reprend la lecture de son livre.
- M<sup>me</sup> Indigo, qui n'a rien voulu boire, feuillette un calendrier orné de photos de fleurs.
- M<sup>me</sup> Rouge a repris son dessin et M. Grenat s'est remis à son vitrail.
- Le silence est revenu à l'atelier et tout le monde est absorbé par son activité.
- Claudia se lève et, tout en considérant les participants réunis autour de la table, lance : « Il reste à peu près cinq minutes... après, on s'arrête. »

Son annonce est accueillie dans le silence et ne semble pas particulièrement bousculer les participants. M<sup>me</sup> Rouge choisit un nouveau crayon de couleur pour poursuivre son dessin. M<sup>mes</sup> Gris et Turquoise continuent également leurs créations. De fait, tout le monde s'active, à part M<sup>me</sup> Indigo qui observe sa voisine (M<sup>me</sup> Gris).

- Je m'autorise enfin une pause pour boire la tasse de thé que m'a amené Claudia.
- Claudia décide d'interrompre les activités du jour : « On va s'arrêter là... » Après avoir prononcé ces paroles rituelles, elle consulte un à un les différents participants pour savoir s'ils sont prêts à démarrer le tour de table final. Parvenue au tour de M. Brun, ce dernier consulte sa montre et lance : « C'est l'heure !... » (**Commentaire** : M. Brun avait-il besoin de vérifier par lui-même que c'était bien l'heure de terminer l'atelier ou s'agit-il encore d'une pointe d'humour ?)

- Comme à la fin de chaque temps d'atelier, Claudia propose aux participants de montrer et de commenter aux autres personnes du groupe leur réalisation du jour.
- La ronde commence par M<sup>me</sup> Gris, qui démarre par ce cri du cœur : « C'est difficile... ces fleurs (elle montre la photo des fleurs qu'elle a choisi de copier), c'est joli sur le papier, mais quand on doit dessiner, c'est difficile... toutes ces choses ... » Claudia lui demande alors si elle a eu du plaisir à réaliser son dessin. La réponse de M<sup>me</sup> Gris est quelque peu ambivalente : « Oui, oui... mais quand on voit qu'on n'arrive pas tout de suite comme ça... mais oui, ça va... mais c'est difficile... » M<sup>me</sup> Indigo, qui a bien capté les hésitations de sa voisine, la questionne : « Ça va bien ou ça va mal ? ». La réponse de M<sup>me</sup> Gris – « Ça va pas mal !... » – déclenche une cascade de rires chez les deux protagonistes, et cela sous le regard amusé des autres participants. Pour clore le tour de parole de M<sup>me</sup> Gris, Claudia propose à cette dernière de faire circuler son dessin. M<sup>me</sup> Gris accepte plutôt bien l'idée : « Le montrer ?... oui, oui, ce sont des camarades... » Les commentaires des autres participants, qui ne voient pas forcément des marguerites mais des arbres par exemple, semblent quelque peu chagriner M<sup>me</sup> Gris, qui répète en boucle : « C'est difficile... c'est difficile... » Lorsque le dessin lui revient en retour, M<sup>me</sup> Gris termine son temps de parole par une pirouette humoristique : « Les marguerites, je sais pas... mais le cadre, il est juste !... » (**Commentaire** : pour copier avec précision son modèle, M<sup>me</sup> Gris a préalablement tracé sur sa feuille un cadre et des repères pour quadriller le motif.)
- Lors de son temps de parole, M<sup>me</sup> Indigo relève simplement qu'elle n'a rien fait durant le temps d'atelier.
- Lors de son tour de parole, M. Grenat explique la démarche qu'il a entamée en insistant sur le sens de sa création : « Il y a une lumière centrale... et les couleurs vont de la lumière vers le sombre... d'habitude, je fais l'inverse, mais c'est important qu'il y ait progression... ». Claudia montre le « vitrail mandala » de M. Grenat aux autres participants, qui sont visiblement admiratifs devant cette création (« oh, c'est beau !... », « c'est très lumineux... », etc.). Comme pour pondérer ce concert

d'éloges, M. Grenat lâche à la cantonade : « Tous (les dessins) sont différents, mais tous sont bien... »

- Lorsque son tour de parole arrive, M<sup>me</sup> Jaune dit ne pas se rappeler ce qu'elle a réalisé. Claudia resitue l'ensemble de la démarche mise en œuvre (peinture d'un chat dont le modèle a été copié lors d'une précédente séance), tout en soulignant que la réalisation n'est pas encore terminée. M<sup>me</sup> Jaune considère alors Claudia et lui demande : « Quand sera-t-il terminé ?... »
- C'est au tour de M<sup>me</sup> Turquoise de dire un mot sur ce qu'elle a réalisé. Tout en regardant son paquet de feuilles, sur lesquelles elle a entrecroisé d'innombrables lignes, elle explique sa démarche : « J'ai fait du rouge, j'aime bien cette couleur... » Claudia lui demande si cette couleur a une signification pour elle. M<sup>me</sup> Turquoise ne semble pas entendre la question et dit : « C'est une couleur lumineuse... » (**Commentaire** : en fin de séance, Claudia me précisera que M<sup>me</sup> Turquoise utilise parfois le rouge, couleur que la participante a déjà eu l'occasion d'associer à la jalousie, sentiment éprouvé face à sa belle-fille. Comme M<sup>me</sup> Turquoise était très tendue en début de séance, tout en mentionnant la visite de son fils, Claudia a essayé de faire en sorte que M<sup>me</sup> Turquoise puisse établir des possibles liens entre ces deux réalités.) Fidèle au rituel établi, Claudia propose à M<sup>me</sup> Turquoise de faire circuler quelques-uns de ses dessins. La proposition de Claudia est accueillie par ces quelques mots : « Je n'ai pas envie de montrer... c'est pas beau ! » Claudia lui demande alors si, pour elle, sa présence à l'atelier a été positive. M<sup>me</sup> Turquoise agréé : « Ça a fait du bien... je vais mieux... j'aime toujours bien venir... »
- Lors de son tour de parole, M<sup>me</sup> Rouge dira juste qu'elle est un peu souffrante : « Je ne suis pas bien... il faut faire avec... »
- Lors de son tour de parole, M. Brun commente avec passion son dessin : « J'ai fait un carrousel... on en voit souvent en fin d'année... c'est un voltigeur, il y a des nacelles qui se balancent avec la vitesse... j'aime bien les carrousels... j'allais les voir marcher quand j'étais enfant... mais je montais pas dessus... j'aimais bien, il y avait de la musique, du fox-trot... » M. Grenat, qui a écouté attentivement M. Brun, fait à son tour état de ses

souvenirs d'enfance et évoque les carrousels et surtout les voitures tamponneuses, lieu amusant qui lui permettait d'accoster les filles. Dans les propos de M. Grenat, l'évocation des bons moments – « L'arrivée des forains dans le village était annoncée par de la musique... c'était bien... » – s'entremêle aux souvenirs cuisants : « En tant qu'enfant, j'avais pas le droit d'aller sur les carrousels... c'était interdit... tous les plaisirs étaient interdits dans ma famille... »

M. Brun se lève subitement et dit : Je marche un peu... j'ai mal au derrière... » En indiquant l'autre côté de la table, il ajoute : « J'ai envie d'aller voir là-bas... » A mi-parcours, une discussion s'engage alors entre M. Brun et M. Grenat sur leurs occupations enfantines. Les carrousels sont une nouvelle fois évoqués, mais le cinéma constitue également un des thèmes de cet échange. Les expériences des deux participants diffèrent grandement. M. Brun fait état du plaisir qu'il éprouvait en tant qu'enfant à participer aux différentes animations collectives, quand bien même la situation financière était difficile à l'époque : « On n'avait pas beaucoup de sous... mais simplement de regarder les carrousels, j'aimais bien... » Pour sa part, M. Grenat se souvient de son père, extrêmement rigide et moraliste : « Le plaisir était interdit... quand on mangeait quelque chose de bon, il fallait manger du pain avec, pour que ça soit moins bon... » Les souvenirs d'enfance de M. Grenat rendent perplexe M. Brun : « Comment ça... c'était interdit de monter sur le carrousel... ah bon... je comprends pas... » Plusieurs autres participants évoquent à leur tour leurs souvenirs d'enfance. M<sup>me</sup> Gris parle d'une enfance agréable où le plaisir avait pleinement sa place. Par contre, M<sup>me</sup> Turquoise fait état de l'éducation stricte dont elle a fait l'objet. M. Grenat ajoute encore : « C'est oublié, c'est derrière... mais c'est marqué avec le fer rouge... » De façon philosophique, M. Brun déclare : « La vie est compliquée... c'est un peu comme un corps humain avec tous les muscles et tous les vaisseaux sanguins... »

- Claudia propose de terminer le tour de table sur les dernières paroles de M. Brun. M. Grenat donne son assentiment : « Il faut s'arrêter là, sinon on peut continuer toute la semaine... »

- Je profite d'annoncer que je serai absent à la séance suivante. Là encore, c'est M. Grenat qui fait écho à mon annonce : « Ça fera un vide... »
- Claudia annonce le programme particulier de la séance suivante, qui se trouve être la dernière de l'année civile : « On va regarder tout ce qui a été fait durant cette année. » (**Commentaire** : ce rituel, qui marque la fin de l'année civile, permet à chacun d'appréhender de manière globale, à travers les traces laissées par ses œuvres, le processus engagé.)
- Alors que les différents participants commencent à se mettre en mouvement pour quitter le lieu, M<sup>me</sup> Rouge me lance : « Vous avez beaucoup écrit !... »
- Les participants quittent progressivement la salle et j'en profite pour m'approcher de M. Grenat afin de découvrir son arbre généalogique. A peine arrivé à sa hauteur, M. Grenat commence à me commenter son tableau familial et m'indique le nom de ses frères et sœurs. Comme je m'étonne que les grands-parents paternels soient absents du génogramme, M. Grenat me détaille le profil de son père ainsi que celui de sa grand-mère paternelle. Il ne s'agit plus de la famille moraliste et austère telle que M. Grenat l'évoquait précédemment en groupe. Le tableau devient d'un coup très sombre et il est question de tyrannie et de maltraitance avérée. A en croire M. Grenat, son père giflait souvent son épouse et cela devant les enfants. Une phrase saisie au vol au cours de l'échange semble pouvoir résumer la situation familiale telle que M. Grenat l'a vécue : « Mon père était un tyran et il nous disait qu'on était ses choses et que nous devons lui obéir au doigt et à l'œil... pour ma mère, c'était pareil... » Profitant de mon écoute, ainsi que celle de Claudia et Marie qui commencent à ranger le matériel, M. Grenat se montre prolixe. Un souvenir en appelle un autre et c'est tout le passé d'une enfance malheureuse qui remonte à la surface. Un peu gêné par ce flot de confidences intimes, je tente de dévier la discussion en demandant à M. Grenat comment il a fait pour construire sa vie malgré un démarrage aussi douloureux. Changeant de registre, M. Grenat m'explique alors son cheminement de vie professionnel : un apprentissage dans l'horlogerie complété par un

parcours dans une école technique, puis sa carrière d'enseignant dans une école professionnelle. Après ces quelques précisions, M. Grenat se décide à quitter le lieu tout en soulignant combien la participation à cet atelier est importante pour lui.

- Après le départ de M. Grenat, je donne un coup de main à Claudia et Marie qui sont en train de ranger le matériel dans les armoires.

## Rituels

Outre les habituels rituels qui marquent les étapes de la séance – rituel de démarrage, distribution des boissons et tour de parole final –, il convient de souligner la construction particulière de la dernière séance de l'année (voir ci-dessus). Ce dispositif particulier, qui n'est possible que dans un groupe au sein duquel les participants s'engagent dans la durée, est sans doute intéressant pour observer l'évolution des œuvres, tant en ce qui concerne la technique que les thèmes traités. Malheureusement, absent de Genève, je n'ai pas pu assister à cette séance.

## Mes étonnements

- Mes premiers étonnements du jour se rapportent aux interactions entre les participants. Alors que je relevais, dans mes notes du deuxième jour, le peu d'attention que les participants accordaient les uns aux autres, je me vois obligé de nuancer mon propos. Mes observations du jour m'ont permis de surprendre deux temps d'échange entre participants tout à fait intéressants. En début de séance, l'échange complice entre M<sup>mes</sup> Gris et Indigo était plaisant à observer car il était empreint de tendresse et de légèreté. De ma place d'observateur, j'avais l'impression de voir deux amies qui passent du bon temps ensemble. La seconde interaction concerne l'échange entre M M<sup>me</sup> Turquoise et M. Grenat. En fait, c'est surtout l'attention de M. Grenat envers sa voisine de table qui mérite d'être saluée. Alors que M<sup>me</sup> Turquoise exprimait ses malheurs, M. Grenat, au travers de son conte, a tenté de lui remonter le moral avec beaucoup de délicatesse. Même si M M<sup>me</sup> Turquoise s'est contentée d'un simple « merci », elle semblait visiblement touchée par l'attention de M. Grenat.

- Le thème de l'enfance maltraitée, présent dans les évocations de deux participants, m'a quelque peu surpris. D'une part, alors que ce thème constitue un sujet brûlant depuis une quinzaine d'années, ces deux personnes âgées peuvent aussi en témoigner. Cela tendrait à donner raison aux auteurs qui estiment que le thème n'est pas neuf, mais que les sensibilités et les représentations de l'enfance ont changé. D'autre part, je suis étonné que des personnes qui ont traversé toute une vie de labeur, qui ont eu l'occasion de fonder un foyer et d'éduquer des enfants, se retrouvent à évoquer leur enfance martyrisée avec autant d'émotion. Le phénomène est largement décrit dans les ouvrages de psychologie et les écrits de psychanalystes, mais il demeure troublant de vérifier que les conflits non résolus durant la phase adulte refont surface en fin de parcours de vie.

### **Les événements**

Les éléments mentionnés sous « Mes étonnements » pourraient aussi bien figurer sous cette rubrique. Cependant, l'échange improvisé que j'ai eu avec M. Grenat en fin de séance constitue bien pour moi une sorte d'événement. J'avais vraiment l'impression d'être convié à un échange confidentiel entre quatre yeux, d'homme à homme. Bien malgré moi, je suis devenu le dépositaire d'une histoire qui défie la dignité humaine.

### **Observations et analyses**

- Si la maltraitance vécue durant la période de l'enfance a été évoquée dans le cadre de cet atelier, la mort n'a été abordée qu'à une seule reprise, par M<sup>me</sup> Turquoise. Étrangement, la mort était souvent présente dans les évocations des participants de la Maison de l'Ancre. En fin de vie, cette issue est peut-être trop clairement présente pour être mentionnée. Peut-être s'agit-il aussi d'un tabou ? Parler de la mort, n'est-ce pas une façon de la faire venir ? Parmi les autres thèmes existentiels, les participants de la Maison de l'Ancre se questionnaient souvent sur le sens de la vie, la place du destin. Là encore, les participants du présent atelier n'ont pas l'air de se préoccuper de ce genre de question. Il est vrai qu'en ce qui concerne leur parcours de vie, la partie parvient à



son terme. Toutefois, la maladie, et plus précisément la sénilité précoce, constitue une réalité qui bouscule singulièrement le sens de la vie. Là encore, comme pour le thème de la mort, la question est trop grave et pesante pour être évoquée dans le cadre de cet atelier. Se pose ici la question des finalités de ce lieu d'activité : s'agit-il d'un lieu de créativité, d'un lieu de thérapie ou, plus largement, d'un atelier de vie ?

#### 4<sup>e</sup> jour d'observation, 11 janvier 2006

##### **Personnes présentes :**

- Animatrices de l'atelier : Claudia + Marie, la stagiaire.
  - Participant-e-s : M<sup>mes</sup> Gris, Turquoise, Rouge et Indigo. M. Brun.
- Ce jour-là, huit personnes (y compris moi-même) étaient réunies à l'atelier.

##### **Dispositif**

- J'arrive un peu en avance et je trouve la salle des activités fermée. Je m'installe dans le grand salon où quelques pensionnaires sont déjà assis. Plus loin, dans la salle à manger attenante à la grande salle, d'autres pensionnaires prennent leur petit-déjeuner. Après quelques minutes d'attente, Claudia arrive, suivie de près par Marie. En moins de dix minutes, l'atelier est installé et prêt au démarrage des activités. Sur les tables, je retrouve les œuvres exécutées par les participants lors de l'avant-dernière séance. (**Commentaire** : lors de la dernière séance de l'année, Claudia a proposé aux participants de l'atelier un passage en revue des œuvres créées durant l'année.) Cela nous donne l'occasion d'évoquer brièvement ce moment particulier et d'échanger autour d'un aspect qui fut marquant tant pour Claudia que pour Marie. L'une et l'autre ont été impressionnées de constater que les participants n'étaient pas toujours en mesure de reconnaître leurs œuvres. Selon Claudia, parfois ils refusaient de croire qu'ils en étaient les auteurs, parfois ils ne parvenaient pas à comprendre les motifs figurant sur la feuille...

- Après ce temps d'échange, Claudia et Marie quittent la salle pour aller faire un tour du côté des étages et rappeler aux participants le démarrage imminent de l'atelier.

### **Constitution et vie du groupe**

- La première participante qui arrive dans la salle des activités est M<sup>me</sup> Turquoise, qui marche en s'aidant de sa canne. Après avoir pénétré dans la pièce, elle s'arrête et semble avoir perdu son chemin. Un coup d'œil jeté à la ronde lui permet de repérer ses œuvres et de gagner sa place.
- M<sup>me</sup> Rouge arrive à son tour à l'atelier. Elle se dirige directement vers sa place et s'assied à côté de moi en me saluant. Elle ausculte du regard la table et lance : « Je ne me souviens plus de ce que j'ai fait la dernière fois... »
- Accompagnée de Marie, c'est au tour de M<sup>me</sup> Gris d'entrer dans la salle. A peine assise, elle se penche sur le dessin qu'elle a réalisé lors de l'avant-dernière séance (des marguerites copiées d'une image de calendrier) et l'observe longuement.
- Marie commence à sonder les participantes présentes quant à leurs envies ou intentions d'activité. M<sup>me</sup> Turquoise dit ne pas savoir, mais finira par demander une règle.
- M<sup>me</sup> Rouge demande une feuille de papier, s'empare d'une des boîtes de crayons de couleur posées au centre de la table et dit : « Je vais faire un dessin... je vais essayer, je verrai ce que je fais... »
- De son côté, M<sup>me</sup> Gris est toujours en pleine contemplation de son œuvre. Elle fini par lâcher : « J'ai l'impression que c'est pas moi qui ai fait ça... » Ce que je croyais être de la contemplation est donc de la perplexité... Marie questionne M<sup>me</sup> Gris quant à la suite qu'elle pense donner à son dessin. Toujours aussi perplexe, M<sup>me</sup> Gris répond qu'elle a besoin de réfléchir car elle ne sait pas bien comment continuer.
- M<sup>me</sup> Turquoise, qui a démarré ses habituels tracés de lignes droites, s'arrête de dessiner et dit : « Je ne sais plus où j'en suis... »
- Arrivée de M<sup>me</sup> Indigo, qui est soutenue dans sa marche par Claudia. Elles sont suivies par M<sup>me</sup> Vert, qui se présente avec un bras en écharpe.

- M<sup>me</sup> Indigo semble encore endormie, impression qu'elle confirme par ses propres mots : « Je suis très fatiguée... j'ai mal dormi... » Une fois assise à côté de son amie, M<sup>me</sup> Gris, elle prend en main une boîte de crayons de couleur qu'elle détaille attentivement. Elle sort un crayon, le regarde, puis le repose. Elle en choisit un autre, puis le repose également et le jeu continue.
- M<sup>me</sup> Rouge s'est mise à dessiner. A l'aide d'un crayon bleu, elle colorie une bande de ciel sur le haut de sa feuille.
- Claudia, d'une voix forte, attire l'attention des participants. Elle annonce le début des activités et donne quelques informations concernant M. Grenat, qui est absent – il a subi une opération à la main. Elle précise que M<sup>me</sup> Vert, qui est debout à ses côtés, ne restera pas à l'atelier : « M<sup>me</sup> Vert n'est pas encore très bien et elle est juste venue pour vous saluer. » M<sup>me</sup> Jaune est aussi annoncée absente. Après des salutations à la cantonade, M<sup>me</sup> Vert sort de la salle.
- Après le départ de M<sup>me</sup> Vert, tout le monde commence ou poursuit une occupation et le silence s'installe.
- M<sup>me</sup> Gris a semble-t-il trouvé comment poursuivre son dessin. Elle colorie une marguerite à l'aide d'un crayon orange.
- De son côté, M<sup>me</sup> Turquoise a repris ses tracés de lignes droites.
- M<sup>me</sup> Rouge a terminé ses aplats de couleur bleue sur la partie supérieure de son dessin et, au crayon noir, s'est lancée dans l'exécution d'une maison.
- M<sup>me</sup> Indigo continue à s'intéresser aux boîtes de crayons de couleur. Après avoir examiné attentivement celle qui était placée devant elle, elle a jeté son dévolu sur celle posée devant M<sup>me</sup> Gris. Son amie le remarque et la lui reprend en lui lançant : « C'est ma boîte, celle-là !... »
- Marie vient s'installer aux côtés de M<sup>me</sup> Indigo. Dans un jeu de mimétisme, Marie se gratte la tête avec un crayon de la même façon que M<sup>me</sup> Indigo. Cette dernière remarque l'espièglerie de Marie, sourit et ajoute : « Ça fait du bien de se gratter la tête... » Tout en continuant à se gratter le cuir chevelu, Marie entonne une chanson pour rythmer son geste. M<sup>me</sup> Indigo, qui semble avoir reconnu les paroles de la chanson, se met à son tour à chanter. Le tour de chant ne dure qu'un instant et se termine

dans un grand éclat de rire partagé. Après cette prise de contact, Marie tente de motiver M<sup>me</sup> Indigo pour le dessin. Cette seconde tentative de Marie est moins heureuse que la première. M<sup>me</sup> Indigo proteste à sa façon – gesticulations et grimaces – et Marie la laisse tranquille en se levant de sa chaise.

- Arrivée de M. Brun, qui se déplace, comme à l'accoutumée, avec son déambulateur. Claudia l'aide à s'installer à sa place. Une fois assis, l'intérêt de M. Brun se concentre sur la boîte de crayons de couleur placée devant lui. Il s'en empare et tente de l'ouvrir. Ses efforts réitérés demeurent vains et M. Brun n'entend pas mes propositions d'aide. Claudia remarque la scène et vient le secourir.
- M<sup>me</sup> Turquoise exprime son malaise : « Je ne sais plus où j'en suis... je crois que j'ai fini... je ne sais pas ce que je vais faire... » Après cela, M<sup>me</sup> Turquoise reprend une nouvelle feuille et recommence à tracer des traits.
- M. Brun commence à dessiner. De fait, il reprend le dessin de son carrousel, dont les contours sont déjà bien tracés.
- M<sup>me</sup> Rouge est toujours concentrée sur son dessin. Elle a terminé la maison qu'elle était en train de dessiner. Elle y a ajouté un chemin, sur lequel deux personnages sont en train de prendre forme.
- M<sup>me</sup> Indigo a repris son jeu avec les crayons. Elle les examine, en sort un pour le remettre aussitôt à sa place. Ferme la boîte, puis la rouvre. De temps à autre, elle observe la vie qui se donne à voir autour d'elle, et plus particulièrement M<sup>me</sup> Gris, qui dessine à ses côtés. Le cri des mouettes, dont un vol passe devant la baie vitrée, attire son attention. En exécutant son mouvement de rotation de la tête, elle surprend mon regard – une fois de plus je me retrouve dans le rôle de l'observateur observé... – et me sourit. Ensuite, M<sup>me</sup> Indigo ferme les yeux pour somnoler.
- Le silence se fait très présent et seul le grattement des mines de crayon sur le papier se fait entendre.
- M<sup>me</sup> Rouge se lève de sa chaise et prend un livre illustré dont le titre est *La campagne*. Il s'agit du même ouvrage que celui qu'elle lisait lors d'une précédente séance. M<sup>me</sup> Rouge pousse un peu

à l'écart son dessin et installe son livre pour entamer la lecture d'un des articles.

- M<sup>me</sup> Indigo a de nouveau les yeux ouverts et elle feuillette un calendrier illustré de photographies de fleurs.
- Tout est silencieux et tout le monde est occupé. Claudia en profite pour prendre des notes, alors que Marie s'est placée en position d'observatrice.
- M<sup>me</sup> Turquoise lance à la cantonade : « Est-ce qu'il y a une gomme ? » Marie lui apporte l'objet désiré et se voit gratifiée d'un « merci, madame ».
- M. Brun s'est arrêté de dessiner. Il se gratte longuement le menton tout en considérant son œuvre.
- Seules M<sup>mes</sup> Gris et Turquoise poursuivent leur activité, mais l'atelier est plongé dans un silence prolongé.
- Après avoir remis en place le rideau qui recouvre la fresque murale, Claudia sort de la pâte à modeler et s'installe à côté de M<sup>me</sup> Indigo.
- M<sup>me</sup> Rouge poursuit la lecture de son ouvrage, alors qu'à ses côtés M<sup>me</sup> Turquoise continue de tirer des traits à la règle.
- M. Brun continue de se gratter le menton, puis il poursuit son mouvement en direction de son nez et de son front. Tout en se grattant, il regarde son dessin.
- Comme la vie de l'atelier est calme, donc plutôt aisée à observer, je décide de jouer avec des craies grasses.
- M<sup>me</sup> Indigo essaie d'emballer une boîte de crayons avec une feuille de dessin. Agissant de façon concentrée, elle renouvelle plusieurs fois de suite ses tentatives.
- Claudia est en train de modeler des petites formes. S'agit-il de formes abstraites ou bien de fruits et de légumes ?
- Une nouvelle fois à la cantonade, M<sup>me</sup> Turquoise réclame du papier. Ensuite, elle ajoute : « Je ne sais plus où j'en suis... quelque chose me tourmente, et comment !... c'est des choses anciennes... »
- Après les dernières paroles de M<sup>me</sup> Turquoise, le silence retombe.
- M. Brun reprend son dessin en s'attaquant cette fois à l'arrière-plan.

- M<sup>me</sup> Indigo observe M<sup>me</sup> Gris qui, fortement concentrée, poursuit son dessin de marguerites.
  - Claudia poursuit son modelage et place quelques pièces devant M<sup>me</sup> Indigo. Cette dernière les examine, puis les prend en main. Ensuite de quoi, elle joue à les assembler.
  - M<sup>me</sup> Turquoise dit à nouveau être perdue et interpelle Marie, qui se trouve non loin d'elle : « Je ne sais plus ce que j'ai fait... c'est un cube ?... je suis bouleversée... je ne suis pas bien... » Pour l'aider, Marie lui propose d'essayer les crayons de couleur, ce qui tente M<sup>me</sup> Turquoise qui reprend une nouvelle feuille pour tracer de nouvelles lignes.
  - Le moment de la distribution des boissons est arrivé. Claudia passe à tour de rôle vers les différents participants. M<sup>me</sup> Rouge, la première servie, laisse tomber son livre et s'octroie une pause. Elle m'observe faire mes essais de couleurs.
  - Bien que les boissons soient servies, M<sup>mes</sup> Gris et Turquoise poursuivent leurs dessins, de même que M. Brun. M<sup>me</sup> Indigo, elle aussi, poursuit son jeu d'installation avec les formes en pâte à modeler que lui a confiées Claudia.
  - M<sup>me</sup> Rouge, qui a terminé de boire son thé, consulte sa montre puis se frotte les mains.
  - Il est 10h30, Claudia annonce que l'atelier va bientôt se terminer : « Il reste encore cinq minutes !... »
  - M<sup>me</sup> Rouge a repris son dessin et renforce la teinte de son ciel.
  - M. Brun rehausse les traits de son carrousel.
  - M<sup>me</sup> Gris attaque l'arrière-plan de son dessin, qu'elle colorie en bleu.
  - M<sup>me</sup> Indigo, la tête dirigée vers le sol, se tient le front et semble s'être assoupie.
  - Claudia range la pâte à modeler avant de sonder le groupe : « On peut s'arrêter ici ? » Comme aucune objection ne se fait entendre, elle décide que le tour de table peut commencer.
- En lien avec les changements intervenus à la résidence concernant l'organisation du petit-déjeuner, Claudia interpelle M<sup>me</sup> Turquoise sur le malaise exprimé durant la séance. De manière assez abrupte, M<sup>me</sup> Turquoise lui rétorque que : « Ça n'a rien à voir... ça m'est égal d'avoir d'autres personnes à ma table... j'ai

pas d'amis à la résidence. » Toujours sur le même ton vif, M<sup>me</sup> Turquoise décline l'invitation de Claudia à montrer ses œuvres.

- Lors de son tour de parole, M<sup>me</sup> Rouge fait part du plaisir qu'elle a eu à feuilleter le livre portant sur le thème de la campagne : « Ça fait du bien... je suis née à la campagne... » Par rapport à son dessin, M<sup>me</sup> Rouge explique que : « C'est des essais de visages... c'est pas terrible... » Questionnée plus avant par Claudia, M<sup>me</sup> Rouge ajoute : « C'est une mère avec son enfant... et il y a un petit animal... un chat... mais ça ne ressemble pas vraiment à un chat... » Pour répondre à une nouvelle question de Claudia portant sur l'identité et l'occupation des personnages dessinés, M<sup>me</sup> Rouge précise encore : « C'est des personnes qui se promènent et qui prennent l'air... »
- Une aide-soignante fait son entrée dans la salle. Elle s'excuse et annonce qu'elle vient chercher M<sup>me</sup> Gris car son médecin vient d'arriver à la résidence. Cette irruption, en pleine activité de groupe, perturbe quelque peu le processus en cours, mais M<sup>me</sup> Gris aura une parole apaisante : « C'est bon, j'avais fini... »
- M. Brun glisse sa feuille en direction de Claudia. Alors que cette dernière lui demande comment il a apprécié ce moment de création, la réponse de M. Brun ne se fait pas attendre : « Ça nous occupe bien de dessiner... ça permet de s'émanciper un peu... » Un peu perplexe quant aux termes utilisés par M. Brun, Claudia demande davantage de précisions. Pour M. Brun, « s'émanciper » signifie « sortir de soi-même... de sortir des choses de soi, de s'exprimer, d'exprimer des sentiments... ». Suite à ces précisions, M. Brun formule des commentaires sur son dessin. Comme lors de la précédente séance, il est question du plaisir éprouvé face aux carrousels : « J'aime bien voir les carrousels, avec des gens qui tournent... plus jeune, j'allais regarder... j'aimais regarder tout ce qui bouge... » En entendant les paroles de M. Brun, M<sup>me</sup> Rouge formule un commentaire nostalgique : « C'était pas comme aujourd'hui ! » M. Brun ne partage pas son avis et, prenant en main une boîte de crayons de couleur, réplique : « Sauf avec ça... avec ça, on peut faire des choses qui bougent... » Particulièrement bien inspiré ce jour-là, M. Brun se lance ensuite dans un jeu d'interprétations libres

sur son propre dessin : « Là, on dirait un lampadaire, mais en réalité c'est un autre carrousel avec une nacelle... ça, ça peut aussi être une bougie avec une flamme... et puis là, il y a comme des nuages qui regardent... »

- M<sup>me</sup> Turquoise, qui a finalement accepté de montrer ses œuvres, formule un commentaire par rapport à l'un de ses dessins, réalisé au crayon rouge : « C'est un éclair... » Claudia tente alors de sonder le sentiment que lui inspire cet éclair : « Vous dites que vous n'avez pas d'amies... vous éprouvez sans doute un sentiment de solitude... » Pour M<sup>me</sup> Turquoise, il s'agit d'autre chose : « C'est surtout de la colère... » Claudia tente de poursuivre le dialogue, mais M<sup>me</sup> Turquoise change de registre : « J'aime les couleurs... ».
- M<sup>me</sup> Indigo paraît encore plus fatiguée que tout à l'heure et somnole. Claudia s'approche d'elle et, montrant du doigt les formes en pâte à modeler, lui demande si elle veut dire quelque chose. M<sup>me</sup> Indigo refuse de s'exprimer et explique : « Non, c'est vous qui avez fait... »
- Comme j'ai réalisé des essais de couleurs à la craie grasse, je présente ma feuille de papier à la vue de tous. Les participants jettent un œil et seuls M<sup>me</sup> Rouge et M. Brun exprimeront leur avis. M. Brun souligne que : « On peut voir ce qu'on veut... on dirait un rideau... ou une montagne... » Pour sa part, M<sup>me</sup> Rouge dit apprécier la couleur lumineuse de l'œuvre (du jaune).
- Claudia vérifie que chacun est bien prêt à quitter en bonne condition l'atelier. Comme tout a l'air de jouer, elle décrète que l'atelier est terminé.
- M<sup>me</sup> Rouge se lève et quitte la pièce.
- M<sup>me</sup> Turquoise suit le mouvement. Parvenue à la hauteur de Claudia, cette dernière lui propose un moment d'échange. M<sup>me</sup> Turquoise accepte la proposition de Claudia et sort au salon pour l'attendre.
- Claudia aide M<sup>me</sup> Indigo à se lever et à rejoindre les autres résidentes assises au salon.
- Marie aide M. Brun à se mettre en route avec son déambulateur.
- Tout le monde est sorti, je me retrouve seul dans le silence de l'atelier.



## Rituels

Rien de neuf à signaler sur ce plan.

## Mes étonnements

- Le calme et l'ambiance détendue de l'atelier.
- Le silence particulièrement présent ce jour-là.

## Les événements

Aucun événement particulier à signaler lors de ce temps d'observation, si ce n'est l'irruption de l'aide-soignante dans l'atelier en pleine activité de groupe... Cela pose ici la question des priorités accordées dans la prise en charge des personnes et sans doute aussi celle de la hiérarchie des professions (Médecin vs travailleur social et thérapeute)

## Observations et analyses

### • L'art à l'atelier...

En début de séance, la réaction de M<sup>me</sup> Gris devant son dessin m'a interpellé. Contrairement aux participantes qui souffrent de démence, M<sup>me</sup> Gris semble être bien en contact avec ce qu'il est convenu d'appeler la réalité. Quelle lecture peut-on faire de sa réaction face à son dessin – « j'ai l'impression que c'est pas moi qui ai fait ça... » S'était-elle forgé une meilleure opinion de ses compétences en dessin ? Sa réalisation lui renvoie-t-elle une image négative d'elle-même ? Peut-être que M<sup>me</sup> Gris se trouve placée face à une régression de ses capacités, ce qui constitue une expérience douloureuse. A l'inverse, il est possible de faire l'hypothèse que M<sup>me</sup> Gris soit simplement étonnée de devoir faire face à un style graphique qu'elle a peu expérimenté jusque-là. Ce qui est sûr, au-delà de toute spéculation, c'est que M<sup>me</sup> Gris ne se reconnaît pas dans son tracé. Ce décalage soulève peut-être là la question du jugement esthétique, auquel les participants de cet atelier semblent accorder beaucoup d'importance. Est-il utile de préciser que leurs références en la matière relèvent davantage de l'académisme du XIX<sup>e</sup> siècle que de l'art moderne ou contemporain... Peu ou prou de place à l'expérimentation, forte valorisation de la figuration et de la reproduction fidèle du réel. Selon

Claudia, le phénomène s'est accentué avec l'arrivée à l'atelier de M. Brun, qui présente de bonnes capacités en dessin. Cette hypothèse est intéressante car elle cadre parfaitement avec certains propos tenus par M<sup>me</sup> Gris lors de ma cinquième journée d'observation. Lors du tour de table final, cette dernière se compara explicitement à M. Brun lorsqu'elle lui répliqua : « Moi, je sais pas bien dessiner... vous êtes dix étages au-dessus de moi... » L'ambiance « leçon de dessin » à l'école primaire des années 1960, déjà précédemment relevée, paraît clairement transparente ici.

- **Technicité et création artistique**

Depuis la première séance, M<sup>me</sup> Turquoise soulève ma curiosité. J'ai déjà mentionné son fonctionnement ritualisé, qui me questionne sérieusement, mais je trouve également intéressant de revenir sur un aspect plus basique. Alors que les participants sont invités à laisser libre cours à leur imagination et à leur créativité, M<sup>me</sup> Turquoise s'évertue à dessiner au crayon noir, à l'aide d'une règle, d'une équerre et d'une gomme. A priori, ces instruments trouveraient davantage place dans un bureau de dessinateur que dans un atelier de création. Pourtant, un peu à la manière de certains plasticiens contemporains qui s'inspirent de la démarche scientifique pour modéliser leur processus artistique, M<sup>me</sup> Turquoise construit des espaces géométriques comme pourrait le faire un architecte. Ainsi, si les enchevêtrements de lignes auxquels elle donne lieu peuvent faire penser à des plans architecturaux, de toute évidence, ils suivent la seule logique de la fantaisie de M<sup>me</sup> Turquoise ou, comme les psychanalystes se plaisent à le penser, les contours des forces inconscientes qui la traversent. L'approche de M<sup>me</sup> Turquoise est singulière et questionne toute tentative de normalisation qui pourrait séduire les animateurs d'ateliers de création libre. La règle et la gomme semblent assurément avoir une place à part entière dans ce type de lieu, malgré toutes les réticences que cela peut soulever...

- **Le symbolique**

Lors des mes premières heures passées à l'atelier, en lien avec les aspects soulevés plus haut, la dimension symbolique me semblait peu investie par les participants. Il n'y a guère que M. Grenat qui semblait pouvoir s'y référer. Au cours de l'atelier du jour, répondant à une question de Claudia, M. Brun a lui aussi clairement fait

allusion à cette dimension cachée de l'acte de dessiner. Ainsi, M. Brun estime que : « Ça nous occupe bien de dessiner... ça permet de s'émanciper un peu... » Et de préciser sa pensée en relevant que *s'émanciper* signifie : « sortir de soi-même... de sortir des choses de soi, de s'exprimer, d'exprimer des sentiments... » Pour M. Brun, il devient clair que ses dessins ne se bornent pas à être de simples prouesses techniques, ils contiennent en eux un autre sens, qui relève de la sensibilité, de l'expression de son monde interne. Questionné sur le carrousel auquel il a donné le jour sur sa feuille, M. Brun évoque abondamment ses souvenirs d'enfance ainsi que son plaisir à contempler le mouvement qui émane de ces installations. Avec un brin de nostalgie, M<sup>me</sup> Rouge semble vouloir penser que le mouvement des carrousels appartient au monde de l'enfance, temps définitivement révolu. M. Brun ne partage pas son avis, car il sait que les crayons de couleur lui permettent de retrouver, chaque fois qu'il le désire, la saveur de ses anciens plaisirs – « Avec ça, on peut faire des choses qui bougent... »

- **L'imaginaire**

Au cours des échanges, M. Brun a explicitement fait allusion à l'importance que revêtait pour lui la question de l'imagination. Ainsi, lorsque je lui ai montré le dessin abstrait que je venais de réaliser à la craie grasse, M. Brun a exprimé la suite de remarques suivantes : « On peut voir ce qu'on veut... on dirait un rideau... ou une montagne... » Bien inspiré ce jour-là, M. Brun s'est ensuite lancé dans un jeu d'interprétations libres sur son propre dessin : « Là, on dirait un lampadaire, mais en réalité c'est un autre carrousel avec une nacelle... ça, ça peut aussi être une bougie avec une flamme... et puis là, il y a comme des nuages qui regardent... »

- **Le jeu**

Pour tenter d'établir le contact avec M<sup>me</sup> Indigo, Marie a tenté diverses approches. Sous cette rubrique, il convient de relever le jeu de mimétisme qu'elle a initié de façon spontanée auprès de la participante en se grattant la tête avec un crayon de la même façon que M<sup>me</sup> Indigo. Cette dernière s'en est rapidement aperçue et cela a provoqué chez elle une réaction amusée. Le petit jeu s'est encore

prolongé pendant quelques instants lorsque Marie a rythmé son geste au son d'un air connu, aussitôt repris en chœur par M<sup>me</sup> Indigo. Cette même participante qui, rappelons-le, souffre d'une démence sénile, a encore répondu favorablement à une autre invitation au jeu durant la séance. Lorsque Claudia a placé devant elle quelques formes colorées, réalisées en pâte à modeler, M<sup>me</sup> Indigo n'a pas résisté à la tentation de les triturer et de les assembler entre elles.

## 5<sup>e</sup> jour d'observation, 25 janvier 2006

### **Personnes présentes :**

- Animatrices de l'atelier : Claudia + Marie (stagiaire).
  - Participant-e-s : M<sup>mes</sup> Gris, Turquoise, Rouge et Indigo. M. Brun.
- Ce jour-là, huit personnes (y compris moi-même) étaient réunies à l'atelier.

### **L'arrivée**

J'arrive un peu en avance à la résidence. Dans la rue, des ouvriers affairés autour d'un camion sont attelés à la vidange d'une fosse d'épuration placée juste devant l'EMS. Toute la rue ainsi que les couloirs de la résidence sont imprégnés d'une odeur nauséabonde. Après avoir passé les portes automatiques de l'entrée principale, je me dirige dans les couloirs qui mènent au grand salon. A peine ai-je passé le seuil du grand salon que je me retrouve face à M<sup>me</sup> Rouge, qui est installée dans un fauteuil. Elle lit le journal, mais elle m'a vu arriver et me sourit. Nous nous saluons et nous serrons la main, puis je poursuis mon chemin en direction de la salle des activités. J'ouvre la porte et me retrouve nez à nez avec une nettoyeuse en train de récurer le sol. Me voilà hésitant, mais pas pour longtemps, car Marie arrive à son tour. Le temps de lui expliquer la situation et nous sommes rejoints par Claudia. Tous trois, nous décidons de nous rendre à la cafétéria pour attendre que la salle soit en état.

### **Dispositif**

Comme lors des précédents temps d'atelier, Claudia et Marie préparent le matériel, et plus précisément les places de chacun. En deux temps trois mouvements, le lieu se métamorphose en

atelier de création ; les œuvres que les participants ont réalisées lors des précédentes matinées ornent la grande table.

Claudia décide de tirer une des tables un peu à l'écart. Elle nous explique, à Marie et à moi, qu'elle va proposer à M<sup>me</sup> Turquoise un temps d'échange individuel autour de ses dessins. Le phénomène que j'ai pu observer lors des précédents temps d'atelier intrigue également Claudia.

Sur la proposition de Claudia, Marie accompagnera M<sup>me</sup> Jaune durant toute la séance. Le sens de la participation de M<sup>me</sup> Jaune constitue toujours un sujet de débat entre Claudia et ses collègues. Pour l'heure, l'idée retenue est que Marie tente de capter l'attention de M<sup>me</sup> Jaune en privilégiant la dimension sensorielle.

### **Constitution et vie du groupe**

- Claudia et Marie quittent la salle des activités pour aller faire un tour dans la résidence et prendre contact avec les différents résidents. Je me retrouve seul à l'atelier et, une fois installé à la place que j'occupe depuis le début de ma participation dans cet atelier, je prépare mon dispositif pour la prise de notes.
- La première personne qui arrive à l'atelier est M<sup>me</sup> Gris, accompagnée par Claudia. Le seuil franchi, M<sup>me</sup> Gris porte son regard en direction de la baie vitrée, du côté où se situe sa place habituelle : « Je sais que je suis là bas... » En arrivant à la hauteur de sa chaise, M<sup>me</sup> Gris reconnaît son dessin : « Ah... il y a mes marguerites ! », ensuite de quoi elle jette un œil à la ronde et me salue. Une fois installée, M<sup>me</sup> Gris observe longuement son dessin, compte le nombre de marguerites dessinées, le compare avec la photographie qui a servi de modèle. Pendant ce temps, Claudia ressort de la salle.
- Arrivée de M. Brun, qui pousse devant lui son déambulateur. Claudia l'aide à se diriger vers sa place tout en soutenant M<sup>me</sup> Indigo. Cette dernière, parvenue à la hauteur de sa chaise, demande à Claudia de pouvoir être assise un peu à l'écart de M<sup>me</sup> Gris : « Il faut laisser de la place à cette dame... »
- M. Brun s'installe et pousse son déambulateur à l'écart. Pour le saluer, je fais un geste dans sa direction, ce qui paraît le

surprendre. L'expression d'étonnement disparaît rapidement de son visage pour laisser place à un sourire : « Ah oui... bonjour, comment allez-vous ? » Le contact demeure bref, ensuite de quoi M. Brun regarde devant lui en se grattant le menton.

- M<sup>me</sup> Rouge arrive dans la salle et se dirige directement vers sa place. Lorsqu'elle y est parvenue, elle me sourit et s'assied. Sans plus attendre, elle s'empare d'une des boîtes de crayons de couleur placées devant elle et entame un dessin.
- Entrée de M<sup>me</sup> Jaune, qui est accompagnée par Marie. Sur le seuil de la porte, cette dernière demande à M<sup>me</sup> Jaune si elle sait où elle se trouve. M<sup>me</sup> Jaune ne reconnaît pas le lieu et demande si elle y est déjà venue... Devant sa place (proche de la porte d'entrée de la salle), elle s'étonne de voir les pièces en terre qu'elle a réalisées lors de son précédent passage à l'atelier : « C'est bizarre, ces machins-là... »
- Après avoir longuement observé autour d'elle, M<sup>me</sup> Indigo s'intéresse à ce qui est placé devant elle. Sous une serviette en papier, Claudia a disposé des petits éléments en pâte à modeler de diverses formes et couleurs. M<sup>me</sup> Indigo soulève gentiment la serviette, découvre les objets disposés dessous et repose la serviette. Elle recommence le même geste, puis s'aventure à toucher les formes en pâte à modeler.
- Au crayon vert, M<sup>me</sup> Rouge tire de longs traits en travers de sa feuille.
- Arrivée de M<sup>me</sup> Vert, que Marie s'empresse d'accueillir. M<sup>me</sup> Vert est surprise par la disposition des tables, ce qui amène Marie à brièvement lui en expliquer la raison (voir sous « Dispositif »).
- M<sup>me</sup> Gris commence à se mettre en mouvement. Elle se penche sur la table pour attraper une boîte de crayons de couleur.
- De son coin de table, M<sup>me</sup> Jaune observe M<sup>me</sup> Vert et Marie. Cette dernière tente de sonder les intérêts de la nouvelle venue. M<sup>me</sup> Vert est hésitante et ses paroles sont difficiles à saisir. Entre deux bribes de mots, il me semble comprendre que M<sup>me</sup> Vert décide de dessiner un palmier. Marie lui apporte une feuille de papier et des crayons de couleur. M<sup>me</sup> Vert esquisse un geste pour prendre un crayon. Son bras en écharpe (**Commentaire** : M<sup>me</sup> Vert s'était cassé un poignet peu avant Noël) rend la manœuvre

- difficile et semble la faire souffrir. M<sup>me</sup> Vert décide de quitter l'atelier et se lève. Marie la raccompagne vers la sortie.
- Alors que M<sup>me</sup> Rouge s'est attelée à son dessin, M<sup>me</sup> Indigo et M. Brun observent la vie de l'atelier. De temps à autre, M. Brun jette un coup d'œil dans ma direction et me regarde prendre des notes.
  - M<sup>me</sup> Gris semble hésiter à démarrer son dessin. Crayon en main, elle regarde sa feuille, puis la photo qui lui sert de modèle, sans tracer un seul trait.
  - Retour de Marie, qui s'installe aux côtés de M<sup>me</sup> Jaune. Cette dernière l'apostrophe : « Qu'est-ce qu'on fait ? »
  - M<sup>me</sup> Turquoise fait son entrée dans la salle accompagnée de Claudia. M<sup>me</sup> Turquoise ne semble pas remarquer la disposition particulière de la table où se trouve sa place. Elle s'assied à l'emplacement habituel et demande : « Qu'est-ce que je dois faire ? » Claudia lui propose de commencer à regarder les dessins, ceux qu'elle a réalisés lors des précédentes séances, puis elle part de l'autre côté de la salle, en direction de M<sup>me</sup> Gris.
  - Comme M<sup>me</sup> Gris est assise immobile devant ses marguerites, Claudia lui demande si elle désire poursuivre ce dessin ou si elle préfère en recommencer un autre. La réponse ne se fait pas attendre : « Je préfère en démarrer un autre... mais je vais dessiner quoi?... » En lui tendant un calendrier illustré de photos consacrées à la danse classique, Claudia lui suggère qu'elle pourrait essayer de copier un des danseurs (**Commentaire** : M<sup>me</sup> Gris a été professeure de danse, ce qui a sans doute motivé le choix de Claudia). M<sup>me</sup> Gris ne semble que partiellement convaincue par la proposition : « Je ne sais pas dessiner... il faut demander à mon frère... lui, il sait dessiner... » Claudia rit et lui rappelle le but de l'atelier : « Il ne s'agit pas de bien dessiner... mais de prendre du plaisir... » Ces dernières paroles semblent rassurer M<sup>me</sup> Gris, qui empoigne une mine de plomb.
  - Claudia passe auprès de M<sup>me</sup> Indigo et lui demande si elle sait ce qui se trouve sous la serviette de papier. M<sup>me</sup> Indigo lui sourit, lève le papier et le remet à sa place.
  - Claudia passe ensuite vers M. Brun qui est demeuré, depuis son arrivée à l'atelier, tranquillement assis sur sa chaise. A la

rituelle question de démarrage – « Qu'est-ce que vous avez envie de faire aujourd'hui ? » –, M. Brun formule cette surprenante réponse : « Aujourd'hui, j'ai envie de faire de la musique... mais comme je ne sais jouer d'aucun instrument, ça va être vite fini !... » Claudia rit de bon cœur à ce trait d'esprit et rebondit sur la perche tendue par M. Brun : « Une prochaine fois, on pourra écouter un peu de musique... vous aimez bien Charles Trenet, non ? » Le dialogue qui s'ensuit est quelque peu laborieux car M. Brun éprouve de la difficulté à distinguer les paroles de Claudia (**Commentaire** : M. Brun est malentendant et a égaré sa prothèse acoustique. Selon Claudia, ce genre de problème est fréquent à la résidence et elle se demande s'il s'agit d'appareils égarés ou volontairement oubliés dans un coin...) Pour pallier la difficulté rencontrée, Claudia s'empare d'une feuille et trace au feutre rouge les mots : « Charles Trenet ». M. Brun les regarde et réagit : « Ah, Charles Trenet !... et puis quoi avec Charles Trenet ?!... il faut faire quelque chose avec lui ?... pourquoi pas, mais je sais pas encore... » Claudia laisse M. Brun à ses hésitations et se dirige vers M<sup>me</sup> Turquoise.

- Alors que Claudia parvient à sa hauteur, M<sup>me</sup> Turquoise formule des propos qui commencent à me paraître familiers : « Je ne sais pas quoi faire... je suis perdue... je suis idiote !... je ne sais plus où j'en suis... » Claudia lui propose de regarder un des dessins placés devant elle et de lui raconter ce qu'elle voit. La proposition de Claudia soulève une suite de remarques : « Raconter quoi ?... que je suis folle ?... c'est des trucs bizarres que j'ai fait... c'est comme dans ma tête, c'est rien de spécial... » Claudia lui propose de mettre un peu d'ordre en triant ses dessins : « Essayez de voir ceux qui vont ensemble... par thème ou par couleur... je vous laisse un moment seule avec... »
- Claudia se rend vers M<sup>me</sup> Indigo, qui est assise à sa place sans avoir démarré d'activité – les éléments en pâte à modeler sont demeurés sous la serviette de papier. Claudia lui propose de consulter un ouvrage dont le titre est *La campagne*. M<sup>me</sup> Indigo accueille la proposition de Claudia avec le sourire et commence aussitôt à tourner les pages du livre, dont certaines images semblent visiblement l'intéresser.



- Marie et M<sup>me</sup> Jaune s'occupent avec des sortes de languettes de terre qu'elles ont réalisées lors de la précédente séance. La terre a durci et, de loin, je peux les observer toucher du bout des doigts la matière.
- Claudia retourne vers M<sup>me</sup> Turquoise qui, immédiatement, reprend le fil de ses précédentes réflexions : « C'est comme ça parce que je suis folle... » Claudia tente une diversion : « Vous ne voyez que des choses négatives ?... essayez de choisir un dessin qui vous plaît... » M<sup>me</sup> Turquoise entre dans la suggestion de Claudia et le dialogue suivant se donne à entendre :  
M<sup>me</sup> Turquoise : « Celui-là, il est pas mal.. »  
Claudia : « Très bien... et qu'est-ce qu'il représente ? »  
M<sup>me</sup> Turquoise : « Ça représente le futur... l'avenir... »  
Claudia : « L'avenir... C'est quoi pour vous l'avenir ? »  
M<sup>me</sup> Turquoise : « Je suis vieille... pour moi, le futur ça représente le cimetière !... » M<sup>me</sup> Turquoise feuillette ses dessins, puis s'arrête sur une de ses œuvres : « Ah, celui-là, il me plaît bien. »  
« Il n'est pas signé » remarque Claudia.  
M<sup>me</sup> Turquoise : « Le signer ?... vous voulez que je le signe ?... ça, c'est pas pour moi... c'est Picasso qui signe... les gens célèbres... moi, je suis rien !... »  
Claudia : « Et ce dessin, qu'est-ce qu'il représente ? »  
M<sup>me</sup> Turquoise : « Je sais pas... il est bizarre... comme une femme... » Elle prend un autre dessin en main. Claudia lui demande si elle a envie de le signer.  
M<sup>me</sup> Turquoise : « Oui... car c'est une horreur, comme moi !... je signe MM, car je suis Marie-Madeleine... c'est mon nom... » (N.B. : il s'agit du véritable prénom de M<sup>me</sup> Turquoise...)  
Alors que M<sup>me</sup> Turquoise regarde un autre dessin, Claudia lui demande : « Et celui-là, il vous rappelle quelque chose ?... »  
Comme M<sup>me</sup> Turquoise demeure silencieuse, Claudia poursuit : « Vous ne vous souvenez pas ?... vous étiez en colère... »  
M<sup>me</sup> Turquoise : « En colère... je suis en colère... on a bien le droit d'être parfois en colère... »  
Claudia : « C'est une étoile filante, non ? »

M<sup>me</sup> Turquoise : « C'est une étoile filante... j'aime bien car c'est bizarre... j'aime bien... c'est comme moi... »

Claudia : « *Bizarre*, c'est quoi pour vous, *bizarre*?... »

M<sup>me</sup> Turquoise : « C'est être pas comme les autres... ». M<sup>me</sup> Turquoise retrouve un autre dessin qui semble lui plaire : « Celui-là, je l'aime bien... c'est pas mal... »

« Quelle est la différence avec le précédent ? » demande Claudia.

M<sup>me</sup> Turquoise : « Celui-là est plus ouvert... et celui-là est plus refermé... »

Désignant le second dessin, M<sup>me</sup> Turquoise lance : « Ça, c'est brouillon... comme dans ma tête ! » Revenant au premier, elle ajoute : « Ça, c'est un jour où j'avais l'esprit aéré... »

Claudia : « Vos dessins, vous les trouvez souvent *bizarres*... qu'est-ce que vous entendez par là ? »

M<sup>me</sup> Turquoise : « Ils sont comme ils sont... »

Claudia propose à M<sup>me</sup> Turquoise de choisir un dessin parmi tous ceux qu'elle vient de passer en revue. M<sup>me</sup> Turquoise reprend le dessin de l'étoile filante et demande à Claudia : « Qu'est-ce que je dois faire maintenant?... j'ai pas envie de rester, je me sens pas bien... je veux retourner dans ma chambre... » Claudia n'insiste pas et autorise M<sup>me</sup> Turquoise à remonter dans sa chambre. En quittant le lieu, M<sup>me</sup> Turquoise lâche encore une dernière parole : « Je ne sais pas si je vais revenir à l'atelier... »

- Absorbé par le dialogue qui s'est développé entre M<sup>me</sup> Turquoise et Claudia, les autres mouvements de l'atelier se sont éloignés de mon esprit. Tout en consignait le dialogue restitué plus haut, j'ai tout de même réussi à jeter de temps à autre un regard à la ronde et à observer les cinq autres participants présents :
  - Après avoir choisi une photographie de danseur parmi toutes celles contenues dans le calendrier qu'elle avait en main, M<sup>me</sup> Gris s'est attelée à en effectuer la copie. A chaque regard porté dans sa direction, M<sup>me</sup> Gris était complètement absorbée par son activité.
  - De son côté, M<sup>me</sup> Indigo a passé le temps à feuilleter son livre sur la campagne. De temps à autre, elle s'arrêtait sur une image, en lisait la légende, puis continuait à tourner tranquillement les pages de l'ouvrage.

- M<sup>me</sup> Rouge, d'un mouvement soutenu, a poursuivi le dessin entrepris dès son arrivée à l'atelier. Ses premiers coups de crayon horizontaux verts ont donné naissance à une prairie. Le thème d'ensemble est proche du dessin exécuté lors de la précédente séance. Il s'agit de la même scène campagnarde, avec maisons, personnage et animal. Cette fois pourtant, une légère nuance se donne à voir. Si l'animal est toujours présent sur l'image, la mère et l'enfant ont disparu au profit d'un seul personnage.
- M. Brun s'est attelé à la feuille sur laquelle Claudia avait tracé les mots « Charles Trenet » au feutre rouge. Contrairement à ses précédentes participations, M. Brun s'est lancé dans un travail d'écriture. De courtes phrases entourent le nom du chanteur.
- M<sup>me</sup> Jaune, guidée par Marie, s'est attelée à des exercices de découverte sensorielle avec la glaise. En observant longuement une des séquences d'expérimentation, je l'ai vue toucher délicatement la matière, tracer des sillons au couteau, puis tenter de sentir avec ses doigts les changements produits.
- Comme annoncé, M<sup>me</sup> Turquoise quitte la salle. Cela amène Claudia à se lever pour entamer un tour du groupe. Apercevant M<sup>me</sup> Rouge qui se frotte les mains, elle s'avance vers elle : « Vous avez mal aux mains ? » Cette question donne lieu à un court échange entre les deux femmes sur les différents moyens de soulager la douleur persistante qu'éprouve M<sup>me</sup> Rouge (**Commentaire** : Claudia est également au bénéfice d'une formation d'infirmière.) Après cet échange, M<sup>me</sup> Rouge décide d'aller faire un tour à l'extérieur : « J'ai envie d'aller marcher un peu... ça me fera du bien... »
- Claudia prend des notes alors que M<sup>me</sup> Gris, toujours aussi concentrée, poursuit son dessin. M<sup>me</sup> Indigo poursuit sa lecture et M. Brun son travail d'écriture.
- L'atelier est baigné dans le silence et chacun s'affaire. Alors que j'étais jusque-là astreint à un rythme de prise de notes soutenu, je me retrouve d'un coup désœuvré. Cette pause est bienvenue car elle me permet de repenser ma posture d'observateur participant.

Après avoir focalisé mon attention sur le dialogue apparu entre M<sup>me</sup> Turquoise et Claudia, je me sens quelque peu confus et il me semble avoir un peu perdu le fil de mes observations et le sens de ma démarche. Le silence de l'atelier et le mouvement concentré des différents protagonistes me permet de retrouver peu à peu mes marques.

- M. Brun, toujours attelé à ses écritures, attrape une boîte de craies grasses disposée sur la table.
- Alors que j'observe M. Brun prendre une craie en main, l'envie de jouer avec les couleurs me prend. Sur une feuille blanche, je commence à étaler différentes nuances de bleu, puis du jaune et de l'orange. Peu à peu, mes mouvements d'aller et retour font apparaître un jeu de dégradés autour d'une ligne d'horizon. Alors que je m'arrête pour sentir comment poursuivre mon expérimentation, je remarque que M. Brun m'observe du coin de l'œil. Des questions traversent mon esprit : quel rôle suis-je en train de prendre dans cet atelier ? Ne suis-je pas en train de dévier complètement de ma ligne de départ ? En dépit de ces questions, auxquelles je ne trouve momentanément pas de réponse, je décide de poursuivre le processus entamé. Après une nouvelle série de tracés à la craie, pendant laquelle le blanc est venu compléter les autres couleurs déjà mentionnées, je parviens au terme de mon essai.
- Je repousse ma feuille devant moi, afin de prendre un peu de recul, et c'est alors que M. Brun s'exclame : « C'est bien !... c'est bien, c'est la mer... mais où est le père ?! ... » Pour le coup, je suis estomaqué et j'éclate de rire. Non seulement M. Brun a guetté le moindre de mes gestes, mais de plus il m'interpelle avec humour. Cette remarque de M. Brun constitue l'amorce d'une interaction soutenue entre nous deux. Jusque-là, ce dernier était complètement absorbé dans son activité ou dans ses pensées et ne prêtait guère attention à moi. Soudain, il veut savoir quelles avaient été mes branches préférées à l'école. Sans attendre (ou entendre ?) vraiment ma réponse, M. Brun déclare : « Vous avez dû être bon en dessin... c'est comme moi, j'aimais bien le dessin... avec le français, c'était ma branche préférée... » Etonné par l'association de ces deux matières, je questionne M.

Brun, qui précise sa pensée : « La composition, j'aimais bien... c'est l'imagination... on peut raconter des histoires... c'est bien d'imaginer... sur votre dessin, vous pourriez rajouter des oiseaux, un bateau... » Et M. Brun de poursuivre : « J'aime bien le cinéma... les films... j'aime bien le mouvement... j'aime bien aussi la danse artistique... des fois, j'allais voir des ballets... c'est magnifique de voir des danseurs en mouvement... » Ajoutant le geste à la parole, M. Brun mime des mouvements de bras et de mains de ballerines. Assise à côté de lui, M<sup>me</sup> Gris a mis momentanément de côté son dessin, qui représente précisément une figure de danseur en plein mouvement. M. Brun le remarque, s'en empare et le commente : « C'est pas mal, on voit bien le mouvement... le mouvement est bien réussi... on dirait un jeune homme... » M<sup>me</sup> Gris est absorbée par l'image du calendrier et ne prête pas attention aux propos de M. Brun, qui repose le dessin à la place où il l'a pris.

M. Brun est intarissable et, regardant une boîte de crayons de couleur devant lui, il évoque le passé : « L'usine Caran d'Ache, elle était à la Terrassière (une rue et un carrefour de la ville) dans le temps... » Ces propos interpellent M<sup>me</sup> Gris qui, elle aussi, se souvient de l'ancien emplacement de l'usine : « Oui, c'est vrai... je me souviens... » (**Commentaire** : à Genève, les crayons Caran d'Ache font incontestablement partie de l'univers de l'enfance. Par ailleurs, il convient de signaler que, lors de mes premières années d'existence, j'ai habité non loin de l'usine en question. Le thème du dialogue soulève ainsi une forte résonance en moi...)

- L'heure de la tournée des boissons est arrivée et vient suspendre cette suite d'interactions. Le silence revient pour un moment à l'atelier et chacun retourne à ses occupations et pensées.
- M<sup>me</sup> Jaune, toujours guidée par Marie, poursuit ses explorations de la glaise alors que M<sup>me</sup> Gris affine son dessin. M<sup>me</sup> Indigo, occupée à boire un thé, jette de temps à autre un coup d'œil à son livre. M. Brun, quant à lui, sirote tranquillement un jus de fruits.
- M<sup>me</sup> Rouge revient à l'atelier et s'assied à sa place. Claudia lui propose une tasse de thé, ce qu'elle accepte bien volontiers.

- Durant un moment encore, le silence plonge la vie de l'atelier dans une atmosphère de quiétude.
- Claudia déclare qu'il est l'heure, que l'atelier va prendre fin. (**Commentaire** : l'annonce de Claudia me surprend, je n'ai pas vu filer le temps. Je réalise que j'ai été très occupé durant toute la durée de l'atelier.)
- Le tour de parole est lancé et démarre avec M<sup>me</sup> Gris. Cette dernière a eu le temps de peaufiner son danseur, mais elle se déclare peu satisfaite du résultat : « Ça vient pas... j'ai beau regarder les images... c'est pas terrible... je ne suis pas du tout douée en dessin... » Claudia tente de positiver la situation et lui rappelle que le résultat final n'est pas le plus important à l'atelier. M<sup>me</sup> Gris n'en démord pas : « C'est pas terrible... il faut que je demande à mon frère... lui, il sait dessiner... pas moi. » Claudia donne la parole à M. Brun qui, un moment auparavant, avait porté un regard moins sévère sur le dessin en question. Pendant que M. Brun commente une nouvelle fois le mouvement qui anime la figure dessinée, le visage de M<sup>me</sup> Gris devient rayonnant. Bien que les mots de M. Brun semblent la toucher, elle tient tout de même à resituer les choses telles qu'elle les perçoit : « Moi, je sais pas bien dessiner... » Ensuite de quoi, en s'adressant directement à M. Brun, elle ajoute encore : « Vous êtes dix étages au-dessus de moi... »
- Lors de son tour de parole, M. Brun ne commente pas ses écritures, mais évoque l'importance que revêt à ses yeux l'imagination. Ses propos demeurent très généraux et il est difficile d'identifier si ses propos se réfèrent à ce qu'il a écrit ou s'ils sont liés à la discussion qui a eu lieu précédemment.
- M<sup>me</sup> Indigo fait rouler deux boules de pâte à modeler en direction de M<sup>me</sup> Rouge, qui est assise en face d'elle. Cette dernière lui renvoie les objets, ce qui suscite le rire de M<sup>me</sup> Indigo qui a l'air de bien apprécier cette diversion.
- Lors de son tour de parole, M<sup>me</sup> Rouge commente son dessin de façon laconique : « C'est rien de spécial... j'ai dessiné ce qui me passait par la tête... c'est la campagne... » Claudia lui demande alors si elle apprécie la campagne. M<sup>me</sup> Rouge lui répond : « C'est mon enfance... j'aime bien... quand on était enfant, on était

toujours dehors... » Estimant sans doute avoir suffisamment commenté son dessin, M<sup>me</sup> Rouge se tourne vers M<sup>me</sup> Indigo et lui demande : « Qu'est-ce que vous avez fait ? ». M<sup>me</sup> Indigo dit ne pas s'en souvenir. « Et ces boules ? » lui lance M<sup>me</sup> Rouge en désignant du doigt les éléments en pâte à modeler. M<sup>me</sup> Indigo semble complètement perdue et dit : « Je me souviens pas bien... » Claudia intervient et soulève la serviette en papier qui couvre partiellement les formes colorées : « C'est les boules que vous aimez bien cacher... » Cette remarque de Claudia semble rassurer M<sup>me</sup> Indigo, qui sourit. Claudia lui demande alors si elle a apprécié le livre qu'elle lui a confié. La réponse de M<sup>me</sup> Indigo est positive : « C'est intéressant... »

- M<sup>me</sup> Jaune a déjà oublié ce qu'elle a fait. Alors que Claudia lui montre la glaise placée devant elle et lui rappelle tout le processus qu'elle a engagé durant l'activité aux côtés de Marie, M<sup>me</sup> Jaune paraît surprise et dit : « Ah, on a fait tout ça... alors on a quand même bien travaillé aujourd'hui ! » Relevant la grande concentration de M<sup>me</sup> Jaune durant ce temps d'atelier, Claudia demande à son interlocutrice : « Ça vous a fait du bien ? » La réponse de M<sup>me</sup> Jaune est équivoque : « Bien sûr... comme c'est venu, c'est parti... »

Le tour de table se termine et Claudia annonce la fin de l'atelier.

- M<sup>me</sup> Indigo lance une boule en direction de M<sup>me</sup> Rouge et rit. Une suite de passes s'engage entre les deux participantes. Le plaisir du jeu semble s'être emparé de M<sup>me</sup> Indigo alors que M<sup>me</sup> Rouge paraît dans un tout autre état d'esprit. Son amusement initial semble avoir cédé la place à un rôle de composition ; tout en renvoyant les boules à M<sup>me</sup> Indigo, elle ponctue ses gestes par des paroles au ton infantilisant : « Ah, ça vous amuse... regardez les bou-boules, comme elles roulent... » M<sup>me</sup> Indigo, qui a de toute évidence capté le changement de registre de M<sup>me</sup> Rouge, vire brusquement d'humeur. Elle s'agite et lance des grimaces. Claudia intervient pour la calmer et la rassurer.
- M<sup>mes</sup> Rouge et Gris se dirigent hors de la salle et Claudia raccompagne M<sup>me</sup> Indigo au salon. De son côté, Marie emmène M<sup>me</sup> Jaune.

- M. Brun observe le mouvement général et reste tranquillement assis sur sa chaise.
- Claudia revient à l'atelier et remarque M. Brun. Amusée par la situation, elle lui demande s'il pense rester assis dans la salle. M. Brun lui répond par la négative et qu'il préfère aller dans un endroit où il fait chaud. Avec une pointe d'humour, il ajoute : « Je préfère aller au chaud... aller au chaud comme les petits pains chauds... » Cette dernière parole permet à M. Brun de quitter à son tour la salle en poussant son déambulateur.

## Rituels

- Rien de particulier à signaler sous cette rubrique.

## Mes étonnements

- La confusion qui s'est emparée de moi à deux reprises en cours d'atelier.
- L'interaction qui s'est développée entre M. Brun et moi-même.
- La réaction de M<sup>me</sup> Indigo face à M<sup>me</sup> Rouge. Malgré la démente, qui constitue un sérieux handicap pour elle, elle semble avoir conservé une certaine intelligence relationnelle. Face à M<sup>me</sup> Rouge, elle semble avoir clairement repéré le glissement d'attitude à son égard. Lors des précédents ateliers, j'avais déjà été frappé par son à-propos et sa finesse relationnelle, notamment lors de ses échanges avec M<sup>me</sup> Gris.

## Les événements

- **Un dialogue surprenant**

Le long dialogue qui s'est déroulé entre M<sup>me</sup> Turquoise et Claudia me paraît constituer un fait marquant de mon processus d'observation participante. En fait, au fil des ateliers, je me suis laissé charmer par le rituel développé par M<sup>me</sup> Turquoise et, par conséquent, je suis plutôt content de récolter un matériau qui prolonge mes propres questionnements (voir sous « Observations et analyses »).



## Observations et analyses

- **La dimension symbolique**

Dans une précédente analyse, j'ai eu l'occasion de relever mon étonnement quant au peu d'investissement des participants, en apparence du moins, de la dimension symbolique. Parallèlement à ces observations, j'ai également relevé le fonctionnement singulier de M<sup>me</sup> Turquoise. Fort du déroulement de la séance du jour, il m'est aujourd'hui possible d'approfondir mes premières réflexions et de tisser des liens entre ces deux types d'observations.

Ritualisée dans son action à l'atelier, M<sup>me</sup> Turquoise semble reproduire plus ou moins le même scénario à chacune de ses participations – M<sup>me</sup> Turquoise commence par trier « ses » feuilles de papier, en repère une vierge et se met à y tracer des traits à la règle. En cours d'action, elle mentionne à haute voix qu'elle est perdue, tout en disqualifiant ses réalisations. A haute voix, elle demande à la cantonade ce qu'elle doit faire et, sans plus attendre, recommence à tracer des droites sur une nouvelle feuille. Comme je l'ai déjà relevé dans mes précédentes réflexions, le « je suis perdue » s'applique autant à ce qu'elle éprouve qu'à l'avancement de son dessin. C'est un peu comme si une symétrie existait entre l'organisation de ses feuilles et l'organisation de sa pensée. Cette hypothèse est fortement renforcée par le dialogue que j'ai eu l'occasion de surprendre entre M<sup>me</sup> Turquoise et Claudia. En effet, le jeu de miroir entre l'œuvre et son créateur est clairement souligné par les propos suivants de M<sup>me</sup> Turquoise : « C'est une étoile filante... j'aime bien car c'est bizarre... j'aime bien... c'est comme moi... » Le rapport que cette participante entretient avec ses œuvres semble même traduire le conflit qui l'anime quant à l'estime qu'elle a d'elle-même. D'un côté, comme nous le montre l'extrait suivant, elle paraît tirer une certaine fierté d'être différente d'autrui :

M<sup>me</sup> Turquoise : « (...) j'aime bien car c'est bizarre... (...) c'est comme moi... »

Claudia : « *Bizarre*, c'est quoi pour vous, *bizarre*?... »

M<sup>me</sup> Turquoise : « C'est être pas comme les autres... »

En contrepoint à cette vision ouverte et positive, nous trouvons un autre discours, bien plus radical et pessimiste :

M<sup>me</sup> Turquoise : « (...) il est bizarre... comme une femme... »  
et d'ajouter quelques instants après : « (...) c'est une horreur,  
comme moi !... »

En lien avec ces quelques extraits, il ne semble pas exagéré de formuler l'hypothèse que M<sup>me</sup> Turquoise, au travers de son rituel graphique, met inconsciemment en scène ses conflits intimes.

• **Posture de recherche**

Au fil des séances, je suis contraint à chercher « ma » place dans l'atelier en lien avec ma posture d'observateur participant. Cette présente expérience est tout autre que celle effectuée à la Maison de l'Ancre. La différence perçue me semble davantage relever des spécificités des participants que du dispositif mis en place par l'animatrice de l'atelier. La dynamique de groupe constitue sans doute la pierre angulaire de l'écart observé. A la Maison de l'Ancre, malgré les problématiques que les participants rencontrent dans leur vie, la plupart d'entre eux se montraient curieux des autres et désireux d'échanger leurs impressions et points de vue. Durant cette dernière participation, M. Brun a tout de même réussi à me surprendre. Bien qu'assis à côté de moi, jusqu'à ce jour il n'a jamais tenté d'établir un quelconque contact avec moi. Au mieux, mes tentatives auprès de lui se soldaient par un sourire poli. Il a donc fallu que je m'investisse dans un processus créatif sous son regard pour que la situation de communication se modifie. Durant cette séance, M. Brun ne s'est lancé dans la réalisation d'aucun dessin et, par conséquent, il a eu tout loisir de m'observer. Avec ce renversement de logique, la situation était-elle moins menaçante pour lui ? Il est clair que les aînés qui sont actuellement à l'EMS Les Lauriers sont issus d'une autre génération. Pour eux, la retenue constitue une des règles de politesse et tout échange avec un inconnu, a fortiori un cadet, se doit d'être mesuré.

6<sup>e</sup> jour d'observation, 1<sup>er</sup> février 2006

**Personnes présentes :**

- Animatrices de l'atelier : Claudia + Marie (stagiaire).
- Participant-e-s : M<sup>mes</sup> Gris, Turquoise, Rouge et Jaune. MM. Brun et Grenat.

Ce jour-là, neuf personnes (y compris moi-même) étaient réunies à l'atelier.

## L'arrivée

- C'est mon dernier jour de participation dans ce groupe et, afin de me concentrer pleinement sur ce moment, je m'attarde un peu sur son chemin. Une foule de questions me traversent l'esprit. Qu'est-ce que j'ai encore oublié d'observer ? Quelles sont les préoccupations qui demandent réponse ? Comment vais-je prendre congé des participants ?

Lorsque j'arrive, Claudia et Marie s'activent déjà à mettre en place le dispositif de l'atelier. Alors qu'elles sont attelées à leur tâche, je leur fais part d'un de mes étonnements ; la difficulté que rencontrent les participants à se laisser aller au processus créatif, voire à simplement se mettre en mouvement. Claudia, en accord avec mon observation, relève la dégradation des participants présents à l'atelier. Il y a quelques jours, elle a ainsi été surprise de trouver M<sup>me</sup> Gris endormie au salon. Elle note que la plupart des participants rencontrent des problèmes de santé : M<sup>me</sup> Rouge souffre au niveau de ses mains, de même que M. Grenat. M<sup>mes</sup> Vert et Indigo ont fait des chutes et se sont brisé les os. A cela s'ajoutent les problèmes d'ouïe et de démence sénile qui affectent plusieurs personnes du groupe.

Au regard de précédentes périodes, Claudia estime que le groupe actuel ne fonctionne pas de manière optimale. Au-delà des difficultés des uns et des autres, elle a l'impression que les derniers arrivants (M<sup>me</sup> Vert et M. Brun) ne semblent pas avoir bien saisi le sens de l'atelier.

Pour Claudia, l'arrivée échelonnée des participants ne facilite pas la dynamique de groupe et elle déclare que pour la séance du jour, une autre façon de faire sera introduite. Les participants seront réunis au salon, devant la porte de la salle, afin de permettre un démarrage commun des activités en groupe.

## Dispositif

Comme lors des précédents temps d'atelier, les réalisations des participants sont placées sur la table de même que les boîtes de

crayons de couleur, les pastels, les crayons noirs et les gommes. La place de chaque participant, qui demeure toujours la même, est aisément repérable : une règle et une équerre attendent M<sup>me</sup> Turquoise, des formes en terre attendent M<sup>me</sup> Jaune. En ce qui concerne les autres participants, le style des œuvres données à voir renseigne l'observateur avisé que je suis devenu.

Comme relevé ci-dessus, une modification du dispositif est aménagée pour l'atelier du jour : les participants ne pourront pénétrer dans la salle des activités qu'une fois tous réunis au salon.

Autre innovation pour l'atelier du jour, de la musique est proposée aux participants. Deux morceaux de Charles Trenet ont été sélectionnés par Claudia. Elle pense que ces chansons devraient susciter quelques souvenirs chez les participants et espère ainsi stimuler leur imagination.

## **Constitution et vie du groupe**

- M<sup>me</sup> Vert est la première personne à pénétrer dans la salle, accompagnée par Marie. D'une main elle tient sa canne alors que son autre main est immobilisée par l'écharpe nouée à son cou. Parvenue à sa place, M<sup>me</sup> Vert lâche : « J'ai rendez-vous ici, mais je ne crois pas que je peux dessiner... » Ces mots exprimés, elle fait demi-tour et reprend le chemin de la sortie. Marie accompagne M<sup>me</sup> Vert dans son mouvement.
- Un bruit de canne précède l'arrivée de M<sup>me</sup> Turquoise, qui contourne la table pour gagner sa place. « Ça va pas fort... je suis une vieille femme... je suis au bout du rouleau... » seront ses premières paroles. Claudia passe vers elle et lui demande ce qu'elle pense faire pendant ce temps d'atelier. En réponse à sa question, M<sup>me</sup> Turquoise se situe avec ces mots : « Je n'ai pas d'envie... je suis neutre... » Claudia lui signale que l'atelier se fera en musique. M<sup>me</sup> Turquoise tend l'oreille et demande : « Du Beethoven ? ». Claudia lui mentionne le nom de Charles Trenet.
- Marie entre dans la salle sur les traces de M. Brun qui, courbé en deux, avance en s'aidant de son déambulateur.
- Après son dialogue avec M<sup>me</sup> Turquoise, Claudia ressort de la salle pour revenir aussitôt, tenant par le bras M<sup>me</sup> Jaune. Claudia

lui indique qu'elle va travailler, comme lors des derniers temps d'atelier, avec Marie. « Je reste avec madame ? » demande alors M<sup>me</sup> Jaune. Jetant un coup d'œil sur la table, elle remarque la planchette sur laquelle reposent les formes en terre qu'elle a modelées avec Marie. Son attention est captée : « Ça, c'est des trucs machins... comment ça s'appelle?... je me souviens plus... ça reviendra... »

- Marie aide M<sup>me</sup> Jaune à s'installer sur sa chaise et, comme elle a pour projet de ressortir de l'atelier, elle lui dit : « Je reviens. » Sur ces paroles, Marie sort de la salle.
- Je me retrouve seul avec les trois premiers participants qui attendent assis sur leur chaise. M<sup>me</sup> Jaune et M. Brun demeurent les mains inactives, alors que M<sup>me</sup> Turquoise commence à disposer deux équerres et un rapporteur sur la feuille blanche placée devant elle.
- M<sup>me</sup> Gris fait son entrée dans la salle, accompagnée par Marie. Elle lance un grand sourire et salue à la cantonade les personnes déjà présentes dans le lieu. Une fois assise à sa place, elle se frotte les mains, puis rapproche d'elle une boîte de crayons de couleur.
- Marie, qui est ressortie de la salle, revient accompagnée de M. Grenat qui se déplace à l'aide de son fauteuil roulant électrique.
- M<sup>me</sup> Vert revient à l'atelier, accompagnée par Claudia. M<sup>me</sup> Rouge suit le duo et, une fois dans la salle, elle ferme la porte derrière elle. Le groupe semble être au complet.
- S'adressant à Claudia, M<sup>me</sup> Vert explique : « Je ne veux pas dessiner, je ne sais rien faire... » Sur l'invitation de Claudia, elle finit toutefois par s'installer à sa place.
- Claudia attire l'attention des participants et salue tout le monde. Ensuite, elle explique la démarche de la matinée : « Ce matin, il y a de la musique. Avant de nous mettre à travailler, nous allons écouter une chanson de Charles Trenet... » Après cette première précision, Claudia donne des nouvelles des absents. Plus précisément, elle explique que M<sup>me</sup> Indigo s'est cassé une épaule et que, par conséquent, elle ne pourra pas être présente à l'atelier. Le rituel de démarrage se poursuit avec l'habituelle question : « Comment allez-vous ? » M. Grenat explique que sa main continue à être douloureuse (**Commentaire** : Pour rappel,

M. Grenat a subi une opération à sa seule main valide) et que, par conséquent, il ne pourra pas entreprendre d'activité : « Je suis juste venu pour le plaisir de vous voir... » M<sup>me</sup> Gris dit qu'elle va bien, alors que M<sup>me</sup> Rouge, qui a glissé ses mains dans les manches de son pull, explique : « J'ai un peu mal aux mains... mais je les tiens au chaud. » Lors de son tour de parole, M<sup>me</sup> Jaune dit : « Je vais mieux qu'hier... ». Claudia lui demande ce qui s'était passé la veille, ce qui amène M<sup>me</sup> Jaune à ajouter : « Hier, il y avait quelque chose... mais quoi?... je n'arrive pas à me souvenir?... » A la question de Claudia, M<sup>me</sup> Turquoise a pour réponse : « Ça va, sans plus... » Comme M. Brun ne semble pas suivre ce tour de parole (**Commentaire** : M. Brun rencontre de sérieux problèmes d'ouïe et ne met pas son appareil auditif), Claudia s'avance vers lui et reformule la question à son oreille. Avec une mine étonnée, M. Brun se redresse et demande : « On va où ? » Cette remarque suscite le rire de Claudia et soulève un amusement général. Pour renouveler sa question, Claudia fait appel à l'écriture. Après avoir pris connaissance de la question figurant sur le billet qui lui est tendu, M. Brun répond : « Ça va. »

Pour lancer les activités du jour, Claudia fait mention des réalisations posées sur la table en expliquant que les participants peuvent les poursuivre s'ils le désirent. Elle signale alors le menu du jour : « On va mettre de la musique... ce qui va peut-être susciter des souvenirs en vous... »

- M<sup>me</sup> Vert se lève et semble vouloir se diriger vers la porte de la salle. Claudia, qui se trouve sur son passage, lui demande ce qui se passe. M<sup>me</sup> Vert lui dit alors : « Je suis pas contente... vous ne venez pas vers moi... vous ne venez pas parler... » Comme M<sup>me</sup> Vert semble bien déterminée à partir, Claudia la laisse quitter l'atelier.
- Après le départ de M<sup>me</sup> Vert, Marie s'approche de l'installation stéréophonique et lance le premier morceau de musique programmé. Les paroles et la musique de *La mer* de Charles Trenet emplissent l'espace de l'atelier.
- Tout en écoutant la musique, M. Grenat s'empare du livre *La campagne* qui est posé devant lui. Il en observe attentivement la reliure, tournant et retournant la première page de l'ouvrage.

- M<sup>me</sup> Gris, un large sourire aux lèvres, installe avec minutie son matériel de dessin. Elle ouvre la boîte de crayons de couleur, qu'elle aligne à côté de son dessin.
- Tandis que Charles Trenet égrène les paroles de sa chanson, M<sup>me</sup> Turquoise exprime son malaise à haute voix : « C'est bientôt fini... c'est bientôt le repos... J'ai fait ce que j'ai pu... ma fille me parle depuis vingt ans... je suis une vieille femme stupide... » Claudia s'approche d'elle pour l'écouter, ce qui relance M<sup>me</sup> Turquoise : « La relation avec ma fille, elle est pas parfaite... mais il y a des choses qui pourraient s'effacer... j'ai fait beaucoup d'efforts... peut-être pas justes... je voudrais qu'elle vienne me voir avant que je meure... » Après un temps d'arrêt, M<sup>me</sup> Turquoise considère la feuille de papier sur laquelle elle a précédemment placé les instruments de géométrie et demande : « Vous croyez que je dois dessiner tout ça ?... » En guise de réponse, Claudia lui dit : « Je ne sais pas... » Cette réponse semble décontenancer M<sup>me</sup> Turquoise, qui réplique : « Et moi, je dois savoir ?... » Sans attendre de réponse, elle formule son habituelle ritournelle : « Je suis idiote... » Claudia lui demande alors pourquoi elle se considère toujours comme une personne idiote. La réponse ne se fait pas attendre : « Mon père voulait un garçon... ma mère m'a dit : < Quand tu es née, ton père est parti pendant trois jours >... »
- M<sup>me</sup> Gris semble un peu perdue et demande : « Qu'est-ce qu'il faut faire ? » S'approchant d'elle, Claudia l'interpelle sur le sens de sa question : « Ce qu'il faut faire ?... Vous ne devez rien faire... il s'agit d'avoir envie de faire ! » La réplique de Claudia provoque un éclat de rire chez M<sup>me</sup> Gris. Claudia a toutefois décodé la demande de M<sup>me</sup> Gris et lui demande si elle a besoin d'un support pour stimuler sa veine créative. « Rien ne m'inspire... » sera la réponse de M<sup>me</sup> Gris. Claudia lui propose toutefois un calendrier sur lequel figurent des illustrations de fleurs.
- M<sup>me</sup> Rouge me demande de lui ouvrir sa boîte de craies grasses (**Commentaire** : cette demande d'aide me surprend. Je commence donc à exister à l'atelier ?!) La boîte une fois ouverte, M<sup>me</sup> Rouge se saisit d'une craie bleue et commence à tracer de larges bandes horizontales.

- Marie et M<sup>me</sup> Jaune ont démarré leur dialogue avec la terre.
- Charles Trenet a terminé sa chanson. Le ronronnement de la ventilation de la chaufferette est d'un coup très présent et, paradoxalement, indique que le silence s'est installé à l'atelier.
- M. Grenat feuillette l'ouvrage *La campagne*. (**Commentaire** : il est intéressant de relever la circulation de ce livre au sein de l'atelier. Au fil des séances, il passe entre les mains de différents participants qui, à chaque fois, semblent captivés par le thème de la campagne.)
- M. Brun examine le livret qui accompagne le CD de Trenet. Il en consulte les différentes faces en se grattant le menton. Claudia vient vers lui avec une feuille de papier sur laquelle elle a écrit : « Que voulez-vous faire ? » M. Brun prend connaissance du message et répond : « Je ne sais pas ». Claudia se retire et revient avec une série de calendriers dont les photographies traitent de différents thèmes : la montagne, les peintures impressionnistes, les animaux. M. Brun s'empare d'un des calendriers, celui qui propose des prises de vue alpestres.
- Quelqu'un frappe à la porte de l'atelier, qui s'entrouvre. Une aide-soignante apparaît en s'excusant. Elle apporte les lunettes de M. Grenat.
- M<sup>me</sup> Rouge est en train de terminer de tirer ses larges bandes de couleur bleue sur sa feuille.
- M<sup>me</sup> Gris a démarré un nouveau dessin. Elle recopie des fleurs figurant sur une illustration de calendrier.
- A l'aide d'un crayon, M<sup>me</sup> Turquoise suit la forme des instruments de géométrie qu'elle a installés sur sa feuille.
- Le ronronnement de la chaufferette se fait clairement entendre et tout le monde s'affaire en silence.
- M. Brun est revenu à la fourre du CD de Trenet, qu'il ausculte attentivement.
- Claudia s'est rapprochée de M<sup>me</sup> Rouge et lui montre différentes façons d'utiliser les pastels. Alors qu'elle étend une couleur à l'aide d'un pinceau préalablement trempé dans l'eau, M<sup>me</sup> Rouge l'arrête tout net : « Je n'ai pas envie de faire ça ! »
- De l'autre bout de la table, je peux observer le jeu qui s'est une nouvelle fois instauré entre M<sup>me</sup> Jaune et Marie. Tout en étant



pleinement dans le groupe, elles paraissent évoluer dans un autre espace. Cette impression est donnée par leur communication faite de gestes et de murmures.

- M. Grenat, qui a ses lunettes sur le nez, est plongé dans la lecture de son ouvrage.
- M<sup>me</sup> Gris est concentrée sur son dessin.
- M. Brun a mis de côté les calendriers apporté par Claudia et examine une nouvelle fois la pochette du CD de Trenet. Avec des gestes lents, il sort le livret, jette un coup sur les paroles et les photographies qu'il contient. M. Brun tourne et retourne le document, le replace dans l'étui en plastique, puis le ressort. Le même scénario se reproduit plusieurs fois, puis M. Brun repose le CD. Claudia repasse vers lui avec un bout de feuille de papier sur lequel quelque chose est inscrit. M. Brun le consulte et dit : « Ouais... » Ensuite de quoi, il reprend en main la pochette de Trenet, la repose et croise les doigts. Après une pause de quelques minutes, il prend une des feuilles de papier posées devant lui. Claudia l'aide à organiser sa place, qui est encombrée par divers calendriers. Une fois installé, M. Brun se saisit d'un crayon.
- Alors que le silence plane sur le groupe, j'entends M<sup>me</sup> Jaune demander à Marie : « Avec tout ça, qu'est-ce que je fais ?... » De ma place, je ne peux pas entendre les commentaires de Marie, mais je vois ses gestes et mimiques. Le jeu entre les deux protagonistes se poursuit.
- A l'aide de son crayon, M. Brun a commencé à écrire une suite de mots sur sa feuille.
- Claudia arrange le rideau qui recouvre la fresque collective (le village réalisé par les participants) sous le regard de M<sup>me</sup> Turquoise, qui est assise juste en face.
- M<sup>me</sup> Rouge se lève et sort avec son sac sous le bras. Je jette un coup d'œil vers sa place et je m'aperçois que son dessin est terminé. Il s'agit d'un thème marin : des bateaux à voile voguant sur un lac ou une mer.
- Claudia débranche la chaufferette. A l'exception des soupirs répétés de M<sup>me</sup> Turquoise, qui examine les tracés géométriques de son dessin, le silence emplit tout l'espace de l'atelier.

- M<sup>me</sup> Gris poursuit son dessin, mais elle a troqué son crayon rouge contre un autre, de couleur verte.
- Mon attention est attirée par le dialogue qui s'est instauré entre M<sup>me</sup> Jaune et Marie. Elles sont en train de disposer sur un carton des morceaux de terre séchée afin d'en faire une sorte de collage. (**Commentaire** : les réalisations des dernières séances se sont craquelées en séchant et ont ainsi donné lieu à une sorte de puzzle en terre.) De l'autre bout de la table, j'entends distinctement leur échange :
  - Marie : « Et celui-là ? »
  - M<sup>me</sup> Jaune : « Je le mets là... c'est juste ?... »
  - Marie : « Qu'en pensez-vous ?... »
  - M<sup>me</sup> Jaune : « Je crois pas, je vais le mettre ailleurs... »
  - Marie : « Vous voulez le coller ?... et celui-là ?... »
 M<sup>me</sup> Jaune observe le morceau de terre que lui tend Marie et le prend entre ses doigts. Elle essaie de le placer sur le carton en cherchant différents emplacements, hésite, puis renouvelle ses tentatives. Elle finit par le reposer. (**Commentaire** : après la séance, Marie expliquera qu'il s'agissait d'un morceau de glaise séchée dont M<sup>me</sup> Jaune s'était saisi par inadvertance. De manière intuitive, M<sup>me</sup> Jaune a compris que ce morceau n'appartenait pas à sa réalisation, mais à celle de Marie. Du coup, elle ne l'a pas intégré à son collage.)
- La deuxième chanson de Trenet – *Que reste-t-il de nos amours* ? – emplit à présent l'espace sonore de l'atelier. Aucune réaction particulière ne se donne à voir du côté des participants.
- M<sup>me</sup> Turquoise est absorbée par la contemplation de son dessin. Claudia passe vers elle et lui signale qu'elle se tient à sa disposition en cas de besoin. M<sup>me</sup> Turquoise lève les yeux de sa feuille et lui répond : « Merci... »
- M. Brun a mis de côté son activité d'écriture et examine un calendrier illustré de photographies d'animaux.
- Alors que je termine de noter mes dernières observations, je lève les yeux et mon regard croise celui de M<sup>me</sup> Jaune, qui me sourit.
- C'est l'heure de la distribution des boissons. Claudia passe vers les participants pour prendre les commandes.

- M<sup>me</sup> Turquoise s'est remise à tracer des traits sur sa feuille tout en observant, par intermittence, des temps d'arrêt pendant lesquels elle examine la progression de son dessin.
- M<sup>me</sup> Rouge fait son entrée dans la salle et revient s'asseoir à sa place. De son expédition, elle a ramené un gros ouvrage sur lequel figure, en page de garde, une photographie présentant une tête de lion. M<sup>me</sup> Rouge se met à consulter son livre.
- M. Brun troque son calendrier pour un autre. Des illustrations de chaînes montagneuses remplacent les photographies d'animaux.
- M<sup>me</sup> Gris est assise bien droite et poursuit son dessin. Il s'agit d'un dessin miniature qui tient dans l'espace supérieur de sa feuille. M<sup>me</sup> Gris change fréquemment de couleur et utilise successivement les crayons – du jaune, du vert, du rose, du rouge et du bleu outremer – qu'elle a disposés autour de sa feuille.
- Marie et M<sup>me</sup> Jaune sont occupées à coller les morceaux de terre qu'elles ont chacune assemblés sur leur carton. Alors que Marie s'apprête à coller un morceau de glaise séchée, la colle s'étire en un long fil. Marie laisse le fil s'étirer, puis souffle dessus. Un jeu se met aussitôt en place avec M<sup>me</sup> Jaune qui, à son tour, se met à souffler sur le fil de colle. L'amusement des deux protagonistes se lit sur leurs mines réjouies.
- M. Grenat boit son jus de fruits tout en poursuivant la lecture de son ouvrage.
- M<sup>me</sup> Turquoise considère longuement sa feuille de dessin puis, d'un coup, elle lève la tête au ciel et la secoue. Une expression de tristesse, ou de tout autre sentiment analogue, peut se lire sur son visage. Une tension agite son corps : M<sup>me</sup> Turquoise esquisse des mouvements dans l'air avec ses mains et ses bras. Ensuite de quoi, elle examine à nouveau son dessin.
- Claudia met fin au concert de Trenet. De fait, depuis le morceau *Que reste-t-il de nos amours ?* de nombreuses chansons ont accompagné les activités des participants. Le calme emplit la pièce et M<sup>me</sup> Jaune s'en aperçoit : « Quel silence !... » En réalité, le silence n'est pas absolu car une mélodie interprétée à la flûte de Pan parvient du salon.
- M. Brun est occupé à lire un ouvrage dont je ne parviens pas à voir la couverture.

- M. Grenat est toujours en train de lire son livre sur la campagne. Alors que Claudia passe derrière lui, il lui adresse quelques paroles.
- Claudia s'est placée à côté de M<sup>me</sup> Gris et l'observe dessiner. M<sup>me</sup> Gris ne semble pas se rendre compte de cette présence et poursuit imperturbablement son dessin. Claudia se rapproche d'elle pour attirer son attention. M<sup>me</sup> Gris lève les yeux de sa feuille et, sur son visage souriant, il est possible de lire une expression d'étonnement. Claudia lui explique la raison de sa présence : « On s'arrête dans deux-trois minutes... ». Cette annonce ne semble pas déranger outre mesure M<sup>me</sup> Gris, qui se contente d'acquiescer par un simple « oui... ». Claudia lui demande encore si tout va bien, ce qui semble être le cas.
- Au salon, la mélodie exécutée à la flûte de Pan a cédé la place à un morceau de gospel.
- Claudia s'avance vers M<sup>me</sup> Turquoise et lui annonce : « On va bientôt s'arrêter... c'est OK ? » M<sup>me</sup> Turquoise semble acquiescée à cette idée et répond par un petit « oui... ».
- Le calme règne à nouveau dans l'atelier, doucement rythmé par le son du gospel qui parvient du salon.
- Claudia est assise et prend des notes alors que M<sup>me</sup> Turquoise a replacé tous les instruments de géométrie sur sa feuille de dessin remplie de traits rouges.
- Alors que Marie et M<sup>me</sup> Jaune poursuivent leur collage, Claudia passe vers cette dernière pour lui dire qu'il est l'heure de terminer son activité. M<sup>me</sup> Jaune la regarde avec étonnement et demande : « Qu'est-ce qu'on est en train de faire ?... qui est en train de faire ?... »
- Claudia annonce la fin des activités et propose le tour de table rituel.  
M<sup>me</sup> Turquoise démarre la ronde en relevant qu'elle n'a pas fait grand-chose. Claudia lui demande alors ce qu'elle peut dire de son activité du jour, ce qui amène M<sup>me</sup> Turquoise à répondre : « C'est pas grand-chose... mais c'est pas trop mal... » Claudia poursuit son questionnement et lui demande comment elle a apprécié la musique. M<sup>me</sup> Turquoise répond de façon laconique : « C'est bien... » Claudia lui demande alors si elle aime ce genre

de musique. Son interlocutrice dit préférer Beethoven et Mozart, tout en précisant : « Mais je ne veux pas imposer mes goûts aux autres... » Considérant une nouvelle fois son dessin, M<sup>me</sup> Turquoise ajoute : « J'ai rien fait d'extraordinaire... c'est comme dans ma tête, c'est idiot... j'ai fait comme ça vient... » Cette dernière remarque suscite le rire de M<sup>me</sup> Rouge, qui est assise à ses côtés.

- Claudia demande à M<sup>me</sup> Rouge si elle veut dire quelque chose par rapport à son activité du jour. En guise de réponse, tout en regardant son dessin, M<sup>me</sup> Rouge dit : « C'est pas terrible !... c'est pourquoi je me suis mise avec les animaux. » Claudia fait allusion au thème du dessin et demande à M<sup>me</sup> Rouge si elle aime la mer. Cette dernière relève : « Je n'ai pas d'image de la mer... je n'ai pas beaucoup vu la mer... » Claudia lui demande par conséquent si elle s'est inspirée de la mer vue en photos. M<sup>me</sup> Rouge aura pour réponse : « Oui, oui, j'ai vu des photos... j'aime les grands espaces... », ensuite elle ajoute : « Ce n'est pas la pleine forme, ça pourrait aller mieux... ». Claudia lui demande encore si elle a aimé écouter les chansons de Trenet. A sa question, M<sup>me</sup> Rouge aura pour réponse : « C'est bien... c'est de la musique populaire, mais la musique plus sophistiquée, ça me plaît aussi... »
- Lors du tour de parole de M. Brun, Claudia lui glisse un billet sur lequel figure sans doute la question rituelle. M. Brun examine le billet, mais demeure mutique. Claudia n'insiste pas.
- Invité à prendre la parole, M. Grenat commence par donner son point de vue sur la musique : « Trenet, c'est bien... c'est la musique des années soixante, maintenant, c'est du bruit... j'aime bien Mireille, Jean Sablon... » Claudia lui demande s'il apprécie également la musique classique. Spontanément, M. Grenat répond : « Oui, bien sûr... » Il poursuit alors : « J'ai reçu un disque de ma fille... c'est un air traditionnel écossais sur le thème de la rose qui ne dure qu'un été... c'est très bien... »
- M<sup>me</sup> Gris n'a rien envie de dire. Alors que Claudia la questionne sur le thème de son dessin, elle concède : « Ce sont des reines-marguerites... j'avais envie de les dessiner, mais j'ai pas réussi... comme toujours... quand je vois ces beaux dessins autour de moi, moi, c'est la nullité... je sais faire autre chose, mais le

dessin...» Claudia lui fait remarquer qu'elle était très concentrée durant tout le temps de l'atelier. M<sup>me</sup> Gris nuance les propos de Claudia : « Je m'applique... je suis obligée de le faire... je suis ici pour essayer de faire... » Pour M. Grenat, la chose est entendue : « Vous avez un complexe d'infériorité !... », et de préciser sa pensée en évoquant l'importance de la subjectivité et de la différence entre les individus, différence qui s'applique autant aux talents qu'aux goûts. M<sup>me</sup> Gris maintient sa vision des choses et ajoute : « Tout est difficile quand il faut le dessiner... » Claudia intervient alors et relève que la formulation « je suis obligée » n'a pas sa place à l'atelier. Elle propose d'en reparler en tête à tête avec M<sup>me</sup> Gris. Cette dernière n'y voit pas d'objection, en répondant par un « oui, oui... » qu'elle complète par ces propos philosophiques : « La vie est dure... mais le sourire est là... On ira de l'avant avec ça... »

- C'est le tour de parole de M<sup>me</sup> Jaune. Sans doute pour l'aider à se situer, Marie explique la démarche que les deux ont adoptée durant la séance. Ensuite de quoi, les cartons sur lesquels figurent les morceaux de terre collés sont soumis à la vue de tous. M<sup>me</sup> Gris apprécie le travail réalisé en s'exclamant : « C'est beau !... chacun donne le meilleur de lui-même... » M. Grenat est apparemment interpellé par les derniers propos de M<sup>me</sup> Gris, qu'il complète : « Nous avons peu de temps à vivre, il faut l'utiliser au mieux... chaque réalisation dans l'atelier est un instantané de l'état d'esprit de la personne... c'est une photo de l'esprit... » Écoutant les paroles de M. Grenat, M<sup>me</sup> Gris ajoute encore : « Il faut vivre d'espoir... » Ces paroles, pour le moins étonnante dans la bouche d'une résidente d'EMS de 95 ans, seront les dernières que je note dans le cadre de mes observations de cet atelier.

## Rituels

### *Début de séance*

- Comme énoncé dans la précédente partie de mes notes du jour, il convient de relever un changement de rituel en ce qui concerne l'entrée des participants dans la salle. Pour Claudia, il s'agit apparemment d'une stratégie visant à favoriser l'esprit de

groupe. Ce dispositif a-t-il permis d'atteindre les objectifs visés ? En raison du manque d'autonomie du plus grand nombre de participants, l'entrée en salle s'est effectuée de manière échelonnée et M<sup>me</sup> Turquoise a démarré son activité avant même que tout le monde soit installé. Au fil des ateliers, j'ai pris conscience d'un rituel implicite : la place fixe des participants ; place déterminée par Claudia en fonction d'une logique organisationnelle (les nouveaux arrivants ont pris les places libérées par les résidents décédés...). Un autre rituel ne m'avait pas sauté aux yeux lors de mes premières observations ; il s'agit du tour de table que Claudia effectue auprès des participants afin de les aider à démarrer un processus créatif. Avant cela, il convient encore de relever la question rituelle qui est posée après les salutations au groupe : « Comment allez-vous ? »

### *En cours de séance*

- La distribution des boissons constitue un passage obligé de la vie de l'atelier, même si elle n'est pas orchestrée de façon fixe. Effectivement, pour Claudia, il s'agit avant tout de permettre aux participants de s'hydrater et elle n'a pas investi ce moment d'une signification particulière. De leur côté, si les participants paraissent satisfaits de boire quelque chose, ce moment de collation ne semble pas un moment particulier. Le plus souvent, ils boivent en poursuivant leur activité.

### *Fin de séance*

- Le tour de table final constitue le rituel de fin d'activité officiel. Avant cela, il est possible de relever un autre rituel, très présent même s'il demeure implicite. Je pense au tour de table que Claudia effectue auprès des participants actifs afin de les rejoindre à terminer leur activité.

## **Mes étonnements**

### **• La dynamique entre participants**

La dynamique de l'atelier du jour m'a interpellé car elle souligne une nouvelle fois que les participants demeurent essentiellement centrés sur eux-mêmes ou sur leurs propres besoins. M<sup>me</sup> Turquoise

était absorbées par ses préoccupations (explicitement énoncées en début d'atelier), M<sup>me</sup> Gris était concentrée sur son dessin comme s'il s'agissait de relever un défi. M<sup>me</sup> Rouge, une fois son dessin réalisé, s'est accordé une pause à l'extérieur de l'atelier sans en informer Claudia. Quant aux deux participants, l'un et l'autre se sont plongés dans les documents mis à disposition. Enfin, M<sup>me</sup> Jaune a bénéficié de l'accompagnement individualisé de Marie. Lors du tour de table final, cette dynamique s'est heureusement quelque peu modifiée. Effectivement, entre M<sup>me</sup> Gris et M. Grenat, quelques interactions significatives se sont données à entendre.

- **La position en retrait de M. Brun**

Depuis deux séances, M. Brun ne se montre plus très intéressé par le dessin, alors qu'il se montre plutôt habile dans cet art. Davantage contemplatif, est-il submergé par des préoccupations ou bien s'accorde-t-il simplement le droit d'être présent sans forcément devoir s'activer ? Il convient de relever que le nom de la résidence – Les Lauriers – constitue une belle invitation au repos. Plus prosaïquement, peut-être s'agit-il, comme semble le croire Claudia, du fait que M. Brun n'a pas encore pleinement saisi le sens et les finalités de l'atelier.

## Les événements

- **Lorsque le jeu devient communicatif...**

Durant ce temps d'observation, le jeu que j'ai surpris entre M<sup>me</sup> Jaune et Marie constitue à mes yeux un réel événement. Alors que Marie s'évertuait à insuffler un mouvement dans la relation avec M<sup>me</sup> Jaune, c'est avec grand art qu'elle a su tirer parti du fil de colle qui s'étirait entre le tube et le morceau de glaise séchée. L'interaction qui s'est spontanément instaurée entre elle et M<sup>me</sup> Jaune constitue un bel exemple de jeu libre (voir réflexion sous « Observations et analyses »).

## Observations et analyses

- **Le thème de la mort**

Dans une de mes précédentes analyses, je m'étonnais que ce sujet ne soit pas évoqué dans le cadre de cet atelier. Lors de la séance du jour,



M<sup>me</sup> Turquoise a explicitement fait état de la mort - « C'est bientôt fini... c'est bientôt le repos... (...) » ; « La relation avec ma fille, elle est pas parfaite... (...) je voudrais qu'elle vienne me voir avant que je meure... » Il suffisait donc d'attendre un peu pour que ce thème apparaisse dans les propos de M<sup>me</sup> Turquoise, qui est préoccupée par la question de sa mort en lien avec son bilan de vie. Parvenus à leur dernière étape de vie, il paraît logique que les participants soient préoccupés par cette ultime question existentielle. Mais il ne s'agit pas de tomber dans les images stéréotypées et les propos de M<sup>me</sup> Gris m'en gardent bien. Bien qu'agée de 95 ans, M<sup>me</sup> Gris pense moins à l'issue fatale qu'à assurer sa vie, comme le font tous les individus, quel que soit en définitive leur âge. Pour M<sup>me</sup> Gris, il s'agit de ne pas baisser les bras et d'aller de l'avant : « La vie est dure... mais le sourire est là... On ira de l'avant avec ça... » Les parcours de vie extrêmement différents de ces deux participantes pourraient peut-être offrir un début d'explication. Selon ses propres termes, M<sup>me</sup> Turquoise semble avoir connu une enfance et un parcours de vie difficiles. A l'atelier, elle n'a fait état de son plaisir que lors de l'évocation d'une de ses expériences professionnelles. Pour sa part, M<sup>me</sup> Gris dit avoir eu une enfance sereine et, sur le plan professionnel, elle a pu exercer une activité choisie (professeure de danse classique).

- **Le jeu**

Le jeu que j'ai surpris entre M<sup>me</sup> Jaune et Marie constitue à mes yeux un réel événement. Alors que Marie s'évertuait à insuffler un mouvement dans la relation avec M<sup>me</sup> Jaune, c'est avec grand art qu'elle a su tirer parti du fil de colle qui s'étirait entre le tube et le morceau de glaise séchée. L'interaction qui s'est spontanément instaurée entre elle et M<sup>me</sup> Jaune constitue un bel exemple de jeu libre. La notion de « mère suffisamment bonne » de Winnicott semble particulièrement bien illustrée par cet échange survenu entre les deux protagonistes. En reprenant les travaux de Gadamer, il convient de relever le glissement qui s'est opéré en cours d'action. Au départ, Marie avait clairement l'intention de finaliser l'action entreprise ; à savoir, coller un morceau de glaise séchée sur un support. D'un coup, l'acte finalisé s'est mué en un tout autre geste, sans autre but que le mouvement lui-même. L'espace de jeu a ainsi vu le jour à partir d'un

simple fil de colle, d'une simple résistance du matériau que Marie a fort bien su transmuier en une expérience ludique.

- **Les arts très appliqués...**

Dans mon analyse du 4<sup>e</sup> jour de participation (voir analyses sous « L'art à l'atelier », j'ai déjà soulevé la posture particulière adoptée par quasi tous les participants de l'atelier. Si les vieux réflexes de l'école primaire se font tenaces, de par ses propos, M<sup>me</sup> Gris en constitue une belle illustration. Effectivement, à plusieurs reprises durant l'atelier du jour, elle a montré l'importance qu'elle attache à la « qualité » des œuvres. Plutôt que de concevoir l'atelier comme une invitation à la découverte, à la libre expression de son imagination et de sa sensibilité, elle se place en devoir de réaliser une « belle » œuvre. Pourtant, en début de séance, Claudia lui a clairement signifié qu'il s'agissait moins de devoir faire que d'avoir envie de faire. Malgré cette ouverture, lors du tour de table final, M<sup>me</sup> Gris était clairement déçue par sa réalisation : « Ce sont des reines-marguerites... j'avais envie de les dessiner, mais j'ai pas réussi... comme toujours... quand je vois ces beaux dessins autour de moi, moi, c'est la nullité... (...) » et de compléter ce premier constat par un second – « Je m'applique... je suis obligée de le faire... je suis ici pour essayer de faire... » – qui montre de façon assez définitive que les activités de l'atelier sont, pour elle, moins un processus d'exploration qu'une tâche qu'il s'agit de remplir selon des critères extérieurs définissant le « beau ».

- **Les supports liés au dispositif**

Je tiens à revenir une nouvelle fois sur le climat particulier qui me semble régner à l'atelier. Comme j'ai déjà eu l'occasion de le noter dans mes observations, dès les premiers moments passés à l'atelier, j'ai eu l'impression de me retrouver dans une salle de classe. Comme première hypothèse, j'ai imaginé que le retour à une activité de l'enfance – dessiner, modeler, etc. – conduisaient les participants à renouer avec les schémas de fonctionnement développés lors de leur scolarité. Au fil de mes observations, les paroles de Claudia enregistrées lors du premier entretien me sont revenues en mémoire. D'un côté, si elle relève des propos qui renforcent ma première hypothèse – « souvent, ce sont des gens qui ont... qui ont fait du dessin et du modelage, à l'école primaire... » – elle m'a aussi fait

part de son parcours professionnel, information qui pourrait ouvrir une seconde piste de réflexion. Avant de s'engager dans le domaine des soins infirmiers et, par la suite, dans la voie de l'art-thérapie, Claudia a initialement suivi une formation d'institutrice. Selon ses dires, ce sont davantage des difficultés conjoncturelles qu'une envie de changement qui sont à l'origine de sa première reconversion professionnelle : « Au départ, j'avais une formation d'institutrice au Tessin... (...) J'ai travaillé un petit peu... (...), mais c'était le moment où il y avait beaucoup de chômage au Tessin... alors, je suis partie à Genève... (...) C'est un métier que j'aimais bien... » Fort des ces informations, il convient de questionner le climat « scolaire » de l'atelier. Relève-t-il de la seule disposition des participants ou n'est-il pas aussi, dans une certaine mesure, le résultat de la posture de Claudia ? Dans mes observations, j'ai eu l'occasion de noter le type de matériel mis à disposition des participants – calendriers contenant des photos de fleurs, d'animaux, de paysages, etc. ; un ouvrage illustré sur le thème de la campagne ; crayons de couleurs ; etc. – et force est de relever qu'il s'agit d'un dispositif pédagogique classique. Comme les participants sont de toute évidence fortement ancrés dans leurs repères, ne conviendrait-il pas de leur proposer un matériel différent, qui leur rappellerait moins leur expérience scolaire antérieure ? Il n'est pas sûr que les participants goûtent ce changement de cap, mais il serait toutefois intéressant de voir ce que de nouvelles propositions seraient à même de provoquer.

- **La notion de plaisir**

Une nouvelle fois, M. Grenat fait état de son plaisir de venir à l'atelier et d'y rencontrer des personnes qui lui plaisent : « Je suis juste venu pour le plaisir de vous voir... » En tant qu'ancien enseignant, M. Grenat aime-t-il l'ambiance de salle de classe qui règne à l'atelier ? Ou bien apprécie-t-il l'opportunité offerte aux participants de l'atelier de s'activer librement ? Ou encore, apprécie-t-il de mener une occupation qui mobilise à la fois ses doigts et sa sensibilité ? Peut-être que l'activité silencieuse de l'atelier lui procure une occasion de méditer tout en se sentant entouré ?

- **Effets de ma présence à l'atelier**

Au cours des matinées d'observation, j'ai eu l'impression de parvenir progressivement à prendre pied dans l'atelier. Les participants sont aimables à mon égard, m'adressent de temps à autre des sourires et, avec certains d'entre eux, l'occasion m'a été donnée d'interagir de façon instructive. Qu'en a-t-il été, au juste ? Si à aucun moment je n'ai eu l'impression de réellement déranger les participants, Claudia note cependant une modification du climat à l'atelier depuis mon arrivée. Selon elle, les participants sont moins enclins à parler d'eux et à engager des débats, ce qui pourrait laisser supposer que l'intimité du groupe a été quelque peu dérangée par ma présence. Si le constat de Claudia est correct, d'autres variables doivent toutefois également être prises en considération : la présence d'une stagiaire et l'évolution de l'état de santé des participants (cf. « Arrivée », jour 6).

Le 12 février 2006  
Relecture le 15 mars 2006

## LES CRÉATELIERS

### Présentation du lieu

Les créAteliers constituent un espace d'animation qui, comme toutes les maisons de quartier, dépend d'un comité et de la FASE<sup>9</sup>.

Les locaux où se déroulent les diverses activités sont situés dans une grande arcade d'un immeuble du quartier des Pâquis, à Genève. Le lieu est situé non loin du quai qui borde le lac, à la hauteur des grands hôtels et, fait étrange, d'un de ces hauts lieux alternatifs de Genève que sont les Bains des Pâquis.

L'enchevêtrement des différentes salles de l'arcade donne à penser que le lieu est issu d'un regroupement de plusieurs arcades. Il convient de préciser que les trois salles principales, celles qui accueillent les activités créatives, sont éclairées par les grandes surfaces vitrées que sont les vitrines qui donnent sur la rue. Les activités organisées dans ce lieu sont par conséquent placées sous le regard des passants.

L'espace où se déroule l'atelier de modelage auquel je participe se présente comme une salle allongée (environ 4 mètres de large sur 10 mètres de long), spécialement aménagée pour le travail de la terre. Une longue table occupe le centre de la pièce. Des tabourets empilés et des tours sont entreposés du côté de la vitrine. Des étagères courent le long de toutes les parois de l'atelier. L'une d'entre elles contient les pièces réalisées par les participants. Certaines sont en train de sécher alors que d'autres, encore en cours de réalisation, sont soigneusement emballées dans des sacs en plastique destinés à conserver l'humidité de la terre. Toutes témoignent de l'activité fébrile qui se déroule dans ce lieu, qui accueille de nombreux groupes de participants, adultes ou enfants.

Le long d'une autre paroi de la salle, des rayonnages accueillent les tabliers et divers supports pour le travail de la terre, comme les girelles (petits tours) et des planchettes de bois. Au-dessus, se trouvent les différents engobes et émaux qui permettent la finition des pièces. Un passage étroit conduit vers un grand évier auprès duquel sont rangés les bols ainsi que les chiffons qui permettent d'emballer les pièces en cours de réalisation.

---

9 FASE : Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle.

Dans le fond de la pièce, éclairée d'une fenêtre donnant sur une arrière-cour, se trouvent d'autres étagères encore. C'est là que sont rangés les outils de modelage tels que les ébauchoirs (outils de bois dont les deux extrémités ont des formes différentes), les mirettes (poignées de bois dont dépassent deux embouts métalliques en forme de boucle), les fils à couper la terre ou encore les moules destinés à réaliser les bols et autres récipients. Comme pour toutes les autres salles du centre, l'accès à l'atelier s'effectue par un grand espace qui fait à la fois fonction de lieu d'accueil des participants du centre et d'atelier d'activités diverses. Derrière les vitrines en coin, qui donnent sur deux rues, sont installées diverses œuvres réalisées dans le cadre des ateliers du centre. Tout promeneur qui passe devant les créAteliers est ainsi immanquablement informé sur le caractère spécifique de ce lieu.

Dans le prolongement de la porte d'entrée se trouvent placés un portemanteau et une sorte de comptoir de bar qui fait office de guichet d'accueil. Une machine à café est installée à côté du bar. Et, juste à côté, se trouve le seuil d'un petit couloir qui permet d'accéder à l'atelier bijouterie, aux toilettes et à une salle allongée et sombre qui sert à la fois de passage vers l'atelier de modelage et d'entrepôt pour les pièces en terre qui attendent ou qui reviennent de cuisson. Dans cet espace, le four qui permet d'assurer la cuisson des pièces en céramique occupe une place centrale.

Si l'on poursuit la visite du lieu, nous arrivons alors dans l'atelier de modelage et, face à nous, un autre accès conduit à une salle polyvalente dans laquelle se tiennent notamment les réunions du comité des créAteliers.

Pour compléter la description de l'atelier de modelage, il convient encore de donner des précisions sur l'aménagement du fond de la pièce, espace situé au-delà du passage permettant d'accéder aux autres salles. Comme énoncé plus haut, c'est là que se trouvent les outils de modelage. Mais il y a aussi deux tables. Sous et sur l'une d'entre elles, chose essentielle dans un atelier de modelage, sous forme de blocs emballés dans des sacs en plastique dûment étiquetés, sont placées à la disposition des participants une grande variété de terres.

La seconde table, qui fait office de séparation entre les deux parties de l'atelier, remplit plusieurs fonctions. Comme nous le verrons dans le journal de terrain, c'est sur cette table que l'animatrice de l'atelier entrepose les pièces qui sortent de cuisson. Enfin, toujours dans le même espace de l'atelier, est installée une grande presse servant à produire des plaques de terre d'épaisseur variée, prêtes à être accueillies dans les différents moules.

Le lieu est très bien aménagé et diffuse indéniablement une ambiance d'atelier qui invite à travailler la terre. Tout autre activité paraîtrait déplacée dans ce lieu, qui est assez vaste pour accueillir une bonne dizaine de participants.

### **Contexte de l'observation**

Les créAteliers proposent une large palette d'activités, ce qui m'a amené à devoir opérer un choix parmi les différents ateliers proposés. Christine, une des animatrices du centre et partenaire de recherche, m'a aidé dans cette entreprise peu aisée grâce à sa connaissance des lieux et des intervenants. Pour assurer une continuité à mes premières observations de terrain, je trouvais judicieux de suivre la vie d'un atelier dont les activités étaient axées sur les arts plastiques : atelier peinture, atelier terre, etc. A cette condition, qui a singulièrement limité le nombre d'ateliers à même de servir de terrain d'observation, s'est rapidement ajoutée une difficulté de taille. Quel intervenant allait accepter la présence d'un participant au statut aussi étrange que le mien ? Il est utile de préciser que les intervenants qui animent les ateliers du centre proviennent le plus souvent du milieu artistique et sont assimilés à des enseignants. Connaissant bien la plupart des intervenants, Christine doutait de leur ouverture quant à ma présence.

Au final, en tenant compte des réserves énoncées ci-dessus, l'offre qui a semblé le mieux correspondre aux besoins de ma démarche de terrain était un atelier de modelage de terre hebdomadaire, organisé les jeudis soir de 20h15 à 22h15 sur une durée de deux trimestres.

Cet atelier était animé par Mélanie<sup>10</sup>, jeune céramiste sympathique et dynamique âgée d'une trentaine d'années. L'animation d'un atelier dans le cadre des créAteliers constituait une première pour elle. Si elle

---

10 Il s'agit d'un prénom fictif car cette intervenante n'était pas directement impliquée dans la démarche de recherche.

a volontiers accepté ma présence d'observateur participant, elle m'a tout de même demandé de ne pas venir dès les premiers cours. En fait, en tant qu'artiste céramiste, disposant d'une large expérience d'animatrice auprès des enfants<sup>13</sup>, Mélanie était passablement inquiète à l'idée d'animer un cours de modelage destiné à des adultes. Pour permettre à l'animatrice de trouver ses marques avec le groupe, elle et moi avons convenu que je n'intégrerais l'atelier qu'après trois ou quatre séances. Avant de m'immerger dans le terrain, je me suis rendu sur le lieu pour venir présenter ma démarche aux autres participants.

Comme cela apparaît dans mes notes, cet atelier a connu quelques difficultés du côté des participants. Initialement organisé pour cinq personnes, l'atelier a vu sa fréquentation tourner autour de trois participants, auxquels je suis venu m'ajouter. En raison de problèmes de santé, deux participantes inscrites ne sont jamais apparues dans le lieu.

En ce qui concerne les participantes de cet atelier, deux éléments méritent encore d'être précisés. Pour mieux suivre les événements consignés dans mon journal, il convient de savoir que Pauline est la mère de Mélanie, ce qui n'a pas simplifié la tâche de cette dernière. L'atelier terminé, l'animatrice m'a avoué que la présence de sa mère à l'atelier avait constitué un réel poids pour elle. Au départ, elle était plutôt ambivalente, mais ne voyait pas trop comment refuser la venue de sa mère, qui avait fait seule la démarche de s'inscrire à son cours.

Une autre question s'est posée au niveau des participantes. Il se trouve que, lors de ma première venue à l'atelier, je me suis retrouvé face à deux personnes connues. La surprise fut totale de me retrouver face à une amie d'enfance et à une des copines que j'avais eu l'occasion de rencontrer quelque vingt ans plus tôt. Outre la surprise, car je n'avais à aucun moment imaginé rencontrer ces deux femmes dans ce lieu, se posait une question sur le plan méthodologique. Était-ce bien heureux d'observer des participantes alors que je connaissais un bout de leur trajectoire de vie ? Cette configuration particulière n'allait-elle pas induire un biais dans mes observations ? Après avoir tourné les données du problème dans tous les sens, j'ai pris la décision de me lancer dans l'action et d'évaluer la situation au bout de deux ou trois séances. Une

---

13 Mélanie est animatrice dans le cadre des activités parascolaires. Elle a participé à des nombreux camps pour enfants et, toujours pour le même public, elle anime régulièrement des ateliers de créativité dans des maisons de quartier.



fois sur le terrain, les choses se sont rapidement détendues et j'ai aisément pu endosser mon double rôle, d'observateur et de participant. De temps à autre, comme cela apparaît d'ailleurs dans mes notes de terrain, des instants de connivence se sont donnés à voir. Les deux participantes se sont également montrées espiègles à mon égard. Mais au final, chacun est bien resté dans son rôle et les contacts tissés avec les participantes diffèrent assez peu de ceux établis dans les autres lieux observés. Une fois l'atelier terminé, le fait de connaître ces deux participantes a même constitué un réel avantage pour mener les interviews. La confiance était au rendez-vous, ce qui a facilité l'échange autour des processus de création et, surtout, l'approfondissement de certaines facettes connectées à la vie intime. Dès lors que l'on conçoit l'activité de modelage comme une expérience de vie, le questionnement s'aventure forcément vers des terres incertaines où l'action des mains ne peut pas être déconnectée des mécanismes psychiques et des considérations existentielles.

### Soirée 1 / 22 février 2007

A mon arrivée aux créAteliers, le local qui fait office d'entrée du centre est vide et je me dirige directement du côté de l'atelier de modelage. Au seuil de la pièce, je constate que seule Mélanie est présente. Nous nous saluons et, après quelques paroles de politesse, je regagne la salle située à l'entrée du centre pour y déposer ma veste. Je commence à découvrir les coutumes du lieu : c'est là que tous les utilisateurs du lieu déposent leurs affaires sur une large penderie montée sur roulettes et garnie de cintres. Sophie, Anouk et Pauline sont justement en train de s'affairer autour du portemanteau. Après les salutations d'usage, nous regagnons ensemble l'atelier de modelage.

L'arrivée groupée dans l'atelier donne lieu à une série de « bonsoir, bonsoir » entre les participantes et Mélanie.

Sans transition, les participantes enfilent des tabliers et se dirigent directement vers une des étagères, et plus précisément vers les deux rayons réservés aux participants du cours. Là, elles prennent soigneusement en main les emballages de plastique qui contiennent leurs créations en cours d'exécution.

Installées à la table, les participantes procèdent au déballage des œuvres. Si ce moment peut paraître banal, je réalise immédiatement qu'il n'en est

rien. En réalité, une certaine tension se dessine clairement sur le visage des trois participantes.

**Commentaire** : les participantes vivent sans doute là un moment de réel suspense, qui peut se jouer sur plusieurs tableaux. Il y a d'une part la dimension émotionnelle liée aux retrouvailles avec un objet qui n'est pas quelconque, puisqu'il a nécessité un réel investissement en termes d'attention et de réalisation. Après une semaine de repos, comment cet objet est-il perçu et à quelles nouvelles explorations va-t-il donner lieu ? Dans un tout autre registre, il convient de relever que deux pièces représentent des figures humaines qui, sur le moment, apparaissent un peu comme des êtres étranges venus rejoindre le groupe des personnes présentes.

Anouk se retrouve ainsi face à une tête, installée sur une girelle, qui pourrait être celle d'un jeune homme à la peau bien lisse. Quant à Sophie, elle a entre les mains une sorte de figurine dont les traits du visage ne sont pas encore dessinés, mais dont la silhouette générale évoque celle d'un moine bouddhiste.

Tant Anouk que Sophie observent attentivement leurs créations qui, durant ce face à face silencieux et prolongé, acquièrent une réelle présence. Si, à cet instant précis, ce visage ou cette figurine s'étaient mis à s'animer, je pense que cela ne m'aurait pas foncièrement surpris.

Installée sur une girelle, la tête tournoie sur elle-même sous le regard d'Anouk, qui la scrute attentivement et qui, de temps à autre, lui imprime une pression de son index ou de son pouce. La statuette de moine, qui se tient bien droite sur la table, fait elle aussi l'objet d'une attention soutenue de la part de sa créatrice qui laisse courir ses doigts sur la surface d'argile encore humide.

**Commentaire** : l'association des doigts et du regard, du toucher et de la vue est très prégnante durant cette phase de retrouvailles avec l'objet de création. Les mouvements du corps, également intéressants à observer, donnent à voir une sorte de danse où alternent le mouvement de rapprochement avec la matière et la prise de recul afin de mieux appréhender l'ordonnance des formes et le grain de la matière. Le rapprochement se joue plutôt sur le mode du toucher, même si l'examen d'un point de détail peut aussi concerner le regard, alors que la phase de recul mobilise principalement l'organe de la vue.

De son côté, Pauline a également pris le temps de débiter ses réalisations sur la table. Comme la participante s'est installée à proximité, je peux voir les objets de près : il s'agit d'une coupelle de forme carrée et d'une assiette. Alors que je les considère, comme pour s'excuser de la modestie de ses objets, Pauline me lance : « Je fais des choses utilitaires car je ne sais pas faire des figurines... je ne suis pas douée... »

Anouk profite de la présence de Mélanie pour lui poser des questions techniques concernant la structure de la tête qu'elle a réalisée. Après quelques paroles échangées, Anouk se remet à examiner sa création. Sophie se rapproche d'Anouk et une discussion animée s'engage entre les deux participantes.

De ma place, située à l'autre extrémité de la grande table centrale, je n'arrive pas à entendre les termes exacts de leurs propos, mais je parviens à saisir qu'il y est encore question de considérations techniques.

Mélanie se déplace vers l'autre extrémité de l'atelier et revient aussitôt vers les participantes en enfilant un tablier. Elle s'avance vers Pauline pour voir où elle en est avec ses créations. Là encore, une série d'échanges tournant autour de questions techniques s'engage.

Sophie, à son tour, sollicite Mélanie pour des conseils. Elle désire ajouter des pieds à son personnage et aimerait connaître la meilleure façon de s'y prendre. Mélanie lui suggère de réaliser un dessin, pour la réalisation duquel elle peut s'inspirer des illustrations figurant dans des ouvrages disponibles à l'atelier. Sophie semble satisfaite de la réponse, mais se concentre pour l'heure sur sa figurine, dont elle prélève des lamelles de matière à l'aide d'un ébauchoir.

Mélanie vient m'interrompre dans ma prise de notes et me propose une visite du lieu. C'est ainsi que je découvre les différentes sortes de terre disponibles, les outils pour travailler la glaise, les formes destinées au moulage ainsi que les girelles et les planchettes sur lesquelles poser les masses à modeler. Mélanie me gratifie d'une information complète sur les engobes et les émaux en s'aidant des nombreux échantillons qui sont fixés sur les murs de l'atelier ainsi que sur les faces latérales de certaines étagères. En guise de conclusion à cette visite de l'atelier, Mélanie me demande si j'ai une idée sur ce que je veux réaliser en terre. Sa question, à laquelle je m'attendais un peu, me surprend. En fait, c'est surtout le style direct de l'animatrice qui m'a pris de court. Devant ma réaction, les rires

des participantes ne se font pas attendre. « Alors, on croyait qu'on pouvait venir à l'atelier sans rien faire ?! » me lance l'une d'entre elles. Les trois participantes me considèrent avec une mine réjouie. Elles sont visiblement amusées et, à cet instant, il m'apparaît clairement que je n'ai pas d'autre choix que de fournir une réponse convaincante à la question de Mélanie. Je me dirige alors vers la table où sont entreposées les différentes sortes de terre et jette mon dévolu sur de la chamottée blanche.

Sans doute pour me mettre à l'aise, Mélanie me propose de consulter des revues spécialisées pour soutenir mon inspiration. Dans son sillage, je gagne le local situé à l'entrée des créAteliers. Parmi de nombreuses publications qui garnissent une bibliothèque qui joute le portemanteau, j'en trouve une qui présente les œuvres de différents céramistes. A mon retour à l'atelier, je m'installe à la table avec mon ouvrage et mon bloc de terre.

Du coin de l'œil, j'observe Pauline qui est assise presque en face de moi. A l'aide d'un pinceau, elle décore son assiette de petits motifs de couleur. Elle trace ses motifs géométriques avec un engobe, matière liquide qui a pour caractéristique de changer de couleur lors de la cuisson. Ainsi, la participante me précise que le vert clair qu'elle utilise est censé se muer en bleu turquoise.

Mélanie me passe un ouvrage qui présente une grande quantité de prises de vues de pièces réalisées en terre. Pour moi, il s'agit d'une découverte car dans le domaine du modelage et de la céramique, je fais figure de béotien. Comme tout le monde, j'ai bien sûr eu l'occasion de voir de nombreuses figurines ou objets réalisés en terre, mais c'est la première fois que je me trouve en situation de les considérer avec autant d'attention. Tout en feuilletant le livre mis à ma disposition, je sens clairement que, malgré l'intérêt trouvé, ce n'est pas la bonne manière d'amorcer mon travail de modelage.

Sans doute pour animer l'ambiance de l'atelier, Mélanie se risque à sonder comment les uns et les autres ont vécu la semaine de vacances<sup>12</sup>. « De quelles vacances parles-tu ?! » s'exclame Sophie. En fait, seule Mélanie qui, midi et soir, encadre des enfants inscrits aux activités parascolaires, a bénéficié de la semaine de vacances scolaires. Son intervention n'a donc pas eu l'effet escompté et le silence va gentiment s'installer à l'atelier.

---

12 La semaine précédente, l'atelier était fermé en raison des vacances scolaires de février.

Alors que Mélanie passe auprès d'Anouk, cette dernière lui annonce son intention de fixer une crête de cheveux sur la tête en terre à laquelle elle s'est attelée. « Excellent ! » lui répond Mélanie, apparemment ravie par cette initiative.

**Commentaire** : il est vrai qu'une crête de punk se conjugue plutôt bien avec la tête de mort que Mélanie porte en guise de pendentif. Décorée de paillettes et de brillants, sa tête de mort évoque très clairement sa prédilection pour les mouvements musicaux « noisy » du genre « metal ». Anouk et Mélanie débattent des questions techniques relatives à la réalisation de la crête.

Après cet échange, Mélanie continue sa tournée de l'atelier et entame un dialogue avec Pauline. Cette dernière, toujours attelée à la décoration de sa coupelle et de son assiette, dit être en cours d'inspiration. Mélanie se rappelle avoir vu des sortes de tampons sculptés dans de la mousse sur un des rayons de l'étagère située près de l'entrée de l'atelier. Elle se lève pour aller les chercher et, toute souriante, revient avec une boîte en plastique contenant des petits cubes de mousse. A peine installée aux côtés de Pauline, Mélanie se lance dans une démonstration qui prend la forme d'une suite d'essais. Ses tentatives ne la convainquent pas, ce qui la conduit à redoubler ses efforts pour tenter de trouver un tampon qui soit à la fois esthétique et fonctionnel. Après un nouveau temps d'expérimentation et de recherche peu concluant, Mélanie ponctue sa déception par un : « Je crois que c'est l'atelier des enfants qui a fait ces tampons... c'est sympa, mais ils marchent pas très bien... » Finalement, la boîte et son contenu vont rejoindre l'étagère sur laquelle ils étaient précédemment placés et Pauline va poursuivre la décoration de ses ustensiles dans la veine des motifs créés jusque-là.

Le silence s'installe à nouveau à l'atelier et j'en profite pour commencer à m'activer avec mon bloc de terre. Le matériau choisi est très agréable au toucher et se laisse aisément modeler. Tout en malaxant la terre, je pense à des statuettes achetées un an auparavant à Ouagadougou. Il s'agit de personnages sculptés, dont les jeux de couleur et les veines du bois noir et blanc s'accordent parfaitement avec leurs formes longilignes. Cela me donne envie de retrouver leurs volumes sous mes doigts et, pendant un moment, je me laisse aller à cette expérimentation. Tenter de retrouver sous mes doigts les impressions visuelles que m'ont laissées ces statuettes constitue une expérience intéressante, qui agisse ma

curiosité. Aussi intense qu'elle soit, cette expérience ne dure que quelques minutes car, déjà, les images des statuettes s'estompent progressivement de ma conscience. Je décide alors de malaxer la terre et de laisser venir l'inspiration au gré des volumes qui apparaîtront librement.

Depuis un moment, le silence enveloppe l'atmosphère de l'atelier. Tout le monde s'affaire de manière concentrée, à part Mélanie, qui observe de loin tout ce petit monde.

Anouk s'installe devant une machine qui permet d'aplanir la terre. A première vue, il s'agit d'une presse d'imprimerie vraisemblablement reconvertie aux besoins de l'atelier. Sophie s'amuse de voir son amie s'affairer sur cet engin et se moque gentiment d'elle. Cette dernière ne renie en rien le plaisir éprouvé à tourner la manivelle de cette machine à produire des plaques d'épaisseur régulière et, en retour, réplique à Sophie : « C'est vrai que toi, ton truc, c'est le malaxage de la terre... » La « pointe » fait mouche car elle est saluée par un « Ah, ça va !... » De toute évidence, les échanges de ces deux amies de longue date sont sous-tendus de certains codes connus d'elles seules.

**Commentaire** : ces deux participantes d'une cinquantaine d'années se connaissent depuis leurs études d'infirmière et ont depuis lors, en dépit d'un parcours professionnel très différent, maintenu un contact régulier. Depuis trois ans, elles suivent ensemble un cours de céramique.

Le silence est de nouveau perceptible à l'atelier, ce qui soulève l'étonnement de Mélanie : « On entendrait respirer une mouche... »

**Commentaire** : alors que j'attache beaucoup d'importance au silence qui survient durant les temps de création, Mélanie semble en être incommodée. Que constitue, pour Mélanie, le processus créatif ? De toute évidence, il ne s'agit pas d'une cérémonie au sens où l'entend Gadamer, avec son langage particulier qui est le silence...

En réalité, si le silence, comme le relève Mélanie, est bien présent dans la pièce, des rumeurs nous parviennent de l'atelier de bijouterie. De temps à

autre, des éclats de voix, des rires ainsi que le vrombissement des moteurs des fraiseuses de bijoutier sont clairement audibles.

Sans doute en rapport avec le calme ambiant, Mélanie interpelle les participants du groupe en leur suggérant d'apporter des CD de musique qu'ils aiment. Les propos de Mélanie ne suscitent guère d'enthousiasme et Sophie ose même un timide : « Je crains le pire... »

Anouk a donné forme à la plaque de terre qu'elle a aplanié à l'aide de la « machine ». La crête de punk projetée se tient déjà devant elle. Anouk œuvre avec une grande célérité, rythme et manières qui tranchent avec celles de Sophie, laquelle, de son côté, lisse avec des gestes délicats et prudents la surface de sa statuette, qui s'affine imperceptiblement.

Pauline a terminé de décorer ses pièces à l'aide d'engobes. Ainsi, après une première cuisson qui a servi à les biscuiter, elles sont prêtes à passer une seconde fois au four. Tout en suivant les conseils avisés de Mélanie, Pauline s'essaye maintenant au moulage d'une sorte de petit bol. La terre est enserrée entre deux moules et, avant de presser le tout ensemble, elle prend la peine de placer un tissu brodé destiné à imprimer des motifs dans la matière.

Anouk s'est attelée à une nouvelle phase de son travail et prépare la soudure qui va permettre de fixer la crête sur le crâne de terre. A cet effet, elle trace des cisures sur lesquelles elle va badigeonner la barbotine, mélange de terre liquide, qui fait office de colle<sup>13</sup>. A l'aide de gestes rapides et précis, qui témoignent d'une réelle aisance, Anouk va procéder à la mise en place de pièces rapportées.

**Commentaire** : en observant cette participante œuvrer, me viennent à l'esprit les gestes étudiés des artisans, dont les mains déploient une somme de savoirs constitués au gré des essais et expériences accumulés. Enfant, lorsque j'observais mon père confectionner divers objets ou réaliser, à la peinture à l'huile, des copies de tableaux, j'éprouvais déjà le même sentiment, mélange de fascination et d'attention muette. Dans ces instants, le monde extérieur semble d'un coup s'évanouir pour ne plus laisser place qu'à la scène qui se déroule devant les yeux. Comme dans le

---

13 Il convient de préciser que la barbotine est une masse terreuse liquide obtenue par un ajout d'eau aux différentes variétés de terre. Étonnamment, la barbotine fait vraiment office de colle si les deux parties à assembler sont bien striées. Après cette opération, un petit colombin doit encore être inséré dans la masse de terre au niveau de la jointure.

film que Clouzot<sup>14</sup> a consacré au travail de Picasso, petit à petit, au gré de la succession des changements qui interviennent, un véritable suspense tient le spectateur en haleine.

Sophie s'est attelée à la confection des oreilles de son moine. Même si ses doigts sont fins, ils paraissent énormes en comparaison de la taille réduite des organes qu'elle confectionne.

Pauline s'attelle à une nouvelle réalisation en commençant par aplatir un morceau de terre à l'aide de la « machine ». Anouk semble avoir fait une émule... Comme je m'intéresse à son travail, Pauline m'explique qu'elle tente de réaliser une sorte de récipient pour accueillir un bonsaï, arbrisseau qu'elle dit fortement apprécier. Sur la suggestion de Mélanie, Pauline commence à rouler un colombin pour confectionner les bords de son récipient. Cette opération amuse la participante, qui en fait ouvertement état. Cette déclaration suscite des réactions mi-amusées, mi-réprobatrices de la part de Sophie et Anouk. Il s'ensuit une controverse entre Mélanie et les participantes à propos de cette technique qui est pourtant prise en poterie. Anouk, qui ne partage pas totalement le déplaisir manifesté par Sophie, précise sa pensée : « C'est bien comme technique, mais pas ici ! »

**Commentaire** : par cette remarque, Anouk précise clairement les frontières qu'elle entrevoit entre un atelier de modelage et un atelier de poterie. Il convient de préciser que cette participante fréquente un second atelier dans lequel elle réalise des objets en céramique qui se situent à cheval entre l'utilitaire et l'esthétique.

La fin de l'atelier approche et je n'ai plus rien noté depuis un moment. En réalité, je me suis totalement absorbé dans le processus créatif et un buste humain a commencé à apparaître sous mes doigts. Je suis plutôt étonné du résultat et le plaisir est au rendez-vous, cela d'autant plus que Mélanie me félicite pour ma création qui, selon ses mots, présenterait un « petit cul sympa ». Au-delà de cette partie charnue de l'anatomie humaine, je suis assez surpris des effets de chair et de musculature nés entre mes doigts.

**Commentaire** : finalement, je me suis laissé prendre au jeu, et cela sans doute pour plusieurs raisons. Il est incontestable que l'acte créatif, une fois engagé, devient réellement un jeu entraînant pour celui qui s'y adonne. Une seconde raison tient au fait que le travail de la terre

14 Clouzot, H. G., *Le mystère Picasso*, film couleur réalisé en 1955, Arte Editions, Paris, 2000.



demande, comme je vais en faire l'expérience tout au long de mes temps d'observation, une attention soutenue pour permettre d'imprimer des formes dans les trois dimensions que présente la matière. Enfin, je pense que ma position particulière dans l'atelier et le regard quelque peu goguenard des participantes à mon égard s'est mué, pour moi, en challenge à relever. Mon honneur est sauf pour cette fois ! De plus, j'ai éprouvé un réel plaisir à mouler les jambes, le postérieur et le buste de ma figurine. Sculpter des bras me semblait au-dessus de mes capacités et j'ai contourné la difficulté en optant pour une statuette sans membre. Pour la partie supérieure, je me suis également trouvé face à un dilemme car je ne parvenais pas à me décider quant au sexe de ma statuette. J'ai une nouvelle fois botté en touche et, sans avoir vraiment eu le temps d'y penser, une tête de bovin est apparue entre mes doigts. C'est décidé, ma première statuette à l'atelier sera un Minotaure.

Il est déjà plus de 22 heures et Sophie s'est attelée à l'emballage de sa création dans un chiffon humide. Elle placera le tout dans un sac en plastique hermétiquement fermé.

Anouk, qui a eu le temps de placer la crête sur sa tête en terre, procède elle aussi aux rangements d'usage. Là encore, la pièce de terre est emballée dans un linge et ensuite dans un sac en plastique. Mon Minotaure suivra le même sort que les autres réalisations du groupe et trouvera place sur l'étagère prévue à cet effet.

En ce qui concerne Pauline, les pièces décorées sont emmenées vers la pièce d'à côté, qui fait office de passage, où se trouvent les étagères qui accueillent les pièces destinées à être cuites ainsi que le four destiné à cette opération. Le bol réalisé par moulage est quant à lui emballé dans un sac en plastique sans être enrobé d'un chiffon humide. Pauline ne le retouchera pas et il peut ainsi entamer son processus de séchage. Enfin, le récipient destiné au bonsaï subira le même traitement que les autres pièces en cours d'exécution (chiffon humide et sac en plastique hermétiquement clos).

La séance arrive déjà à son terme et chacun s'emploie à nettoyer sa place et les différents instruments utilisés. Cette étape passée, les participants se dirigent vers la sortie.

### **Commentaire final :**

La fin de la séance me surprend. Contrairement aux autres ateliers précédemment visités, aucun rituel ne vient marquer la fin de la séance. Il s'agit d'un véritable changement de décor. Si les participants se retrouvent réunis autour d'une même activité, rien ne les incite à « faire groupe », voire à s'approcher les uns des autres. Seules Anouk et Sophie partagent une certaine complicité, mais cette dernière a pris forme dans d'autres espaces de vie. En ce qui concerne l'expérience vécue par chacun des protagonistes, aucun partage n'est formellement prévu. Ces différents éléments d'observation montrent que nous nous trouvons non pas dans un atelier d'art-thérapie ou d'expression mais clairement dans un atelier de création. Si on y ajoute la série d'échanges que j'ai eu l'occasion de surprendre durant la séance, le but de l'atelier est placé sous le signe de l'apprentissage d'une technique au service de la création. L'expression n'est pas bannie de l'atelier, mais elle n'y occupe pas de véritable place, tout au plus un strapontin que chacun est libre d'utiliser.

Dans un autre registre, il convient de souligner la difficulté que présente la prise de notes dans un atelier de modelage. Sur le plan pratique, cette difficulté tient au fait qu'il n'est pas aisé de se servir d'un crayon et de papier avec les mains pleines de terre. Autre aspect, qui constitue une gêne bien plus importante, c'est l'attention soutenue qu'exige le médium. Le modelage de la terre, du moins pour un non-expert comme moi, demande une pleine concentration, et cela dans la durée. Le travail en volume n'est pas chose aisée, d'autant plus sur un matériau vivant avec lequel il convient de dialoguer. A cela s'ajoute la question de l'évolution de l'état de la terre, qui risque de sécher au cours du processus de création. Durant ce premier temps d'atelier, les choses se sont plutôt bien déroulées pour moi mais, au cours de cette séance, j'ai pris conscience du challenge qui m'attend lors des prochaines séances d'observation participante.

### **Soirée 2 / 1<sup>er</sup> mars 2007**

A mon arrivée à l'arcade, je suis intercepté par une des animatrices du centre, qui assure ce soir-là la permanence. Ainsi, avant de pouvoir gagner

l'atelier de modelage, je dois tout d'abord enregistrer mes coordonnées sur un formulaire d'inscription. En me soumettant à cette procédure, je légalise mon statut par rapport aux créAteliers et deviens par là même un participant à part entière<sup>15</sup>.

Retenu par cette démarche administrative, je pénètre dans l'atelier alors que tout le monde est déjà présent.

Les participantes s'activent déjà et Mélanie est en train de voir avec Pauline les pièces que cette dernière souhaite émailler. Je comprends alors que l'assiette et la coupelle de Pauline, celles qu'elle a décorées lors de la précédente séance, ont subi un temps de cuisson au four. Elles ont fière allure car les teintes pastel de l'engobe ont viré en couleurs franches. Pauline doit maintenant se décider pour les garder en l'état ou, ultime étape possible, passer un vernis pour leur donner une finition brillante. La participante opte finalement pour cette dernière solution, puis va s'installer à « sa » place.

**Commentaire** : il est intéressant d'observer que les participantes semblent s'être approprié une place fixe autour de la table. En fait, elles occupent la même place que lors de la précédente séance à l'atelier.

Sophie et Anouk devisent avec beaucoup d'allant et de gaieté quand, soudain, la seconde participante annonce d'une voix clairement audible son envie de réaliser une tête de femme. Dans la foulée, elle se dirige vers la table où sont entreposés les différents blocs de terre. Apparemment bien déterminée dans son projet, Anouk jette son dévolu sur une terre chamottée, taille dans la masse et revient à sa place avec un cube dont les faces mesurent une vingtaine de centimètres.

Sans transition, la participante place son bloc compact sur une girelle pour aussitôt l'entailler à l'aide d'une mirette<sup>16</sup>.

**Commentaire** : où je me laisse entraîner dans un vocabulaire spécialisé un peu malgré moi... Je tente de m'expliquer sur ce point dans mes commentaires généraux sur l'atelier.

---

15 Par le biais de cette inscription, je figure sur le fichier du centre et reçois, depuis, des courriels me tenant au courant des différentes activités qui sont organisées par les créAteliers.

16 La mirette : il s'agit d'une poignée de bois dont dépassent deux embouts métalliques (parfois un seul) en forme de boucles. Source : [www.dotapea.com/outils\\_de\\_modelage.htm](http://www.dotapea.com/outils_de_modelage.htm)

Pauline commence à déballer le récipient ovale au fond plat qu'elle destine à son bonsaï, objet qu'elle a commencé à confectionner lors de la précédente séance.

Tandis que les participantes commencent à s'affairer avec leurs créations, Mélanie sort les petits outils pour travailler la terre, les pose sur la table, puis se dirige vers les pièces entreposées sur l'étagère pour les examiner une à une. Mélanie annonce à Sophie que son petit bouddha suit un processus de séchage tout à fait rassurant. Avec un sourire qui, à mes yeux, n'est pas dénué d'une certaine malice, la participante regarde Mélanie et lui annonce : « Je sais... je suis déjà allée voir... »

Cette interaction me permet de comprendre que les petits moines de Sophie sont en réalité des bouddhas et que le second est même un bouddha de 5000 ans ! La première figurine porte sur ses épaules un genre d'étole, alors que le second arbore une sorte de jupette.

Sophie se saisit d'un sac en plastique qui enferme un bloc de terre. Après avoir déballe la partie supérieure du sac, à l'aide d'un fil à couper la terre, elle dégage un morceau de matière. Revenue à sa place, elle commence à malaxer la masse compacte pendant quelques longues minutes.

Durant ce temps, Anouk commence à donner une forme sphérique à son cube de terre. Elle travaille par gestes continus, en alternant pressions et lissage de la matière.

Sophie a pour projet de poursuivre la confection de la tête de son bouddha. Ainsi, j'assiste à une nouvelle étape de la création de la statuette. C'est saisissant de voir que ce qui ne constitue au départ qu'un simple bout de terre prend peu à peu forme et vie.

Pour sa part, Anouk, qui a posé son bloc de terre sphérique sur une girelle, poursuit son modelage avec concentration.

Alors que je suis en train de prendre ces quelques notes, un quart d'heure après le démarrage des activités, une ambiance feutrée règne dans l'atelier. Anouk et Sophie sont totalement absorbées dans leur création, alors que Pauline et Mélanie s'entretiennent à voix basse à l'autre bout de l'atelier. Sophie se lève et revient avec un bol d'eau. Elle humidifie la terre, puis reprend son travail de modelage.

D'un coup, le son d'une musique emplît l'espace de l'atelier. Mélanie nous apprend qu'elle a pris l'initiative de demander un peu de musique à l'animatrice du centre. De fait, pour les participants, il s'agit d'une demi-surprise car cette question a été évoquée lors de la précédente séance. A

mon souvenir, les réactions ont été mitigées lorsque Mélanie a lancé un appel aux participants pour qu'ils amènent leurs CD. Le temps d'une chanson, l'activité se déroule au son d'un chœur de chanteuses roumaines, qui sera relayé par des accords de mandoline du sud de l'Italie.

**Commentaire** : comme je l'ai précédemment relevé, Mélanie ne semble pas particulièrement goûter au silence à l'atelier. Elle semble plutôt affectionner les échanges et, parallèlement à ses conseils et informations diverses (expo de céramiques p. ex.), elle n'hésite pas à nous faire part des événements survenus au cours de sa journée. En ce qui me concerne, la musique me dérange car elle me semble constituer un simple fond sonore qui ne facilite pas la concentration. Un net contraste sépare cette expérience de celles vécues lors de mes précédentes observations participantes, où l'importance du silence fut une agréable surprise.

Anouk, tout en poursuivant son inlassable façonnage, commence à cintrer son bloc de terre qui, de sphérique, devient ogival. Soudain, la participante interrompt son modelage et s'écrie : « Ah, c'est dur à travailler !... » Elle reste immobile pendant plusieurs minutes tout en considérant son bloc de terre. Sa mine exprime autant le relâchement que la perplexité. Après ce temps d'arrêt, Anouk reprend son combat avec la matière, puis se lève. Elle se dirige vers l'endroit où sont entreposés les blocs de terre, en déballe un dans lequel elle va tailler un morceau de matière. Une fois revenue à sa place, par petits bouts, la participante va progressivement intégrer à la masse qui est posée sur sa girelle la glaise qu'elle est allée chercher.

Pauline a installé sa place de travail. Devant elle se tient son récipient ovale, autour duquel se donnent à voir, pêle-mêle, un morceau de terre en réserve, des mirettes et quelques ébauchoirs. Pour l'instant, Pauline examine un ouvrage présentant les travaux d'une céramiste, alors qu'un second ouvrage est déposé devant elle.

Mélanie passe vers l'étagère où sont entreposées les réalisations en cours et revient avec mon Minotaure, encore emballé sous le film de plastique. Je me sens fortement convié à démarrer mon activité et lâche mon crayon pour déballe la « bête ». Mélanie examine ma pièce et dit : « Ça tient ! » Par ces mots, je réalise que tout n'était pas joué d'avance et que j'ai eu de la chance sur ce coup-là.

**Commentaire** : au-delà de la difficulté que constitue le travail de la terre, cette matière peut réserver un certain nombre de surprises. Lors du temps de cuisson, les bulles d'air contenues dans la matière peuvent provoquer

des fissures, voire des cassures. En cours de modelage, certaines couches peuvent également se désolidariser des autres. Malgré mon inexpérience, mon façonnage s'est apparemment avéré suffisamment régulier.

En face de moi, Pauline a démarré son processus créatif en s'attelant à la confection d'un colombin. Pour réaliser les rebords de son récipient, elle a opté pour cette technique. Tout en œuvrant, elle relate à Mélanie ses dernières aventures avec sa petite-fille. De fil en aiguille, l'animatrice de l'atelier en vient à évoquer une blague d'enfant entendue durant la journée.

Pauline est contente de confectionner ses colombins. « J'aime bien faire ça... » dit-elle à haute voix pour partager son plaisir avec les autres participants.

Mélanie est repartie à l'autre bout de l'atelier. Assise à une des petites tables situées à l'entrée du local, liste des participants en main, elle lance à la cantonade : « Il y a toujours deux personnes malades, mais il me semble qu'une autre dame devait venir ce soir... » Aujourd'hui, nous nous retrouvons à quatre participants.

Reposant sa feuille de présence, Mélanie passe auprès d'Anouk, qui lui signifie son intension de vouloir réaliser une tête de femme qui rigole. Bien que décidée à se lancer dans son projet, la participante semble quelque peu empruntée au niveau technique et demande à l'animatrice de l'atelier : « Comment dois-je m'y prendre ? » Pour répondre à cette question, Mélanie se lance dans une démonstration des différentes caractéristiques qui traduisent le sourire en s'aidant des traits de son propre visage. Entre les deux femmes une complicité amusée est clairement perceptible. Après une suite d'explications, Mélanie finit par lancer à Anouk : « Demande des photos à tes copines ! » Cette remarque amuse la participante, qui commence à tailler dans la masse de terre en s'aidant d'un ébauchoir.

Sophie, qui a sorti un pot de barbotine, entreprend de renforcer la soudure de la tête de son bouddha. Après avoir ciselé des striures sur les deux parties en terre, elle les assemble. Ensuite de quoi, elle assure la soudure à l'aide d'un colombin très fin qu'elle intègre à la masse à l'aide d'un ébauchoir. Cette opération achevée, Sophie entame l'esquisse des traits du visage.

Mélanie s'affaire avec un gros bloc de terre dont elle désire couper une tranche. Elle est arc-boutée sur la masse, elle imprime au mouvement des

bras le poids du haut de son corps. « Ça fait les biscoteaux ! » lance-t-elle, tout essoufflée.

Mélanie passe vers Sophie et lui demande : « Tu lui fais un nez, cette fois ? » Cela ne semble pas si évident pour Sophie, qui lui répond : « J'affine... » D'un coup, Pauline décrète à haute voix qu'elle veut réaliser un buste. Même si elle s'adresse à Mélanie, tout le groupe est associé à son désir. Elle poursuit cependant la confection de son récipient.

Le fond musical a changé. Nous sommes passés au continent africain.

Mélanie fait le tour des étagères et exprime quelques commentaires par rapport à un plat qui lui plaît particulièrement. Il s'agit d'une pièce réalisée dans le cadre d'un autre atelier.

Revenant vers Anouk, Mélanie signale à la participante que la tête sur laquelle elle est en train d'œuvrer est de plus grande taille que celle de son « punk ». Bien que cette seconde réalisation semble venir compléter la première, cela ne semble guère émouvoir Anouk. Entre les différents participants de l'atelier, cette observation donne lieu à une suite de plaisanteries sur les rapports homme-femme, ce qui entraîne une bonne humeur générale.

Il n'y a plus de musique et le silence s'installe un moment à l'atelier.

Anouk avance dans sa réalisation et, peu à peu, un visage apparaît. De son côté, Sophie exécute un travail minutieux, comme si elle ne voulait pas trop déranger la matière.

Mélanie lance une discussion sur le devenir des pièces et questionne les participantes pour savoir ce qu'elles ont fait des réalisations menées dans le cadre des autres cours. Sophie dit les avoir conservées chez elle en raison de sa difficulté à s'en séparer, mais aussi en raison de leur qualité jugée insuffisante pour pouvoir les offrir en cadeau. Mélanie relève que, pour elle, c'est également difficile de se séparer de ses réalisations et qu'elle éprouve de la peine à les vendre. Grâce à la photographie, elle dit avoir trouvé une stratégie qui l'aide à se séparer de ses pièces.

Alors qu'Anouk continue de s'affairer avec sa tête de femme, Sophie poursuit elle aussi la réalisation des traits du visage de son bouddha. De son côté, Pauline lisse les rebords de son récipient afin d'assurer une régularité à l'ensemble. Les rebords, qui en début de séance étaient à peine amorcés, se dressent de plus en plus haut.

L'atelier est maintenant bercé par une musique « nawa ». Mais la musique devient rapidement un bruit de fond car Mélanie a commencé à nous raconter les déboires rencontrés avec une de ses collègues de travail.

Alors que les participants demeurent concentrés sur leurs réalisations, Mélanie s'installe au bout de la table avec un ouvrage qu'elle feuillette et qu'elle commente à la cantonade. Enthousiasmée par les photos des créations que dévoile le catalogue qu'elle tient en main, elle suggère à tout le monde d'y jeter un coup d'œil.

Pauline poursuit son travail de lissage à l'aide d'une éponge et d'un ébauchoir.

Alors que j'affine le modelé de ma statuette, Mélanie passe vers moi et m'interpelle : « Ton Minotaure, c'est un ange ?! » Sa question suscite en moi à la fois amusement et gêne. Gêne, dans la mesure où, en tant que seul homme de l'atelier, je sens une pointe d'ironie dans sa remarque. Alors que je suis une nouvelle fois appelé à me positionner, je me lance dans la réalisation de ce que l'animatrice de l'atelier nomme un « service trois pièces ».

La musique s'interrompt et des sons de voix et des rires nous parviennent de l'atelier de bijouterie.

Nous parvenons bientôt à la fin de la séance.

Anouk interrompt son travail de modelage et s'éloigne de deux ou trois pas pour observer sa réalisation. « C'est pas ça ! » s'écrie-t-elle. Un éclat de rire vient ponctuer son exclamation. Sophie, qui assiste à la scène avec amusement, lui fait remarquer que : « Si ta femme ne rit pas, elle te fait au moins rire !... »

Pauline commence à emballer son récipient dans un chiffon humide qu'elle place dans un sac en plastique. Le rituel de fin de séance débute. Sophie suit le mouvement et emmaillote sa statuette. L'affaire est entendue, le bouddha de 5000 ans devra patienter une semaine entière avant de se retrouver entre ses mains.

Alors qu'Anouk emballe à son tour « sa tête », je me hâte d'apporter les dernières touches à mon Minotaure avant de le conditionner pour son repos hebdomadaire.

En guise de rituel de fin de séance, chaque participant prend part au ballet du nettoyage des bols, des instruments et des tables.



Alors que je consigne les dernières observations, je réalise que je me sens bien moins fatigué qu'à mon arrivée à l'atelier. En réalité, je me sens léger et je réalise que le temps a filé à toute allure.

### **Commentaire final :**

Dans mes premiers commentaires, je notais qu'il n'y avait pas de rituel dans cet atelier. Lors de ce second temps d'observation, mon impression a changé. Si aucun rituel formel n'est effectivement instauré, le moment du rangement ressemble bien à une succession de tâches plus ou moins ritualisées. L'emballage des créations, qui requiert délicatesse et concentration, ne manque pas de solennité et pourrait être assimilé à un rite. En regardant faire les participantes, il me revient en mémoire la cérémonie du coucher des dieux telle qu'elle est pratiquée quotidiennement depuis des temps immémoriaux au temple de Madurai, dans le sud de l'Inde.

### **Soirée 3 / 8 mars 2007**

Lors de mon arrivée dans le centre, plusieurs personnes sont réunies dans la première salle, celle qui sert à la fois d'atelier, de réception et de vestiaire. Comme lors de chacune de mes arrivées, je salue à la cantonade, dépose ma veste pour ensuite me diriger vers l'atelier de modelage. Alors que je m'affaire devant le portemanteau, je surprends quelques bribes de l'échange qui se déroule entre l'animatrice du lieu et une jeune femme ; je crois comprendre qu'il s'agit d'une nouvelle participante intéressée par l'atelier de modelage auquel je participe.

A mon arrivée à l'atelier de modelage, Mélanie et toutes les participantes se tiennent autour d'une table sur laquelle je remarque des pièces vernies et colorées. Ce qui crée l'événement du moment, ce sont les ustensiles (assiette et coupelle) de Pauline, qui ont passé par une seconde étape de cuisson. Cette dernière commente sa surprise quant aux couleurs prises par ses créations.

La couleur des émaux change du tout au tout lors de la cuisson et il est effectivement surprenant de voir un beige virer au bleu ou un brun pâle passer au rouge. Pauline ne cache pas son plaisir et, malgré une fausse modestie affichée – « je ne suis pas douée » –, une pointe de fierté transparait clairement dans ses commentaires.

Alors que nous sommes encore tous affairés autour de la table, l'animatrice du centre fait son entrée avec la « nouvelle ». Mélanie se tourne vers cette dernière, l'accueille avec un sourire et des mots de bienvenue. Les deux animatrices échangent quelques paroles, puis Mélanie se tourne à nouveau vers la nouvelle participante, qu'elle va aussitôt mettre au courant des objectifs et modalités de travail à l'atelier.

Comme une volée d'oiseaux qui passent d'un fil à l'autre, d'un même mouvement, les participantes ont quitté la petite table de l'entrée pour se diriger vers l'étagère sur laquelle sont rangées les pièces en cours de réalisation. Leur pièce en main, elles regagnent, une à une, « leur » place autour de la table. L'hypothèse semble se confirmer, chaque participante a bien délimité « son » bout de territoire sur la table commune.

Sans plus attendre, les participantes libèrent leur création des sacs de plastique et des chiffons qui les enserrent.

Anouk réalise alors que sa tête de punk s'est légèrement fissurée au séchage. Alors que Neïma, la nouvelle participante, esquisse quelques pas du côté des étagères pour découvrir les œuvres réalisées par les participants des différents ateliers, Mélanie examine la tête modelée par Anouk. Après un court examen de la pièce, elle est en mesure de rassurer cette dernière par un diagnostic assorti d'un pronostic : rien de grave, il suffit de passer la fissure au vinaigre à l'aide d'un pinceau pour rétablir l'unité de la matière. Je prends le temps de débiller mon Minotaure. A part la finition et quelques points de détail, la pièce semble déjà bien se tenir, du moins à mes yeux. C'est encourageant, mais cela me rassure aussi par rapport à mon double rôle d'observateur et de participant. Je me sens déjà plus à l'aise car je constate avec un certain soulagement que l'aventure dans laquelle je me suis engagé semble jouable.

L'atelier se met en route et l'atmosphère se transforme progressivement : Sophie, tout en examinant sa statuette, déploie différents outils pour travailler la terre devant elle. Anouk s'affaire avec un pinceau pour appliquer du vinaigre sur le haut du crâne de son punk. Quant à Pauline, elle a investi la « machine », la presse qui permet de réaliser des épaisseurs de terre fines et régulières.

Mélanie procède au pointage des présences et annonce à haute voix que les deux participantes absentes ne rejoindront pas encore le groupe ce soir. L'une d'entre elles aurait mal au dos et l'autre serait malade.

Après cette vérification administrative, Mélanie entreprend de guider Neïma dans le choix de la glaise. Cette dernière est restée devant l'étagère où sont entreposées les créations en cours des participants qui fréquentent les divers cours donnés dans ce lieu. Neïma contemple les œuvres entreposées et, apparemment séduite par une des statuettes de Bouddha réalisées par Sophie, déclare à Mélanie son intention : « J'ai envie de faire quelque chose comme ça... »

Mélanie entraîne alors la nouvelle participante vers le coin de la salle où se trouvent les différentes glaises. Elle sort un bloc de terre brune, dénommée « artiste », qui se laisse aisément modeler. Mélanie propose à Neïma de prendre place à la table, entre Anouk et moi, puis elle pose le bloc de terre qu'elle vient de couper sur une planchette. L'animatrice va alors prodiguer quelques conseils de base à la participante et la mettre en garde contre les bulles d'air qui entraînent de fatales cassures lors du séchage.

Avant que Neïma démarre son activité, je me présente et l'informe de mon rôle quelque peu particulier. La participante me sourit et me rassure quant à ma prise de notes, pratique qui ne semblerait pas l'incommoder. Est-ce aussi sûr ?

La participante se met gentiment à la tâche et tout le monde est maintenant actif à l'atelier. Seuls les coups sourds provoqués par Mélanie, qui malaxe un bloc de terre, viennent rythmer le silence qui s'est installé dans la pièce.

Sa tâche achevée, Mélanie entreprend un tour de l'atelier pour observer les participants et les aider dans leurs réalisations. Sophie en profite pour lui faire part de sa difficulté à ébaucher une bouche destinée à son bouddha. Un dialogue s'ensuit, mais seule la voix de Mélanie est audible, Sophie ne répondant que par chuchotements et assentiments discrets.

De façon étrange et troublante, pour sa tête de femme, Anouk s'est attelée au même organe des sens que Sophie. Toutefois, pour elle, c'est moins la configuration de la bouche qui l'intéresse que son expression. Elle cherche à dessiner un sourire. Pour l'aider dans sa démarche, Mélanie esquisse, en deux-trois mouvements de doigts, quelques formes de bouches masculines et féminines. A la suite de quoi, elle laisse Anouk à

ses expérimentations et se dirige vers Neïma pour lui donner quelques autres conseils de base pour le travail de la terre.

Toujours assise aux côtés de la nouvelle venue, Mélanie nous invite à partager les aventures de sa journée passée auprès d'enfants<sup>17</sup>. Elle nous apprend qu'elle a vécu une situation de grand stress en raison de l'absence d'une de ses collègues. De fait, cette dernière, qui souffre du diabète, a connu un malaise et Mélanie s'est ainsi retrouvée seule à gérer un groupe conséquent d'enfants. Neïma réagit aux évocations de Mélanie et dit également rencontrer des problèmes dans son activité professionnelle. Nous apprenons alors que Neïma a engagé une relation affective avec son chef, situation qui aurait plutôt mal tourné. Depuis, la participante serait en recherche d'emploi.

Anouk, qui éprouve toujours de la difficulté à façonner une bouche souriante, sollicite une nouvelle fois l'aide de Mélanie. Un échange sur fond de considérations techniques s'engage entre les deux femmes.

Cette fois, c'est à mon tour de requérir l'aide de l'animatrice. J'ai plus ou moins terminé les finitions de ma pièce, mais je ne sais pas comment m'atteler à l'étape suivante, celle qui consiste à évider ma statuette. Les explications de Mélanie sont claires, mais ne m'enthousiasment guère : je suis appelé à couper la masse de mon Minotaure en deux. Je comprends qu'il s'agit là d'une opération nécessaire pour la cuisson, mais ce mode de faire me perturbe. En fait, j'étais fier d'être parvenu à réaliser une statuette qui a réellement pris vie entre mes doigts et me voilà contraint, au nom de la technique, de l'occire en la coupant à hauteur de ventre. Me voilà brusquement ramené à la réalité de la matière et à son traitement dans un atelier de modelage...

Après m'avoir donné toutes les indications utiles, Mélanie s'avance vers Neïma pour s'enquérir de son processus de création. Comme Neïma est assise à côté de moi, j'ai eu toute latitude pour l'observer et me rendre compte qu'aucune ébauche des diverses formes nées entre ses doigts n'a survécu. Le processus que j'ai eu l'occasion de surprendre me fait un peu penser à la mer et au jeu des vagues. Les formes apparues sous les doigts de Neïma ne sont-elles pas comme les crêtes des vagues qui s'extraitent momentanément de la mer pour ensuite se fondre dans la

---

17 Mélanie est animatrice en milieu parascolaire et, à la pause de midi et en fin de journée, prend en charge des groupes d'enfants qui suivent les classes primaires.

masse liquide... Ayant pris la mesure des difficultés rencontrées par la participante, Mélanie propose à cette dernière de l'aider à réaliser un plat ou un objet utilitaire de son choix. La participante lui répond qu'elle préfère simplement s'amuser avec la matière...

Passant vers Pauline, qui est en train de décorer le récipient ovale destiné à accueillir son bonsaï, Mélanie lui propose des tampons et se dirige aussitôt vers une des étagères où sont rangés les ustensiles pour travailler la terre. Pauline essaye un des tampons, mais n'est pas satisfaite du résultat obtenu. Malgré les conseils avisés de Mélanie sur les différentes manières de s'en servir, elle dit préférer poursuivre ses décorations au pinceau.

Je jette un coup d'œil à la ronde et constate que toutes les participantes sont plongées dans leur processus de création. Anouk travaille sur sa tête de femme, et plus particulièrement sur la bouche, partie qui continue à retenir toute son attention. Par petits gestes délicats, Sophie travaille sur la tête de son bouddha. Neïma, qui semble effectivement avoir renoncé à extraire une forme de la masse de terre, joue librement avec cette dernière. Quant à moi, comme j'ai fini d'évider ma pièce, je procède au recollage des deux parties à l'aide de barbotine et de petits boudins que j'insère dans la soudure.

Apparemment lassée par son activité, Neïma demande si la fin de l'atelier approche bientôt. Mélanie répond par la négative et s'avance vers elle pour lui rappeler l'horaire de l'atelier. Contemplant la masse de terre posée devant elle, la participante met soudain en mots sa difficulté à la modeler : « Ce que j'étais orgueilleuse de vouloir faire un bouddha, alors que c'est la première fois que je fais de la terre !... » Ses mots laissent apparaître une certaine déception... Neïma décide alors de s'accorder une pause et quitte l'atelier pour aller fumer une cigarette à l'extérieur du centre. A son retour dans la pièce, elle se remet à jouer avec la terre alors que, moi-même, je commence à peaufiner ma pièce.

Le silence emplit l'espace, mais de temps à autre on entend le son aigu des fraises qui nous parvient de l'atelier de bijouterie.

Plus vite que prévu, ma pièce a pris l'allure souhaitée et je décide par conséquent de m'en tenir là. De toute manière, la fin de l'atelier est proche. Je me dirige avec mes ustensiles du côté du lavabo et commence à les nettoyer. Comme une traînée de poudre, mon mouvement déclenche celui des autres participantes qui, l'une après l'autre, interrompent leur activité.

Sophie et Anouk font des aller et retour dans l'atelier pour procéder aux rangements d'usage : emballer les pièces pour éviter qu'elles sèchent, les entreposer sur l'étagère et, ensuite, procéder au nettoyage des ustensiles et de la place de travail. Pendant que tout le monde s'agite, Neïma observe de loin la scène et Mélanie procède à différentes vérifications, s'assurant notamment que les masses de terre ont été correctement emballées.

La surface de la table a été vidée de tout objet et Pauline la nettoie à l'aide d'une éponge humide. Anouk et Sophie rangent les outils qu'elles ont passés sous le robinet. Sur une des petites tables du fond de l'atelier, Mélanie montre à Neïma comment malaxer la terre qu'elle a utilisée durant la séance et en refaire un bloc compact prêt à servir à de nouvelles expérimentations.

Sophie a passé dans la pièce adjacente, où sont entreposées les pièces émaillées nouvellement extraites du four. Tour à tour, à la suite de Sophie, nous passons tous dans la pièce pour admirer les œuvres exposées qui attendent leurs créateurs. Il s'agit d'objets utilitaires tels que des coupes, des bols et des saladiers. Je suis d'abord séduit par les couleurs chatoyantes – des rouges, des orange, des bleus intenses – qui tranchent avec la terre noire de la partie extérieure laissée brute. Une subtile alchimie s'est opérée pendant la cuisson, transformant l'émail liquide en une surface brillante qui, si on l'observe de près, permet de découvrir d'infinies nuances de teintes et de textures rappelant les eaux bouillonnantes d'un torrent.

Des petits craquements se donnent à entendre, ce qui m'interpelle et m'inquiète par rapport à la durée de vie des pièces. Anouk me rassure, m'informant qu'il s'agit là d'un processus tout à fait naturel qui peut durer plusieurs jours. Au travers de cet atelier de modelage, je découvre un monde vraiment surprenant...

Il est l'heure de quitter les lieux et nous regagnons tous la sortie. Dans la grande salle où se trouve la grande penderie, nous prenons nos vestes et nous nous saluons. De son côté, Neïma est en pleine discussion avec l'animatrice du centre et je l'entends lui dire : « D'ici la semaine prochaine, je vais réfléchir... »

### **Commentaire final**

La présence de Neïma à l'atelier a suscité en moi plusieurs réflexions. Tout d'abord, il convient de relever que le modelage de la terre n'est pas chose aisée. Lorsque l'on voit un objet, on ne réalise pas forcément la somme de patience et de compétences réunies qu'il a exigée. L'expérience de Neïma constitue une excellente illustration de ce décalage. Aussi, si l'expérience esthétique peut effectivement être qualifiée d'expérience humaine totale – alliance du corps, des émotions et de la tête – elle n'est pas accessible au premier venu. De celui qui veut s'y adonner, elle exige de se soumettre aux règles et contraintes imposées par la matière. La désillusion risque ainsi de s'inviter au jeu avec la matière plus sûrement que le plaisir ou le sentiment de plénitude... C'est apparemment l'expérience que Neïma a réalisée durant la séance. S'en remettra-t-elle ? Une mise en mots de cette expérience n'aurait-elle pas été indiquée pour la participante, afin de l'aider à accueillir sa déception et de lui permettre de tenter une nouvelle expérience ?

Cette situation questionne la portée de la médiation artistique et la manière dont les travailleurs sociaux la mobilisent dans leur pratique professionnelle. Un certain nombre de précautions semble s'avérer nécessaire dans cette entreprise afin que l'expérience ne tourne pas court au niveau des participants.

Si la création est souvent assimilée à des notions comme l'expression de soi, la liberté, le plaisir, la réalité semble montrer qu'il en est tout autrement. Même si elle recèle des vertus spécifiques, l'exploration créative ou artistique est comparable à toute autre expérience de vie. La sueur, l'effort renouvelé, l'expérience de l'échec, la ténacité sont au rendez-vous comme le plaisir ou la satisfaction liés à l'ultime étape de réalisation. Comme le relève le philosophe John Dewey<sup>18</sup>, « nous vivons *une* expérience lorsque le matériau qui fait l'objet de l'expérience va jusqu'au bout de sa réalisation. C'est à ce moment-là seulement que l'expérience est intégrée dans un flux global, tout en se distinguant des autres expériences. » (Dewey, 2005, p. 59). Pour ce penseur, une réelle expérience constitue un tout, suppose un parachèvement et s'oppose ainsi aux tentatives interrompues, décousues et sans réel début ni fin. Pour Dewey, l'expérience suppose également une unité émotionnelle, pratique et intellectuelle.

---

18 John Dewey (2005), *L'art comme expérience*, Ed. Farrago, publications de l'Université de Pau.

Et le philosophe de préciser que, dans toute expérience, il y a une part de passion et de souffrance car autrement il n'y aurait pas d'intégration de ce qui s'est déroulé durant l'action engagée. La notion d'expérience implique pour l'individu un processus de reconstruction parfois douloureux.

Pour que la tentative de Neïma n'en reste pas à un simple essai, mais se transforme en réelle expérience, le chemin sera long. Pour l'aider à s'engager dans le processus qui l'attend, un soutien extérieur paraît souhaitable. N'est-ce pas cette fonction que revendiquent les travailleurs sociaux et autres art-thérapeutes ?

Comme nous le verrons dans les observations des prochaines séances, Neïma ne reviendra pas à l'atelier, ce qui ne constitue pas une grande surprise...

Dans un tout autre domaine de réflexion, je commence à saisir que le travail de la terre implique des procédures particulières et précises. Couper en deux mon Minotaure a constitué une réelle épreuve pour moi. Pour la franchir, il a fallu que je dépasse mes appréhensions et que je fasse confiance à Mélanie. Fort de mes compétences de bricoleur en tout genre, mes doigts ne sont pas trop malhabiles. Par ailleurs, sans connaître le médium, je suis en mesure de dialoguer intuitivement avec la terre afin d'en tirer parti.

## Soirée 4 / 15 mars 2007

A mon arrivée dans la grande salle qui fait office de lieu d'accueil, un groupe de personnes est en train de s'activer à l'une des tables. Il s'agit visiblement d'un atelier de peinture, et je m'étonne qu'il soit organisé dans ce lieu de passage<sup>19</sup>.

Une fois débarrassé de ma veste, je me dirige vers le comptoir où j'ai déposé mon bloc de feuilles et mon portemine. Ce dernier a disparu et, jetant un coup d'œil alentour, je remarque que c'est une des animatrices qui le

---

19 Une des animatrices m'expliquera que cet atelier s'intègre dans la logique du lieu : offrir aux habitants du quartier des activités socioculturelles. Les personnes qui suivent les activités créatives proposées par les créAteliers doivent payer des frais d'inscription. Même si le montant demandé est modeste, certaines personnes sont dans l'impossibilité de l'honorer. Aussi, une expérience a été mise en place dans le cadre du centre : offrir un temps d'animation en soirée, totalement gratuit, axé sur des activités créatrices et principalement basé sur l'envie des personnes présentes.



tient en main. Je suis contraint d'attendre qu'elle termine l'inscription d'une participante pour le récupérer. Enfin en mesure de quitter la pièce, je passe devant l'atelier bijouterie, qui est déjà bien animé, puis arrive au seuil de l'atelier avant d'être accueilli par Mélanie, qui me sourit à mon arrivée.

Sophie et Anouk sont déjà installées à leur place respective alors que le cours ne commence officiellement que dans cinq minutes...

Dans la pièce contiguë, se trouve le four permettant la cuisson des pièces de céramique. Dans le même espace, sur les étagères, sont entreposées les pièces à cuire ainsi que les seaux hermétiquement fermés contenant les émaux liquides. C'est vers ces derniers que Mélanie se dirige pour dénicher un émail de couleur rouge. Elle déplace un certain nombre de seaux avant de trouver celui qui contient la couleur demandée par Sophie. Le seau est posé sur une chaise, à côté de la place qu'occupe généralement Sophie. Son bouddha est installé sur la table et ne semble pas se préoccuper des opérations qui se mettent en place, et qui lui sont pourtant destinées. Mélanie ouvre le bidon et je suis une nouvelle fois surpris de découvrir que l'émail rouge est en fait de coloration coquille d'œuf...

Sophie se met en mouvement et, sous l'œil expert de Mélanie, remue d'un geste lent et régulier le liquide afin de bien le diluer et le rendre homogène.

De son côté, Anouk a retrouvé sa tête de punk et examine minutieusement la fissure apparue sur le crâne. Lors de la précédente séance, elle a tenté de la colmater à l'aide de vinaigre. L'opération semble avoir bien fonctionné, mais Anouk est déçue de découvrir des nuances de couleur provoquées par le vinaigre. Sa déception ne l'empêche cependant pas de poursuivre le processus engagé ; ainsi, Anouk commence à recouvrir une partie de la tête de son punk avec de la toile de carrossier. Devant mon regard interrogateur, elle m'explique qu'elle désire émailler la crête de son punk afin de lui donner un éclat orangé.

Pendant ce temps, Sophie, qui a terminé de remuer la masse liquide, s'est mise en tâche de vernir l'étole de son bouddha. Elle rapproche son pinceau de la partie choisie, mais son geste demeure suspendu, sans doute par crainte de rater l'opération. Mélanie vient juste de lui préciser qu'elle ne doit étendre qu'une seule couche bien régulière, ce qui ne favorise effectivement pas la spontanéité du geste... Par petites touches timides, Sophie finit par oser se lancer dans le vernissage de son étole.

Anouk a terminé d'emballoter sa tête de punk et s'est lancée dans une suite d'essais de coloration de pièces en argile à l'aide de cirage noir. Il s'agit de plaques décorées de signes et d'arabesques en relief qu'Anouk a expressément réalisées pour cette série d'essais. Mélanie se tient à ses côtés pour lui prodiguer des conseils et lui suggère d'essayer cette technique sur sa tête de punk. Le résultat obtenu est intéressant car le cirage, outre qu'il fonce légèrement la surface de l'argile, souligne les effets de relief par le fait que le cirage est retenu dans les creux et les aspérités du grain.

Comme mon Minotaure est en phase de séchage, Mélanie me demande ce que j'ai l'intention de faire : « Tu te lances dans une nouvelle pièce ? » Alors que je me suis abandonné à mes observations, me voilà ramené à mon second rôle : celui de participant. Le bouddha à la teinte sombre de Sophie m'a donné envie de m'essayer à la terre noire. Je me rends vers le coin de l'atelier où sont entreposées les différentes terres et en extrais un bloc emballé qui contient la matière souhaitée.

Alors que je commence à modeler la glaise noire, je vois que Sophie manie le pinceau avec davantage d'assurance. Le silence règne et tout le monde se concentre sur son activité, alors que Mélanie examine une à une les pièces en terre qui sèchent sur les étagères qui courent sur une des parois de l'atelier. Elle nous informe que deux sœurs sont intéressées par l'atelier de modelage et qu'elles vont certainement se joindre au groupe au cours des prochaines semaines. Mélanie a l'air inquiète du petit nombre de participants de son atelier. Cela peut se comprendre car, comme une des animatrices du centre me l'a annoncé, l'atelier a manqué d'être annulé justement en raison du nombre limité de participants.

Alors que le silence revient à l'atelier, Pauline fait son entrée en saluant tout le monde à la cantonade. Elle s'avance directement vers Mélanie et lui tend un croquis en lui disant : « J'ai une idée, j'ai fait un croquis... voilà ce que je veux réaliser aujourd'hui. » Découvrant un plat qu'elle a donné à émailler la semaine précédente, son visage s'éclaire et elle lance avec fierté : « J'aurai fait de belles choses ! » Elle répète à plusieurs reprises cette phrase à haute voix, comme si elle avait besoin de s'imprégner de son sens et que tout le monde devait bien l'entendre. Ensuite, Pauline découvre son plat à bonsaï, qui a été biscuité. Moins emballée que par l'autre pièce, elle partage toujours à haute voix ses impressions : « C'est pas parfait, mais ça m'apporte de faire ça... » Mélanie lui propose d'émailler le plat puisque c'est ce qui était prévu au programme du jour. Pauline

accepte la proposition ; elle revient à son projet du jour et apostrophe Mélanie pour connaître son avis. Alors que Mélanie tente de comprendre le dessin et pose des questions techniques à Pauline en vue de la création de la pièce, la participante explique le sens que revêt ce projet pour elle : « c'est la figure de la femme avec un grand F que je veux faire... la femme fatale... ! » Le comportement exubérant de Pauline m'interpelle et, me tournant vers Anouk et Sophie, je constate qu'elles aussi réagissent. Bien que plongées dans leur activité, elles jettent de temps à autre un coup d'œil discret à Pauline. Tout d'un coup, tout devient clair pour moi. Pauline est alcoolisée. Outre son comportement inhabituel, c'est surtout son haleine chargée, qui commence gentiment à envahir l'espace, qui vient corroborer mon hypothèse.

Alors que je suis en train de prendre note de la scène qui se déroule à l'atelier, je réalise que ma mine de plomb a de plus en plus de mal à marquer la surface de papier. Mon étonnement trouve rapidement réponse : les participants du précédent atelier ont de toute évidence lavé la table, qui est demeurée humide... Je n'ai que quelques feuilles volantes avec moi et ne veux pas perdre la suite des événements en allant chercher du papier auprès de l'animatrice. Je vais donc devoir changer ma manière d'écrire et appuyer fortement la mine sur le papier pour la suite de mes notes... Tout en me tenant cette réflexion, je me remets à modeler la glaise noire et je vois une forme de personnage progressivement apparaître sous mes doigts.

En face de moi, sous l'œil attentif de Pauline, Mélanie a ouvert un seau d'email et commence à en remuer la masse liquide. Lorsque c'est fait, Pauline commence à vernir sa pièce. Pendant un instant, l'espace de l'atelier est redevenu silencieux. Tout en s'affairant, Pauline rompt le silence et tente d'attirer mon attention par ses réflexions livrées à haute voix. Elle est, semble-t-il, inquiète par rapport à la création de sa prochaine réalisation et me demande : « Est-ce que j'en suis capable ? » Sans vraiment attendre de réponse, elle poursuit : « J'en ai très envie, mais je ne suis pas douée... et puis, je suis perfectionniste... mais je veux y arriver. » Pauline est intarissable, et pendant qu'elle continue à exprimer à haute voix son flot de pensées éparses, je constate qu'Anouk a terminé l'émaillage de la crête de son punk et commence déjà à en ôter la toile de carrossier.

De son côté, Sophie poursuit l'émaillage de l'étole de son bouddha.

Pauline, qui a terminé l'émaillage de son plat, s'est dirigée de l'autre côté de l'atelier en vue d'aller quérir de la terre. Je la vois pétrir la masse alors que, non loin d'elle, Mélanie s'affaire avec des feuilles de papier.

J'entends Pauline qui demande de l'aide à Mélanie, laquelle aussitôt lâche ses papiers pour se diriger vers elle. Par une courte démonstration, elle montre à la participante comment s'y prendre pour malaxer la terre. Pauline s'y essaye à son tour, mais sans grande conviction, ce qui agace visiblement Mélanie. Gestes à l'appui, cette dernière lui explique une nouvelle fois la manière appropriée de malaxer la glaise. Pauline tente un nouvel essai, tout en relevant qu'elle n'est pas douée. Le comportement de Mélanie trahit la nervosité et, d'un ton sec, elle lance : « Il ne s'agit pas d'être doué, il s'agit de se concentrer, et toi tu ne regardes pas ce que tu fais... ça m'énerve ! » Mélanie laisse Pauline à son malaxage et, se dirigeant vers les autres participants de l'atelier, demande qui a envie d'un café. Sa proposition, qui fait l'unanimité, est accueillie par un « ouais ! » collectif qui permet de libérer la tension bien présente à l'atelier depuis la venue de Pauline.

Mélanie s'absente un moment, puis revient à l'atelier les mains vides. La machine à café est hors d'usage. Les participants accueillent la nouvelle avec philosophie et poursuivent leur activité, qu'ils n'ont d'ailleurs pas interrompue.

Pauline est revenue s'installer à sa place, proche de la mienne, et s'est mise à façonner un large boudin en vue de donner forme à « la femme fatale ». Ses gestes sont exécutés à la hâte et elle ajoute sans cesse de l'eau à la masse, ce qui transforme rapidement sa place de travail en terrain de boue. Tout en s'activant, Pauline débite un flot continu de paroles confuses qui commence à m'incommoder sérieusement, cela d'autant plus que la terre noire que je suis en train de modeler ne réagit pas comme je l'aimerais. D'un coup, Pauline se pose en face de moi et me demande de lui retirer ses bagues, car ses mains sont couvertes d'une masse de terre visqueuse. Je refuse et lui suggère d'aller se laver les mains au lavabo afin de les retirer elle-même. Elle s'exécute, puis revient à sa place. Le même double jeu reprend. D'un côté, il y a le monologue sur fond d'affirmation de soi, de l'autre, ses tentatives de rapprochement. Je note quelques phrases au passage : « Je suis pas comme les autres femmes qui n'osent pas être ce qu'elles sont... moi, je suis comme ma sœur, on est deux folles, on aime bien les belles choses et on fait tout pour les obtenir. » Pauline m'observe,

me demande pourquoi je prends des notes et s'interroge sur leur usage. C'est effectivement une bonne question. Je lui rappelle le pourquoi de ma venue à l'atelier, même si, en ce moment, je tente surtout de me raccrocher à mon crayon comme à une main courante. De toute façon, ma réponse ne semble pas intéresser Pauline, qui est à nouveau absorbée par son propre jeu.

Essayant sans grand succès de former une sorte de S figurant une femme à genoux, Pauline me demande de l'aide. Elle aimerait savoir où et comment couder le boudin pour faire apparaître la silhouette stylisée de la figure projetée. Ma réponse demeure à dessein très vague, ce qui amène la participante à interpellier Mélanie. Cette dernière tente de venir en aide à Pauline en évacuant la part excédentaire d'eau et en cherchant à donner forme au boudin façonné par Pauline. Quelques angles et quelques retouches au niveau de l'épaisseur des différentes parties commencent à esquisser une vague forme de femme accroupie stylisée. Malgré les explications et les démonstrations, Pauline continue à poser des questions en série, ce qui paraît visiblement agacer Mélanie. Entre les deux femmes, il règne une tension évidente et l'animatrice finit par laisser Pauline à son modelage et à sa communication confuse et redondante.

Pauline se remet à travailler la terre, mais entre ses mains le boudin ressemble davantage à une sorte de serpent, qu'elle lisse de façon ostentatoire. Devant cette scène, il est difficile ne pas céder au jeu des interprétations et autres associations libres. Pourtant, il ne s'agit pas d'une simple projection facile de ma part car, l'instant d'après, la participante m'interpelle avec une question ambiguë : « Tu aimes aussi la terre ? Tu trouves aussi qu'elle est sensuelle ?... » A tout prendre, je préfère encore le monologue de Pauline à ses tentatives d'approche... Pour moi, le climat est devenu vraiment très pesant et je n'éprouve qu'une envie : quitter le lieu pour aller respirer loin de Pauline et ne plus entendre son monologue et ses allusions sexuelles.

Pauline redemande une nouvelle fois de l'aide à Mélanie, mais l'interaction entre les deux femmes tourne rapidement à l'aigre. De fait, malgré sa bonne volonté, l'animatrice est gagnée par la colère et décrète que Pauline n'est pas en état de travailler à l'atelier : « Tu poses toujours les mêmes questions et tu n'écoutes pas les réponses ! » Pauline se lève et, sans demander son reste, quitte aussitôt l'atelier sans se retourner.

Mélanie est en larmes et commence à malaxer avec force la terre que, quelques instants plus tôt, Pauline était en train de modeler. Les coups assourdissants de la glaise sur la table me soulagent, ce qui semble être visiblement aussi le cas de Mélanie. Peu à peu, la tension que je sentais en moi retombe et j'ai l'impression de refaire surface dans l'atelier. Comment les deux autres participantes ont-elles vécu cet épisode ? Je les ai complètement perdues de vue tant j'étais accaparé par Pauline.

Je vois que Sophie a achevé sa tâche. Son bouddha de 5000 ans est paré d'une étoile soigneusement passée à l'émail rouge. Quant à Anouk, elle est en train de redécouvrir la tête de femme au sourire. « Elle a vraiment une grosse tête ! » s'écrie-t-elle en l'observant attentivement. Sophie rejoint Anouk et déballe à son tour une statuette – un autre bouddha – précédemment réalisée à l'atelier. Elle exprime ouvertement son plaisir de revoir sa pièce, puis découvre qu'un bout de bras s'est brisé. Mélanie lui rappelle alors qu'il est important de vérifier l'humidité des réalisations, surtout lorsqu'elles ont nécessité une succession d'étapes. Apparemment, l'avant-bras n'a pas suivi le même processus de séchage que le reste du corps.

De mon côté, je constate que la masse de mon Minotaure a changé d'apparence. De son œil et de ses doigts experts, Mélanie me confirme qu'il est suffisamment sec pour subir l'épreuve de la cuisson. J'entrepose alors ma pièce sur le coin d'étagère prévu à cet effet, c'est-à-dire près du four.

Quant à ma nouvelle réalisation, elle a peu avancé et je n'en suis guère étonné au vu de la tournure prise par la séance. Mais je dois également reconnaître que la terre noire ne réagit pas de la même façon que la terre blanche avec laquelle j'ai modelé le Minotaure. J'ai la nette sensation qu'elle me file entre les doigts et que je n'arrive pas à en extraire des formes. Une sorte de petit personnage se donne malgré tout à voir en fin de séance et Mélanie, en le découvrant, pense immédiatement à un troll. Cela me semble assez bien correspondre à mon esquisse, mais je ne suis plus très réceptif, ni intéressé par une discussion sur le sujet. En fait, je suis épuisé. L'habituel rituel de rangement et nettoyage vient ponctuer la séance et aucun des participants ne s'attarde à l'atelier.

### **Commentaire final**

Comme le laissent clairement apparaître mes notes, cette séance soulève de nombreuses questions personnelles, méthodologiques mais aussi éthiques. Face à Pauline, je me suis senti sérieusement questionné dans mon rôle d'observateur participant.

En rentrant chez moi, je me suis dit que j'allais supprimer cette soirée d'observation de mes notes. Même aujourd'hui, j'éprouve encore de la difficulté à la considérer sans éprouver un certain malaise. Au fil des lignes qui suivent, je vais tenter de mettre en exergue les différents niveaux imbriqués dans ce temps d'observation.

Pendant la séance, je me suis accroché à mon crayon pour tenter de limiter les interactions avec Pauline, afin d'éviter d'être totalement piégé. Hors de mon rôle particulier, en tant que simple participant, aurais-je adopté une autre attitude ? Je ne crois pas, car il me semble que c'est davantage l'homme que l'observateur qui était visé par le jeu de Pauline. Il convient de préciser que mon expérience professionnelle m'a habitué à être confronté à ce genre de situation sans me sentir déstabilisé. En réalité, même si c'était le participant qui était visé, mon questionnement concerne bien la position particulière liée à mon statut d'observateur et de chercheur. Et sur ce plan, la situation me paraît plutôt complexe. En quoi la scène décrite constitue-t-elle un apport pour mon objet de recherche ? Quelles confirmations ou infirmations de mes postulats de départ peuvent en être tirées ?

Le jour où Pauline est venue alcoolisée à l'atelier, je me suis trouvé confronté à un véritable dilemme. Pouvais-je limiter mes observations de la vie de l'atelier en passant sous silence les actions de Pauline ? Sur le plan méthodologique, l'opération m'aurait amené à enfreindre l'esprit même de ce type d'approche, cela d'autant plus que le comportement de Pauline rejaillissait de manière significative sur la vie de l'atelier. Mais se pose alors la question éthique. Lors de mes observations dans les ateliers organisés dans des structures socioéducatives, la question de la confidentialité me semblait relever des règles institutionnelles et du secret de fonction. Mais dans cet atelier de modelage, où les participants viennent de leur plein gré, sur quelles règles puis-je m'appuyer ? A aucun moment je ne m'étais attendu à devoir affronter ce genre de difficulté en un tel lieu. Voilà où conduisent les représentations par trop naïves... Pourtant, à bien y penser, comme dans tout autre lieu de vie, il n'y a aucune raison que

des participants à un atelier de modelage ne s'alcoolisent pas. D'ailleurs, pourquoi est-ce que je m'attarde tant sur ce fait ? Au nom d'un problème méthodologique, ne suis-je pas en train de véhiculer les nombreux préjugés ambiants qui entourent la prise de boissons alcoolisées ?

Si l'observation de ce type de scène conduit à une certaine perplexité, elle a l'avantage de mettre en perspective les dilemmes auquel un chercheur peut être confronté. Si la démarche d'observation participante est soutenue par une prise de risque, durant ce temps d'atelier, il ne s'agissait plus d'une déclaration de principe uniquement. De fait, je n'étais concrètement plus en mesure de maîtriser mes faits et gestes en cours d'action, ce qui m'a par conséquent amené à devoir composer avec les événements.

Un des postulats liés à l'expérience esthétique est que cette dernière permettrait à celui ou celle qui s'y adonne d'éprouver un sentiment de totalité. Que dire de la situation observée ? Désinhibée, Pauline s'exprimait incontestablement avec une certaine intégrité, mais cela ne tenait-il pas davantage aux effets de l'alcool qu'aux vertus de l'expérience esthétique ? De fait, Pauline n'était plus en état de se concentrer. Ses paroles décousues et ses idées confuses montrent assez clairement que son expérience du moment se passait en réalité dans des espaces et des temporalités divers. Était-elle encore en mesure de sentir la forme prendre naissance entre ses doigts ? L'épisode conflictuel avec Mélanie semble attester le contraire.

En ce qui concerne la notion de jeu, le comportement observé chez Pauline en témoigne. Il est même possible de parler de jeu libre, du moins par rapport aux conventions sociales. Par contre, il me semble que la scène observée nous éloigne du jeu libre tel qu'il a été décrit par Gadamer ou Winnicott.

Par rapport à la notion de cérémonie, il me semble que cet aspect des choses nous renvoie à la notion de cadre. Effectivement, dans toute cérémonie, il y a un maître des cérémonies qui coordonne les actions et conduit les participants. De toute évidence, Mélanie n'a pas réussi à remplir ce rôle, ce soir-là du moins.

## Soirée 5 / 29 mars 2007

Assis à une table d'un restaurant italien situé non loin des créAteliers, je tente de me préparer pour la séance d'observation participante. En réalité,



je suis fatigué et tendu car ma semaine de travail doit se terminer par deux mandats professionnels importants. Qui plus est, le déroulement de la précédente soirée à l'atelier m'a laissé quelque peu pantois. Que vais-je trouver ce soir ? Les nouvelles participantes annoncées seront-elles là ? Et Pauline, comment se comportera-t-elle ce soir ?

A ma grande surprise, je réalise que les tagliatelles à la sauce carbonara ont un effet positif sur mon état général. Je sens l'énergie monter en moi, ce qui me rassure par rapport à la tâche à accomplir, mais je constate aussi que je vais arriver en retard à l'atelier...

J'entre en coup de vent dans le centre, salue à la cantonade les quelques personnes présentes, dépose rapidement ma veste sur le portemanteau et m'aventure aussitôt en direction de l'atelier de modelage.

A mon étonnement, une petite sono portable diffuse de la musique. Mélanie a donc osé passer à l'acte une seconde fois... En gagnant ma place, je remarque la fourre du CD qui trône à côté de la sono et je constate qu'il s'agit d'un groupe francophone qui répond au nom de *Garçons cow-boys*.

Les trois participantes sont déjà en train de s'activer et déballet leurs réalisations.

Mélanie est assise à la petite table proche de l'entrée. Elle pèse les pièces en céramique sorties du four et je remarque aussitôt la tête de punk et mon Minotaure. Une modeste contribution est demandée aux participants pour le coût de la terre et la cuisson et, à l'aide d'une petite balance, Mélanie établit les prix qui sont fixés en fonction du poids des pièces. Avec Anouk, nous réglons notre dû et je prends le temps de considérer ma statuette. Elle a tenu le choc de la cuisson et j'en suis très content car il s'agit d'une première pour moi. Mélanie me demande si je me lance dans l'émaillage de mon Minotaure ou si je préfère le laisser dans l'état de biscuit où il se trouve. Les choses vont trop vite pour moi. Principalement venu à l'atelier pour observer ce qui s'y passait, je suis encore sous l'effet de surprise d'avoir réalisé ma pièce. Je décide de ne pas décider et de laisser passer un peu de temps.

Anouk entreprend de nouveaux essais de cirage sur ses plaques en glaise, alors que Sophie s'est une nouvelle fois attelée à son bouddha de 5000 ans. Pauline et Mélanie s'activent vers le coin où sont entreposés les blocs de terre en réserve. La participante a apparemment choisi d'entreprendre une nouvelle réalisation. J'entends maintenant Mélanie qui malaxe la

terre. De temps à autre, à intervalles réguliers, elle soulève le bloc qu'elle est en train de pétrir pour le projeter aussitôt sur la table. Ses mouvements rythmés et sonores viennent s'ajouter aux notes de musique. La vie bat son plein.

Sophie s'est attelée à la réalisation des pieds de son bouddha. Un premier essai s'avère non concluant car il est, selon elle, trop plat et trop petit ; « il faut que ça tienne... » souligne la participante.

Anouk a repris le modelage de sa tête de femme. Elle a démarré la réalisation des oreilles. Je la vois qui dispose une ébauche sur un des côtés du crâne. La participante cherche visiblement à déterminer la grandeur des oreilles afin qu'elles apparaissent proportionnées. Sophie la regarde faire et il s'ensuit un échange entre les deux femmes. A cause de la musique, je ne parviens pas à entendre leurs paroles, mais je peux néanmoins apercevoir leur amusement.

Mélanie a remis à Pauline le bloc de terre malaxé et cette dernière entreprend maintenant de le passer dans la « machine ».

Je mets de côté mes notes et me penche sur ma réalisation, celle que j'ai démarrée lors de la précédente séance. Une fois déballée, je remarque que les deux jambes de mon troll sont cassées. Je tente de les replacer mais, en l'espace d'une semaine, la terre a eu le temps de passablement sécher. De fait, la masse terreuse se craquelle et se dérobe sous mes doigts. Je me retrouve rapidement en difficulté, mais persévère pour tenter de construire mon personnage.

La musique et les paroles nous accompagnent dans notre activité. Malgré les réticences qu'il m'a semblé déceler chez Sophie, personne dans l'espace atelier ne réagit au fond sonore. Ou plutôt si, mais par des petits rires occasionnellement provoqués par les plaintes humoristiques du chanteur à l'accent canadien.

Pauline est revenue à sa place. Elle reprend son projet de femme-serpent. Cette fois, elle s'y prend autrement puisqu'elle a découpé des bandes de cinq à six centimètres de large dans la plaque de terre sortie de la « machine ». Ce matériau de base lui permet de former la silhouette stylisée de femme agenouillée.

Pour ma part, j'éprouve de plus en plus de difficulté à modeler mon morceau de terre. Non seulement je n'arrive pas à modeler les formes recherchées, mais la matière se craquelle de plus en plus. Je finis par demander de l'aide à Mélanie. Son verdict est sans appel : mes problèmes

de modelage proviennent du fait que ma terre est trop sèche. Elle me propose de recommencer avec un nouveau bloc de terre et m'aide ainsi à mettre fin à mon calvaire. J'éprouve un sentiment de libération lorsque ma réalisation passe à la poubelle. J'apprends que, dans d'autres lieux, la terre qui a séché est stockée dans un bidon hermétique afin d'être recyclée. Dans ce lieu où de nombreux animateurs se relaient, ce type de pratique n'a pas cours.

Les paroles du chanteur accompagnent la vie de l'atelier et tout le monde est plongé dans son activité. Pour ma part, je démarre une nouvelle expérience avec une terre plus simple à modeler. Plutôt que de me relancer dans la confection d'un personnage réaliste, j'ai envie de m'essayer à une figure humaine plus abstraite. Suis-je inspiré par le processus engagé par Pauline ?

Pour le plus grand plaisir de tous, Mélanie propose une pause café car elle a appris que la machine ad hoc a été réparée. Elle s'absente un moment puis revient avec du chocolat, les restes d'un œuf de Pâques amené par une participante du précédent atelier, et deux tasses fumantes. « Il n'y avait plus qu'un fond de café, nous annonce-t-elle, et je n'ai réussi à faire que deux tasses... » Le jeu des politesses nous amène tous à vouloir nous sacrifier pour les autres. Finalement, c'est Mélanie et moi qui nous retrouvons les heureux bénéficiaires du partage.

Anouk semble avoir terminé la confection des oreilles de sa femme au sourire. Elles sont surprenantes car leur partie supérieure est taillée en pointe. Il y a comme un air de famille entre cette réalisation et la tête de punk. Je vois qu'Anouk est maintenant en train d'affiner le visage.

Pauline s'occupe maintenant de réaliser des sphères en emplissant des moules en plastique de même forme. Elle m'explique que l'une d'entre elles sera placée sur la structure de sa femme en S et en constituera la tête. L'autre doit aussi trouver place sur la sculpture, mais je n'ai pas bien saisi quelle place et quelle fonction elle occupera.

Sophie est toujours en prise avec la réalisation des pieds de son bouddha. Trois ou quatre essais sont disposés sur la table devant elle.

Me revoilà plongé dans mon processus de modelage et, à mon grand soulagement, l'expérience se passe mieux qu'avec la terre noire. La terre brune que je tiens entre mes doigts est moins fine que la précédente, mais elle se laisse façonner aisément. Je suis impressionné par la différence de réaction entre ces deux matières. Je saisis mieux ce que dialoguer avec

la matière veut dire. A l'évidence, la terre brune et moi parvenons à communiquer avec satisfaction. Pendant que je me livre à cette nouvelle expérimentation, le temps passe et j'ai perdu de vue les mouvements des autres participants.

La fin de l'atelier semble s'approcher. Pauline a terminé sa réalisation et elle s'octroie une pause cigarette devant l'arcade<sup>20</sup>. Son activité s'arrêtera là et à son retour à l'atelier, elle commence tranquillement à ranger sa place et à laver les outils dont elle s'est servie pendant la séance.

Petit à petit, le mouvement de rangement gagne Sophie et Anouk et il ne reste que moi à encore m'activer pour tenter d'achever l'esquisse de ma figurine.

Pauline salue tout le monde à la ronde et quitte l'atelier. Je me décide à mon tour à interrompre mon activité et je me dépêche d'emballer ma nouvelle réalisation. Pendant que je passe mes outils sous l'eau, Mélanie et les deux participantes qui se sont attardées discutent ensemble de technique de modelage tout en consultant des ouvrages.

Je suis enfin en mesure de me joindre à elles et nous regagnons ensemble la sortie du centre. Nous enfilons nos manteaux et vestes et nous nous saluons.

### **Commentaire final**

En traversant le quartier des Pâquis pour me diriger vers le parking où j'ai laissé mon véhicule, le doute m'envahit par rapport à ma démarche. Qu'est-ce que j'ai appris par l'observation participante que je viens de mener ? Je prends conscience que le processus de création m'a davantage absorbé que lors des premières séances. Il est vrai que les difficultés rencontrées lors du modelage de la terre noire m'ont amené à devoir me concentrer plus que souhaité. Étonnamment, la réalisation de mon Minotaure s'est avérée moins coûteuse en efforts et en temps, tout en débouchant sur un résultat tangible plaisant. Rude renversement des choses. L'échec subi me remet en mémoire l'expérience réalisée une semaine plus tôt par Neïma et tend à valider, voire renforcer mes commentaires quant aux difficultés inhérentes à la médiation artistique.

Davantage que l'échec rencontré avec la terre noire, c'est la question méthodologique qui me préoccupe. Comment mener à bien une

---

20 Comme l'atelier est une ancienne arcade, il est possible de gagner la rue par une porte vitrée.

observation lorsque l'on s'attelle à un médium aussi prenant et que, de surcroît, je ne maîtrise pas bien.

Le fond sonore m'a également dérangé au cours de la soirée. Le style de répertoire « poètes maudits » était pesant pour moi, mais venait surtout faire écran au silence, pourtant si essentiel lors de l'expérience esthétique. Certains artistes aiment à travailler en musique, mais le fait qu'ils travaillent seuls, au gré de leurs humeurs et de leurs choix d'univers sonores, n'est guère comparable à une situation de groupe. Dans le cadre de l'atelier, aucune des participantes n'a protesté, mais il m'a semblé pouvoir identifier un léger agacement du côté d'Anouk et de Sophie<sup>21</sup>. Pour ma part, je n'ai pas osé faire valoir mon point de vue. Cela pose la question du statut de l'observateur participant. Quand cela n'est pas absolument nécessaire, est-ce heureux de se positionner ouvertement ? Personnellement, j'ai préféré opter pour une position en retrait afin de ne pas trop interférer sur la dynamique du groupe.

Durant la séance, parmi d'autres aspects qui ont capté mon attention, j'ai été particulièrement sensible à la concentration de Sophie et Anouk, totalement absorbées dans leurs créations. Autre aspect qui m'a intrigué, c'est la présence particulière qui se dégage de la femme au sourire. Outre le sourire, les oreilles taillées en pointe confèrent une ambiguïté à cette sculpture. Le petit bouddha, avec son visage impassible et ses bras croisés, semble nous considérer du haut de ses 5000 ans d'âge. Ces deux réalisations, qui viennent s'ajouter aux autres (tête de punk, autre bouddha de Sophie, mon Minotaure), constituent des entités qui viennent s'agréger au groupe des participants pour en changer l'énergie.

## Soirée 6 / 5 avril 2007

En route pour les créAteliers, la circulation est dense et me retarde. Lorsque je pénètre enfin dans l'atelier de modelage, ma montre indique 20h10... Anouk et Sophie sont déjà à l'œuvre, alors que Mélanie s'affaire de son côté.

---

21 Au cours des entretiens menés avec chacune des participantes, mon impression a été confirmée par Sophie. Pour sa part, Anouk dit avoir réussi à se couper du fond sonore et à se concentrer sur son activité. Elle note cependant qu'elle préfère travailler en silence.

De fait, Anouk est en train de passer du papier de verre sur le crâne de son punk en terre, alors que Sophie a entrepris de débiller son bouddha. Je salue tout le monde à la ronde et je m'installe à mon tour avec mes feuilles de papier et mon portemine.

Intrigué par l'activité d'Anouk, je m'approche d'elle pour observer ses gestes et tenter de comprendre ce qu'elle fait. Face à mon étonnement, elle m'explique qu'elle espère, à l'aide du papier de verre, gommer les écarts de teintes apparus sur la surface passée au vinaigre. Il me revient en mémoire que le crâne du punk avait rencontré des problèmes au cours du séchage et qu'Anouk avait dû procéder au colmatage de la fissure.

Sophie s'est une nouvelle fois attelée à la confection des pieds de sa figurine. Ce soir, comme les autres soirs, je suis étonné par le travail concentré de la participante.

Pauline n'est pas présente, ni aucune des autres participantes attendues depuis plusieurs semaines. La séance s'annonce donc plutôt calme.

Anouk a laissé de côté sa tête de punk et a installé à sa place la tête de femme au sourire, qui trône sur une girelle.

Je décide de donner libre cours à ma seconde fonction, celle de participant. Je découvre l'ébauche de ma figurine, qui n'a heureusement pas trop eu le temps de sécher. Il s'agit d'une femme couchée stylisée dont les proportions et les volumes rappellent les sculptures d'Henry Moore. Cette similitude ne m'étonne pas car j'aime bien les œuvres de cet artiste. Habitué à dessiner, je suis quelque peu perplexe par rapport au traitement du volume. Aussi, pour l'exécution des différentes parties de ma figurine, j'ai envie d'apprendre à réaliser des courbes et des volumes qui s'enchevêtrent.

Nous voilà tous accaparés par notre modelage, mais le silence ne s'établit pas à l'atelier : à l'aide de son portable, Mélanie s'est lancée dans une conversation téléphonique depuis plusieurs minutes.

De leur côté, Anouk et Sophie échangent quelques propos et je les entends partager des rires.

Mélanie, qui a terminé sa conversation téléphonique, s'approche de moi pour me demander si je compte terminer mon Minotaure durant la séance. Je me souviens alors que je dois décider si j'opte ou non pour enduire ma statuette d'une couche d'émail final. Le Minotaure me plaît bien dans son état actuel et je crains de tout gâcher par une finition brillante. La curiosité et mon statut d'observateur participant prennent le dessus et

je me décide finalement à tenter l'expérience. Mélanie semble ravie par ma décision et déjà elle m'entraîne pour me faire examiner les divers échantillons colorés et m'abreuver d'explications techniques. J'apprends la différence entre engobe et émail, les possibles jeux de couleurs entre eux et quantité d'autres choses.

Je me décide pour une simple couche d'émail de couleur miel. Mélanie s'active déjà pour repérer le seau contenant l'émail voulu et me montre aussitôt comment m'y prendre pour remuer la masse liquide jaunâtre. A force de mouvements de palettes de bois, les deux composantes commencent progressivement à former un seul et même liquide.

Pinceau en main, je me mets à enduire mon Minotaure de solution émaillée, tâche agréable car bien dans mes cordes.

De son côté, Mélanie s'est emparée de son portable pour appeler Pauline et savoir si elle pense venir à l'atelier. Apparemment, la participante n'est pas chez elle et c'est une autre personne qui répond. Mélanie entame alors une discussion avec son interlocuteur et je préfère ne plus écouter la suite de leur échange car cela ne me paraît plus ressortir de mon rôle d'observateur à l'atelier.

Alors qu'elle repose son téléphone portable, Mélanie nous interpelle par une question douce à mes oreilles : « Qui veut un café ? » Tous les participants accueillent favorablement la proposition et Mélanie quitte l'atelier pour aller quérir le breuvage.

Le silence emplit la pièce et je vois Sophie qui poursuit ses essais de modelage de pieds. Elle est tenace dans son entreprise. De son côté, Anouk travaille sur sa tête de femme. Ses doigts courent sur le visage dont elle tente de modifier l'expression.

Mélanie est de retour avec les cafés. Cette fois, la réserve de café a été renouvelée, la machine fonctionne et nous avons par conséquent tous droit à une tasse fumante.

Anouk profite du mouvement pour demander de l'aide à Mélanie. Elle aimerait s'atteler aux cheveux de sa tête de femme, mais ne sait pas trop comment s'y prendre. Entre les deux femmes s'engage alors un échange où la technique de modelage et les considérations esthétiques occupent une place centrale. Finalement, Anouk opte pour une approche mèche après mèche. Le crâne de sa femme au sourire se pare progressivement d'une masse chevelue qui rappelle un peu la tête de punk que la participante

avait réalisée précédemment avec, en prime, une sorte de corne sur le front.

Sophie lève la tête de son modelage de pieds et considère pendant un instant l'ouvrage d'Anouk, qui se tient non loin d'elle. « C'est entre la licorne et le punk ! » commente-t-elle. La formule fait mouche et des rires fusent à travers l'atelier.

Mélanie passe vers moi et examine comment je m'y prends pour passer l'émail sur ma statuette. Elle prend délicatement le Minotaure entre ses doigts et le retourne dans tous les sens. Son regard expert a aperçu plusieurs points qui ont échappé à ma vigilance, notamment le « service trois pièces » qui, dans le langage de l'animatrice, désigne les parties génitales... Je me mets aussitôt à pallier mes oublis.

Je passe vers Sophie pour l'observer de près. Elle me dit ne pas être satisfaite par ses essais successifs. Je lui montre un pied qui me semble plutôt bien réalisé. « Oui, mais c'est la prof qui l'a fait ! » me lance-t-elle, la mine mi-amusée, mi-dépitée. A l'évidence, la réalisation des pieds du bouddha donne du fil à retordre à Sophie.

Mélanie nous annonce sa grande satisfaction de la semaine : elle a acheté un terrain sur *Second Life*. Qui plus est, sur le terrain se trouve un château aménageable.

**Commentaire** : en venant procéder à des observations dans cet atelier, je ne m'étais pas imaginé recevoir des informations sur *Second Life*... L'enthousiasme de Mélanie et le plaisir qu'elle rencontre au travers de cette vie parallèle contrastent nettement avec la vie de l'atelier et les préoccupations des participantes présentes. Mais si la statuette de bouddha paraît quelque peu décalée par rapport à *Second Life*, les têtes réalisées par Anouk ne le sont pas vraiment et, au contraire, pourraient même constituer des êtres issus de cet univers parallèle au nôtre.

Mélanie poursuit l'évocation de son aventure « secondlifisque » et nous apprend qu'elle va se lancer dans la confection de sculptures en 3D pour décorer l'intérieur de son château. « Je les fais moi-même, car sinon c'est trop cher ! » nous informe-t-elle. Nous voilà rassurés, la vie sur *Second Life* ressemble étrangement à notre existence terrienne et tend à montrer que l'humain reproduit systématiquement les mêmes scénarii, quel que soit l'endroit où il se rend. Cela me rappelle étrangement la surprenante vie sur Mars telle que l'a narrée Ray Bradbury dans ses romans<sup>22</sup>.

22 Voir les *Chroniques martiennes* de Ray Bradbury.



En jetant un regard alentour, je vois que Sophie poursuit avec ténacité la confection de ses pieds de Bouddha, alors qu'Anouk est toujours prise par son activité de coiffeuse, quelque peu singulière, il faut bien le souligner. Pour ma part, j'ai terminé de couvrir mon Minotaure d'émail et je l'ai déposé sur l'étagère ad hoc pour son second passage au four. Dans la foulée, je me suis attelé à reprendre le modelage de ma statuette en terre brune.

Sophie termine un nouvel essai de pieds, et je l'entends qui s'exclame pour elle-même : « C'est affreux !... il y a quelque chose que je n'ai pas saisi... » Mélanie passe vers elle et tente de rassurer la participante tout en lui donnant quelques indications utiles pour la poursuite de son activité. Alors que l'atelier est à nouveau devenu silencieux, je capte différents sons qui proviennent de l'atelier de bijouterie. Tout d'abord, je peux percevoir des voix et le son des fraises. Comme c'est la veille de Pâques, à part les participantes de cet atelier et de celui dans lequel je me trouve, il n'y a personne d'autre au centre. Cela confère une atmosphère d'intimité au lieu. De temps à autre, de la pièce d'à côté, il est possible de surprendre le léger vrombissement du four de cuisson qui s'enclenche à intervalles réguliers.

Sophie attire l'attention de Mélanie pour lui montrer le résultat d'un nouvel essai qu'elle a entrepris. J'entends l'animatrice dire à Sophie : « C'est pas trop mal, cette fois... » Les deux femmes se lancent alors dans un nouvel échange technique.

Anouk a apparemment terminé la réalisation de la chevelure de sa tête de femme et je la vois qui s'évertue à confectionner un buste pour compléter la partie inférieure de sa réalisation. Sa pièce commence à devenir volumineuse et ne ressemble en rien à mes propres essais.

Chaque participant est à nouveau plongé dans sa création et Mélanie est plongée dans un ouvrage de céramique.

De l'atelier de bijouterie, nous parviennent le son mat de coups de marteau et quelques éclats de rires.

La fin du cours approche et Sophie commence à emballer les deux nouvelles pièces confectionnées durant la séance successivement dans un chiffon humide et dans un sac en plastique fermé hermétiquement. De ma place, je vois que les deux pieds paraissent en bonne voie de réalisation. Mais il est vrai que la participante semble être assez exigeante en termes de résultat final attendu...

Anouk suit le mouvement donné par Sophie et se met à son tour à ranger sa place. Elle emballe délicatement la tête de sa femme au sourire et la dépose sur le rayon d'étagère réservé au groupe de 20h. Ensuite, elle emmène sa tête de punk et la pose sur la petite table située à l'entrée de l'atelier. En suivant des yeux les mouvements d'Anouk, Mélanie interpelle la participante : « Tu l'emmènes avec toi ?! » Outre l'étonnement, je crois déceler une pointe de déception dans la question de l'animatrice. Anouk, qui a, semble-t-il, aussi perçu que la question n'était pas univoque, se met en tâche de rassurer Mélanie en lui disant : « Mais je la ramènerai... je veux faire des essais de cirage... »

Je pose mon crayon et interromps un moment ma prise de notes pour contribuer au rangement du lieu. Une belle énergie anime tous les participants et bientôt l'atelier est rendu dans l'état dans lequel on l'avait trouvé deux heures plus tôt.

Anouk lave encore une mirette alors que les autres personnes attendent tranquillement qu'elle termine. A cet instant, l'identité de groupe devient perceptible.

Alors que je consigne encore quelques notes, les trois femmes discutent un moment de technique de céramique autour de la table proche de l'entrée. Ensuite, Sophie enfle son manteau et Mélanie met son sac en bandoulière. Je réalise que les participants n'ont pas laissé leurs affaires à l'entrée en raison de l'absence de l'animatrice du centre.

Anouk se met en quête d'un carton pour emporter sa tête de punk, puis l'emballe. De son côté, Mélanie vérifie que les fenêtres de l'atelier sont bien fermées, puis nous regagnons tous de concert la sortie.

Dans la petite salle qui jouxte l'atelier, le four de cuisson bourdonne lorsque nous passons à ses côtés. Dans l'atelier de bijouterie, plusieurs participantes s'activent encore et nous les saluons en passant.

### **Commentaire final**

Soirée calme et détendue. Il est vrai que la séance coïncidait avec la veille des vacances de Pâques et, par conséquent, de la perspective de quelques jours de vacances pour tous. L'ambiance du centre, presque vide, explique peut-être aussi en partie ce phénomène.

Ce soir, c'est la petite table installée vers l'entrée de l'atelier qui a attiré mon attention, et plus particulièrement les différentes fonctions qu'elle occupe dans le cadre de cet atelier. En début de séance, comme je l'ai

déjà mentionné, c'est le lieu où sont installées les pièces qui sont sorties du four ; ce moment de rencontre entre les participants et leurs œuvres constitue un temps fort. A la fin de la séance du jour, il était intéressant à constater que le punk avait rejoint la table, comme s'il s'agissait d'une dernière station avant de trouver la sortie.

## Soirée 7 / 19 avril 2007

J'arrive un peu plutôt que d'habitude car je désire observer plus attentivement la phase de démarrage de l'atelier.

En arrivant dans le local de modelage, j'aperçois Mélanie qui discute avec l'animatrice en charge du cours qui précède.

Anouk est déjà là. Elle a déjà pris le temps d'enfiler son tablier et d'installer sa création en cours sur la table.

Je salue Mélanie et m'avance vers Anouk, qui est en train de déballer « sa » tête. Ensemble, nous découvrons que la crête qui ornaît le crâne de sa sculpture s'est en partie effondrée. La surprise d'Anouk sera de courte durée et, d'un geste de la main, elle donne un coup dans la masse de terre qui tient lieu de chevelure. Un éclat de rire accompagne son geste et, d'un ton philosophe, Anouk dit : « ça ne fait rien, je vais recommencer ! » Son attitude m'étonne car, placé dans la même situation, je ne suis pas sûr que ma réaction serait aussi sereine que la sienne.

Sophie arrive à son tour à l'atelier en passant par l'accès qui donne directement sur le trottoir. Ce soir, comme le temps est estival, Mélanie a laissé la porte, celle qui donne sur le trottoir, entrouverte. Sophie nous apprend qu'elle est énervée car elle a rencontré de la peine à trouver une place libre pour garer sa voiture.

Anouk s'est mise à raser soigneusement la tête de la femme au sourire, qu'elle avait préalablement placée sur une girelle.

A son tour, Pauline entre dans l'atelier. Elle aussi a emprunté l'accès direct au lieu. Sans transition, tout en saluant à la cantonade l'assemblée présente, elle se dirige directement vers la bibliothèque où elle a entreposé ses créations. Parvenue à sa place, elle déballe ses affaires et réalise que le moulage des deux boules réalisées lors de la précédente séance a connu un problème. En fait, les deux demi-sphères ne sont pas collées l'une en face de l'autre. Mélanie examine les pièces et prononce son verdict : il faut les refaire...

**Commentaire** : cette histoire de demi-sphères me fait penser à l'histoire rapportée par Platon pour expliquer l'amour entre deux êtres. Selon ce mythe, les hommes sphériques auraient déplu aux dieux, qui les auraient coupés en deux. Depuis lors, les hommes et les femmes chercheraient à retrouver la totalité perdue en s'unissant à autrui.

Sophie a déballé son bouddha ainsi que trois pieds en terre. Elle a placé un morceau de terre sur la girelle placée devant elle et commence à la modeler.

Pauline, qui s'est levée pour se rendre à l'autre bout de l'atelier, revient à sa place avec deux moules qui lui permettront de refaire ses sphères.

Anouk a entamé une nouvelle transformation de sa tête. Elle lui ajoute une masse qui va vraisemblablement figurer les épaules. Sa sculpture se transforme ainsi en semi-buste.

Assise près de moi, Pauline procède maintenant à la confection de ses sphères. D'abord, elle emplit les deux moules d'une masse de terre qui vient former les demi-sphères qu'elle pourra alors assembler.

Sophie modèle minutieusement la petite masse de terre qu'elle tient entre ses doigts. Douée d'une dose de patience qui m'impressionne, elle s'essaye une nouvelle fois à la confection d'un pied pour sa statuette.

Je pose mon crayon et vais chercher ma réalisation en cours, une petite statuette de femme couchée aux contours stylisés. Après l'avoir extraite de son sac en plastique, je la pose délicatement sur une tablette en bois aggloméré, et reprends aussitôt le modelage des courbes, qui ne me satisfont pas.

**Commentaire** : décidé à apprendre à jouer avec les courbes et les arêtes, le challenge s'avère peu aisé à relever. Lorsque je crois maîtriser le tracé d'une courbe, le plan ne correspond alors pas avec le volume. Cela m'oblige à reprendre ma courbe en tâchant d'allier le mouvement au niveau du plan et du volume.

Anouk, qui se tient debout devant sa réalisation, est apparemment elle aussi confrontée à des difficultés techniques : « Je n'arrive plus à bien voir » lance-t-elle à Mélanie, qui vient lui prêter main-forte. Anouk rencontre, semble-t-il, un problème pour donner forme à la partie supérieure de son buste, et plus particulièrement du côté de la région où prennent naissance les seins.

Mélanie s'installe sur la chaise de la participante et, en quelques mouvements habiles, saisit la matière et commence à esquisser les formes

anatomiques attendues. Pendant que Mélanie modèle la terre, Anouk suit attentivement ses moindres gestes et la métamorphose qui s'opère peu à peu sous ses yeux.

Quelques minutes encore passent, puis Mélanie s'interrompt en avouant sa perplexité : « Il y a un truc bizarre... Je n'arrive plus à voir ce qui ne joue pas... » Après un échange prolongé entre les deux femmes, Anouk retourne au modelage de sa pièce.

Une discussion, sur le thème des vacances de Pâques, anime maintenant le groupe des participants. C'est Mélanie qui a ouvert le bal en relatant ses orgies de fruits de mer lors de son périple pascal au sud de la France. Lui faisant écho, Pauline évoque à son tour les retrouvailles avec ses sœurs qui vivent en Provence, les ambiances de marché et les plaisirs de la table. De fil en aiguille, nous apprenons que Pauline désire réaliser une poule pour en faire cadeau à sa sœur qui, malgré ses recherches sur les marchés et dans les boutiques, n'a pas réussi à mettre la main sur une céramique de son animal préféré.

Anouk, qui intervient à l'aide d'un ébauchoir sur le crâne de sa tête, jette un coup d'œil du côté de Sophie et lui lance, sur un ton qui trahit une certaine moquerie : « Pourquoi tu ne lui fais pas des chaussures, à ton bouddha ?! » Sophie sourit, mais ne réplique pas.

Pauline attaque maintenant la réalisation de sa seconde sphère en suivant la même procédure que pour la précédente.

Alors que Sophie poursuit la réalisation de son second pied, Anouk la taquine une nouvelle fois en l'apostrophant à propos de son « cul-de-jatte ». L'amitié est plus forte que les piques et des rires partagés viennent ponctuer les paroles d'Anouk.

Une cuisson vient de se terminer et Mélanie s'affaire à sortir les pièces cuites du four. Nous la voyons épisodiquement traverser l'atelier avec des céramiques diverses : plats, coupes, statuettes. Instinctivement, les regards des participants se dirigent vers Mélanie et les pièces qu'elle tient en main.

**Commentaire** : davantage que diversion, les passages de Mélanie font événement. Durant un moment, nous étions redevenus des enfants curieux, avides de voir les objets précieux que l'« animatrice » tenait entre ses doigts. Nous étions toutefois suffisamment gênés pour ne pas oser lui lancer : « Oh, tu nous montres ! » Notre stoïcisme sera sauvé par Mélanie qui, lors d'un de ses passages, nous interpelle pour nous montrer

une sorte de saladier noir, à la texture grumeleuse et dont l'intérieur est rehaussé d'un vernis brillant d'un rouge éclatant. Tout le monde est sous le charme de cet objet particulièrement réussi et le silence partagé laisse transparaître de multiples sentiments. Pour ma part, j'oscille entre l'admiration, la jalousie et le secret espoir de pouvoir un jour parvenir à réaliser ce type d'objet. Le virus du modelage serait-il en train de me gagner ?

Pauline se lève pour aller chercher de la terre, alors que Sophie et Anouk sont en pleine discussion technique.

Mélanie a sorti le Minotaure du four et me l'amène à ma place de travail. Elle est contente car la cuisson a produit l'effet de craquelures escompté. Pour ma part, si j'apprécie la patine de ma pièce, je ne suis par contre pas totalement convaincu par la couleur qu'elle a finalement prise. Alors que les trois participantes m'entourent pour venir examiner la « bête », Mélanie part chercher l'échantillon correspondant à la couleur choisie. Il n'y a aucun doute, il s'agit bien de la même couleur miel, même si, sur une surface plane, le vernis ne rend pas le même éclat que sur les volumes de mon Minotaure... Pour mieux souligner les craquelures, Mélanie me conseille de passer une couche d'encre de Chine noire sur la surface de l'émail. « C'est de la triche... Où est ton éthique !... » s'exclame Sophie en soulevant un éclat de rires général dans l'assistance.

Les participants regagnent leur place, alors que des martèlements nous parviennent depuis l'atelier de bijouterie.

Mélanie me demande de passer vers elle pour payer les frais de cuisson du Minotaure. Elle pose la pièce sur une balance et m'annonce que je lui suis redevable d'un modeste montant de trois francs quatre-vingts. La somme encaissée, Mélanie retourne à son activité auprès du four et, de temps à autre, traverse l'atelier pour aller déposer les céramiques cuites dans la pièce du fond.

Pauline est en train de procéder à l'assemblage de ses deux sphères, qu'elle range ensuite, l'une après l'autre, bien délicatement, dans un sac en plastique. Elle se tourne vers moi pour me dire avec espoir : « J'espère que cette fois, elles vont sécher comme il faut... », puis se dirige vers l'étagère pour aller délicatement entreposer son précieux paquet. Après cet effort, Pauline décide de s'accorder une pause cigarette, qu'elle va prendre à l'extérieur du local. Je la suis des yeux et, lorsqu'elle ouvre la porte arrière de l'atelier, je sens une odeur lacustre qui s'infiltré dans l'atelier. Avant

de s'aventurer sur le trottoir, la participante me dit encore qu'elle doit trouver son inspiration pour créer « sa poule ».

Sophie marque un temps d'arrêt. Cette fois, le pied de bouddha qu'elle vient de terminer la satisfait. Elle le considère attentivement, le place sous une pellicule de plastique transparente et, sans transition, entreprend la confection de la pièce jumelle.

Anouk poursuit le modelage du haut du corps de sa sculpture. La base semble jouer, mais il s'agit d'améliorer la région de la nuque et des épaules. Mélanie, qui a apparemment fini de défourner les pièces cuites, vient lui donner un nouveau coup de main. Ensuite, l'animatrice sort de l'atelier pour aller fumer une cigarette aux côtés de Pauline.

Le silence, qui règne à nouveau à l'atelier, sera bientôt rompu par Anouk, qui lance à la cantonade : « Il faut bientôt ranger !... »

Sur le trottoir, un homme barbu d'une cinquantaine d'année a rejoint Mélanie et Pauline. Il passait par là et, d'après ce que j'ai saisi de la scène, son regard a été attiré par les échantillons d'émaux accrochés aux montants des étagères. De ma place, je parviens à surprendre quelques mots et comprends qu'ils discutent de céramique. Ce passant sera-t-il un futur participant de l'atelier ?

Comme la fin de la séance approche, je lâche mon crayon et me hâte de donner quelques derniers coups de spatule à ma statuette. Je me rends compte que le résultat voulu n'est pas encore au rendez-vous et qu'il faudra que je renouvelle mes efforts au cours de la prochaine séance.

Pauline et Mélanie achèvent leur exode et leur retour à l'atelier coïncide avec le démarrage du grand rangement final.

Anouk rencontre de la difficulté à emmailloter sa création qui a gagné en volume. Elle procède par essais et erreurs et finit par arriver à glisser le tout dans un sac en plastique, qu'elle clôt hermétiquement afin de conserver la terre humide. A mon tour, je suis le mouvement et je vois que Sophie a déjà fait sa part. Elle feuillette un livre qui présente les techniques de modelage du corps humain.

Il y a la queue devant le lavabo où Pauline et Anouk lavent leurs outils. J'attends patiemment mon tour et vois Sophie qui dépose son ouvrage sur la table pour ensuite passer vers la pièce adjacente, où Mélanie a entreposé les pièces nouvellement sorties du four.

Avec Anouk et Pauline, alors que nous nous dépêchons de terminer nos nettoyages, nous entamons une discussion quant à la manière d'interpréter

l'heure de fin d'atelier. Doit-on comprendre qu'à 22h15, tout soit rangé ? Si tel est le cas, nous sommes en retard...

Mes instruments lavés, je rejoins Sophie dans la pièce d'à côté. Mélanie nous rejoint bientôt. Même si ce n'est pas recommandé, nous ne pouvons pas résister à la tentation de regarder les différentes pièces avec les doigts... Le regard combiné au toucher permet de mieux appréhender la variété d'effets prise par l'émail. De temps à autre, de petits craquements secs émanant des pièces de céramique se font entendre. Ce phénomène qui m'est désormais connu intensifie encore ma perception de la matière.

Lorsque je regagne l'atelier, je remarque que Pauline est contrariée. Elle recherche désespérément un petit bol réalisé quelques semaines auparavant. Mélanie lui suggère qu'elle l'a certainement déjà emporté avec elle à la fin d'une précédente séance, réponse qui irrite la participante. Le ton monte quand, soudain, Pauline met la main sur son œuvre. En contemplant son bol noir, qui a belle allure, la participante retrouve son sourire.

Je lui souhaite une bonne soirée ainsi qu'à Mélanie, qui est en train de fermer la porte extérieure de l'atelier. En passant devant l'atelier de bijouterie, je salue les personnes présentes, qui sont encore affairées. Parvenu dans la pièce qui fait office d'entrée du centre, je tombe sur Sophie et Anouk qui examinent et commentent des cartes d'invitation à différents vernissages organisés par des céramistes. Nous sortons et, après un échange de bises, nous partons tous les trois rejoindre nos véhicules respectifs.

### **Commentaire final**

Les difficultés que présente le travail de la terre m'interpellent une nouvelle fois. Par sa consistance, qui autorise une foule de sensations et d'expérimentations, la glaise constitue un médium très intéressant à explorer. Toutefois, dès lors qu'on s'attache à créer un objet, les choses se compliquent sérieusement. Comme nous l'avons vu au cours de précédentes observations, la matière a une fâcheuse propension à sécher, ce qui peut amener des déconvenues lors du modelage – ce fut mon expérience lors d'un précédent temps d'atelier. Au cours de cette dernière séance, Pauline a connu une autre sorte de mésaventure, celle du mouvement des pièces lors de la phase de séchage. Alors qu'on pense pouvoir gentiment remiser ses réalisations en fin d'activité et les retrouver



dans le même état la semaine suivante, il se trouve que la terre poursuit seule son processus. Je réalise que la terre est une matière vivante et qu'il convient de l'appivoiser et d'apprendre à la connaître. Si l'emballage n'est pas hermétique, elle sèche. Emballée trop hermétiquement, la terre se ramollit et les différentes parties assemblées se séparent. Cet équilibre entre le trop et le trop peu se retrouve au niveau du maniement de la matière. Ainsi, lors du modelage, si une grande liberté est donnée au niveau de la recherche de formes, les règles techniques de base doivent cependant être rigoureusement respectées. Pour ne prendre qu'un seul exemple, les bulles d'air qui se forment dans la masse en cours de modelage sont fatales lors de la cuisson.

Les contraintes de la matière obligent les animateurs d'atelier à clairement se positionner, me semble-t-il. Pour sa part, Mélanie a fait le choix de se préoccuper des questions techniques et, par conséquent, elle offre un soutien qui permet aux participants d'apprendre à travailler la terre et à ne pas subir de trop cruelles déceptions. Les observations de l'atelier montrent toutefois qu'aucune garantie n'a pu être donnée concernant ce dernier point.

Pour les ateliers qui mettent l'accent sur l'expression, un certain nombre de questions se posent. Quelle expérience les participants sont-ils amenés à vivre si leurs créations se fissurent, voire se transforment en pièces de puzzle ? La phase d'expérimentation avec la matière est certes importante puisqu'elle permet de vivre de nombreuses sensations, mais ces dernières ne risquent-elles pas d'être dissipées par une possible déception face au résultat final obtenu ? Réaliser des œuvres qui tiennent de bout en bout et vivre une expérience intense lors du temps de leur création semble bien réservé aux participants qui ont acquis une bonne connaissance de la matière... Pour tous les autres, bien souvent des personnes fragiles, il semblerait judicieux de les accompagner étroitement afin de leur éviter de trop fortes déconvenues. S'il paraît difficile d'empêcher le sentiment d'échec, il peut néanmoins être anticipé et, sur ce point, les animateurs ont certainement une responsabilité à assumer.

Pour en revenir à Pauline, lors de mes temps d'observation, je l'ai plusieurs fois surprise à répéter des paroles de dépréciation de soi, du type : « Je suis nulle, je ne suis pas douée... » Ne pas être à même de maîtriser une matière et une technique nouvelles ou ne pas être doué constituent deux choses bien distinctes. Elles sont pourtant bien souvent amalgamées

dans nos représentations forgées par les valeurs ambiantes de réussite et de performance. Le moindre problème rencontré risque bien de venir alimenter les doutes sur soi. Dans le cadre d'un atelier d'expression, il y aurait là matière à réflexion...

Au-delà de l'échec, qui peut être ressenti lorsqu'une réalisation connaît un sort funeste, il convient d'attirer l'attention sur d'autres phénomènes liés à l'effet en miroir, qui se jouent entre l'œuvre et son créateur. Face à mon Minotaure qui venait de subir une seconde cuisson, j'ai senti une véritable déception m'envahir. En examinant les échantillons de couleur, je m'étais forgé une tout autre image de ma pièce. Mon inexpérience m'a amené à vivre une confrontation à la réalité quelque peu frustrante. Avec le recul, je trouve cette expérience intéressante car elle m'a amené une nouvelle fois, autrement que dans les autres contextes de ma vie, à devoir accepter que les choses et les événements m'échappent dans une large mesure.

Il est intéressant de relever un autre point qui a trait à la question technique. Alors que Mélanie me suggère de passer de l'encre noire sur mon Minotaure afin d'accentuer l'effet de craquelures de l'émail, Sophie réagit. Pour elle, cette astuce, qui a pour fonction de rehausser le côté esthétique de ma réalisation, constitue de la « triche ». Pour cette participante, la rencontre avec la matière doit apparemment rimer avec expérience authentique. Des valeurs semblent être ici en jeu. Elles s'opposeraient au jeu des illusions ou de l'apparence inhérents à toutes les pratiques artistiques. La remarque de Sophie, qui n'est peut-être qu'une simple boutade, rappelle les réflexions de Platon, qui voulait chasser les artistes de la cité, précisément en raison de leurs talents à imiter et, par là même, à illusionner leurs contemporains. En tant que produit naturel, l'argile devrait-il inciter les créateurs qui s'en emparent à être authentiques et à ne pas user d'artifices ? Outre la question des définitions – que veut dire être authentique ? – ce genre de considération conduit vers des espaces de réflexion mouvants. Par ailleurs, la cuisson des pièces ne constitue-t-elle pas un artifice ?

Pour terminer, j'aimerais encore relever un autre aspect qui m'a semblé intéressant. Comme cela apparaît dans mes observations, la porte de l'atelier située côté vitrine était ouverte. Si les senteurs du lac pouvaient ainsi venir habiter le lieu et en modifier subtilement l'ambiance, la fonction sociale de l'atelier s'en trouvait également affirmée. A l'évidence,

de par la configuration du lieu même, les créAteliers affichent ouvertement l'intention poursuivie par le centre et les ateliers qui sont organisés en son sein.

## Soirée 8 / 26 avril 2007

A quelques pas des créAteliers, je prends une collation dans une petite gargote turque. La TV en bruit de fond, je me prépare mentalement à me plonger une nouvelle fois dans la vie de l'atelier de modelage. La veille, j'ai pris le temps de relire mes notes et l'impression de saturation commence à poindre son nez. D'une séance à l'autre, les données recueillies deviennent répétitives et je commence à douter de la pertinence à poursuivre encore longtemps mon entreprise. Si le sentiment de saturation est présent, par contre, je ne ressens aucune lassitude à me rendre à l'atelier. Contrairement aux premiers ateliers visités, la vie qui s'y déroule n'est empreinte d'aucune lourdeur et, de surcroît, mes essais de modelage se muent peu à peu en réel processus de création.

Fort de cette série de constats, je réalise que je dois quelque peu modifier ma façon d'observer les événements qui se déroulent à l'atelier. Je décide de focaliser mon attention sur les temps de démarrage et de clôture des activités. Par ailleurs, je trouve également nécessaire de suivre plus attentivement la suite de séquences qui jalonnent le temps de création des trois participantes.

Alors que je passe la porte du centre, je suis aussitôt témoin d'une scène qui arrête ma progression. Christine, une des animatrices socioculturelles du centre, vient de lâcher un carton rempli de matériel qui s'étale avec fracas sur le sol du local. Anouk, qui a déjà mis son tablier, se précipite en direction de Christine pour limiter les dégâts. Un éclat de rires général vient saluer l'événement et j'en profite pour faire la bise aux deux femmes. Alors que Christine remet les tamis à papier dans le carton, Anouk retourne vers la bibliothèque dans laquelle elle est venue quérir un ouvrage sur la technique du modelage du corps humain.

Lorsque je parviens au seuil de l'atelier de modelage, Mélanie me salue et je constate que Pauline est déjà installée à la table, en train de déballer une de ses créations. Parvenue à la hauteur de la participante, nous nous saluons. A la rituelle question : « Comment ça va ? » que je lui pose, elle me répond par une grimace. Elle me raconte qu'elle est un peu souffrante

car elle vient de subir, quelques heures plus tôt, une intervention dentaire douloureuse. « Peut-être que je repartirai plus tôt ce soir » ajoute-t-elle.

A son tour, Anouk commence à déballer sa tête de femme. Elle s'est installée à sa place habituelle et, comme le film de plastique qui l'enserme colle à la matière, je lui donne un coup de main. Une fois déballée, la femme nous sourit du haut de la girelle sur laquelle la participante l'a placée. Cette dernière contemple un moment son œuvre, puis l'interpelle : « Qu'est-ce que je vais faire avec toi aujourd'hui ? »

A l'autre bout de l'atelier, la porte donnant sur le trottoir est entrouverte. La rumeur de la ville nous parvient distinctement ; portes de voiture qui claquent, personnes qui s'invectivent à voix haute. Je jette un coup d'œil dans cette direction et remarque qu'un fourgon est stationné devant l'atelier, toutes portes ouvertes. Des personnes sont en train de déménager des meubles.

Pauline et Mélanie devisent tranquillement. Leur échange est fait d'un savant mélange entre les nouvelles familiales et le choix d'une couleur d'émail.

Sophie arrive à son tour à l'atelier, encore vêtue de sa veste. Elle est visiblement irritée par son retard, qui est dû à un problème de parcage. Elle lance un salut distrait aux différentes personnes présentes et s'avance directement vers Anouk, à laquelle elle tend un livre de technique de modelage qu'elle vient d'acheter. Une discussion s'engage entre les deux participantes alors que Sophie a conservé sa veste sur elle. Au bout d'un moment, Mélanie, visiblement intéressée par l'ouvrage qui occupe les deux participantes, s'avance vers elles. Entre les trois protagonistes, qui se tiennent debout en cercle restreint, il est question de qualité d'ouvrages et de maisons d'édition.

J'entends Anouk interpeller Sophie : « Dans celui-là, il y a des pieds ! » Par cette remarque, je saisis qu'il s'agit d'un ouvrage qui explique, illustrations à l'appui, la technique du modelage des différentes parties du corps humain.

Alors qu'Anouk retourne à sa tête et que Sophie commence à se mettre à l'aise, Mélanie continue de feuilleter le livre, dont elle salue la bonne facture.

Pauline vient vers moi et brandit sous mes yeux deux échantillons d'émail, l'un de couleur coquille d'œuf et l'autre de couleur brun tabac. « C'est pas terrible, hein ?! » me lance-t-elle. Comme la participante est en train de

choisir les teintes destinées à sa statuette de femme stylisée, je lui signifie que je comprends son doute. Les teintes me semblent effectivement un peu ternes. Pauline repart aussitôt à la recherche d'autres échantillons de couleur.

Sophie déballe précautionneusement son petit bouddha ainsi que les différentes ébauches de pieds, qui sont emballées ensemble. A l'exception du bruissement de la pellicule de plastique que retire Sophie et d'un sifflement qui s'entend au loin dans la rue, l'atelier est devenu silencieux. Anouk est en train de remodeler les épaules de sa réalisation. De la façon dont elle s'y prend, on croirait qu'elle procède à un massage de nuque. Impression d'autant plus troublante que la femme en terre arbore toujours son sourire.

Pauline, qui a apparemment arrêté son choix de couleurs, note sur une feuille de papier les références des échantillons.

Mélanie s'est rapprochée de Sophie et, ensemble, elles considèrent les différentes ébauches de pieds placées en rang d'oignons sur la table. Après avoir écouté les conseils de Mélanie, la participante s'attaque une nouvelle fois au modelage des pieds de son bouddha de 5000 ans. Cette fois, j'ai l'impression que les choses se précisent car sur la girelle trône un pied dont la réalisation semble déjà bien avancée.

A mon tour, je déballe ma réalisation et m'aperçois qu'elle est scindée en deux. Verdict de Mélanie : le chiffon qui emballait ma pièce était vraisemblablement trop mouillé. Je sens l'agacement monter en moi car ma statuette de femme couchée ne m'accroche plus, et j'ai envie de m'en libérer pour passer à de nouveaux essais.

Je suis confronté à mon impatience et au fait que le modelage de la terre ne s'improvise pas comme un simple collage. Pendant un court instant, j'hésite à réduire ma réalisation en une boule de terre. Finalement, je me ressaisis et me remémore que je participe aux activités de ce lieu également pour saisir ce que les participants peuvent y expérimenter. Combien de fois Sophie n'a-t-elle pas recommencé le modelage des pieds de sa statuette ? Si le plaisir a sa place à l'atelier, mon expérience me montre qu'il ne saurait uniquement dépendre de la réussite d'une pièce... Près de moi, j'observe Pauline qui est en train de passer de l'engobe mauve sur deux boules en terre qu'elle a réalisées pour la seconde fois lors du dernier atelier. Cette fois, elle s'est méfiée et les a entreposées de telle façon qu'elles soient immobilisées lors du séchage. Pour pouvoir passer

l'engobe, Pauline a placé ses petites sphères sur des cônes en carton. Je ne saisis toujours pas bien où et comment la participante va disposer ces deux boules sur sa statuette de « femme fatale »...

De son côté, Anouk affine inlassablement les traits du visage de sa tête de femme au sourire, alors que Sophie est en pleine concentration pour confectionner le second pied de son bouddha. Pour ma part, je procède au rapiécage de ma statuette, dont je tente de recoller les deux parties désolidarisées.

**Commentaire** : je connais la technique, maintenant : hachurer les surfaces à coller, qu'il s'agit ensuite d'enduire de barbotine. Lorsque les pièces sont rassemblées, solidifier la soudure en insérant minutieusement un colombin à l'aide d'une spatule.

Mélanie lance à la cantonade qu'elle va aller chercher les cafés. Son annonce est accueillie par des cris de joie et des mines réjouies. L'animatrice, momentanément muée en serveuse, prend les commandes et quitte l'atelier alors que tous les participants poursuivent leur face à face avec leurs œuvres.

Mélanie revient bientôt avec les cafés et des verres d'eau et procède au service des participants. C'est la grande classe, cet atelier !

Depuis la rue nous parviennent des cris d'enfants qui sont en train de jouer ainsi que le bruit mat d'une planche de skate qui heurte le sol.

Anouk installe sa création à plat et commence à évider la masse qui figure les épaules. De temps à autre, elle retouche le visage qui, sous cet angle de vision, permet sans doute de voir de nouvelles imperfections.

Mélanie passe vers Sophie et lui demande si elle n'en a pas assez de faire et refaire les pieds de sa statuette. Pour la participante, il n'en est rien. Pour elle, au contraire, réaliser des membres inférieurs pour son bouddha, « c'est chou à faire... »

Mélanie passe vers moi alors que je suis en train de retravailler l'ensemble des formes de ma statuette, que je viens de reconstituer. Elle commence par déplacer les objets qui encombrant l'espace devant moi en me lançant : « Pour pouvoir travailler à l'aise, il faut de la place. » Le pot de barbotine, la motte de terre en réserve ainsi que ma feuille de notes et mon portemine sont poussés à l'écart. Après examen de ma pièce, Mélanie me donne son point de vue d'experte : les angles et les arêtes ne sont pas suffisamment affirmés et la surface présente en maints endroits les fameux « sacs de noix ». A mes dépens, j'apprends que le style Henry

Moore n'est pas aussi aisé à réaliser qu'il n'y paraît à première vue, surtout en ce qui concerne le surfaçage. Le diagnostic posé par Mélanie est clair, de même que le pronostic qui en découle : je vais devoir encore passer beaucoup de temps à lisser les formes de ma statuette de terre.

Alors que mon regard se déplace en direction de Sophie, je constate qu'elle a placé son bouddha sur une girelle. A ses côtés, je peux apercevoir les deux pieds qui lui sont destinés. La scène est assez cocasse car le cul-de-jatte semble examiner ses deux membres manquants.

Anouk poursuit son travail d'évidage de sa tête de femme, qui est toujours couchée, le regard en l'air. La participante creuse dans la masse en passant par la base de sa création.

Depuis quelques minutes, une mélodie de boîte à musique parvient de la rue. Cela confère une ambiance poétique à l'atelier et, pendant un instant, j'ai l'impression que les sculptures posées sur les rayons des étagères vont se muer en automates et commencer à danser.

Pauline revient à l'atelier et remue à l'aide d'une spatule l'émail destiné à la structure qui figure le corps de sa statuette de femme.

Mélanie passe vers Sophie qui, depuis un moment, hésite devant sa girelle. Après avoir prodigué quelques conseils à la participante, cette dernière couche son bouddha sur une planchette. Le processus de collage des pieds démarre.

Anouk a remis sa tête de femme en position verticale et poursuit son travail d'affinage des traits du visage. Alors que ses doigts modèlent la surface, elle ne quitte pas des yeux sa création. De temps à autre, Anouk suspend son modelage, esquisse deux pas en arrière pour pouvoir examiner la pièce dans son ensemble. Ensuite de quoi, elle regagne sa place et ses doigts reprennent leur mouvement de lissage.

Mélanie sort fumer une cigarette, bientôt rejointe par Pauline, qui a terminé de passer l'émail sur ses deux sphères. Avec la douceur printanière, l'atelier a gagné en espace. C'est un peu comme si le trottoir en constituait le côté jardin.

Sophie incise la glaise des différentes surfaces qu'elle désire assembler. Anouk s'est rapprochée d'elle pour la regarder faire. Je comprends son mouvement car l'assemblage des pieds sur le corps du bouddha, après le long processus qu'a nécessité leur réalisation, constitue un réel événement. Sophie lève la tête vers Anouk et lui dit : « Il ne faut pas que je me trompe de sens... » Les rires fusent. Un bouddha de 5000 ans constitue déjà une

pièce singulière, mais avec des pieds inversés il se muerait en statuette cocasse, à même de rivaliser avec l'énigmatique sphinx du Caire.

Mélanie et Pauline sont de retour à l'atelier et s'attèlent au dessin d'une poule. A son retour de vacances, Pauline avait évoqué l'envie de réaliser une poule pour en faire don à sa sœur. Voilà donc que le projet démarre. Toujours pour sa tête de femme, Anouk se lance dans un nouvel essai de chevelure. Elle place sur le crâne de sa création un morceau de terre qu'elle vient de modeler et examine l'effet rendu.

De l'atelier bijouterie nous parviennent quelques rumeurs lointaines. Je suis étonné de ne rien avoir entendu plus tôt au cours de la séance. Dans le même temps, je réalise que la rue est devenue déserte. Ceci explique sans doute cela.

Sophie, qui vient d'achever la confection d'un colombin, place ce dernier sur la soudure qui relie les pieds au buste du bouddha à l'aide d'un ébauchoir.

Pauline et Mélanie sortent de l'atelier et le silence s'installe dans la pièce. J'améliore les courbes et les angles de ma statuette et lisse la surface en « sac de noix ». J'avance avec peine dans ma tâche car, tout en m'évertuant à améliorer un point de détail ou l'autre, mes doigts et ma spatule viennent souvent heurter les parties déjà retouchées. J'ai l'impression d'être englué dans un travail de Sisyphe. Par contre, je ne me sens plus agacé comme lors des précédentes séances. Bien que le processus engagé soit intense, je sens que ma création prend forme, cette fois.

Soudain, Anouk déclare forfait. Se tenant debout face à sa tête de femme, elle lui lance d'une voix un peu dépitée : « Je ne sais pas quoi te faire comme chevelure !... » Après un temps d'arrêt, la participante semble se résigner et ajoute : « Bon, ça peut attendre une semaine... » Anouk continue de fixer encore sa sculpture pendant quelques instants, puis elle se met à ranger ses outils.

Mélanie et Pauline font leur réapparition à l'atelier. La participante m'apprend qu'elles sont allées consulter des livres dans le local situé à l'entrée du centre afin de trouver une base d'inspiration pour le dessin de la poule. Tout étonnée, Pauline me dit : « Tu te rends compte, on a regardé tous les livres avec animaux et on n'a trouvé aucun modèle de poule ! »

Alors que Sophie et moi sommes encore en train de nous activer, le mouvement de rangement se généralise à l'atelier : Anouk et Pauline



enlèvent peu à peu les objets qui encombrant la table et Mélanie passe une éponge humide sur les surfaces libérées.

Sophie emballe son bouddha alors que Pauline, déjà prête à partir, salue l'assemblée. Elle dit ne pas vouloir manquer son bus et quitte rapidement l'atelier.

**Commentaire** : en début d'atelier, la participante m'a annoncé qu'elle avait mal aux dents. Aussi, son départ précipité ne m'étonne pas. Il est même intéressant de relever que la douleur ressentie ne l'a pas détournée de son envie de venir à l'atelier et de s'activer.

De ses larges gestes, Mélanie poursuit le nettoyage des tables et se rapproche peu à peu de ma place. Je me décide à lever le camp et parviens enfin à m'arracher de ma statuette. Quelque chose se joue entre elle et moi...

Anouk ôte son tablier et prend en main l'ouvrage que Sophie a amené. Consulte-t-elle les diverses manières de créer une chevelure en terre ?

Les rangements se terminent et Christine, l'une des animatrices du centre, fait son apparition à l'atelier. Alors qu'elle et Mélanie prennent place à l'une des tables de l'atelier pour s'entretenir, Anouk, Sophie et moi regagnons tranquillement la sortie. Il est 22h15 et, lorsque nous parvenons sur le trottoir, l'air est encore doux malgré l'heure.

### **Commentaire final**

Je réalise soudain qu'une des grandes différences entre cet atelier et ceux de l'EMS Les Lauriers et de la Maison de l'Ancre se situe au niveau des œuvres, du temps que leurs créateurs leur accordent. Aux créAteliers, au-delà d'une dynamique de groupe et d'un mouvement de vie, j'observe des participantes qui sont non seulement concentrées dans leur activité, mais réellement habitées par leurs créations. Effectivement, les réalisations qui voient le jour dans ce lieu ne sont pas réalisées en une ou deux séances, mais sont patiemment élaborées au fil des longues heures que les participantes passent à pétrir, modeler et lisser la matière. Des paroles de Dania me reviennent en tête. Au cours d'un entretien, cette animatrice de l'atelier de la Maison de l'Ancre<sup>23</sup> n'insistait-elle pas précisément sur la notion de temps qui, selon elle, constitue une des dimensions essentielles du travail de création ? Comme Dania aime avant tout travailler la pierre, matière particulièrement dure qui oblige tout sculpteur à prendre son

---

<sup>23</sup> Voir mon premier journal de terrain.

temps pour s'en saisir, je n'avais pas totalement saisi la profondeur de sa remarque. A l'évidence, avec le modelage de la terre, à l'instar de la sculpture sur pierre, un long processus est rendu nécessaire dès lors que l'on désire dépasser le simple stade de l'ébauche. Pour ne prendre qu'un exemple, il suffit de considérer l'aspect irrégulier que donnent à voir les surfaces en terre des œuvres en cours d'exécution. Pour supprimer ces irrégularités, que Mélanie nomme joliment « sacs de noix », des heures de lissage sont nécessaires.

Dans cet atelier de modelage, le travail dans la durée est la règle. Si les dimensions expressive et créative ne sont pas absentes du lieu, il y a de toute évidence d'autres ingrédients qui entrent en jeu. Du modelage initial au lissage final, les participants sont invités à entrer dans un long processus qui les oblige à opérer une rupture dans leur rapport au temps. Nous retrouvons-là la notion de « temps propre » chère à Gadamer.

Par ailleurs, dans un autre registre, il apparaît clairement que le modelage de la terre se joue à la frontière de la rationalité et de la sensibilité. Les exigences techniques appellent à une certaine rationalité, qui seule permet d'assurer la bienfaisance des réalisations, alors que le modelage entraîne les participants dans un univers intime dans lequel s'entremêlent imaginaire, rêverie et sensations. Les statuettes de bouddha et les têtes étranges d'Anouk, situées à mi-chemin entre le style punk et l'allure « guerre des étoiles », en constituent de très beaux exemples.

Lors de la séance du jour, la manière dont Anouk a interpellé sa tête de femme était saisissante. Le « Qu'est-ce que je vais faire avec toi aujourd'hui ? » constitue une formulation pour le moins singulière. En prise avec un objet qui suscite de la perplexité en nous, il est assez rare que nous lui parlions comme s'il s'agissait d'une personne. Parfois, en raison de notre propension à l'anthropomorphisme, il est vrai que nous recourons à ce type de formulation avec les animaux. S'agirait-il ici du même phénomène ? Il apparaît en tout cas clairement que les créations, du moins celles représentant une entité humaine, sont davantage qu'un simple objet esthétique. Elles semblent véritablement habitées par les différentes projections dont elles sont l'objet ou bien qu'elles suscitent. Si ce phénomène concerne prioritairement le créateur de l'œuvre, les autres participants n'y échappent pas.

## Soirée 9 / 3 mai 2007

En arrivant dans le centre, cinq-six minutes avant le début du cours, j'aperçois Mélanie qui se tient devant la machine à café. Tout en se faisant couler son breuvage, elle devise avec une participante d'un autre cours. J'enlève ma veste et la place sur un des cintres du portemanteau lorsque je me retrouve face à Anouk qui, à son tour, vient de gagner le lieu.

L'animatrice du cours précédent fait son apparition parmi nous et, par là même, signifie que l'atelier de modelage est libre pour notre groupe. Pauline arrive à son tour, salue l'assemblée et se dirige vers Mélanie, restée debout devant la machine à café, pour lui faire la bise.

Enfin, Sophie fait son entrée et se dirige directement vers Anouk pour lui rendre un ouvrage de modelage qu'elle tient entre ses mains. Les deux amies se font la bise, puis Sophie salue l'assemblée et dépose à son tour sa veste sur le portemanteau.

C'est la première fois, depuis le début de mes observations, que tous les participants de l'atelier se trouvent réunis dans cette pièce avant le démarrage des activités. Même si cela tient du hasard, ce regroupement procure un fugitif sentiment d'appartenance à un groupe.

Pauline et Mélanie quittent la pièce pour se diriger vers l'atelier de modelage, alors que Sophie et Anouk devisent encore un moment près du portemanteau.

Je suis le dernier à pénétrer dans l'atelier, où Mélanie et Pauline sont déjà en train d'examiner une série de pages illustrées provenant de magazines. Pauline a de la suite dans les idées. Lors de la semaine écoulée, de toute évidence, elle a mené une recherche pour trouver des images de poules à même de l'aider à réaliser le cadeau destiné à sa sœur.

Anouk déballe sa tête de femme et la place sur une girelle. Il est intéressant de constater une nouvelle fois qu'Anouk, à l'instar des deux autres participantes, s'est installée à « sa » place, celle qu'elle occupe habituellement autour de la table.

Du haut de sa girelle, avec son étrange sourire, la femme en terre semble observer la scène de l'atelier.

**Commentaire** : en écrivant ces mots, je suis bien conscient que je sors de mon rôle d'observateur objectif. Mais comment traduire autrement l'énergie que dégage ce visage lorsqu'on le considère attentivement ? Si j'utilise le terme « étrange », c'est que cette tête arbore une allure et une

expression difficiles à situer. Dans cette tête, s'il entre une évidente part humaine, une sorte de bizarrerie vient troubler la première impression. La combinaison d'un crâne rasé avec des traits du visage tout en rondeur et une bouche qui esquisse un léger sourire étonne d'autant plus qu'un long nez tendu vers l'avant vient chahuter l'harmonie d'ensemble.

Sophie observe la tête de la femme au sourire et dit à Anouk : « Elle a un air penché... » Anouk acquiesce et tente de redresser la masse de terre, qui semble effectivement s'être quelque peu affaissée. Avec une pointe d'humour, Sophie relève que cette inclinaison recèle peut-être un message : « C'est le poids de la semaine... », et encore d'ajouter : « Ça lui donne un air plus doux... »

Face à sa tête de femme, Anouk lance : « Je vais te finir aujourd'hui !... » Cette remarque dont la formule est quelque peu équivoque soulève quelques rires parmi les participants. Anouk saisit l'allusion, mais ne se laisse pas démonter pour autant. Elle demeure fixée sur son projet du jour : « Aujourd'hui, c'est les cheveux » et, se tournant vers Sophie, ajoute : « A chacun son truc... moi, c'est les cheveux, toi, c'est les pieds !... » Des rires partagés viennent clore l'échange.

Pauline se tient devant la petite table vers l'entrée de l'atelier sur laquelle est posé le plat ovale destiné à accueillir un de ses bonsaïs. Il vient de sortir de sa deuxième et dernière cuisson. La participante observe l'objet sous toutes ses coutures et se désole de son éclat, qu'elle juge inégal. De fait, la couleur turquoise du vernis est irrégulière et aurait exigé une deuxième couche. Mélanie explique que la pièce, en raison de sa taille, a exigé un trempage en deux temps dans l'émail liquide. Qui plus est, ce dernier s'est avéré moins couvrant que prévu. Mélanie pèse la pièce et Pauline règle son dû.

Sophie déballe son bouddha et le pose précautionneusement sur une planchette qu'elle a disposée sur une girelle. En l'observant, j'ai l'impression que la scène est tournée au ralenti tant la prudence guide ses gestes.

Ça y est, le bouddha tient sur ses deux pieds. Je fais remarquer à Sophie que son bouddha a de grands pieds. « C'est normal », réplique-t-elle aussitôt, « c'est pour qu'il puisse marcher 5000 ans... ». Un autre élément caractérise la statuette, un petit air penché vers l'avant comme si elle examinait le sol. Je n'ai pas le temps de m'en étonner que le bouddha chute en avant, comme pour aller se réfugier dans le giron de sa créatrice.

La scène est à la fois amusante et étonnante, mais ce soudain élan du bouddha engendre quelques déconvenues à Sophie qui, déjà, constate l'étendue des dégâts. Les pieds sont décollés et l'un d'entre eux est légèrement déformé. Des retouches s'avèrent également nécessaires au niveau des bras.

La réaction de Sophie, pour le moins stoïque, surprend tout le monde. Alors que Mélanie accueille l'événement par des remarques de sincère déconvenue : « Ah non !... Mince, c'est trop con !... », la participante demeure étonnamment calme et, de manière très philosophique, lâche : « Je peux encore le travailler, il n'est pas trop sec... Ça ne fait rien... » Et, comme pour rassurer Mélanie, elle ajoute encore : « No problem !... » Comme pour allier le geste à la parole, Sophie se met aussitôt à retoucher les pièces endommagées.

De son côté, à l'aide d'un chiffon, Pauline frotte un grand moule en pierre afin de le nettoyer.

Anouk, pour sa part, recouvre la partie centrale de sa tête avec de la barbotine. Cette tâche achevée, sur une planchette posée à côté d'elle, elle réalise un colombin de forme conique qu'elle dispose aussitôt sur le crâne en terre. La dame au sourire prend une allure de licorne, ce qui me donne l'impression de revoir le film de la première tentative amorcée par Anouk. Comme la fois précédente, la tête de femme au sourire gagne en étrangeté. Cette impression est toutefois vite gommée par la succession de mèches qu'Anouk confectionne et place en rang d'oignons sur le sommet de sa sculpture.

Mélanie donne un coup de main à Pauline pour l'aider à débarrasser un bloc de terre, puis revient vers Sophie, pour laquelle elle éprouve ouvertement de la peine : « Je suis triste... tu y as passé tellement de temps... » Sophie lui sourit et poursuit son activité.

Mélanie passe alors vers Anouk pour lui prodiguer quelques conseils techniques. Ensuite de quoi, elle se dirige une nouvelle fois en direction de Sophie pour voir comment évoluent les pièces que cette dernière retouche.

Alors que tout le monde est concentré sur son affaire, l'animatrice lance à la cantonade : « Et alors, comment s'est déroulée votre semaine ? » Comme sa question ne soulève que quelques rares commentaires, polis et évasifs, Mélanie surenchérit en posant une question plus directe, cette fois : « Et dans la vie, que faites-vous ? »... Anouk lui apprend

qu'elle est naturopathe et donne quelques précisions sur son activité professionnelle, sans toutefois s'attarder. Directement questionnée, Sophie l'informe qu'elle travaille comme enseignante à la HEDS (Haute école de santé), établissement dans lequel sont formées les infirmières et les sages-femmes. Mélanie lui demande alors s'il s'agit bien de l'école du « Bon Secours », ancienne dénomination de l'établissement. Obtenant une réponse positive à sa question, Mélanie dit : « Ah, c'est marrant, je viens d'y suivre un cours de secouriste. » L'animatrice passe alors à la narration de sa journée de travail ou, plus précisément, à l'évocation d'une situation qu'elle a vécue juste quelques heures auparavant. Mélanie s'est en fait retrouvée à devoir veiller sur vingt-six enfants et l'un d'entre eux s'est blessé, ce qui a généré en elle une légitime panique.

Pauline interrompt Mélanie pour lui demander de l'aide. Elle ne trouve pas la terre blanche dont elle a besoin pour la réalisation de sa poule. Mélanie se dirige vers le coin où sont entreposés les différents types de terre et, après avoir déplacé quelques paquets, sort celui qui contient la matière demandée. Dès cet instant, Mélanie va rester auprès de Pauline pour l'accompagner dans une suite d'opérations tout à fait nouvelles pour moi.

**Commentaire** : comme Pauline me l'apprendra plus tard durant la soirée, pour la réalisation de la poule, Mélanie a imaginé une stratégie originale : la constitution de deux demi-sphères de la taille d'un saladier qui, dans un second temps, seront assemblées et configurées pour épouser la forme d'un corps de poule.

Sophie s'est attelée à la réparation de son bouddha, alors qu'Anouk continue de placer des mèches de cheveux raides sur la tête de sa femme en terre.

Je décide qu'il est temps de mettre de côté mon crayon et de déballer ma réalisation en cours. Fort de mon expérience de la semaine précédente, je libère la statuette avec précaution. Je respire, elle n'a pas bougé et je découvre même avec un certain plaisir que ses formes commencent à avoir une certaine allure. Je me munis de plusieurs spatules, ébauchoirs et mirettes pour me lancer dans mon activité. Il s'agit de poursuivre le travail de lissage et de préciser les lignes et les plis de ma statuette.

Du fond de l'atelier, j'entends Mélanie qui frappe la terre pendant un moment avant de dire à Pauline : « Je te montre comment couper. » Comme j'ai envie de suivre de près le cheminement technique que les

deux femmes ont entrepris, je m'avance vers elles. Je constate que Mélanie a placé deux liteaux en bois de chaque côté de la masse de terre qu'elle commence à entailler. De fait, elle prélève la couche supérieure du bloc de terre afin d'obtenir une plaque de trois ou quatre centimètres d'épaisseur. Avec l'aide de Pauline, elle installe ensuite cette plaque de terre, prise entre deux feuilles de papier cartonné, sur la surface plane de la presse, la fameuse « machine » à aplanir. Sous le rouleau de la presse, soumise à une suite d'aller et retour, la masse s'aplanit progressivement. Quand Mélanie juge que le résultat est satisfaisant, elle prend la terre et la place dans un des moules préparés par Pauline. La même opération va se répéter pour confectionner l'autre moitié de la sphère.

Alors que je retourne à ma place, j'entends Sophie et Anouk commenter le duel Sarkozy-Royal diffusé la veille au soir. On a beau être des habitants de la Cité de Calvin, les présidentielles françaises nous passionnent.

Tout est devenu calme à l'atelier. Sophie, Anouk et moi sommes affairés avec nos créations, alors que Mélanie et Pauline disposent la deuxième plaque de terre dans un moule.

Nadège, une des animatrices du centre, fait son entrée à l'atelier pour nous rappeler que la prochaine séance sera ouverte au public. « N'oubliez pas de faire votre brushing pour la soirée portes ouvertes ! » nous lance-t-elle avec humour.

**Commentaire** : deux fois par an, à la demande des intervenants, les créAteliers organisent des soirées portes ouvertes pour faire connaître le centre et les activités qui s'y déroulent. Cette manière d'assurer le renouvellement des participants constitue aussi une façon d'établir des liens entre le centre et les habitants du quartier. Si l'idée de cette soirée m'est sympathique, elle suscite en moi quelques appréhensions par rapport à mon rôle particulier. Comment vais-je discrètement pouvoir prendre des notes ?

Pour aider Pauline, Mélanie malaxe une motte de terre. Tout son corps participe à l'effort pour alternativement soulever, puis projeter la masse sur la table. Des bruits secs résonnent dans tout l'atelier. Cette activité physique vigoureuse semble plaire à Mélanie, qui se met à raconter avec humour et bonne humeur ses tribulations du week-end écoulé. En observant la scène, j'ai l'impression que Mélanie n'est plus qu'énergie et mouvement, ses éclats de voix et ses rires s'associant aux sons mats de la terre soumise à l'action ferme de ses mains et de ses bras.

Après quelques minutes, le silence revient à l'atelier. Mélanie a terminé sa danse avec la matière. Lancée dans son mouvement, elle nous propose d'aller nous chercher des cafés. Comme chaque fois, son initiative est accueillie avec enthousiasme par les participants. L'animatrice quitte l'atelier pour y revenir presque aussitôt en nous annonçant que nous devons patienter : « La machine doit chauffer... »

Mélanie profite de cette pause pour entamer un tour de l'atelier et voir la progression des participants et, surtout, de leurs œuvres. Elle observe pendant un moment Anouk, qui est toujours attelée à la chevelure de sa tête de femme. Tout en l'observant œuvrer, elle lui propose quelques suggestions pour améliorer la disposition des mèches de cheveux. Anouk est intéressée par les idées de Mélanie qui, alliant parole et gestes, poursuit ses explications en intervenant directement sur la matière.

Pauline revient s'installer à sa place, qui est située près de la mienne. « Ça m'a donné chaud !... » formule-t-elle dans un gros soupir.

Mélanie passe vers moi et considère la façon dont je m'y prends pour tenter d'éliminer les « sacs de noix ». Elle constate que la situation s'améliore et m'encourage à poursuivre. Je lui signifie mon étonnement quant à la patience et à l'énergie requises pour ce travail de finition. S'engage alors un échange entre Mélanie, Sophie et moi concernant la difficulté que représente le lissage de la terre. La participante, qui ne connaissait pas l'expression « sac de noix » utilisée par Mélanie, la traduit par une autre image assez cocasse : « Ah, la cellulite... Ça y est, j'ai lâché le mot tabou !... »

Mélanie se lève et sort de l'atelier. Après une courte absence, elle revient avec un plateau sur lequel se trouvent les tasses fumantes que nous attendions.

Mélanie passe vers Sophie et l'observe œuvrer sur son bouddha. Elle lui propose son aide et lui montre comment mieux utiliser les différents outils prévus pour la terre. Après une courte démonstration de Mélanie, Sophie s'essaie au tour de main qu'elle vient d'observer. « Ah oui, c'est vrai que ça marche bien... je vais continuer comme ça... » Mélanie interpelle encore Sophie au sujet d'une jupette qui devait habiller le bouddha... Un échange sur fond de considérations techniques anime les deux femmes.

Alors que Pauline s'approche de moi pour observer l'avancement de ma statuette, je lui demande : « Alors, on se lance dans la fabrication de saladiers ? » D'abord étonnée par ma question, Pauline finit par



m'expliquer la destination des pièces moulées que je prenais à tort pour de simples ustensiles de cuisine. J'avais oublié qu'il s'agit en fait des formes sphériques qui vont constituer le corps de la poule...

Après cet échange, Pauline décide de s'octroyer une pause cigarette. Trouvant la porte-fenêtre qui donne sur la rue close, Mélanie lui propose d'aller chercher la clé auprès de Nadège, qui anime un atelier libre dans la pièce située à l'entrée du centre. Pauline suit les instructions données, puis revient à l'atelier qu'elle ne fait que traverser pour aller fumer sa cigarette à l'extérieur.

Voyant Pauline fumer, Mélanie est à son tour gagnée par une envie de cigarette. Alors qu'elle se dirige vers le fond de l'atelier, elle s'adresse à nous : « Ce soir, j'ai passé beaucoup de temps avec ma mère, mais il ne faut pas hésiter à demander de l'aide... » Nous rassurons notre animatrice afin de la mettre à l'aise, mais cette dernière enchaîne : « C'est pas facile d'avoir sa propre mère dans son atelier... je ne pensais pas que ça serait aussi dur... » Spontanément, nous exprimons notre sympathie à Mélanie, qui avait de toute évidence besoin de ce court temps de partage avec le groupe.

Mélanie rejoint Pauline et, une fois de plus, le silence emplit l'espace de l'atelier. Seuls nous parviennent aux oreilles les sons atténués de l'atelier de bijouterie.

Tout en travaillant, Anouk et Sophie se lancent dans une discussion à propos d'une de leurs anciennes camarades d'études. Sophie, qui vient de recevoir d'elle un coup de fil, partage avec Anouk les dernières nouvelles, ce qui suscite tout naturellement une série de commentaires et de réflexions.

Pauline et Mélanie, de retour à l'atelier, sont en train de s'affairer auprès des pièces moulées en début de séance. Je les rejoins pour pouvoir observer de près la suite des opérations. Après avoir examiné la consistance de la terre, Mélanie décrète qu'il faut emballer les moules dans des sacs en plastique : « Pour pouvoir démouler, il faut que ça sèche un peu d'abord... Il n'y a pas de problème, on les emballe et je me suis arrangée avec Nadège pour que le démoulage se fasse demain... »

Pauline sort de l'atelier pour aller fumer sa deuxième cigarette. A peine sortie, elle est interpellée par un couple âgé d'une soixantaine d'années, dont la femme est visiblement intéressée par les activités qui se déroulent dans lieu. Avançant sa tête dans l'entrebâillement de la porte-fenêtre, elle

demande prudemment : « Il faut être doué pour ça... il faut déjà « savoir » pour venir, non ? » D'un seul cœur, Sophie et Anouk la rassurent en lui déclarant n'être pas douées... Pauline ajoute alors que, selon elle, « il faut juste être créatif... ». Ces paroles semblent rassurer la dame, que Pauline va accompagner vers l'entrée du centre afin que cette dernière reçoive toutes les informations souhaitées sur les activités du centre.

L'heure du rangement s'annonce et Anouk est la première participante à suspendre son activité : « J'abandonne, le reste peut attendre la semaine prochaine... »

Pour Sophie, les choses se compliquent. Si elle a réussi à effacer les traces de chute sur le corps de son bouddha, une difficulté se présente avec un des pieds. En refaire un nouveau pose un problème en termes de compatibilité du degré d'humidité entre les différentes pièces. Après concertation avec Mélanie, la participante décide d'emballoter le bouddha ainsi que ses pieds dans un chiffon mouillé, le tout étant emballé dans un sac en plastique.

Je me retrouve à nouveau être le dernier participant à ranger. La prise de notes retarde le processus, mais je n'ai surtout pas envie de ranger ma statuette. Il ne me reste plus que la tête et la partie supérieure à affiner et je n'ai aucun désir d'interrompre là mon travail. Malgré mon sentiment du moment, je me plie à la règle collective et procède aux rangements de fin d'atelier.

En sortant, dans la salle située à l'entrée du centre, je croise Nadège qui est occupée avec quelques participantes de son atelier. De fait, elle est en train de distribuer des plaquettes de présentation du nouveau programme du Grand Théâtre. Tout en distribuant les plaquettes, elle précise : « On en a reçu toute une pile... prenez-en, elles sont belles et contiennent même un CD... »

Je salue Nadège et les personnes présentes, puis je me dirige vers la sortie. Étonnamment, les cinq personnes de l'atelier de modelage que nous sommes, nous retrouvons réunies sur le trottoir. Une sorte de complicité amusée passe entre nous. C'est la deuxième fois de la soirée que l'événement se produit. Comme au moment de l'arrivée au centre, je ressens un fugitif sentiment d'appartenance à ce groupe.

Mélanie et Pauline nous saluent et se retirent pour aller prendre leur bus. Avec Sophie et Anouk, nous nous attardons, comme si nous voulions un instant encore prolonger l'esprit qui nous unit. Nous devisons d'abord

sur l'implication et la patience que le modelage de la terre exige. Comme le relève fort justement Anouk : « La terre, on croit que c'est facile parce qu'on peut toujours modifier les formes données... mais le problème, c'est qu'elle bouge sans cesse... » Je ne peux que souscrire aux propos de la participante, car j'ai réellement acquis l'impression que le travail de lissage est infini. Tout est affaire de temps. Temps en termes de durée nécessaire pour la réalisation et temps pour intégrer le geste à même de produire la belle œuvre.

De fil en aiguille, notre conversation dérive sur le devenir des œuvres. Sophie explique qu'elle n'a pas encore pu trouver une place définitive pour son premier bouddha, qu'elle a emmené chez elle. Pour la participante, cela signifie que sa statuette n'est pas suffisamment aboutie : « Je n'ai pas encore réussi à faire un truc fort... une pièce qui soit vraiment unique, que je trouve belle pour toujours... » Anouk et moi accueillons ces paroles avec une bonne dose de scepticisme. Pour tenter de nous convaincre, Sophie ose une métaphore : « C'est comme l'amour... quand il est vraiment profond, il dure toujours... » Pour Anouk et moi, cet argument accentue définitivement notre scepticisme. Un nouvel échange s'ensuit et nous finissons par tous tomber d'accord autour d'une autre notion que l'amour. Le travail de la terre a sans doute quelque chose à voir avec la notion de rencontre. Rencontre avec la matière et rencontre de soi à soi par l'entremise de la terre, qui fait office de médium.

**Commentaire** : dans le désaccord au sujet de l'œuvre durable, il me semble que se profile la question de l'absolu ou du relatif. Le compositeur Mauricio Kagel, lorsqu'il explique la démarche suivie pour écrire les partitions des *Piano Trios*, évoque très bien la tension qui lie et sépare ces deux polarités : (...) *je mélange constamment une musique absolue et une musique narrative et j'ai toujours à l'esprit des états émotionnels, bien éloignés d'une idée d'absolu*<sup>24</sup>.

### **Commentaire final**

Au cours de cette soirée, plusieurs choses ont suscité en moi des réflexions. Tout d'abord, il y a la notion de groupe qui me semble intéressante à examiner. De façon tout à fait surprenante, lors du temps d'arrivée et au départ du centre, tous les protagonistes se sont trouvés réunis hors de

---

24 Citation au dos de la couverture du CD : Mauricio Kagel, Alfred Schnittke, *Piano Trios*, Liszt Trio Weimar, AEON – Harmonia Mundi, 2006.

l'espace atelier et j'ai senti, lors de ces deux moments, comme un fugitif lien d'appartenance au groupe. Mon impression est certes subjective, mais les échanges de regards ainsi que les sourires que les personnes réunies arboraient sur leur visage donnent à penser que ces moments n'étaient pas anodins. L'effet de surprise a bien sûr joué, mais il n'explique pas tout ou, plutôt, il mérite d'être examiné de plus près afin d'en saisir le sens. Lors de ces deux temps de rencontre, les personnes réunies ont vraisemblablement été étonnées par le phénomène, sans vraiment y prêter une grande attention. On pourrait s'arrêter sur ce simple constat et s'amuser des situations cocasses qui surviennent parfois dans la vie. Toutefois, cette double coïncidence ne constitue-t-elle pas également une manifestation tangible du processus de groupe qui s'est tissé au cours des séances de l'atelier de modelage ? Des liens d'amitiés unissent Anouk et Sophie, de même qu'il existe un lien de filiation entre Pauline et Mélanie, mais peu d'échanges ou de marques d'intérêt entre personnes ont pu être observés lors des temps d'atelier. Malgré les efforts déployés par Mélanie pour animer le groupe, chaque participant demeurait avant tout occupé par ses propres activités et projets. Le phénomène observé au cours de cette dernière séance tendrait à montrer que le groupe s'est constitué en dépit d'une certaine indifférence manifestée par les différents participants. Si ce phénomène n'est pas exclusif aux activités artistiques, il mérite néanmoins d'être relevé.

La relation particulière entre Sophie et son bouddha constitue un autre point qui me paraît intéressant à explorer. Sur un plan factuel, l'activité de modelage permet de réaliser des objets, ce que mes observations mettent clairement en évidence. Les apports de la psychanalyse nous ont cependant appris à porter notre regard au-delà des apparences ; apparences derrière lesquelles se cache en réalité un monde de sens, chargé de sensibilité et de fantasmes. La manière dont Sophie s'active sur son bouddha semble montrer qu'il ne s'agit pas d'une occupation qui se bornerait aux questions techniques. Si je considère mes observations, la concentration soutenue de la participante ainsi que ses efforts inlassablement répétés, j'ai l'heur de croire que si Sophie travaille à son bouddha, ce dernier semble également la travailler.

Pour la participante, tout au long du processus de création, quantité de choses doivent se passer dans son for intérieur. Pour l'observateur extérieur, de temps à autre, surviennent heureusement des petits

événements à l'atelier qui permettent d'en saisir des bribes. Ainsi en est-il avec la chute du bouddha du haut de sa girelle. Cet événement, aussi anecdotique qu'il puisse paraître, a permis d'observer le calme et la patience infinie de Sophie, qui a aussitôt entrepris la restauration de la statuette. S'il ne s'était agi que d'un simple objet, Sophie aurait-elle réagi de la même façon ? Dans sa chute, le petit bouddha n'a-t-il pas aidé la participante à maintenir, pendant un temps encore, le lien étroit qui les lie ? Le temps passé à confectionner les pieds n'a-t-il pas été suffisant ? Lors d'un entretien individuel, la participante a clairement pu exprimer que, pour elle, les deux statuettes créées dans le cadre de cet atelier sont un peu comme ses bébés... La délicatesse avec laquelle Sophie manie son bouddha prend ainsi un tout autre sens.

Ces différents éléments de réflexion mettent clairement en perspective la dimension symbolique qui peut sous-tendre une activité de modelage.

Les observations du jour me donnent l'occasion d'aborder une nouvelle fois la fonction particulière du lieu. Comme je l'ai mentionné dans mes notes, le fait que le lieu ouvre directement sur la rue autorise un certain nombre d'interactions entre les participants de l'atelier et les passants, donc avec le quartier. Lorsque la porte est entrouverte, les bruits et les odeurs de la rue pénètrent dans le local et, à l'inverse, les personnes qui arpentent le trottoir sont souvent interpellées par ce qui se déroule à l'atelier. Certaines ralentissent le pas, d'autres s'arrêtent un instant avant de poursuivre leur chemin. D'autres encore, comme le couple de ce soir, se risquent à passer la tête par l'entrebâillement de la porte pour interpeller les participants. Ces observations cadrent bien avec la vocation socioculturelle revendiquée par les créAteliers.

## Soirée 10 / 10 mai 2007

Au guidon de mon deux-roues, je me dirige en direction des créAteliers tout en me préparant à la séance d'observation participante qui m'attend. Je suis quelque peu tendu car il s'agit de la soirée « portes ouvertes » et je me demande comment je vais pouvoir remplir ma double tâche.

Le carrefour devant les créAteliers a été transformé en une zone piétonnière qui, en cette douce soirée printanière, accueille une foule bigarrée qui

goûte l'air du soir<sup>25</sup>. Cette animation ajoute à mon inquiétude. Y aura-t-il donc foule ce soir à l'atelier ?

Tandis que je cale mon engin sur sa béquille, Anouk vient immobiliser son deux-roues non loin du mien. Un sourire et un petit salut convivial nous permettent d'établir le contact. Au bout de la rue, je peux observer Sophie qui verrouille la portière de son véhicule. Les uns et les autres, nous sommes ponctuels !

Avec Anouk, nous nous dirigeons vers le centre, alors qu'un couple est en train de franchir la porte d'entrée. Nous saluons Sophie et pénétrons à notre tour dans le lieu, où nous constatons des aménagements inhabituels : plusieurs panneaux, présentant les différentes activités proposées par les créAteliers, sont disposés près de l'entrée. Une table garnie de boissons et de petits mets salés et sucrés attend les visiteurs.

A mon arrivée à l'atelier, des personnes du comité du centre sont en train de gagner la salle du fond pour participer à une séance. Comme j'ai eu l'occasion de me rendre dans ce lieu quelques mois plus tôt pour présenter mon projet d'observation, une des membres du comité me reconnaît. Nous nous saluons et échangeons quelques paroles. J'apprends ainsi que le comité se réunit pour établir le programme de la prochaine rentrée scolaire.

Parvenu au seuil de l'atelier, je vois Mélanie qui, une cigarette à la main, se dirige vers le trottoir pour aller fumer. Elle me dit qu'elle est fatiguée et semble nerveuse. Serait-elle, elle aussi, un peu inquiète par rapport au programme « portes ouvertes » de la soirée ?

Portes ouvertes ou non, Anouk n'a pas perdu de temps et, déjà, elle déballe sa création. Tout en la regardant s'activer, je lui demande si elle pense être enfin satisfaite du résultat obtenu au niveau de la chevelure de sa tête. « J'y ai repensé durant la semaine... je crois que je vais tout recommencer... » Après avoir ôté la dernière pellicule de plastique qui recouvre son œuvre, Anouk la considère un instant et finit par dire : « C'est pas l'effet voulu... mais c'est plus positif que prévu... » Sophie, qui libère son bouddha de ses couches protectrices, assiste à la scène et intervient auprès de sa voisine de table pour lui donner son point de vue. Entre les deux participantes s'engage alors une discussion sur la manière

---

25 Nous sommes au cœur d'un quartier populaire dont les habitants proviennent de tous les horizons de la planète. Plus de cinquante nationalités différentes sont recensées à l'école du quartier.

de redonner davantage d'unité entre les différentes parties de la chevelure. S'agirait-il de jouer sur le volume pour harmoniser le tout ? Faudrait-il supprimer la crête ou bien modifier le mouvement de certaines mèches, voire supprimer celle qui s'avance jusque sur la nuque ?

Mélanie repasse la porte de l'atelier et, rejoignant les deux participantes, demande si la crête a tenu. La réponse d'Anouk la renseigne aussitôt : « Ça a tenu, mais ça ne me plaît pas vraiment... je vais tout casser... je vais le refaire autrement... ». Mélanie, de toute évidence étonnée par la réponse de la participante, tente d'intercéder pour sauver le travail déjà mené. Mais la décision d'Anouk est sans appel et, en deux ou trois coups de couteau, elle entaille sans plus attendre la crête.

Sophie a besoin d'aide et interpelle Mélanie avec humour : « J'ai une question à deux sesterces. Comment je m'y prends pour la suite de mon bouddha ?... » S'ensuit une série de questions relatives au temps de séchage de la matière et des difficultés que suppose l'assemblage de parties diversement humides. Au-delà du problème des pieds, aspect déjà largement entrevu lors des séances précédentes, Sophie aimerait ajouter une jupette à sa statuette. De cet échange, je comprends que rien n'est véritablement impossible, mais cela demande une bonne dose de savoir-faire qui, d'ailleurs, ne supprime pas toute incertitude quant au résultat obtenu... Mélanie note que la terre a déjà bien séché et pointe des légères fissures sur les bras du bouddha. Sophie ne se laisse pas impressionner pour autant et décrète : « Ça lui donne un air ancien... Comme ça, il a vraiment l'air d'avoir 5000 ans ! »

Sophie se lance dans la restauration d'un des pieds en refaçonant les orteils. Lorsque je m'approche de la participante, j'éprouve une drôle de sensation car j'ai l'impression de voir un pied gelé dont on a amputé les orteils...

Anouk, qui a supprimé la crête de la tête de sa femme au sourire, s'est maintenant attelée à améliorer l'apparence des mèches.

Je commence à m'installer quand, soudain, Pauline fait son entrée à l'atelier. Encore haletante, elle dit avoir été retardée par les bus qui n'arrivaient pas. Elle n'a pas le temps de s'asseoir que Mélanie lui annonce tout de go la mauvaise nouvelle : « Elle (l'animatrice du vendredi) a oublié de démouler... ça a vachement séché... » Sur la table, je peux effectivement voir les deux moules qui sont encore emballés dans leur fine enveloppe de plastique transparent. Pauline, qui se tient face à moi, me lance : « Je suis

fatiguée... je fais un boulot crevant ces temps... », tandis que Mélanie se met déjà en quête d'extraire la terre moulée de son carcan. Aussitôt fait, la demi-sphère subit une série de pressions entre les mains de l'animatrice, qui décrète que la situation n'est pas catastrophique : « Ça a déjà bien séché, mais tu peux encore la travailler. » Ce constat semble la rassérer. Se sentirait-elle un peu coupable de la tournure prise par les événements ? Mélanie explique alors à Pauline comment entreprendre les prochaines étapes pour la réalisation de sa poule.

Anouk s'affaire du côté de la table où sont entreposés les blocs de terre. Son enchaînement de gestes m'indique qu'elle est en train de couper une tranche de terre. De son côté, Sophie travaille à son bouddha en le tenant dans une de ses mains.

Devant moi, Pauline paraît visiblement empruntée. Sa perplexité s'exprime autant dans ses gestes, qu'elle esquisse pour aussitôt les suspendre, que dans ses paroles : « J'ai peur de tout casser... » Mélanie vient à son secours et se met à cintrer la demi-sphère pour progressivement lui donner une forme ovoïde. Au bout de quelques minutes, Mélanie propose à la participante de prendre le relais. Pauline prend en main la coque ovoïde tout en lâchant : « Je suis fatiguée... mais j'ai compris... »

Anouk, avec le côté plat d'un ébauchoir, égalise la ligne médiane du crâne de sa tête de femme. L'opération terminée, elle y place un boudin qu'elle écrase délicatement. Mélanie passe à la hauteur de la participante et examine l'avancement des travaux. Un échange s'instaure entre les deux femmes, qui examinent les diverses manières de modeler la chevelure.

Je jette un coup d'œil autour de moi. Sophie s'est attelée à son bouddha et Anouk à la confection de la chevelure. De son côté, Pauline est en train de cintrer la seconde forme moulée.

Je décide de m'atteler à ma statuette et vais la chercher sur l'étagère où les créations en cours sont entreposées. Les différentes arêtes et surfaces de ma pièce s'affinent et je m'attaque à la tête, qui ressemble encore peu à la forme de boule régulière que je veux lui conférer.

Pauline est allée chercher une règle, à l'aide de laquelle elle mesure la hauteur de ses deux formes ovoïdes posées côte à côte sur la table.

**Commentaire** : en cintrant les coques, le rebord de ces dernières ne s'aligne plus et cela entrave leur assemblage. Pour Pauline, il s'agit dès lors de tracer une ligne pour définir l'excédent de matière à prélever.



Mélanie attire l'attention générale. Elle brandit devant elle un sac en plastique qui contient de toute évidence des pièces en terre, et lance à la ronde : « C'est à qui, ça ? » Les uns et les autres, nous jetons un coup d'œil audit sac, mais personne n'en revendique la propriété. « C'est pourtant à quelqu'un du groupe » remarque Mélanie en plongeant une main dans le sac. Des pieds en terre apparaissent à la vue de tous et, d'un coup, Sophie réalise que ce sont des pièces qui lui appartiennent : « Ah oui, je me souviens maintenant... c'est la première série, mais ils étaient trop grands... » Mélanie est visiblement amusée de la situation et surenchérit en demandant malicieusement à la participante : « Tu veux les ajouter à ta collection ? »

A l'aide d'un couteau, Pauline a commencé à entamer l'égalisation de ses coques, tandis que Sophie a repris la restauration du second pied de son bouddha.

Pour sa part, Anouk est toujours en prise avec la chevelure de sa tête. Lorsque j'observe sa gestuelle, elle m'évoque soudain celle d'une coiffeuse qui s'active autour de la tête d'une cliente.

La porte qui ouvre sur la rue est entrouverte, de même que la fenêtre qui donne sur le côté cour. Des sons de voix nous proviennent de ce côté-là de la pièce, qui est traversée par un léger courant d'air.

Peu à peu, la tête de ma statuette commence à prendre forme. Tout va bien, je peux œuvrer de manière satisfaisante car la terre n'a pas trop séché. De temps à autre, des petits morceaux plus secs entravent toutefois mon travail de lissage.

**Commentaire** : la terre chamottée contient des particules plus sèches qui durcissent forcément plus vite que le reste de la masse. Lors du travail de finition, l'ébauchoir vient par moments buter sur ces aspérités, qui peuvent alors être entraînées par le mouvement. Les particules, ainsi libérées, ouvrent le plus souvent sur un orifice qu'il s'agit de combler.

Depuis la cour, des rires et des éclats nous parviennent de temps à autre. A côté de moi, j'entends Pauline qui énonce à voix basse des chiffres. Elle est en train de mesurer, toujours à l'aide d'une règle, la ligne médiane de sa seconde coque ovoïde.

La rumeur de la cour se fait plus insistante. Il semblerait qu'une fête batte son plein.

Mélanie repasse auprès d'Anouk et lui exprime son étonnement : « C'est bizarre... » Cette remarque fait immédiatement réagir la participante,

qui reprend le même terme pour le retourner en question : « Bizarre ? » Mélanie précise sa pensée, qui se veut pour le coup plus critique : « Oui, c'était mieux avant... » Imperturbablement, Anouk roule un nouveau colombin pour continuer sa réalisation, alors que l'animatrice examine la tête de femme en la faisant pivoter sur sa girelle. Un désaccord sur fond esthétique divise, semble-t-il, les deux protagonistes qui demeurent silencieuses.

Je retourne à ma statuette, dont une des courbes me pose problème en raison de la tridimensionnalité de l'objet.

**Commentaire** : après de nombreuses retouches, le mouvement d'une courbe peut donner satisfaction. Cependant, considérée de profil, la même ligne peut s'avérer suivre un mouvement irrégulier. Il suffit de s'atteler à rétablir l'équilibre pour que, cette fois, l'effet inverse se donne à voir. Lorsqu'une telle situation se produit, cela oblige à prélever de la matière et à reprendre les opérations depuis le début. Dans ces moments d'éternel recommencement, une certaine impatience se fait sentir en moi...

Depuis l'arrière-cour, un chœur entonne un dissonant *happy birthday to you*. Ce chant me permet de saisir que les personnes réunies célèbrent, indépendamment des portes ouvertes des créAteliers, l'anniversaire d'un des leurs.

Pauline a passé à une nouvelle étape de la réalisation de sa poule. Après avoir vérifié l'ajustement des deux coques ovoïdes, elle s'attache maintenant à exécuter des stries sur chacun de leurs rebords.

Derrière moi, Mélanie consulte la messagerie de son téléphone portable alors qu'Anouk et Sophie demeurent plongées dans leurs réalisations.

Anouk a progressivement reconstitué une crête sur le crâne de sa dame en terre, ce qui n'a pas échappé au regard de Mélanie qui ponctue l'événement par un jugement esthétique univoque : « C'est mieux comme ça !... »

Je me replonge dans la finition de ma statuette car je sens que la terre est déjà bien sèche et que je ne vais pas pouvoir la retoucher encore longtemps.

**Commentaire** : en consultant mon agenda, j'ai réalisé que le prochain moment d'atelier sera repoussé de deux semaines en raison du congé de l'Ascension. Outre le fait que ma pièce est déjà bien sèche, j'ai envie de m'essayer à autre chose...

Plongé dans la finition de ma statuette, je perds un peu de vue ma tâche d'observateur quand, soudain, des rires provenant de l'arrière-cour me ramènent à la vie de l'atelier. J'observe que Sophie s'affaire avec Mélanie devant la presse. Me rappelant son aversion pour l'engin, je me risque à une petite pique : « Alors, on s'est convertie aux joies de la machine ?! »<sup>26</sup> La réponse ne se fait pas attendre, Sophie me tire la langue. C'est au tour d'Anouk de « chauffer » la participante en lui suggérant de vivre avec son temps : « Il faut te moderniser... ». Des rires réconcilient les protagonistes et Sophie ajoute encore : « J'ai un problème avec mon époque... » Ce n'est pas le bouddha de 5000 ans qui va venir la contredire sur ce point... Mélanie propose d'aller chercher des cafés et prend la commande.

A partir de sa plaque de terre, Sophie a pour intention de confectionner une jupe destinée à son bouddha. Mais les choses ne semblent pas se passer comme prévu et, au bout de quelques essais jugés non satisfaisants, elle finit par déclarer forfait en soupirant.

De retour avec les cafés et des verres d'eau, comme une bonne maîtresse de maison, Mélanie prend la peine de servir chaque participant directement à sa place.

Pauline s'attaque à l'assemblage de ses deux coques ovoïdes. Pour ce faire, elle a généreusement enduit de barbotine les rebords des pièces préalablement rainurées. Un gros œuf blanchâtre trône bientôt sur la table.

Sophie pose sa statuette sur une planchette, qu'elle pose à son tour sur une girelle, et se lance dans la mise en place des pieds. Afin de vérifier leur ajustement, la participante s'avise de mettre son bouddha à la verticale. Mélanie, qui la regarde œuvrer, s'approche d'elle et lui lance « Tu ne le lâches pas, cette fois !... ». A son tour, Anouk s'est approchée de Sophie pour examiner la statuette, qui a enfin trouvé ses pieds. N'est-ce pas une sorte d'évènement qui vient couronner les efforts répétés de Sophie ?

Des rires et des battements de mains nous proviennent du fond de la cour. La fête continue de battre son plein.

Anouk est retournée à sa tête de femme, dont elle ajuste une nouvelle fois la chevelure et la partie haute du buste.

---

26 Lors d'une des précédentes séances, Sophie a clairement exprimé sa réticence, voire son aversion, pour le recours à ce type d'engin et de technique dans le travail de la terre.

Nadège, l'animatrice du centre présente ce soir-là, passe la tête par la porte de l'atelier pour nous annoncer une visite. Une femme et un homme franchissent le pas de la porte derrière elle. Timidement, ils s'avancent dans l'atelier pour se risquer à jeter un coup d'œil alentour, puis retournent sur leurs talons.

Pauline a sorti une spatule avec laquelle elle s'applique à assurer la soudure de ses deux coques ovoïdes. Le procédé m'est devenu familier : il s'agit d'insérer un fin colombin sur la ligne de suture, puis de procéder au lissage de la surface.

Mélanie nous raconte un nouvel épisode de ses aventures sur *Second Life*, puis nous fait part de sa révolte face à l'enlèvement d'une fillette au Portugal dont toute la presse se fait l'écho depuis plusieurs jours. Tout en parlant, Mélanie procède à quelques rangements et déballe les pieds surnuméraires du bouddha de 5000 ans que Sophie ne veut pas conserver. D'un coup, elle attire notre attention et nous invite à regarder un morceau de drap qui enveloppait les pièces de terre. « Le suaire du Christ ! » lance-t-elle à la cantonade. De façon surprenante, les pieds du bouddha ont laissé sur le tissu deux empreintes brunâtres, clairement dessinées. Qui oserait encore objecter que l'art ne procède pas d'une essence divine !

Le temps des rangements s'annonce insidieusement. Anouk remet la terre dont elle n'a pas fait usage dans un des sacs en réserve, alors que Sophie pétrit une masse compacte qui va suivre le même destin.

Pendant un long moment, Pauline contemple son œuf avec un sourire qui trahit une évidente satisfaction. Elle finit par l'emballer pour pouvoir le conserver pendant les deux prochaines semaines<sup>27</sup>. Après avoir déposé son précieux paquet sur une étagère, Pauline regagne sa place pour la nettoyer. Alors que nos regards se croisent, le plus sérieusement du monde, elle m'annonce que sa poule est bientôt terminée : « Et bien oui, il suffit d'attendre que ma poule sorte de son œuf !... » Ma surprise passée, nous rions de son calembour qui ouvre sur un jeu de sens pour le moins saisissant.

Je me retrouve une nouvelle fois être le dernier participant à poursuivre son travail. Cette fois, j'ai une bonne raison ; je veux absolument terminer le lissage de ma statuette. Heureusement pour moi, la tête de femme

27 L'atelier a lieu le jeudi soir et la prochaine séance coïncide avec le jour de l'Ascension.

d'Anouk est momentanément devenue un centre d'intérêt général. Pauline en évalue la qualité esthétique tandis que Mélanie cherche à savoir comment la participante escompte poursuivre le processus. Pour Anouk, les choses sont claires : « Pour moi, c'est fini !... » et, même si elle pense enduire sa pièce d'un vernis final, elle paraît bien déterminée à interrompre là son modelage.

A mon tour, je finis par pouvoir lâcher mon travail. Tout n'est pas encore parfait, mais ma statuette de femme commence à avoir une allure qui me satisfait. Alors que je pensais initialement être venu à l'atelier pour pouvoir en observer le mouvement, voilà que je me suis laissé complètement prendre au jeu du modelage. Mais n'est-ce pas précisément là un des intérêts de l'observation participante ; permettre au chercheur d'éprouver, en partie du moins, ce que les autres participants expérimentent...

Les dernières minutes de l'atelier se confondent quelque peu dans mon esprit car Mélanie, en me voyant ranger ma statuette, m'a entrepris sur les différentes possibilités de finitions. Passant d'un échantillon à l'autre, les gestes des autres participants de l'atelier n'étaient plus dans ma ligne de mire.

### **Commentaire final**

Bien que la soirée ait été déclarée portes ouvertes et que beaucoup d'habitants profitaient de la soirée estivale sur la place contiguë à l'arcade des créAteliers, nous n'avons guère été perturbés par la foule. Contrairement à mes appréhensions (et à celles de Mélanie ?), seuls deux timides visiteurs ont osé se risquer jusqu'à nous.

Il se pourrait bien que l'évènement de la soirée fût d'un tout autre ordre : je pense au petit bouddha, qui avait enfin gagné son intégrité. Alors que Sophie procédait aux ultimes opérations pour mettre sa statuette en position verticale, il était intéressant d'observer les réactions de Mélanie et d'Anouk. La première exprimait clairement son inquiétude en raison du précédent essai de Sophie, qui s'était avéré un peu catastrophique. En ce qui concerne Anouk, il m'a semblé qu'elle était avant tout animée par la curiosité. Après les longues heures que Sophie avait passées à confectionner les pieds de la statuette, voir le bouddha sur ses pieds constituait une sorte d'évènement comparable au rituel qui consiste à dresser un sapin sur le faite du toit des maisons en construction.

En lien avec les finalités de l'atelier, je trouve intéressant de revenir sur le « conflit » de points de vue qui est apparu entre l'animatrice et Anouk. Comme il s'agissait d'une question à la fois esthétique et technique, Mélanie a clairement exprimé son avis d'experte en la matière. Il y a tout lieu de penser que, dans un atelier d'expression, une telle attitude ne se serait pas donnée à voir. Au-delà du juste et du faux, il s'agit là d'une question de posture en lien avec les finalités de l'activité. Mélanie se positionne ouvertement comme une enseignante en art du modelage et se préoccupe peu de l'expression voulue par le participant. Cela n'empêche pas l'animatrice d'être sensible aux effets produits par certaines pièces créées à l'atelier.

L'humour était bien présent dans l'atelier du jour. Entre Sophie et Anouk, ce n'est pas la première fois que les échanges sont teintés d'une ironie amusée. Le fait nouveau provenait plutôt du côté de Mélanie et de Pauline. Mélanie, lorsqu'elle nous a donné à voir le saint suaire bouddhique et Pauline, qui a parlé de sa poule en gestation dans l'œuf. Outre une certaine légèreté, ces traits d'humour ont insidieusement amené un autre climat de travail à l'atelier. Le côté technique du modelage a, me semble-t-il, quelque peu cédé du terrain au profit de la dimension symbolique que cette activité comporte également.

## Soirée 11 / 24 mai 2007

Pour cette soirée, j'ai renoncé à prendre des notes, et cela pour plusieurs raisons que je vais expliciter ci-après.

Depuis plusieurs semaines déjà, j'ai la nette sensation d'être parvenu à un point de saturation dans ma prise de notes. Je me demande comment je vais pouvoir utiliser ce journal de terrain pour avancer dans ma recherche. Ce qui se donne à voir dans cet atelier concerne avant tout des actions concrètes. Comme mes notes des précédentes séances le montrent, de temps à autre, j'arrive bien à surprendre un élément un peu singulier. Mais l'effort que cela suppose me paraît un peu démesuré.

Autre aspect qui ne simplifie pas mon rôle d'observateur, c'est mon implication en tant que participant. Dans cet atelier, je me suis trouvé contraint de m'engager sur le plan créatif, ce qui a fatalement entravé mes observations des événements survenant à l'atelier. Par contre, et cela n'est pas négligeable, cela m'a amené à découvrir la matière, à dialoguer

avec elle et, par là même, à découvrir de l'intérieur ce que les participants peuvent vivre lors du modelage de la glaise.

Dernier aspect, le plus décisif quant à mon renoncement à prendre des notes, c'est que seule Sophie était présente lors de cette soirée.

L'ambiance à l'atelier était par conséquent très différente des autres soirs. Mélanie s'est rapprochée de Sophie qui, tout en travaillant à son bouddha, s'est muée en grande oreille attentive aux malheurs de Mélanie évoquant les problèmes rencontrés avec sa mère. Resté à ma place habituelle, je peux observer et entendre les deux femmes, mais je me vois mal prendre des notes...

Au niveau des réalisations, il convient de noter que Sophie a terminé son bouddha et qu'elle a entamé une nouvelle réalisation en reprenant de la terre noire. En vérifiant l'état des différentes pièces en train de sécher sur l'étagère, Mélanie a réalisé que la poule de Pauline s'est fissurée en séchant. Comme aucune restauration n'était envisageable, l'animatrice a pris la responsabilité de mettre l'objet à la poubelle. Pauline en sera quitte pour reprendre son œuvre depuis le début.

## **Epilogue**

Après cette dernière soirée d'observation, quelque peu particulière, j'ai pris la décision de suspendre mes observations. Il devenait évident qu'après une vingtaine d'heures de prise de notes, ma récolte de données était déjà conséquente et se heurtait de plus en plus à une certaine saturation. J'ai toutefois pris la décision de poursuivre ma fréquentation de l'atelier en tant que participant. En ce qui concerne la consignation des événements, plutôt que de me préoccuper de leur succession, je me suis dès lors contenté de noter quelques aspects significatifs à même de compléter les données déjà réunies.

De fait, peu d'aspects essentiels sont survenus au cours des trois dernières séances auxquelles j'ai participé. Il convient cependant de relever les quelques éléments suivants :

Au fil des ateliers, le temps qui passe est devenu une préoccupation autant pour Mélanie que pour les participants. Cela tient principalement au fait que les uns et les autres étaient décidés à terminer leurs dernières pièces réalisées dans le cadre de l'atelier. Comme nous l'avons vu, outre le temps que nécessite le travail de modelage, les pièces créées doivent encore subir une ou plusieurs cuissons, ce qui prolonge d'autant le processus. Une

certaine fébrilité a donc animé le climat des derniers ateliers et fortement ramené les activités au temps chronologique, au temps qui passe, loin du temps arrêté qui accompagne le processus créatif.

En lien avec ce qui vient d'être énoncé, il convient de noter que les dernières séances ont amené les participantes à s'aventurer vers des réalisations plus modestes. Anouk s'est ainsi lancée dans la création de pièces utilitaires telles que des bols ou des coupelles. En l'observant s'activer, l'envie m'est venue d'expérimenter à mon tour ce type de réalisation. Quant à Pauline, les problèmes qu'elle a rencontrés dans la réalisation de sa poule l'ont amenée à convertir ses demi-sphères en passoirs.

Le dernier jour était jour de fête. Jour de fête, car chaque participant a pu rassembler les dernières pièces sortant du four. Le côté festif était renforcé par le fait que Mélanie s'est spontanément proposée de soigneusement emballer les modelages dans du papier journal. Même s'il s'agissait avant tout de protéger les céramiques, en fin de séance, chacun s'est retrouvé avec un ou plusieurs paquets cadeaux.

## **Commentaires finaux**

### **Démarche et méthode**

Au moment de clore ce journal, il me semble essentiel de revenir une nouvelle fois sur la question méthodologique et d'examiner attentivement le processus qui s'est déroulé en cours d'observation. Comme je le relève à plusieurs reprises dans mes notes, un sentiment de saturation est survenu à plusieurs moments, avant même que je prenne la décision d'interrompre mon travail de consignation. Lors de mes précédentes observations de terrain, cette même impression s'est dessinée aux alentours du cinquième ou sixième temps d'observation, soit après une dizaine d'heures d'immersion dans l'atelier. Lors de cette présente expérience, j'ai pris la décision de prendre davantage de temps et de ne pas me laisser trop gagner par mon impatience. Il me paraissait effectivement intéressant de découvrir ce qui se passait quand, en apparence du moins, rien de bien neuf ne se donnait à voir dans l'atelier. Le sens de cette démarche un peu paradoxale est parfaitement exprimé par Cicéron qui, s'adressant à son neveu, lui donnait le conseil suivant : « S'il ne se passe rien, écris pour le dire. » La suggestion de Cicéron est pertinente à plus d'un titre, car elle nous oblige à clarifier ce qu'il convient de consigner en



tant qu'observateur. Comme il est à la fois impossible et vain de vouloir tout noter, qu'est-ce qui est suffisamment digne d'intérêt pour figurer sur papier ? Cette question m'a accompagné tout au long de ma démarche et, à plusieurs reprises, il a fallu que je me recentre sur mes intentions de départ et mon objet d'étude. Lors de chaque temps d'observation, j'avais ainsi en tête les notions de jeu, de mouvement, de symbole pour observer la vie à l'atelier. Comme cela apparaît dans le paragraphe suivant, quelques événements inattendus survenus à l'atelier ont néanmoins chahuté la belle ordonnance de mon projet.

Pour en revenir au phénomène de saturation, il se trouve que j'ai finalement conduit mes observations tout au long d'un processus d'une dizaine de séances, soit une vingtaine d'heures *in situ*. C'est le contexte particulier de la dernière séance qui m'a amené à interrompre ma démarche. Interruption qui a provoqué en moi plusieurs sentiments. Sentiment de libération d'abord, car la consignation de notes constitue un exercice astreignant lorsque l'on participe activement à une activité. Impression d'avoir abandonné mon projet avant la fin de son terme. Contrairement aux précédents lieux visités, cet atelier de modelage était inscrit dans une durée déterminée, celle d'un cours de deux trimestres. Lorsque j'ai retravaillé l'ensemble de mes notes, le sentiment d'avoir lâché prise trop tôt s'est dissous.

### **Prise de notes et activité de modelage**

Comme je l'avais pressenti avant même d'entamer mon cycle d'observation, la prise de notes s'est avérée peu aisée dans un atelier de modelage. Il convient bien sûr de relever la question pratique relative au fait d'écrire avec les doigts enduits de terre. La feuille pompe l'humidité et se couvre de traces brunes qui ne facilitent guère la lisibilité. Plus fondamentalement, c'est surtout l'engagement gestuel soutenu qu'exige le modelage de la terre qui a fait problème pour moi. Effectivement, si l'art du collage ou le graphisme permettent de travailler d'une manière relativement détachée, la glaise demande une attention de tout instant. Dès mes premières tentatives, j'ai dû réaliser que le mouvement des doigts devait entrer en cohérence avec la matière. Le travail de modelage de la terre, tout en sensations, en sensibilité, est d'autant plus délicat qu'il se conjugue avec la question du volume. Mon inexpérience dans le domaine a constitué un réel handicap et a d'autant accru la difficulté.

Comme cela apparaît dès mes premières observations, il est évident que mon double rôle de chercheur et de participant était bien accepté par les personnes présentes... à la condition que je plonge mes doigts dans la terre. Contrairement à mon expérience avec les personnes âgées durant laquelle je pouvais parfois feinter et me tenir à distance. Dans un tel contexte, la prise de notes s'est avérée être de l'ordre du challenge et j'ai été contraint d'inventer une manière de faire qui soit à la fois opérationnelle et satisfaisante en termes de fiabilité. Finalement, j'ai opté pour une stratégie à mi-chemin. A mon arrivée à l'atelier, je me suis concentré sur l'observation de la vie à l'atelier. Une fois que les participantes étaient à l'œuvre, je me mettais à mon tour en activité. Ainsi énoncée, ma démarche paraît simple. En réalité, les choses étaient complexes car j'étais constamment pris en tenaille entre mon envie de noter des faits observés et l'attention que je devais consacrer à mon modelage. Me plonger dans mon processus de création, me coupait forcément de la vie de l'atelier. Aussi, pour contourner cette difficulté, j'ai expérimenté une position intermédiaire en travaillant avec une attention flottante qui me permettait de conjuguer prise de notes et modelage. Cet exercice d'équilibriste était délicat à mener et m'obligeait à concilier ce qui se déroulait autour de moi (ambiance de l'atelier et faits qui s'y déroulaient) et en moi (humeurs, inspiration, concentration, sentiments, etc.). Fort de cet ensemble de contraintes, j'ai réduit mon système de feuillets à une seule base de données en lieu et place des quatre catégories que je m'étais fixées au départ (déroulement du processus, actions de l'animatrice, impressions et faits singuliers, divers).

### **Prise de notes des faits singuliers...**

Une difficulté supplémentaire est intervenue, celle de la nature des données consignées. Le jour où Pauline est venue alcoolisée à l'atelier, je me suis trouvé confronté à un véritable dilemme. Pouvais-je limiter mes observations de la vie de l'atelier en passant sous silence les actions de Pauline ? Sur le plan méthodologique, l'opération me semblait non conforme, cela d'autant plus que le comportement de Pauline rejaillissait de manière significative sur la vie de l'atelier. A aucun moment, je ne m'étais attendu à devoir affronter ce genre de difficulté dans un tel lieu. Voilà où conduisent les représentations par trop naïves... Pourtant, tous faits considérés, comme dans tout autre lieu de vie, il n'y a aucune raison

pour que des participants ne se rendent pas alcoolisés à un atelier de modelage. D'ailleurs, pourquoi est-ce que je m'attarde tant sur ce fait ? Au nom d'un problème méthodologique, ne suis-je pas en train de véhiculer les nombreux préjugés ambiants qui entourent la prise de boissons alcoolisées ? Par rapport à Pauline, il se pose toutefois une question éthique. Ce jour particulier, alors que je consignais mes observations, la participante m'a demandé ce que je pouvais bien noter. Je lui ai alors rappelé le sens de ma démarche, tout en lui précisant qu'elle pouvait avoir accès à mes notes si tel était son désir. Après cette séance particulière, Pauline ne s'est plus préoccupée de ma prise de notes. Lors de mon entretien avec Mélanie, j'ai eu l'occasion de revenir sur ces réflexions. Bien que mal à l'aise par rapport au comportement de sa mère à l'atelier, elle n'a pas manifesté de réserves par rapport à mon journal. Selon ses réactions, je m'attends à devoir opérer des coupures dans mon texte. Cas échéant, cela m'amènera à devoir penser une nouvelle fois à la difficulté que recouvre la démarche d'observation participante, et plus précisément la récolte des données et le statut de mon journal.

### **Prise de notes et finalités de l'atelier**

En relisant mes premières notes, je prends conscience que mes propos sont émaillés de données techniques relatives au modelage de la terre. Par contre, mes notes contiennent moins de descriptions des participants et de leurs actions. Ce phénomène m'interroge et m'oblige à risquer quelques hypothèses. Est-il dû au fait que, dans cet atelier, les activités sont centrées sur un seul médium ? Il est évident que l'exploration d'un matériau, qui plus est sur une longue période, permet aux participantes de s'initier aux arcanes du travail de la terre. A cela s'ajoute le fait que je ne connais pas cette technique, qui suscite ma curiosité et à laquelle je suis contraint de m'intéresser... Une autre clé d'interprétation se situe du côté des finalités de l'atelier. Contrairement aux ateliers visités auparavant, il s'agit ici d'un atelier clairement annoncé comme espace où « chacun pourra développer sa créativité et laisser exploser son imagination à son rythme »<sup>28</sup>. Le texte de l'atelier précise encore que, aux côtés des sculptures « justes belles », l'imaginaire sera au rendez-vous : « (...) pourquoi pas

---

28 Phrase extraite des *Lignes pédagogiques*, document élaboré par l'équipe des animateurs et animatrices des créAteliers.

aussi utiles (les sculptures) ; comme un dragon brûleur d'encens ou une boîte transformée en lutin ».

Pour le coup, je me sentais peut-être moins autorisé à décrire trop précisément les participantes ainsi que leurs faits et gestes. Dans un tout autre registre, l'absence de temps de parole et de rituels venant ponctuer l'activité a créé un handicap sérieux au niveau de la prise de notes. Ces temps d'arrêt me permettaient de considérer les réalisations de chacun, leur avènement ou leur avancement. Dans le présent atelier de modelage, les participants travaillaient plus longuement et avec une grande concentration, ce qui a complètement bousculé le tableau entrevu lors de mes précédentes observations participantes. Toujours en ce qui concerne les finalités de cet atelier, il est évident que l'action de Mélanie n'a rien de comparable avec celles de Dania et Claudia. Celle de Mélanie est clairement orientée sur sa fonction de conseillère technique. Même si elle prend le temps d'aller vers chaque participant afin de faciliter le démarrage d'une réalisation, cette intervention a pour but de mettre à l'aise le participant, de lui permettre d'initier une approche, et non de le mettre en mouvement.

### **Les particularités du lieu**

L'offre socioculturelle des créAteliers diffère en bien des points des ateliers proposés aux usagers des institutions sociales. Tout d'abord, le public cible est constitué de personnes qui ne sont pas forcément en panne dans leur parcours de vie ou en situation d'exclusion, même si, dans la ligne pédagogique des créAteliers, il est stipulé que « dans le cadre d'un centre de loisirs tel que le nôtre, notre mission est de promouvoir la créativité pour créer du lien social (...) et de donner un point d'ancrage en stimulant un sentiment d'appartenance avec le groupe et le lieu et équilibrer la personne . » L'atelier dans lequel j'ai pu mener ma démarche d'observation participante se présentait peut-être comme un cas unique, mais les participantes étaient des personnes autonomes à même de gérer leur vie familiale, sociale et professionnelle. De fait, pour elles, l'atelier de modelage constituait une activité qui venait s'ajouter aux nombreuses autres qui émaillent leur quotidien. Qui plus est, leur participation relevait d'un acte volontaire impliquant une contribution financière et une réelle volonté de s'engager dans la démarche proposée.

Dans les structures sociales approchées, les ateliers sont situés dans l'enceinte de l'institution. Qu'il s'agisse d'un espace spécifique (la Maison de l'Ancre) ou d'une salle polyvalente (Les Lauriers), l'atelier, en tant que lieu et activité, fait partie intégrante de l'offre institutionnelle réservée aux usagers. A l'inverse, les créAteliers proposent un lieu et des activités ouverts à tous, habitants du quartier ou d'ailleurs, jeunes et moins jeunes. En pleine conformité avec le projet, les activités proposées ont lieu dans une arcade dont les différents locaux sont éclairés sur un de leurs côtés par de larges vitrines qui ouvrent directement sur le spectacle de la rue et le mouvement des promeneurs, lesquels peuvent ainsi observer les activités qui se déroulent à 'intérieur des lieux.

A ces remarques, il convient encore d'ajouter qu'aux créAteliers, à l'exception d'une salle polyvalente, deux espaces sont équipés pour accueillir des activités spécifiques (atelier modelage et atelier bijouterie).

### **Le déroulement des séances**

Contrairement aux autres lieux visités, dans le présent atelier, les activités se déroulent librement et il ne m'a pas été aisé de cerner quand et comment les participants commencent à se mettre en mouvement. L'absence de rituels de début et de fin d'atelier n'est pas étrangère à ce constat. Pourtant, progressivement, j'ai trouvé des éléments de réponse à ma question. Pour définir le démarrage de l'activité, il n'est sans doute pas inapproprié de considérer la question depuis le moment où les participants pénètrent dans le centre. Le premier rituel, sinon premier passage obligé pour les participants, c'est l'arrêt vers le portemanteau. Outre la prise de contact avec le lieu, cette courte pause ne constitue-t-elle pas déjà une invitation au processus de création, tant les objets présents et l'ambiance qui règne dans cet espace sont fortement connotés ?

La seconde station qui ponctue l'arrivée des participants se situe vers une petite table qui fait face à l'entrée de l'atelier. C'est là que Mélanie dépose les pièces qui sortent de cuisson. Il peut s'agir du « biscuitage » (première cuisson qui fixe la terre) ou de l'émaillage (seconde ou troisième cuisson selon qu'il s'agit de la couleur ou du vernis final). Les objets posés sur la table suscitent inmanquablement la curiosité chez tous les participants, et cela pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il convient de rappeler que les couleurs se modifient à la cuisson, ce qui suppose de nombreuses surprises tant pour les créateurs que pour les autres participants qui

se souviennent encore de la teinte initiale. Dans un autre registre, il convient de souligner qu'une réalisation achevée constitue toujours un moment émouvant puisqu'elle incarne tous les efforts réalisés en vue de sa confection. Cet instant est sans doute comparable au sapin que l'on dresse sur le faite du toit des maisons, une fois la charpente achevée. Par ailleurs, une réalisation achevée ne constitue-t-elle pas une présence qui rassure sur les potentialités de chacun, qui fonctionne comme un stimulant pour la créativité de chacun ?

Après cette seconde pause, qui n'a pas lieu à chaque séance, il est possible d'identifier le mouvement en direction de l'étagère, où sont entreposées les réalisations en cours d'une séance à l'autre, suivi par le déballeage des « œuvres ». Là aussi, des réactions diverses ponctuent ce moment qui précède la mise en mouvement des doigts. Peut-être serait-il plus correct d'écrire « précède et engendre » le mouvement des doigts, tant la transition est imperceptible entre l'examen de la pièce de terre et la poursuite de sa réalisation. A l'évidence, dans ce type d'atelier, un rituel de mise en mouvement ou l'introduction d'un thème ne sont pas nécessaires. Lorsqu'un des participants a terminé « sa pièce », Mélanie se charge d'ailleurs de l'aider à trouver et démarrer un nouveau projet de création.

### **Particularité du lieu et posture de l'animatrice**

Dans les structures socio-éducatives, les ateliers sont clairement pensés dans le but d'« encadrer » des usagers qui rencontrent certaines difficultés en termes de motivation, de comportement, d'incapacités, etc. L'« animateur-trice » est ainsi contraint de mettre en place un dispositif qui réponde à cette exigence : règles formalisées (participation, pauses, statut des « œuvres », etc.), rituels de début et de fin de séance, proposition de thème ou de médium, moment de parole, etc.

Aux créAteliers, l'« animateur-trice » est d'abord et avant tout un enseignant qui maîtrise une technique. Cela signifie que l'animation de l'atelier et la gestion de la dynamique de groupe relèvent directement de ses qualités personnelles. Même si l'« animateur-trice » dispose d'une formation dans le domaine pédagogique, le plus souvent il s'agit de compétences acquises « sur le tas ». Il s'agit ici d'une réelle volonté liée à la vocation socioculturelle du lieu : proposer des cours « créatifs » aux

habitants du quartier et à toute autre personne intéressée, et non pas organiser des activités s'adressant à un public en difficulté.

Au travers de mes observations *in situ*, dans l'atelier modelage, il apparaît assez clairement que Mélanie est avant tout à l'aise sur le plan technique. Sa formation de céramiste lui a permis de répondre aux diverses questions qui se posaient en termes de réalisation concrète. Par contre, la dynamique de groupe reposait sur les épaules de l'ensemble des participants à l'atelier. Il est amusant de relever que Mélanie évoque volontiers des tranches de sa vie personnelle (épisodes liés à son activité professionnelle, projet de vacances, etc.) auxquelles les participants prêtent une oreille tout en poursuivant leur activité. A l'évidence, contrairement aux ateliers organisés dans les structures socio-éducatives, Mélanie ne propose pas une présence « contenante » aux participants, mais anime de façon joyeuse et spontanée le lieu. Lors d'un des derniers temps d'atelier, où Sophie était la seule participante régulière présente, il y a même un renversement des rôles qui s'est donné à voir. Mélanie évoquait des pans de sa vie familiale, plaçant de fait Sophie dans un rôle d'écoute et d'empathie.

Lors d'un entretien mené avec Mélanie, cette dernière m'a fait connaître les difficultés qu'elle a rencontrées par rapport à l'animation de cet atelier de modelage. Comme j'ai eu l'occasion de le préciser dans la partie introductive de mon journal (voir sous « Contexte de l'observation »), la difficulté se profilait sous différentes facettes : présence de sa mère, premier atelier mené avec des adultes, compétences pour la céramique plus que pour le modelage. A cela s'ajoutait encore ma présence en tant que participant et observateur...

En repensant à l'ensemble du processus qui s'est déroulé à l'atelier, l'animatrice formule un jugement clair et définitif sur son rôle : c'est l'histoire d'un échec. Echec d'autant plus cruel que Mélanie nourrissait depuis longtemps l'envie d'intervenir aux créAteliers. De fait, l'animatrice note qu'elle était mal à l'aise dès le démarrage de l'atelier et qu'elle n'a pas réussi à trouver une assise en cours de route. L'expérience malheureuse de Mélanie met clairement en évidence la complexité qui sous-tend l'animation d'un atelier de création. Loin d'une image d'Epinal, ce type d'activité exige et mobilise de nombreuses compétences professionnelles. Ce point est repris dans la partie consacrée à l'analyse des entretiens d'explicitation menés avec les « animatrices d'atelier » associées à la recherche.

## **Plaisir et processus de création...**

Si l'on considère les expériences de Neïma, de Pauline et celles que j'ai moi-même endurées avec la terre noire, il convient de relever que le plaisir n'était pas toujours au rendez-vous à l'atelier. Ou plutôt, c'est la définition aristotélicienne du plaisir qui semble la mieux appropriée pour qualifier ce que j'ai pu observer. Dans cette idée, le plaisir n'est pas donné d'emblée, mais correspond au sentiment d'épanouissement et d'achèvement atteint lorsque la matière a accepté de prendre la forme et le volume souhaités. Pauline, qui désirait au travers du modelage de la matière exprimer la force féminine, s'est surtout et avant tout confrontée à ses propres limites. Quant à Neïma, la visiteuse d'un soir, son projet a fait naufrage sur les nombreux écueils qui sous-tendent le travail de la terre. Il ne suffit pas de prendre un morceau de terre et d'avoir envie de lui donner vie. Ce type d'atelier de modelage, qui fait appel à la cuisson, exige un minimum de technique et nous retrouvons là une logique qui prévaut pour l'exercice de tous les arts : avant de pouvoir éprouver du plaisir, il convient d'acquérir quelques bases minimales. Par ailleurs, plutôt que de chercher à tout prix la maîtrise, il s'agit de se départir de ses représentations figées pour entrer dans le jeu de la découverte et du dialogue avec la matière.

## **Le symbolique**

Dans l'atelier des créAteliers, de toute évidence, le statut de la parole diffère singulièrement de celui que j'ai pu observer à la Maison de l'Ancre ou à l'EMS des Lauriers. Tout d'abord, il convient de relever qu'il ne fait pas là l'objet d'un temps et d'un statut particuliers. Dans les deux autres ateliers, un temps de parole est aménagé de manière explicite en fin d'atelier. Cette ritualisation répond à une intention double, une exploration introspective et une collectivisation des expériences. La parole devient ainsi le support à la mise en mots du vécu de chacun et à une tentative d'élaboration des sentiments et sensations apparus en cours de processus de création. A l'atelier de modelage, si aucun dispositif n'était mis en place pour favoriser les échanges, les participants n'en formulaient pas moins des paroles significatives. Je pense notamment aux moments pendant lesquels Anouk observait sa tête de femme.



Des instants surpris à l'atelier dénotent également une collision des niveaux de sens, où l'observable s'enchevêtre au symbolique. Pour s'en convaincre, il suffit de penser à Sophie, qui ne compte pas son temps pour réaliser son bouddha de 5000 ans. Alors que la participante avoue souffrir d'un manque de temps dans sa vie, que recherche-t-elle dans sa démarche ? Expérimenter un autre type de temps, se dégager de la temporalité chronologique et mesurée de la vie contemporaine pour vivre ce que Gadamer nomme le « temps propre » ?

A l'atelier de modelage, les participants entrent de façon subtile en dialogue avec la matière. Même si Mélanie concentre son attention sur les structures qui apparaissent sous les doigts des participants, il semblerait bien qu'aux formes imprimées dans la matière correspondent, de manière troublante, d'autres formes, non observables celles-ci, dessinées en creux dans la sensibilité et l'imaginaire des « créants ». Si la construction de sens n'est pas ouvertement visée dans ce type d'atelier, de nombreux indices montrent qu'elle est bien présente dans le processus mis en œuvre par les participants à l'atelier. En donnant naissance à des punks ou à des bouddhas, que recherchent Anouk et Sophie ? Donner libre cours au plaisir de créer et de travailler la terre ? Donner forme à des forces inconscientes qu'elles devinent en elles, afin de mieux saisir le paysage de leur monde interne ? Vivre une expérience hors du quotidien qui permette de se centrer sur soi, de se sentir présent à soi et aux autres ? Vivre une découverte de soi qui articule corps et sensibilité, monde imaginaire et concret, action réfléchie et méditation ? Sans doute est-il judicieux de ne pas chercher une réponse unique à ces interrogations, simplification qui déboucherait sur une vision clivée de l'expérience humaine. Effectivement, il paraît difficile d'entrevoir la dynamique humaine autrement que comme une sorte de perpétuel enchevêtrement de ses provinces de réalité, dont les contours et les substrats sont parfois éloignés.

Francis Loser

Juin 2007

Relecture septembre 2007